

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 12205 6 F

DIMANCHE 22-LUNDI 23 AVRIL 1984

sur l'industrie française

Le nombre de défaillances

d'entreprises a nettement aug-menté en mars. Après correction

des variations saisonnières, 2 246

entreprises ont été mises en règle-

ment judiciaire ou en liquidation de biens contre 1915 en février,

1 966 en janvier et 1 314 en mars

Si cette tendance à l'accroisse

ment rapide a été particulière-ment sensible dans le secteur des

services rendus aux particuliers

(notamment la réparation autonobile), l'industrie est aussi fe

dans l'industrie que le taux de défaillances (1) est désormais le

On ne peut s'étonner dans cer

premier ministre y telléchit pen-dant le week-end de Plaques, -celle-ci paraît iriémédiable tant est délabré le tissu industriel fran-

entreprises françaises, consé-

triels incertains (l'héritage) et du

fort accroissement des charges

imposées pendant l'« état de

plus élevé avec 2,1 %.

dus d'entreprises industrie concernées qu'il y a un an, et lette tailles - donc leurs effectifs [- en 1982-1983.

Michelin est depuis près d'un

siècle le symbole de l'anticonfor-

misme et du dynamisme techni-

que et commercial qui a mené cette société, orgueilleusement

privée, au second rang mondial de

son secteur. Or les 4 920 suppres-

sions d'emplois - dont 3 520 à Clermont-Ferrand - annoncées

jeudi vietnent après une première

vague début 1983 et pourraient

précéder, si l'on en croit Force

BRUNO DETHOMAS.

ouvrière, de nouvelles suppres-

(Lire la suite page 19.)

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 - T6l. : 245-72-23

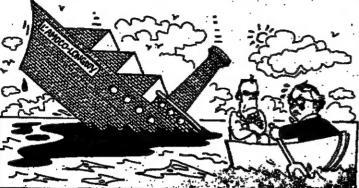
LES SOUCIS DE LA GAUCHE

Les socialistes ont entrouvert Les nuages s'accumulent la boîte de Pandore

Sidérurgistes lorrains et provençaux en révolte, dirigeants communistes bien décidés à continuer de critiquer la politi-que industrielle défendue par le premier ministre. Tel est le paysage français d'une prêtesdue trève pascale. Le pouvoir exécutif, poer sa part, s'interroge déjà sur la prochaine étape de la « clarification » interne à

Le président de la République et le premier ministre n'auront

Matignon où rue de Solferino, à une seule constatation : le premier ministre a pleinement atteint l'objectif tactique qu'il s'était fixé. Les chefs de file du PS ont multiplié les déclarations, vendredi, pour tenter d'accréditer l'idée que l'épreuve de force a tourné à l'avantage du gouvernement. Ils insistent d'autant plus vivement sur les responsabilités ouvertement dans leur démarche l'éventualité de la rupture de l'union de la gauche. Chacun d'eux paraît persuadé que la cam-



munistes ne paraissent guère disposés à conformer leurs actes et leurs discours au vote de «confiance » concédé par leurs députés

après ce vote ambigu, à Longwy, l'économiste du PCF, M. Philippe Herzog, dont M. Pierre Mauroy avait réfuté le contre-plan sidérurgique, répliquait au premier ministre – qui avait affirmé son refus de « glisser dans la facilité - - que le plan acier du gouvernement constituait, justement la - facilité - puisqu' - il reprend les chemins utilisés par le passé ». On ne pouvait être plus

Au même moment, le député communiste des Bouchesdu-Rhône, M. Guy Hermier, qui avait été le porte-parole de son groupe, à l'instant des explications de vote, devant l'Assemblée nationale, participait à la manifestation organisée à Marseille par les sidérurgistes de Fos-sur-Mer, lesquels réclamaient la démission de M. François Mitterrand. Tandis qu'au cours de ce même rassemblement, M. Henri Krasucki jugeait, lui aussi, « profondément choquant de voir ceux qui décident réellement des orientations du gouvernement, que la confiance populaire a portés au pouvoir pour entreprendre des changements réels, retourner aux ornières d'hier et tenir le langage d'autrefois », avec d'autres amé nités du même tonneau, en des termes tels (lire page 19) qu'il ne faisait aucun doute qu'il s'expri-mait autant, sinon plus, en tant que membre du bureau politique du PCF qu'en sa qualité de secrétaire général de la CGT.

Ces premières réactions annoncent-elles une aggravation de la controverse, qui annihilerait totalement la signification du vote de « confiance », ou s'agit-il simplement de manifestations de mauvaise humeur avant une accalmie dans les rapports entre les deux principaux partis de la majorité ? La réponse à cette question, dont dépend le rythme de l'opération de « clarification », ne devrait pas tarder. Dans l'éditorial de l'Humanité du samedi 21 avril, le ton était plutôt à la

Les dirigeants socialistes, eux,

A l'Elysée et à l'hôtel Matiattitude peu cohérente, il appartiendrait au pouvoir exécutif de DOUISHIVTE I puisque c'est hi qui l'a engagée.

> ALAIN ROLLAT. (Lire la suite page 13.)

AU JOUR LE JOUR

Le soleil estival de Pâques n'y change rien : la France suit ses vieux démons. La dureté des temps, le désarroi. la nécessité d'une mobilisation contre l'adversité, rien n'y fait. Les Français sont et restent divisés, querelleurs. chaque moitié du pays passant son temps à critiquer

Coupure

Jusqu'au temps libre qui les déchire... Il faut voir comme ils se toisent sur les autoroutes par où se vident

C'est la France coupée en deux, entre ceux de la file de droite et ceux de la file de gauche.

BRUNO FRAPPAT,

Avec ce numéro

LE MONDE **AUJOURD'HUI**

Le Corbusier toujours dans la polémique

CHINE

Pékin en mal de gratte-ciel

LIBAN

La guerre des transistors

(Page 10)

SOCIÉTÉ

Paris capitale des assistés

(Page 15)

RELIGION

Catholiques en Algérie

(Page 11)

Le «style Kadhafi»

conditions que le chômage aug-mente. Quels que soient les meyens mis en œuvre par De Londres au Maghreb, l'art de négocier avec un trublion

« Dans les années qui suivirent son accession au pouvoir en 1969, le colonel-Moammar Kadhafi déroutait ou agaçait ses voisins par son idéalisme politique, en voulant réaliser à tout prix avec eux des « unions » ou des « fusions ». Depuis une décennie, déçu sans doute par ses échecs sur la voie unitaire, il leur fait peur par son cynisme et sa versatilité. Que ce soit pour se venger des refus essuyés ou pour assou-vir des ambitions territoriales et idéologiques, il n'hésite plus désormais à retourner ses alliances pour faire avorter les initiatives qui lui échappent, dés-tabiliser les régimes qui lui résisnous confinit récemment

A quelques mances près, c'est le langage que tiennent aussi Mauritaniens, Maliens, Nigériens, Algériens, Egyptiens et Soudanais, et celui que tensient publiquement, hier encore, Marocains et Saoudiens. Il y a un an, la rencontre entre le roi Hassan II et le président Chadli Benjedid, le 26 février, amorçait un rapproment entre l'Algérie et le Maroc et suscitait de grands espoirs. Elle ouvrait, en effet, la voie à un règlement politique du conflit du Sahara occidental susceptible de favoriser à terme l'édification d'un « Grand Maghreb » fédéré ou confédéré qui constitue-rait une zone de stabilité en Méditerranée occidentale. Mais le décor a de nouveau viré du rose

Attentif aux humeurs du remuant Libyen, le souverain avait noté avec une satisfaction

ports entre Alger et Tripoli, unis le soutien au Front Polisario. Le « guide de la révolution » libyenne reproche au successeur de Boumediène de l'avoir privé de la présidence de l'OUA au juin dernier, en favorisant l'élection de l'Ethiopien, le colonel Menguista, et d'en avoir profité pour-exercer son ascendant politique sur le Front Polisario alors que la Libye lui fournissait 80 % de l'aide dont il a besoin, en particulier les armes sophistiquées. d'avoir « déserté » le Front du refus, de soutenir M. Yasser Arafat dont il a fait son « ennemi personnel », de « tourner le dos à la révolution » en entretenant de bons rapports avec une France qui s'oppose à ses prétentions sur le Tehad.

Il accuse aussi le président Chadli de refuser de restituer à la Libye une portion de territoire

PAUL BALTA. (Lire la suite page 4.)

Raidissement en Yougoslavie

M. Milovan Djilas et un groupe d'intellectuels contestataires ont été interpellés par la police

Les organes de sécurité de Belgrade ont procédé, le 20 avril, à l'arrestation de vingt-huit personnes connues pour leur symps-thie pour la «nouvelle gauche», mouvement dissident qui, depuis un certain temps, déploie non sans succès une activité parmi les intel-lectuels, nous indique notre correspondant Paul Yankovitch. Parmi ces personnes, dont plu-sicurs ont déjà été condamnées pour « activités hostiles », figure M. Milovan Djilas, l'un des principaux collaborateurs de Tito, qui, en 1954, fut limogé et excludu parti pour «déviationnisme» idéologique et qui fut incarcéré à plusieurs reprises depuis pour publication à l'étranger de divers ouvrages jugés « anti-

Selon l'agence officielle Tanyoug, ics vingt-huit personnes ont été gardées à vue et des docupréfèrent s'en tenir pour l'instant, que ce soit à l'Élysée, à l'Hôtel été découverts chez elles. Lour

intention était, également selou l'agence, de déployer des « activités hostiles » qui n'ont pas été précisées. Elles ont toutes été appréhendées dans l'appartement de l'un de leurs partisans où se

tensit une réunion. M= Stefonia Djilas a précisé que son mari avait été ramené vendredi par la police à l'appartement familial vers 23 heures. Quatre membres de la sécurité d'Etat et un policier en uniforme ont ensuite souillé l'appartement pendant quatre heures. Ils out emporté quelques livres, des publications de l'émigration yougoslave et des manuscrits appartenant à son mari et à son-fils Aleksa, réfugié politique en Grande-Bretagne.

M= Djilas a ajouté : « Les policiers ont effectué la fouille de manière très correcte. Ils n'étalent pas désagréables, Milo-

leur expliquant ce que contenaient les divers livres, ». M™ Djilas a déclaré : « Je ne comprends pas pourquoi il a été arrêté. Il ne représente aucun groupe dissident, bien qu'il y en ait autour de nous. C'est un simple particulier (...). Il n'a rien critiqué. Il n'a écrit aucun article.

Il n'y a pas eu de campagne contre lui dans la presse. C'est très étrange. » Il est difficile de savoir quelle suite sera donnée par les autorités à cette affaire. Il est à noter, toutefois, que le ségime raidit, dans toutes les Républiques, son atti-tude à l'égard des dissidents de toutes sortes, qui pourraient profi-ter des difficultés que suscite la crise économique. En tout cas, c'est la première fois, après plu-sieurs années d'une relative tolé-

l'arrestation d'un groupe aussi important de ses adversaires.

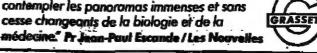
rance, que le régime procède à

Dr Jacques Leibowitch

Un virus étrange venu d'ailleurs Le SIDA

"Le mystère SIDA détaillé sous tous les angles, avec exhaustivité et précision." Eric Conan / Libération

"Pour savoir tout, tout, tout sur le SIDA. Pour contempler les panoramas immenses et sans cesse changeants de la biologie et de la



Dates

RENDEZ-VOUS

Landi 23 avril - Panama : Réunion du groupe de Contadora pour le règle-ment du problème d'Amérique centrale. Bonn : Début d'une série de

manifestations antinu-Etats-Unis : « Caucus » électoral da Vermont et pri-

maires en Pennsylvanie. Mercredi 25 avril. - Athènes : Bruxelles : Discussions

gouvernement-syndicats. Brasilia : Décision du Congrès sur le rétablissement du suffrage universel. Grenade: Procès des instigateurs du coup d'Etat d'oc-Tokyo: Visite du secrétaire

au Foreign Office. Lisbonne: 10 amiversaire du début de la révolution.

Jeudi 26 avril. - Pékin : Visite du président Reagan.

Vendredi 27 avril. – Pěkin : Treizième séance des négo-ciations sur l'avenir de Hongkong.

SPORTS

Samedi 21 avril - Football: Championnat de France (36º journée).

Landi 23 avril. - Rugby : Finale de la Coupe de France.

Voile: Semaine préolympique de Hyères (jusqu'au 30 avril).

Mercredi 25 avril. - Haltérophilie: Championnat d'Europe à Vittoria (Espagne) (jusqu'au 29 avril).

Jenii 26 avril. - Lutte: Championnat d'Europe à Junkopping (jusqu'au l= mai).

Vendredi 27 avril. - Football: 37° et avant-dernière jour-née du championnai de

LES TARIFS DU MONDE A L'ETRANGER

Algária, 3 DA; Marco, 8 dr.; Tanisla, 550 m.; Allenagna, 2,50 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 35 fr.; Ceneda, 1,50 \$; Cito-d'Ivoire, 450 F CFA; Denemerk, 7,50 Kr.; Espagne, 180 pec.; E-U., 110 c.; G-B., 65 p.; Grice, 75 dr.; Irlande, 85 p.; Italie, 1800 l.; Liben, 476 P.; Lilye, 0,550 DL; Lensembourg, 35 d.; Norveiga, 10,00 kr.; Paye Bas, 2,50 fl.; Paytogal, 100 eec.; Sinágal, 480 F CFA; Sabde, 9,00 kr.; Salace, 1,70 fl.; Yengolienia, 162 nd.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Téx MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Le Monde

5, me des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 **ABONNEMENTS** 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 605 F 859 F 1 680 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F ÉTRANCER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 248 F

IL - SUESSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F Par voie aéricane Tarif sur demande. Les abonnés qui paient pur chèque postal (trois voiets) voudront han joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définirifs os provisoires (deux semaines ou plus) ; sos abonnés sout invités à formuler leur demande une semaine as moiss vant leur départ. Jointre la dernière bande d'envoi à

Venillez avoir l'obligeauce de rédiger tous les soms propres es Capitales d'imprimerie.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : ladré Laurens, directour de la publica

Anciens directeurs : Hubert Beuve Miry (1944-1989) Jacques Fauvet (1989-1982)





Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

amission peritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Page 2 — Le Monde ● Dimanche 22-Lundi 23 avril 1984 •••

IL Y A QUINZE ANS, M. HUSAK ARRIVAIT AU POUVOIR

La deuxième mort du printemps de Prague

En cet après-midi du jeudi 17 avril 1969, le comité central du PC tchécoslovaque siège, comme à l'ac-contumée, au château de Prague. Mais ce n'est pas une séance de routine, puisque le premier secrétaire, Alexandre Dubcek, s'y démet de ses fonctions. Le vaincu propose son successeur: Gustav Husak, Slova-que comme lui: 87,6 % des présents

Dans l'appartement d'un ami pragois, je suis à la télévision, le soir-même, le premier discours du nouveau « numéro un ». L'homme n'est pas un inconnu pour moi et je l'ai souvent rencontré depuis 1963. Le premier commentaire qui me vient aux lèvres est plutôt favorable : « Enfin nous allons avoir un adver-saire respectable! » Près de moi, le philosophe Lubomir Sochor éclate d'un rise sarcastique : « Eh bien, tu seras bientot édifié! Regarde bien ses yeux. Tu n'en vois pas jaillir les matraques? » Ce pessimisme ne me convaine guère.

Certes, le printemps que nous vi-vons - c'est le moins qu'on puisse dire - est bien différent du précédem. Le 21 août 1968, la force des · pays frères » a déferié sur notre pays, avec, selon le propos d'un offi-cier de haut rang de l'armée tchécoslovaque, « en première ligne, quatre-vingts divisions dotées d'une puissance de feu supérieure à celle de la Wehrmacht attaquant l'URSS ». Mais, en dépit de cette populaire hostile à l'occupant se

Dans la nuit du 28 au 29 mars. après la victoire de l'équipe natioale de hockey sur glace sur celle de l'Union soviétique aux Jeux olympiques, tout le pays s'est enflammé spontanément. A Prague, trois ceut mille habitants sur un million ont envahi rues et places. Partout un million de citoyens sur quatorze et demi ont clamé la colère du peuple. Scandant parfois un ironique « Oussouri ha! ha! ha!», en référence au conflit armé sino-soviétique sur la rivière de ce nom, la foule a exercé sa fureur sur les symboles du pouvoir honni - les monuments de l'« amitié tchécoslovaco-soviétique ».

Un « dur à cuire »

Dès le lendemain de l'invasion. le sentiment populaire n'a pas trouvé dans les « hommes du printemps de Prague » des représ tants capables de mettre à profit sa puissance pour conclure avec la force d'occupation un compromis alors possible et beaucoup plus acceptable. En effet, son succès militaire s'est doublé pour l'occu-pant d'un grave échec politique; l n'a pas réussi à mettre en place lc - gouvernement ouvrier-paysan - prévu.

Cependant, cette semi-défaite de l'occupant ne fut pas exploitée au cours des pourparlers de Moscon, juste après le 21 août (une partie des dirigeants tchécoslovaques y avaient été conduits en tant que prisonniers). En accep-tant le diktat soviétique, ces hommes ont fait - sauf Frantisek Kriegel - figure de - nouveaux munichois », ce qui n'alla pas, pour certains d'entre eux, sans un drame personnel. Ils le sont demeurés le 31 août 1968, en satisfaisant l'une des exigences fondamentales du Kremlin et en approuvant l'« accord de Moscou » lors de sa session du comité central du PCT. Ce faisant, ils ont aidé objectivement l'occupant à se tirer du guépier politique où il s'était fourré. Aussi, juste après cette session, un Brejnev aux anges a-t-il téléphoné à Pragne : · Bravo, vous savez vous y prendre! Faites tout pour que le pays ne s'énerve pas, camarades... »

Quelques mois plus tard, en janvier 1969, près d'un million de métallos ont jeté leur poids dans la balance pour qu'on ne contraigne pas Josef Smrkovsky à quitter la présidence de l'Assemblée nationale. Et c'est l'intéressé qui a insisté pour qu'ils ne mettent pas à exécution leur menace de grève générale! En fin février, nous avons scandé en vain dans les rues de Prague : « Nous voulons des hommes politiques, pas des la-

quais! > Gustav Husak avocat de cinquante ans, communiste depuis les années 30, a un passé irréprochable. Il a été l'un des chefs de l'insurrection slovaque contre les nazis, puis un « fidèle serviteur du parti ». Il porte même en 1968 l'auréole de l'ancien prisonnier politique des années 50 qui, après avoir passé dix ans derrière les



barreaux, a du durant trois années, travailler comme ouvrier emballeur dans une entreprise de confection. Ce « dur à cuire » n'a pas été brisé par la torture et n'a pas succombé au vertige de l'aven. Il y a gagné une stature de

Il a été, de surcroît, une grande figure de l'opposition contre le régime d'Antonin Novotny, président de la République et premier secrétaire du PCT dans les années 60. Après les « réhabilitations » de 1963, on lui propose le poste de premier vice-ministre des finances. Husak refuse - à la différence de nombre de « réhabilités », qui acceptent de se glisser à nouveau dans les structures du pouvoir. Une très longue lettre de Husak au comité central du PCT, datée du 2 janvier 1964, circule en samizdat, littérature clandestine répandue à Bratislava à cette époque. Il y critique très vivement les « réhabilitations » de 1963 tout en clamant sa foi dans les - belles idées du communisme ». Il écrit avec hauteur : « Je ne veux pas revenir à la vie politique, sali, par une porte détour-née, dans des conditions que le public ne comprendrait pas, »

Un « ennemi » de Moscou

L'opposant des années 60 est. avant tout, un combattant pour l'« égalité » des Slovaques, un avocat de leur « renaissance nationale », freinée par la politique centralisatrice de Novotny. A cette époque, Husak n'est d'ailleurs pas en odeur de sainteté à Moscou; on le considère plutôt comme « ennemi ». Lors d'une rencontre d'historiens au milieu des années 60, il nous souvient d'avoir entendu une philippique contre lui dans la bouche d'Ivan Oudaitsov, • huile • moscovite, chargé des • démocraties populaires - et en particulier de la Tchécoslovaquie, (En 1968, Oudaltsov est le « numéro deux » de l'ambassade soviétique à Prague.)

Gustav Husak est enfin l'homme de la politique du « printemps de Prague ». Début 1968, il est chercheur à l'Institut de l'Etat et du droit à Bratislava, quelque peu à l'écart de cette « nouvelle politique ». Il vit dans l'ombre d'un autre Slovaque, Alexandre Dubcek, qu'il n'aime guère. Il s'en irrite et ne peut s'affirmer que par des articles et des interventions au cours d'assemblées.

Son vocabulaire se radicalise : il s'élève contre les « déformations staliniennes », appelle à la réhabilitation des noncommunistes injustement condamnés, souhaite la « renalssance de la démocratie », la recherche d'une « voie spécifique vers le socialisme », plaide pour le « contrôle démocratique du uns de ses cadres en République pouvoir ., . pour qu'un homme populaire de Chine et cele sur la du parti Toudeh avec Khomeiny ou un petit groupe d'hommes ne demande du Parti communiste par l'intermédiaire du général

puissent nous changer en moutons .. Son grand thème est la fédéralisation de l'Etat, qui permettrait de développer la « spécificité slovaque »; il n'hésite pas à critiquer Klement Gottwald luimême, pour sa responsabilité dans les errements de la politique du PC slovaque après 1945. Lors d'une session du comité central du PCT, à Prague, où il est invité, il taille des croupières à Novotny.

En mai 1968, peu après sa nomination au poste de vice-premier ministre, il accepte un soir une ind'un long tête-à-tête que j'ai mé-nagé – d'autres amis devant venir à une heure plus tardive, - je lui fais lire ma Lettre ouverte aux ouvriers les invitant à fonder des conseils de travailleurs, ainsi qu'un document sur la fondation du PC tchèque que je suis en train de rédiger. Il n'exprime aucune réserve, répétant seulement : Tout cela demande du temps, il faut de la patience. »

D'une incontestable intelligence, même si un certain provincialisme, des années de prison et de cruel isolement du monde extérieur n'out pas contribué à élargir son horizon, Husak est d'abord un bomme qui aspire ardemment au pouvoir et un ascète de la politique. La prison n'a pas sensiblement modifié sa conception à cet

ses preuves en ce domaine en Slovaquie, entre 1947 et 1949, en jouant un rôle décisif dans l'étaolissement du monopole du PC. Dans nos discussions, il démon-

vice du parti et a largement fait

tre être resté, au fond, partisan de la vieille conception du « rôle dirigeant du parti », sa relation avec les partenaires non communistes du « changement socialiste - étant de nature utilitaire, plus sectaire qu'ouverte. Son sens de la démocratie, fût-ce dans le combat pour les - droits mationaux des Slovaques », a ses li-mites, comme l'a montré la discussion menée en Slovaquie sur le thème « Fédéralisation ou démocratisation? ., au cours de laquelle il rompit avec certains de ses amis les plus proches.

Enfin, profondément marqué par la psychologie du prisonnier innocent, cet ambiticux veut comme le note l'envoyée spéciale du Monde en avril 1969 - - prendre sa revanche sur les persécutions subies dans le passé ».

La politique est cruelle »

Après le 21 août, voici que s'of-

fre une chance, et quelle chance! L'occupant empêtré comme le · mouvement du renouveau » en crise sont à la recherche d'un nouveau chef. Dès le premier instant, Husak voit et saisit l'occasion. Il est présent aux pourpariers d'août à Moscou. Les sources sérieuses dont nous disposons aujourd'hui attestent qu'au cours de ces dramatiques débats il s'offre comme médiateur et est accepté. Pour remplacer le « traître Vasil Bilak - - terme usité à l'époque, il est élu dans l'enthousiasme premier secrétaire du PC slovaque lors de son congrès d'août : cette nomination lui ouvre la voie vers la direction nationale. De retour de Moscou, il parle du diktat comme d'un « accord honorarenverse pas les murs à coups de tête . A l'en croire, deux voies sont praticables : le « réalisme raisonné » ou « l'aventure politique qui fera couler le sang ». Il cherche à convaincre de la justesse de la première en posant une question, certes capitale : « Où sont les forces alliées qui peuvent contribuer à résoudre notre pro-

blème en Europe centrale ? » Husak ne cache point que pour lui l'homme politique modèle dans cette région du monde est Gomulka. A la session du comité central du 31 août, qui doit ap-pronver l'« accord de Moscou», il est l'un des derniers à prendre la parole.

Il s'attaque violemment aux « extrémistes » V. Novy et

tion de quelques dizaines de nou-veaux membres de cette assemblée, élus au cours du congrès « illégal » du PC tenu à la barbe de l'occupant; au général Rytir. l'homme du « noyau sain » qui voudrait en revenir « au culte de la personnalité et à la terreur » ; et en même temps à J. Sabata, qui, lui, refuse l'occupation et le diktat de Moscou. Ce dernier a droit au qualificatif d'. aventurier infatué et arrogant ». Husak pose pourtant encore ici une grave question: • L'homme politique doit-il pieurer avec le peuple? »,

il répond : « Le poète le peut,

mais pas lui. .

Dans les mois suivants, Gustav Husak continue à se comporter en homme du centre », voyant le danger principal dans les · forces antisocialistes et opportunistes de droite ». Il veut « consolider le parti », éviter le retour aux années 50, ne pas devenir le « bourreau de la liberté -, mais arracher le pays à la crise et à l'effondrement : « La lutte politique n'est pas un jeu, la politique est cruelle. . Il faut chercher un modus vivendi avec les Soviétiques - on peut penser ce qu'on veut de Brejnev, mais il faut le faire avec lui, pas contre lui. Il cherche des alliés pour sa politique centriste et les exhorte : « Faites ça avec moi, saites une autocritique formelle. N'ayez pas peur que je me laisse mener par cette bande d'imbéciles au comité

L'élection de Husak à la place de Dubcek avait été précédée d'un accord en coulisses avec les défenseurs de la « politique du printemps de Prague - dans le puissant comité du PCT pour la ville de Prague. Il n'aurait on être élu sans cela. Mais, dans son discours de clôture, après son élection, les principes de cet accord n'apparaissent déjà plus. « Discours pour les Russes ., disent les · biens informés », en quête de réconfort. Six semaines après son election, Gustav Husak exprime son désespoir à un proche : - Tu ne peux pas imaginer quelles pressions je subis, des pressions horribles, tu ne peux pas l'imagi-

Devenu, de surcroît, président de la République, Gustav Husak est, depuis quinze ans, au sommet de la « pyramide du pouvoir ». Son règne est une époque sombre dans l'histoire du pays. - La politique est cruelle », assurait en 1969 cet homme politique qui n'avait pas voulu pleurer.

On comprend mieux aujourd'hui ce qu'il entendait par là.

KAREL BARTOSEK. vivant en France.

CORRESPONDANCE

Le KGB en Iran

A la suite de l'article de Parvis Naghibi sur « La longue marche du KGB en Iran ». nous avons reçu de M. Iradj Eskandhri, qui fut en 1941 l'un des fondateurs du parti communiste iranien Toudeh, une lettre dont nous publions ci-dessous l'essentiel.

Après avoir contesté que louri Andropov se soit occupé des relations avec les « partis frères » au comité central du PC soviétique avant son accession à la présidence du KGB en 1967, M. Eskandhri pour-

Il est surprenant que l'autour ait pu croire à la véracité de son allégation en ce qui concerne l'envoi par Andropov et Aliev d'un grand nombre des membres du parti Toudek », non seulement en Chine et à Cuba, mais encore dans des pays comme la Syrie, le Liban et la Libye, pour « s'y perfectionner »! Point n'est besoin de démontrer le caractère absolument imaginaire de tels racontars. Le seul élément véridique dans cette affirmation, c'est l'envoi en 1959 par le comité central du parti Toudeh de quelqueschinois, non pas pour « se perfectionner », mais au contraire pour organiser la section en langue persane de la radio de Pékin et d'enseigner le persan à l'université de cette ville.

Selon lui, M. Gueidar Aliev, né en 1923, serait l'officier qui, depuis 1941, donc des l'âge de dix-huit ans, aurait « contrôlé le séparatisme de PDAI à Tabriz avant d'assurer la fuite en URSS des militants menacés . Visiblement l'auteur ignore totalement l'existence d'un Rostam Aliev qui était à cette époque chargé de mission à Tabriz « mastrisant outre le farsi, le turc et l'arabe ».

M. Naghibi prétend d'autre part que Kambakhch aurait porté pendant toute la création d'une République autonome, son uniforme soviétique » (...). C'est un mensonge flagrant, car, justement à cette époque, Kambakhch, en tant que député de Ghazvine, siégeait au Madilis au côté d'autres membres de la fraction Toudeh et était par conséquent dans l'impossibilité de se présenter dans cet uniforme.

Enfin, le récit fabuleux de l'auteur sur le prétendu contact du parti Toudeh avec Khomeiny

Teymour Bakhtiar et la mission supposée (en Irak) conférée au général Panahian, constitue le sommet de cette - activité légeneffet, l'assassinat du général Bakhtiar par la SAVAK a pré-cédé au moins d'un an l'installation du général Panabian en Irak (...).

[Gueidar Alice, né en 1923 à Nakhja-van, issu d'une famille d'origine chiite iranienne, était un sous-officier du NKVD pois du KGB au moment des mouvements séparatistes de 1945-1946 à Tabriz.

Le D' Jahanchahlou, ancien dirigeans du Toudeh, et Ghazian Ladit confir ment que ce jenne officier - Gueidar Aliev - travaillait sous les ordres des colonels soviétiques Gholiev et Atakichev à Tabriz pour encourager les militants séparatistes de l'Azerbaidjan iranien. La confusion avec Rostam Aliev, diplomate soviétique a est possible.

diplomate soviétique, n'est pas possible. Quant à M. Kambakheh qui portait son uniforme soviétique pendant la créa-tion d'une République autonome, ce n'est pas moi qui le prétends, mais le D' Diabanchahlon, qui l'affirme dans son livre Nous les étrangers.

Timour Bakhtiar était encore vivant quand le général Panahiar, sur instruc-tions de M. Gueidar Aliev, est allé en Irak établir les relations Toudeh-

Louncary,

Le général Panahian et ses frères (Ali
et Mustépha) étaient entrés en frak
grâce à un communiste iranien, Murad
Razmavar, qui avait de bonnes relations
avec des responsables iralciens. – P.N.]

مكذا من الأص

1 :- Jeus Harry Commercial pro-:. G 100 Case

27 40

HTERREIRA

TO SECURE and a second of the second the second to the control 75. 24 A 7. 25 (24. 17.2) der die die der der Entre State of Pro-The residence of the sequence marata a la calla de la callaca Paul de la Paris de la Carane annual must be start

atateja kontra ko

district out of wett

the gurant on the eyes I

Autoria de la Filia Es

Auto, indication of metal Alle and the state of the General Angle of the state of t Wide trust in the second of th Att der to the fire to be pro-

les militaires r felivrer à la po lans le DC-8 fr Lippo - - i offaire

Win Deliver of the Control of the Co de la Section 1 actions as actions as a section of the se Especial tratific contine Tall Legge same, clasent d sale and a control of the sale and the sale A Resonante Sectorner

Thomas games andred; Sc

Stady and State Capenne SOLATION THERM EDUTTS DE P PESCULIS SPEC

SOCIETE ITALIENNE RECHERCHE DISTRIBU POUR LE TERRITOIRE the Pougrant Contactor une he organization de vente : Une agrang Arraduction of inger de companier en entre

Harriston cantral apte à We prototoe connaissance Augus Pouvons The came complète de Haces les ales efferentes

in ge drapté des bu III. service e la chentele ext ne grande combetitivité a his prons les sociétés intère WERO S.F.A. Via Provinciale .

residence with the

115

10 May 22

3 ST 1821

file to deal

20.00

2 1 2 2

274.72.25

- - :

- 75-474

22 (1.1)

414 CMA

1. a. T. . .

. . 11.77

. 2022

大森下島, BATTA

.....

41.42

11 114 12 1

10-10-5

e de la Fara y

Etranger

LA TERREUR A REPRIS AU GUATEMALA

Le gouvernement est débordé par les extrémistes

La terreur est systèmatique.

Elle s'exerce pour que les gens vo-tent à droite en juillet », affirme M. Vinicio Cerezo, leader du Parti démocrate-chrétien, une petite for-mation. Les Guatématièques de-

vrzient être blasés. En un peu plus d'un quart de siècle de violence poli-

tique, on a compté près de quatre-vingt-quinze mille assassinata. A la muit tombée, l'animation se concen-

tre dans les 6º et 7º Avennes - en

De notre envoyé spécial

Guatemala. - Celina Matute avait dix-sept ans, Reina Suyapa vingt et un ans et Concepcion Molina vingt-deux ans. Les deux dernières avaient chacune deux enfants de moins de deux ans. Toutes les trois ont été assassinées près de Chiquimula, dans l'est du Guatemaia, et jetées dans une fosse commune. Un drame banal dans la longue chronique de la terreur. Plus de cinquante personnes sont tuées ou disparaissent sans laisser de trace chaque semaine, depuis le début de la campagne, en février, pour l'élection d'une Assemblée constituante qui doit avoir lieu le 1" juillet.

Dans la capitale, la semaine der-nière, M. Julio Estevez, professeur de sciences économiques à l'université de San-Carlos, rentrait chez lui. Devant sa porte, trois véhicules bourrés de civils armés l'attendaient. Il était jeté dans une des voitures, sous les yeux de son fils. Celui-ci téléphousit immédiatement au recteur de l'université, M. Eduardo Meyer, qui prévenait les ministres de l'intérieur et des affaires étrangères. Par acquit de nscience et sans grand espoir. M. Estevez, qui n'avait aucune activité politique consue, fait maintenant partie des « disparus ».

Les informations sur une « vague d'enlèvements dans l'ouest du pays - figurent en quelques lignes dans la presse de la capitale. En une semaine, une dizzine de meurtres, dont celui du fils du colonel Gonzalez Signi. Cette affaire a fait un peu plus de bruit, et deux officiers out été arrêtés. Ils avaient des « diffénds personnels - avec le fils Signi. Les cadavres qu'on retrouve à l'aube, dans les ravins de la capitale,

fait des rues étroites et commercantes, - et les étrangers évisent la zone 1, celle qui entoure le palais

présidentiel, où tout peut arriver.

Une répression à l'argentine

La guérilla n'est pas inactive. Un commando a harcelé la semaine dernière à l'anbe une caserne de la capitale. Les départements de l'Ouest et du Nord-Ouest, Huehnetenango, San-Marcos, Quetzaitenango et, en fait, tout le Quiche, peuplé d'In-diens, restent des « zones de guerre ». En un mois, les maqui-sards ont monté trois embuscades meurtrières, dont la dernière, revendiquée par l'ORPA (Organisation révolutionnaire du peuple en armes), a fait officiellement cinquante morts dans les rangs de l'ar-mée. Mais la violence « institutionnelle » n'est pas une réplique directe aux actions de la guérilla.

« C'est une répression à l'argentine, dit un diplomate, on ne pour-suit pas seulement les personnes, mais aussi leurs familles. Il y a des listes, et les tueurs agiesent avec méthode » Certains mourtres sont camoullés : ceux de neuf fonction naires guatémaltèques, membres

Bolivie

Les militaires refusent de livrer à la police les armes saisies dans le DC-8 français

La Paz (AFP). – L'affaire des armes françaises livrées en Bolivie par un DC-8 immatriculé en France est devenue un sérieux problème pour le gouvernement de M. Hernan Siles Zuazo, qui se voit confronté pour le première fois à un refus d'obéissance des militaires. Alors que le gouvernement réaffirme que les armes sont destinées aux forces de sécurité du ministère de l'intérieur. l'armée a refusé de livrer une partie du chargement qu'elle a saisie idi matin 19 avril sur l'aéroport de Santa-Cruz

L'opposition de droite continue de soutenir que les armes étaient desti-nées à des groupes subversifs de gauche avec la complicité de certains responsables gouvernemen-

L'avion a quitté vendredi Santa-Cruz, où il était immobilisé depuis mercredi soir, pour Cayenne et

tère de l'intérieur confirme que les mille deux cents pistolets mitrailleurs de calibre 9 mm de fabrication française et les munitions sont « 105 don du gouvernement français un gouvernement bolivien » et souligne que le DC-8 qui les a livrées dispo-sait des autorisations légales de aurvol et d'atterrissage.

De sources diplomatiques, on dé-ment catégoriquement les accusations de certains opposants selon lesquelles le gouvernement français aurait offert ces armes à la Bolivie en échange de l'extradition de Klaus Barbie, le 4 février 1983. On précise que c'est la Bolivie qui a sollicité cette aide de la France pour lutter contre le trafic de drogue, mais on nie que cette livraison d'armes ait été décidée lors de la visite du prési-dent Siles Zuazo, à Paris, en mars 1983, un mois après l'expulsion de Barbic.

(Publicité)

ISOLATION THERMIQUE - IMPERMÉABILISATION ENDUITS DE PAREMENT PLASTIQUES PRODUITS SPECIAUX POUR LE BATIMENT

SOCIÉTÉ ITALIENNE LEADER DANS CE SECTEUR

RECHERCHE DISTRIBUTEUR-REPRÉSENTANT GÉNÉRAL POUR LE TERRITOIRE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAIGE. Nous voudrions contacter une société active dans ce domeine qui dis-

- Une organisation de vente appropriée sur tout le territoire national. - Line bonne introduction chez distributeurs locaux, détaillants, entreprises de construction, entreprises d'application, études de projet.
- Un entrepôt central apte à satisfaire en temps utile les exigences de la
- Une profonde conneissance et expérience des metérieux offerts.
- A cette société, nous pouvons assurer : - Une gamme complète de produits appropriée pour satisfaire les auf-
- gences les plus différentes du marché. Un niveau de qualité des produits permi les plus élevés du secteur. - Un service à la clientèle extrêmement rapide et flexible.
- Une grande compétitivité sur le marché.

Nous prions les sociétés intéressées de bien vouloir communiquer tous les éléments d'appréciation en écrivent à :

VIERO S.P.A. Via Provinciale - 21030 CASSANO VALCUVIA (VA), ITALY

sont souvest mutilés : la signature d'une équipe de l'Agence américaine pour le développement (AID), ont été maquillés en « aocideuts de la route. Syndicalistes, professeurs, ingénieurs sont de nou-veau en tôte de liste. Tout ce qui est susceptible de faire pencher la balance du côté d'un centre modéré est

> art ambessades, en particuller celles du Veneznela et de l'Equateur, abritent à leurs corps dé-fendant des Guatémaitèques affolés per cette nouvelle vague de violence et les menaces de mort. Les diplo-mates étrangers sont exaspérés. Lours démarches auprès du ministre des affaires étrangères, M. Andrade, sont sans effet. Le ministre était, en août 1983, an lesdemain du coup d'Etat ayant porté le général Mejia. à la présidence, le « cervean » du nouveau gouvernement. Sa caution aussi, puisque M. Andrade, très conscrvateur mais soucieux de « redresser l'image » du pays, s'est ef-forcé d'inclure le Gustemala dans le groupe de Contadora et a promis le respect des droits de l'homme. Mais il semble que le régime soit débordé per ses ultras, civils et militaires.

« Trop, c'est trop. » C'est ce qu'a dit l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Chapin, avant de quitter Guatemala le 28 février, sans même prendre congé du président Mejia, qui s'en est un peu étonné. Le corps diplomatique, à peu près unanime, ré-prouve naturellement cette remontée de la violence et s'inquiête des demandes crossantes d'asiles. Une émarche collective des ambassadeurs - avec l'approbation tacite du représentant d'Israel, du chargé d'affaires des États-Unis et du nonce apostolique - est envisagée afin d'attirer solennellement l'attention des autorités guatémaltèques sur la gravité de la situation.

Paradonalement, le gouvernement a mis en place une commission de la aix, à l'instigation du recteur, M. Eduardo Meyer, un homme tranquille et courageux. Son prédéces-seur à été assassiné en décembre 1981. Le rectorat est un poste en

vue, dans tous les sons du terme. Des ministres fost partie de la commis-sion, qui se déclare disposée à deouter toutes les requêtes». C'est la première fois qu'un tel orga-nisme voit le jour au Gustemala. Mais octte initiative ne semble pas Mais cette initiative ne semble pas avoir contribué à rassurer la popula-tion, qui regrette presque le général Rios Montt. Le « fou de Dieu » avait poussaivi et intensifié la ré-pression militaire dans le Quiche, lancé une campagne de « fusils et haricots » et instauré des tribunaux

Couxt-ci avaient ou la délicatem de condamner à mort et de fusilier cinq «subversits» (ultérieurement présentés non sans arguments comme des délinquents de droit commus) à la veille de la visite du pape Jean-Paul II. Mais le général Rios Montt, qui préchait le dimanche à l'église du verbe de la capitale, avait au moins réusei à faire diminuer les violences de la droite. Moins de règlements de comptes entre bandes policières rivales, moins d'enlèvements et de meurtres.

A l'approche des élections de juil-let, les factions civiles et militaires s'affrontent de nouveau ouverte-ment. Le général-Mejia a promis que les élections scraient - libres et propres - et que les résultats - sous-entendu à le différence de ce qui s'ent passé dans ce « pauvre Salva-dor », — seraient connus immédiate-

Une quarantaine de comités pour la formation de partis politiques sont déjà en lice, mais l'extrême droite de M. Mario Sandoval, leader du Mou-vement de libération nationale, apparaît déjà bien placée, M. Carpio Nicole, directeur du journal El Grafico et dirigeant de la nouvelle Union du centre national (UCN) a été menacé de mort. Par un groupe de guérilla, affirment les militaires. Le document présenté à la presse ne portait expendent aucune signature. Dans ce tourbillos; personne au Gustemals ne prend le risque d'affirmer que rien ne se pessera d'ici an

MARCEL MEDERGANG.

Angola

A travers le monde

LES OTAGES DE L'UNITAL -L'UNITA (Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola), mouvement d'opposition armée au régime de Luanda, a confirmé, jeudi 19 avril, dans un document diffusé à Lisbonne, qu'elle va organiser, avec des res-ponsables du Comité international de la Croix-Ronge (CICR) de Genève, le rapatriement des ressortiseants étrangers qu'elle détient (le Monde du 3 avril). Le mouvement de M. Jones Savimbi doit engager, dans ce but, en territoire angolais, des conversations avec des représentants du CICR entre le 20 et le 22 avril. Parmi les otages de l'UNITA figurent vingt Tchécoslovaques, seize Bri-tanniques et une cinquantaine de Portugais. - (AFP.)

Bhoutan

· NEGOCIATIONS FRONTA-LIÈRES AVEC LA CHINE. -La première série de négociations frontalières avec la Chine s'est chevée vendredi 20 avril à Pékin où elle s'est déroulée dans une atmosphère « extrêmement cor-diale et amicale », a amoncé l'agence Chine nouvelle. La pro-chaine session aura lieu à Thimplu, capitale du Bouthan, entre l'hiver 1984 et le printemps 1985. - (AFP.)

Etats-Unis

 ATTENTAT CONTRE LE CLUB DES OFFICIERS DE MARINE. – Deux groupes différents ont revendiqué vendredi 20 avril l'attentat à la bombe commis dans la muit de jeudi à vendredi contre le club des offi-ciers de la marine à Washington. L'attentat, qui a causé des dégâts importants mais n'a pas fait de victimes, a été revendiqué par un correspondant se réclamant du « Mouvement de résistance de la guérilla » et qui a déclaré avoir agi - par solidarité » avec le

Front de libération Farabundo Marti qui lutte contre le régime orien soutenu par les Etats-Unis. Il l'avait été auparavant per un groupe nationaliste portori-cain, les « Forces armées de libération nationale . - (AFP:)

Guinée

e LE «PROCÈS POSTHUME» DE SEKOU TOURÉ. – Le promier ministre guinéen, le colonel Diara Traore, a implicitement accusé Sekou Touré de malversions dans un discours diffusé vendred 20 avril par Radio-Conakty. Le colonel Tracre a révélé que les nouvelles autorités avaient décou-vert récemment dans le livrejournal de la Banque centrale de Guinée un chèque d'un montant de 4 millions de dollars que Se-kou Touré avait ordonné de virer au compte de son épouse. Il a en outre indiqué que les recettes provenant de la vente des res-sources minières de la Guinée étaient détournées par les ancien dirigeants et que le comité militaire de redre ement nations. (CMRN, nouvel organisme dirigeant en Guinée depuis le coup d'Etnt) en fournirait bientôt les preuves. Chacun des anciens dirigeants, a-t-il ajouté, possédait des milliards de dollars » dans des comptes bancaires à l'exté-rieur du pays, notamment au Ca-nada, aux États-Unis, en Suisse, en France et au Maroc. C'est cette situation, a-t-il affirmé, qui a poussé l'armée à presdre le pouvoir. - (AFP.)

Iran

DES DÉTENUS POLITIQUES SUPPLICIES. - Selon le bu-reau des Moudjahidin du peuple à Paris, quatre détenns politiques out été brâlés vifs dans la prison de Roudsar, dans le nord de l'Iran, où cinq autres opposants ont été exécutés. Le mouvement antikhomeiniste précise que les quatre suppliciés purgeaient une

peine d'emprisonnement lorsqu'ils out été séparés des au-tres prisonniers et enfermés dans une petite cellule. C'est-là qu'ils ont été brûlés vifs. Il s'agit, selon ces mêmes informations, de trois partisens des Moudjahidin du peuple, Alijani, Mobaraki et Ja-mali, et d'un antre détenu politi-que du nom de Sedigh.

Namibie

ATTENTATS. - Deux attentats à la bombe ont sérieusement en dommagé, jeudi 19 avril, des bu-reaux administratifs à Oshakati et à Ondangwa (nord de la Na-mibie), moins de quatre jours après l'attentat qui a coûté la vie deux diplomates américaiss. Selon le commandant en chef des forces armées sud-africaines en territoire namibien, le général George Meiring, les maquisards de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) sont responsables de ces deux nouveaux attentats. - (AFP.)

Nigéria

ARRESTATIONS DE JOUR-NALISTES. - La police secrète a arrêté deux journalistes du Guardian, quotidien indépendant de Lagos, en liaison avec une sé-rie d'articles sur la réorganisation rie d'articles sur la réorganisation des services diplomatiques du pays, a rapporté, jeudi 19 avril, le Guardian. L'adjoint au chef des informations du journal, M. Nduka Irabor, a été appréhendé mardi soir dans les locaux du Guardian et n'a pas reparu depuis. M. Tunde Thompson, chef du service étranger et auteur de la série d'articles, est en déten-tion depuis une semaine et plusieurs autres journalistes ont été interrogés depuis.

Au début de la semaine, les autorités militaires de Lagos out pu-blié un décret qui prévoit des peines allant jusqu'à deux ans de prison pour des journalistes et la fermeture de journaux, de radios

Etats-Unis

ANCIENS DIRIGEANTS DE LA SOCIÉTÉ BECHTEL MM. Shultz et Weinberger pourraient être mêlés à une affaire de corruption

De notre correspondant

Washington: - La plus importante entreprise de construction des Etata-Unix, la société Bachtel, surait, entre 1978 et 1980, acheté des dirigeants de Corée du Sud pour décrocher d'impor-tants contrats dans ce pays. Loin d'être encore prouvés, mais nuilement invraisemblable tant ce genre de pratiques est courant, l'affaire pourrait être banala.

Elle ne l'est pourtant pas, car la foi interdit aux Etats-Unis la corruption, par des sociétés pri-vées, de fonctionnaires ou élus trangers. La FBI et le département de la justice ont donc ou-vert une enquête. A l'époque des faits, le secrétaire d'Etat, M. Shuttz, et le secrétaire à la défense, M. Weinberger, occu-paient de hautes fonctions de direction chez Bechtel,

Tant le FBI que le départe-ment de la justice ont refusé de confirmer ou de démentir qu'ils s'étaient emparés du doss mais Mother Jones et Multinationel Monitor, les deux journaux qui ont révélé l'affaire, vendredi 20 avril, affirment que leurs jour-nelistes et les agents du FBI se sont fréquemment croisés au cours de leurs enquêtes respectives. Les deux journeux, deux mensuels de gauche qui ne de-vaient initialement publier leur article commun que le mois pro-chain, ont décidé d'en diffuser des extraits après avoir appris que le New York Times était sur le même piste.

La chaîne de télévision CBS a immédiatement fait état de ces informations qui font également la une du *Washington Post*, ca nedi metin. -

M. Weinberger s'est, pour l'instatt, refusé à tout commen-taire. M. Shutz a estimé, dans tui bref communiqué, que c'était à son encienne société qu'il revenaît de réegir à ces accusations. « Bechtel n'a été interrogé à ce

sujet par aucun enquêteur offi-ciel », a déclaré un porte-parole de la compagnie, avant d'ajouter été examinées par les autorités

Pas de preuves

L'ancien employé de la com-pagnie qui a elenté le FBI et les deux mensuels, M. Daniel Charboneau, dit, pour se part, ne pas avoir de preuve que MM. Shultz et Weinbereger étaient personnellement au courant des agisse ments qu'il dénonce, mais laisse antendre que le secrétaire à la défense ne pouvait pas ne pas l'être. Selon M. Charboneau, les note-de-vin - divers cadeaux dont des clubs de golf et des sommes d'un montant total de 72000 dollars au minimum auraient été distribués par l'entremise d'un Américain d'origine coréenne, M. Yoon Cho. Bechte surait fait appel à ses services en 1977 en reison de ses relations dans les milieux très haut placés de Séoul. C'est peu après que la société aurait commencé à remporter ses premiers contrats sudcoréens pour la construction de centrales nucléaires.

Diffusé par Mother Jones et Multinational Monitor, l'accord passé entre Bechtel et M. Yoon Cho spécifie qu'il agire en qualité de consultant extérieur « à ses propres risques », et qu'il est au courant de la législation améri-caine interdisent le corruption en vue de gagner des marchés

Rien n'établit pour l'instant une quelconque culpabilité de M. Shuitz ou de M. Weinberger. A aix mois de l'élection présidentielle, il est, en revenche, très probable que la pressa améri-caine ne litichera pes ce dossier tant que leur innogence n'aura pas été indiscutablement prou-

BERNARD GUETTA

ou de stations de télévision, pour « la divulgation de fausses informations ». - (Renter.)

Pologne

 UN RESPONSABLE OUEST-ALLEMAND RECU PAR LE GENERAL JARUZELSKI -M. Wolfgang Mischnick, vice-président du Parti libéral onestallemand (FDP), a été reçu à Varsovie par le premier secré-taire du PC polonais. Au cours de cet entretien « franc et ouvert », le général Jaruzelski a « apprécié » la volonté de Bonn de normaliser ses relations avec Varsovie sur la base du traité de 1970. indique-t-on de source ouestallemande. A l'issue de son séjour, M. Mischnick a évoqué, sans donner de date, une possible visite à Varsovie de M. Hans Dietrich Genscher, ministre des affaires étrangères, qui scrait ainsi le premier responsable de la di-plomatie d'un pays occidental à se rendre en Pologne depuis le se rendre en Pologne depuis le coup de force de décembre 1981.

Swaziland

LA RÉPRESSION CONTRE L'ANC. - La police swazie a annoncé, vendredi 20 avril, avoir abattu deux hommes soupcomés d'appartenir au Congrès national africain (ANC) au cours d'une fusillade, la veille au soir dans la banliene de Mbabane. Les deux hommes ont été tués alors qu'ils tentaient de résister à une perquisition. Cinq autres suspects, dont deux blessés légers, se sont par la suite rendus aux autorités. Un policier a également été blessé. So-lon le gouvernement de Mba-bane, des militants de l'ANC sont arrivés illégalement au Swaziland en provenance du Mozambique, après la signature, le 16 mars, d'un traité de nonagression entre Pretoria et Maputo (le Monde du 21 avril). -

Deux exemples du « style Kadhafi »

La sanglante fusillade qui s'est déroulée cette semaine sutour du « bureau populaire » libyen à Londres provoqué une crise majeure entre la Grande-Bretagne et Tripoli. Une fois de plus, le colonel Kadhafi s'est fait d'accusé accusateur et clame que l' « armée anglaise » a ouvert le feu. Le Foreign Office n'aure pas trop de tout le flegme qu'on lui prête pour négocier avec cet étrange partenaire. dirigeant qui, depuis quinze ans, pratique des méthodes très spéciales. En voici deux exemp

Au Maghreb : déstabiliser les voisins En Italie : un subtil dosage rebelles à l'« union »

Ce différend frontalier qui empoisonne les relations bilatérales aurait donné lieu à une « violente discussion - entre les deux ommes en 1982. Le colonel Kadhafi aurait alors - ordonné : l'assassinat du chef de l'Etat algérien, vient de révéler M. Aziz Omar Chenib, ancien ambassa-deur de Libye à Amman, dans la revue d'opposition le Salut. Le diplomate avait démissionné en rillet 1983 en expliquant que Tripoli lui avait commandé « d'exécuter - le roi Hussein.

Habile manceuvrier, Hassan II avait donc monté une mise en scène, l'été dernier, pour se rap-procher du chef de la Jamahiriya avec lequel il était brouillé depuis 1969. Faisant croire qu'il s'apprêtait à envoyer des troupes au Tchad, il avait dépêché un émissaire au colonel Kadhafi. Rabat militaire à M. Hissène Habré si Tripoli cesse d'aider les Sahraouis, avait-il proposé (le Monde du 28 février). Mais, depuis la conclusion de ce marché qui lui a donné un répit, le monarque en pas le Libyen qui en a tiré le meil-leur parti. Isolé au Proche-Orient, le colo-

nel Kadhafi risquait de l'être aussi au Maghreb après la signature du traité de fraternité et de concorde algéro-tunisien (19 mars 1983) auquel la Mauritanie a adhéré (13 décembre). Aussi s'était-il réconcilié avec l'Arabie Saoudite en se rendant à Ryad (du 8 au 12 juin 1983) avant d'ailer à Rabat (30 juin-4 juillet). Ce double rapprochement lui aurait permis, selon Afrique-Asie, en échange de quelques opposants marocains livrés au souverain chérifien, de « récupérer », en novembre 1983, son adversaire le plus résolu : le commandant Omar El Méheichi, numéro trois de la révolution libyenne, qui vivait en exil au Caire depuis 1975. Alors qu'il croyait se rendre de Rabat à Ryad dans un avion royal, l'opposant libyen se serait retrouvé à Syrte. En tout cas, il a disparu depuis, comme l'imam Moussa Sadr qui a vraisemblable-ment été éliminé par les services libyens. Des responsables tunisiens confirment, de leur côté, que le colonel Kadhafi avait proposé à un ancien ministre de troquer l'opposant youssefiste, M. Brahim Tobbal – installé à Alger et ami de M. Arafat, - contre El Méheichi, alors qu'il se trouvait en Tunisie. Mais, méfiant, M. Tobbal ne s'était pas laissé attirer dans le guet-apens de Tripoli.

← Opportuniste » et « aventuriste »

La Libve fournirait, certes, du pétrole au Maroc à des conditions avantageuses, mais la coopération projetée par la commission mixte qui s'est rénnie récemment serait moins intéressante que ne l'escomptaient les hommes d'affaires marocains décus par un premier voyage exploratoire à Tripoli. De plus, alors que le colonel Kadhafi clame avec une humiliante arrogance qu'il ne s'est rapproché du Maroc que - pour sauer de la misère un peuple frère », Rabat se demande avec inquiétude si les quatorze mille travailleurs marocains acqueillis par la Libye ne reviendront pas transformés en opposants ou en commandos, comme nombre d'émigrés tunisiens.

Les Marocains découvrent aussi que la Libye a profité de sa nouvelle alliance pour contrecarrer la politique algérienne, sans renoncer pour autant à aider le Front Polisario. A l'inverse, plusieurs Etats d'Afrique noire jugent sévèrement ce rapprochement avec le « diable » et prennent des distances à l'égard des

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 22-Lundi 23 avril 1984 . :

ration des provinces saha-riennes ». M. Hissène Habré serait même tenté, dit-on, de reconnaître la République arabe sahraouie démocratique. Signe qu'un malaise existe : la visite que Hassan II envisageait d'effectuer à Tripoli avant la fin février a été ajournée à deux reprises et elle ne semble plus à l'ordre du jour.

Comment ignorer, en effet, les menaces que la Libye fait planer des amis ou des alliés du Maroc? Disposant de revenus appréciables et n'ayant que peu de bouches à nourrir, le colonel Kadhafi jouit d'une grande marge de manœuvre. Aussi se voit-il reprocher de soutenir des terroristes, de former des commandos susceptibles de déstabiliser les régimes faibles et de recourir à la subversion pour gêner les plus forts. En privé, les Algériens, ses alliés d'hier, l'accusent carrément riste » et « expansionniste ». Officiellement, les rapports

entre Tripoli et Tunis sont " bons ». Dans la pratique, il en va tout autrement. La pression exercée sur la Tunisie par la Libye est constante et se situe à tous les niveaux. L'exécution récente à Tunis de deux condamnés pour espionnage et haute trahison illustre le climat de mésiance qui règne entre les deux capitales (le Monde du 15 mars). On a, en condamnés était un Tunisien des services de renseignements et l'autre un Libyen. Or Tripoli n'a pas élevé de protestations.

Menaces sur Nouakchott

Selon une première version officieuse, le Tunisien aurait livré à son correspondant la documen-tation du ministère de l'intérieur sur les mouvements d'opposition en Tunisie. Mais une autre version, n'exclusut pas la première, nous a été donnée per une excellente source. A l'automne dernier, les autorités tunisiennes auraient réussi à infiltrer des «taupes» dans les camps d'entraînement libyens. Pen après, l'un de ces « claudestins » trouvait la mort dans un accident de la route. Puis, quelques jours plus tard, un autre aurait été tué dans une rixe. Ils auraient été « donnés » par le fonctionnaire tunisien à l'agent libyen, L'exécution des deux mmes, indique-t-on dans les milieux politiques, est un « aver-tissement » donné discrètement à Tripoli. Car les Libyens recruteraient ou infiltreraient des agents dans tous les secteurs, de l'information à l'armée.

La Mauritanie – tout comme le Niger ou le Mali, hier, – n'est pas non plus à l'abri de la subver-sion, celle-ci pouvant prendre le visage de militants qui luttent « légitimement » en faveur du nationalisme arabe - c'està-dire - kadhafiste -. Nouakchott vient d'annoncer l'arrestation d'une dizzine de personnes - dont le secrétaire général de l'Union générale des travailleurs de Mauritanie, M. El Khory Hameitthy,
- accusé d'être à l'origine de l'agitation scolaire qui s'est déve-loppée au cours des dernières semaines. Dans le cadre d'une enquête sur les activités d'- éléments libyens », ces personnes auraient été trouvées en possession de documents prouvant leurs liens avec la Libye dans le cadre d'un plan de déstabilisation de la

Réel et public ou diffus et occulte - et bien qu'il serve parfois d'alibi à des régimes en difficulté - l'activisme libyen se voit reprocher par ses voisins de faire régner un climat malsain dans le nord de l'Afrique. Il oblige des



leur protection plutôt qu'au dévement. Accusés d'être des principal tort de ces Etats est de refuser la « tutelle » libyenne proposée sous la forme d'une " union » ou d'une « alliance ». Pour leur part, les Algériens qui ne voient pas sans déplaisir se rap-procher d'eux certains de ces Etata, estiment que la situation actuelle a bloqué le processus d'un solution négociée du conflit saharien et fait peser de nouvelles menaces sur l'OUA.

A Paris, on n'est pas loin de le enser aussi. Le position de neutralité adoptée par la France dans cette affaire devient peu confortsble en raison du conflit tchadien et des nouvelles alliances. Des respousables dans différents partis de la majorité et de l'opposition -qui, dans le passé, avaient mani-festé de la compréhension, voire de la sympathie pour le nationa-lisme du colonel Kadhafi, réprouvent anjourd'hui, selon l'expression de l'un d'eux, « une politique qui se fonde de plus en plus sur l'action terroriste, la subversion et le fait accompli ».

PAUL BALTA.

d'intimidation et de séduction

Correspondance

erilés libyens qui, depuis quelques somées, est fui l'Italie pour l'Égypte, la Grande-Bretagne, les États-Unis. Si, an lendemain de la prise du pou-voir par le colonel Kadhafi ou après les mesures de nationalisation de la fin des amées 70, ils cherchèrent en grand nombre sule auprès de l'an-cienne puissance coloniale (qui oc-cupa la Libye de 1911 à 1942), su-jourd'hui, Rome est considérée par erenz. Les services secrets italiens portent la responso nombreuses constrences avec le ré-gime de Tripoli. En Italie, aucus des tueurs de réfugiés libyens n'a réellement payé paur les crimas commis », déclarait ainsi, en jan-vier 1983, à l'hebdomadaire égyp-lem Mans le dicisement du a First tien Mayo le dirigeant du «Front national pour le salut de la Libye». M. Youssef Magarif. Ancien prési-M. Youssef Magarif. Ancien président de la Cour des comptes et exambassadeur aux Indes, il avait luimême échappé de justesse à la mort. Il était, en effet, la cible du commando qui, le 24 janvier 1981, ouvrit le feu à l'aéroport de Rome aux cris de « Kadhafi, Kadhafi », blessant grièvement deux personnes. C'était le deruler en date d'une série d'attentate en Italie qui, entre mans d'attentats ca Italie qui, entre mers et juin 1980, coûtérent la vie à quaquième fut très gravement blessé - coupables d'avoir fui la Lides agents des consités révolution-naires visaient à inciter les émi-grants à « rentrer au pays avec tout

ce qu'ils out volé au peuple libyen.». Depuis ces meurtres en série, l'Italie a presque complètement été épargnée par ces règlements de comptes, la dernière victime libvenne d'un attentat commis à Rome a été, au contraire l'« ambassadeur » de Tripoli, M. Mustapha el Tagazzy, tombé le 21 janvier dernier sous les balles d'un commando anti-Kadhafi. Pourtunt, la peur demeure, quent per des accords en sous-main avec les autorités de Tripoli - assez semblables à ceux passes il y a dix ans entre les services secrets du général Miceli avec les organisations

quillité dont jouit maintenant le re-ritoire italien. En 1971 d'ailleurs, le service du général Miceli (qui de-vait être dissois quatre ans plus tard), déjous une tentative de coup d'État contre le colonel Kadhafi. Et, Falco Accame, acharné pourfendeur du « lobby libyen » en Italie et dans son propre parti, de tels contacts au-raient, plus ou moins discrètement,

Quelques-uns des anteurs des at-tentats libyens à Rome out été jugés. La plupart n'ont même jamais été face an terrorisme libyen, est apparue plemement lors de l'arrestation à Paris, en octobre 1983, d'Abdullah Mohamed Saul Rashid, treme-trois Mohamed Saul Rashid, trente-trois ans, considéré comme un des responsables des « tribunaux révolution naires » qui « jugeaient » et exécutaient les opposants en Europe. Il faisait l'objet d'un mandat d'arrêt du parquet de Milan pour sa complicité dans l'assastinat, le 11 juin 1980, en pleine gare de la capitale lombarde de M. Azzedin Lahederi, riché homme d'affaires libven exilé. riche homme d'affaires libyen exilé. La demande officielle d'extradition se perdit dans les rouages bureau-cratiques des ministères concernés, d'une affaire aussi délicate qu'em-barrassante dans des rapports déjà assez tourmentés avec Tripoli.

Près de vingt mille

Ni le souvenir de l'expulsion des Italiens de Libye en 1970 sam dédommagement, ni les soupçons d'une éventuelle responsabilité libyenne dans le terrorisme en Italie, ni les violents réquisitoires du colo-nel Kadhafi contre tel ou tel aspect de politique étrangère de la Péninsule (dernièrement contre l'installation des missiles de croisière à Comiso, en Sicile), ni même les menaces récurrentes de demande de nouveaux « dommager de guerre et de colonialisme » n'ont, en fait, en-tamé véritablement les rapports italo-libyens sur le plan écono L'Italia, après les Etats-Unia, est le second importateur de pétrole li-byen. Près de vingt mille ouvriers spécialisés et technicieus italiens

nées, Tripoli avait été, aussi, un dé-bouché important pour l'industrie d'armement italienne alors en plein exportait en Libye pour 3 192 mil-liards de lires de marchandises.

ses qui refusent d'honorer leurs engagements et leurs dettes (1 200 milliards de lires en soufaffaires entre les deux pays car, à chaque fois, la question a finalement été réglée par un compromis. De surcroît, le régime de Tripoli ne désance coloniale. Ainsi, depuis 1976, la FIAT – symbole même de la grande entreprise privée en Italie – a 13 % de son capital aux mains d'actionnaires libyens. Si, à cause même de l'ampleur de ses échanges économiques en Italie existe un cratic chrétienne on des confédérabalancé par l'atlantisme traditionne de toute une partie de la classe poli-tique italienne. C'est pourquoi, mal-gré diverses tentatives et pressions en ce sens, jamais le colonel Kadhafi n's été reçu officiellement dans la Peninsule dermis son arrivée au pousule depuis son arrivée au pou-

An-delà de ces grands projets et contrata, les autorités libyennes mi-sent aussi sur une pénétration capildaigne. En 1975, les Libyens tentèrent d'acheter de vastes étendues de terrain dans les îles de Pantelleria et de Lampedusa, au sud des côtes siciliennes, point avencé du dispositif de sécurité de l'OTAN en Méditerranée. Cette affaire avait ému l'opinion publique et les auto-rités bloquèrent l'opération en s'appuyant sur une loi remontant à 1935, qui interdit l'acquisition de terrains à des étrangers dans des zones frontières.

Un avocat sicilien

La percée libyenne dans l'économie et les médias siciliemes n'en a pas moins continué. Un homme la symbolise : Michele Papa, 130 kg. de son état avocat. Dès 1974, il crés à Catane une association pour l'amitié siculo-arabe. Six ans plus tard, il ouvrait dans un petit appartement la première mosquée en Italie. Il orga-nise régulièrement des fêtes d'amitié itale-libyenne avec de gigantesques portraits de Kadhali et du président Sandro Pertini, suscitant ainsi des protestations de la présidence de la République. Il a aussi permis le contrôle indirect par les Libyens de deux télévisions locales en Sicile. Dans son journal, Sicilia Oggi, il fait l'apologie des réalisations de la révolution libyenne et chante les

Il pourrait ne s'agir que d'un folklore plus dérisoire que dangereux si, autour de cet avocat à la person-nalité contestée, n'étaient pas réunis tout un groupe de politiciem socia-listes ou démocrates-chrétiens, au-ciens des mouvements séparatistes siciliens, parfois en « odeur de Ma-fia » ou liés à des centres de pouvoir occulte comme la défunte et très péciale ligue maçonnique P 2. Mibele Papa, à en croire la presse italienne, aurait même été un des intermédisires qui mirent en contact Billy Carter, frère de l'ancien président américain, avec des représentants du gouvernement libyen.

li est vrai qu'en Sicile restent tonjours très vives, dans une partie de l'opinion, y compris à gauche, les nostalgies ou le rêve d' « une vocation méditerranéenne de l'île = et de la nécessité d'un développement croissant de ses échanges avec le monde arabe. Mais, même parmi ces derniers, il en est beaucoup qui s'étonnent et s'indignent de la couverture donnée par les Libyens à des personnages e totalement déconsi-dérés ».

MARC SEMO.

Le « Livre vert »

La Libye dispose d'une institu-tion unique en son genre, le Contre mondial de recherches et d'études sur le Livre vert, de Moammer Kadhafi, Régulièrement, cet organisme, installé à Tripoli et poursus d'un budget confortable, patronne ou persicipe à l'étranger à des cofloques internationaux sur le «pensée» du colonel Kadhafi. Le derrier en date, portant sur «Mercisme et Livre vert» a eu lieu les 19 et 20 avril à l'université de Paris-VIII (Saint-Denis) avec, notamment, la participation du Centre d'études des systèmes socialistes, que clirige à Nice le juriete Robert

Mso out son Patit Livra rouge (187 pages). Kadhafi a son Livra vert tout court. Son intitulé ne précise pas que cet ouvrage est, lui susal, relativament modeste quant au volume : 113 pages imprimées en gros caractères Paris per Cujes de 1978 à 1980. Il faut dire que le Livre vert, dont la couleur rappelle celle de l'istern (la verdure était et est synonyme de paradis dans l' Arabia deserts), a paru en trois livraisons.

Le premier fascicule propose ele solution du problème de la démocraties par ele pouvair su peoples, at constitue on fait une charge same appel contre de que. Churchii définissant comme le pire de tous les systèmes politiques à l'exception de tous les autres : le démocratie perlementaire. Selon le Livre vert els représentation (perlementaire) set une impoetures et les «Parlemente sont la felalification de la démocratie».

Quant au pluralisme eil fait avorter la démocraties. Le parti unique ne vaut pas mieux, d'après le Guide. Male la Libye n'est-elle point soumise à un seul mouvement politique, fut-il enfvolution-neires? Non point! La Libye est une jamahirye, c'est-à-dire un «Etat des masses», «arabe», «populaire» et «socialiste», il n'y a ni cécrano ni csubstituto au epouvoir du peuple». En somme, toute le netion libyenne formerals un seul et unique gouvernement de 2,5 millions de personnes. Il ne feut surtout pes penser que le «congrès général du peuple» n'est que l'émanation des «congrès populaires de bases ou des ecomités populairess. En effet, els démocratie signifie pouvoir populaire et non expression popu-

Pas de location de voitures

La livre il - le plus mince : 23 pages — apporte ele solution du problème économiques par un esocialismes ausai expéditif que peremotoire. On souscrire toutefois sans hésiter à cette évidence : «Le logement est une nécesité pour l'hommes: Caux qui refusent les servitudes de la propriété immobilière seront peut-être moine d'accord evec cette autre disposition du Livre vert ; «Un homme n'est pes fibre quand

il habite une maison loudes. Le colonal Kadhafi n'aime manifestament pas le système locatif puiequ'il ve juequ'è préciser que «dens le société socialiste nul na peut posséder des véhicules de locations... Quant sux adomestiques (...) escleves des temps modernas», its seront remplacés par des «fonctionnaires assurent facile, en effet, de surveiller les

Le troisième et damier fasci-ule, celui auquel l'idéologue de Tripoli accorde le plus d'importance, porte e les fondements sociaux de la Troisième Théorie universelles destinée, à partir de l'«example» libyen, à remplace un jour capitalisme et commu-risme. La famille et la nation, ainsi que le sport (mais pas la boxa) figureront permi les bases de la nouvelle organisation. Quant rauses d'apprendre qu'elles «sont des êtres humains», mais peut-être cartaines se formaliseront d'être également decrétées il est vrei, est «brutal»... Aussi est-il rinjuste et tyrannique d'imposer à la femme les conditions de travail de l'homme ».

Pour finit, le Livre vert se risque à une prédiction : «Les Noirs régnaront sur le monde » Sans doute est-ce pour cele que son auteur s'intéresse tant au

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

حكذا من الأصل

and extrangency on the next the North and Dang un ---- e dipal ≈ décritage Hilliage de con seuf edescendance :: - me - # der ande som inden en dieller Biquement authors now, tolt e.

same terminate or games a same to may the more alor

Added to Talking reside. At

Una profonde hypocrisis » ? kentiques, is vestats, que wem abe cerre - ave desherite Pendrat 1 of the cell A sengient d. ... ter Rien m

mient le deue e dans lequi en l'engres eu du dir sine siech ... e cualificat stematic qui spi nos pours ente collé à se ile togere. Chartent, dan distrator outonized oritann de fonctions -- plus avisé the contract at de l'opinio age le premier gouverneur d Abeaue de la hair, prédit qu

& le devience an . un vast anum de commerce et de bien Cours vents at maraes, is prophi the Sir Henry and realisée. Le propue de control de con bele et dem la trof place bhandere du monde sés plus grand, porte internatio est en déput de la laille réduite think communiciale au dyna Me redoctagie Le revent Some per habitant t est l'ul

al and the change fun de sables (4 - ce la population The Tour to State comme so the Marks as the State Comme so the Marks as the State Comme so the Marks as the M th pur | officer commerce de nimposé al are-neuvième sid l'Empire déclinant des Qing debus, et aur lequel se batit. Alor Positinte première de Alors, en attendant le jour or to la senivice, autant profiter Auge providentiel, transition the majoridential, transmission majoridential, transmission confidence on moise, repoussée Education desirée et un Occi-

ant, imité, copié jusqu'au han acuvent intimement ide bien-être. Hongkong. en ide se sent pas très bien dans de comme si cette activité de comme si cette activité au dollar Course avide au dollar bont motent due l'aignif-

Hongkong, passerelle entre deux mondes

Colonie britannique depuis près d'un siècle et demi, Hongkong retournera dans le giron de la mère patrie d'ici à la fin du siècle. Proclamépar Pékin, le principe du recouvrement de la souveraineté chinoise sur le territoire n'est pas sérieusement contesté par Londres, même si les modalités précises de la future transmission des pouvoirs restent encore à définir. Mais la date en est déjà connue : si rien de grave ne se produit d'ici là, le transfert d'autorité aura lieu

C'est en effet le 30 juin 1898 que fut signée à Pékin la convention par laquelle la Grande-Bretagne arrachait à l'empire mandchou, qui devait être balayé quelques années plus tard, la cession pour quatre-vingt-dix-neuf ans d'une frange de terre sur le continent chinois, à laquelle fut donné le nom de « Nouveaux-Territoires ». Auparavant, par le

mière convention de Pékin en 1860, la Royaume-Uni avait acquis, à la faveur des guerres de l'opium, le contrôle e à perpétuité » de l'île de Hongkong et de la presqu'ile de Kowloon. Mais le maintien d'une présence anglaise dans ces deux minuscules points de fixation n'est guère imaginable après la rétrocession d'un hinterland qui repré-

sente les neuf dixièmes de la superficie du territoire. Treize ans, le délai peut paraître long. En réalité, la date de 1997 occupe déjà dans la colonie pleinement les esprits. Ceux des inves-

tisseurs - la grande firme anglaise Jardine-Matheson vient d'annoncer son prochain transfert aux Bermudes - comme ceux de la population de Hongkong. Chinoise à 98 %, celle-ci ne rejette pas. semble-t-il, dans sa majorité, la revendication de souveraineté par Pékin, mais elle en redoute les conséquences tant sur son mode de vie, l'un des plus élevés d'Asie, que sur sa

liberté. Comme vient de le montrer la visite à Pékin, ces demiers jours, de Sir Geoffrey Howe, secrétaire au Foreign Office, la question de Hongkong est désormais prioritaire dans les

relations entre la Chine et la Grande-Bretagne. Les deux gouvernements souhaitent maintenir, d'ici à 1997 et au-delà, « la prospérité et lastabilité » du territoire. Mais les moyens que chacun juge les meilleurs pour atteindre cet objectif ne sont pas nécessairement identiques.

llot de développement dans un continent promis à un essor rapide au cours des prochaines décennies, Hongkong possède les atouts nécessaires à une transition en douceur : dynamisme, savoir-faire industriel et commercial, créativité. Encore faudra-t-il, pour. que cette richesse humaine et matérielle ne soit pas gaspillée, que le réalisme politique l'emporte sur la passion des idéologies et les calcula d'intérêts à courte vue.

Faire face à l'échéance de 1997

OUS sommes un peu-ple moderne. Nous ne pouvons pas trouver du plaisir à l'idée d'un mariage arrangé. • En lançant cette boutade, le mois dernier, l'honorable Alex Wn alies Wn Sha skil. Alex Wu, alias Wu Shu-chih de son nom chinois, commandeur de l'ordre de l'Empire britannique et membre du Conseil législatif de Hongkong, a plaisamment résumé la situation dans laquelle se trouvent aujourd'hui plus de cinq millions de es concitoyens. Tout le monde vent leur bonheur, Londres comme Pékin, mais nul ne songe à leur demander comment enx-mêm s'ils en avaient le choix, l'envisage-

Etrange destin que celui de cette colonie. L'administration britannique, toujours aussi circonspecte, n'y rit guère au début, vers 1840, qu'un détestable repaire de brigands et d'escrocs. Le jugement porté, alors, par lord Palmerston, secrétaire aux affaires étrangères de la reine Victoria, manque pour le moins d'enthou-ria, manque pour le moins d'enthou-siasme. Dens un rapport, le diplo-mate décrivait Hongkong, non sans condescendance, comme au n rocher aride sur lequel ne s'élève

« Une profonde hypocrisie » ?

Sceptiques, les Anglais, qui parviendrait à se substituer à celle qu'ils venaient de quitter. Rien ne traduit mieux le dédain dans lequel fut tenu l'endroit au milieu du dixneuvième siècle que le qualificatif d' - anomalie grotesque » qui, jusqu'à nos jours, reste collé à son

2.000

UT \$4020 523

Il se trouvait, pourtant, dans l'administration coloniale britannique, des fonctionnaires plus avisés. Prenant le contre-pied de l'opinion courante, le premier gouverneur de Hongkong, Henry Pottinger, séduit par la beauté de la baie, prédit que cette lle deviendrait - un vaste emporium de commerce et de bien-

Contre vents et marées, la prophé-tie de Sir Henry s'est réalisée. Le rocher aride -, dont s'empara, le 26 janvier 1841, le chef d'escadre Sir J.J. Gordon Bremer, est devenu, un siècle et demi plus tard, la troisième place financière du monde, l'un des plus grands ports internatio-naux et, en dépit de sa taille réduite, une entité commerciale au dynamisme redoutable. Le revenu domestique par habitant y est l'un des tout premiers d'Asie, le taux de scolarisation l'un des plus élevés du continent (98 % des enfants de cinq à neuf ans), le chômage l'un des plus faibles (4 % de la population

Mais cet endroit, admirablement situé à l'entrée de l'estuaire de la rivière des Perles, cache, sous cette magnificence, le stigmate de sa tare originelle. Tout se passe comme si ses habitants savaient qu'ils devront payer un jour l'odieux commerce de Popium imposé au dix-neuvième siè-cle à l'Empire déclinant des Qing (Mandchous) et sur lequel se bâtit, durement, la postérité première de la cité. Alors, en attendant le jour où tombera la sentence, autant profiter de ce refuge providentiel, transition entre la matrice chinoise, renoussée. mais secrètement désirée et un Occident fascinant, imité, copié jusqu'au ridicule, mais souvent intimement

Ilot de bien-être, Hongkong, en réalité, ne se sent pas très bien dans fébrile, cette course avide au dollar pouvoir s'appuyer sur une position n'avaient pour moteur que l'aiguil- juridique forte : les trois traités,

« louée » à la Chine, ne sait pas de quoi demain et, encore moins, après-demain seront faits. Jusqu'à il y a quelques années, l'échéance de 1997, date à laquelle prendra fin le bail cédant à l'Angleterre les Nouveaux-Territoires, apparaissait comme un horizon lointain, dont la ligne se confondait avec celle, quelque peu mythique, de l'an 2000.

Le voyage de M= Thatcher à Pékin, puis dans la « colonie », en septembre 1982, a fait s'évanouir, comme bulles d'air, ces rêves inconcients. Désormais, chacan sait : 1997, c'est tout proche, et, néo rement, quelque chose, à ce oment-là, sinon avant, changera. En provoquant une prise de mce dans la comu Hongkong, la « Deme de fer » aura peut-être facilité les transitions.

Dans l'immédiat, toutefois, l'effet du voyage de M= Thatcher ne fut du voyage de M. Ratener ne rur guère favorable. Irrités par son obs-tination à proclamer la validité des trois traités « insegnationaixe » qui forment l'assise juridique de la pré-sence anglaise à Hongkong, les Chinois déclenchèrent contre le colonialisme britannique » uno igourense campagne de presse. Le limat des relations en fut altéré et es contacts informels menés par les diplomates des deux pays piétinerent pendant plusieurs mois.

Il fallut attendre le I= juillet 1983 leur intention de commencer la deuxième phase des négociations le 12 juillet suivant et réaffirment leur volonté, exprimée lors de la visite de M= Thatcher, d'œuvrer pour maintenir - la prospérité et la stabilité :

Depuis lors, douze séries de conversations out en lieu. Plusieurs autres seront vraisemblablemen nécessaires avant qu'un résultat quelconque puisse être annoncé dans le courant de l'été. Quoi qu'il en soit, Pékin a déjà fait savoir qu'il rendrait public son projet de solution en sep-tembre prochain. Dans ces conditions, n'y a-t-il pas quelque fonde-ment à affirmer, comme le fait un observateur critique, que les pourparlers sont « un exercice d'une pro-jonde hypocrisie » ?

Qui y perdrait le plue ? . .

Selon une telle vue, la Chine et la Grande-Bretagne feraient semblant de négocier un statut particulier pour Hongkong, garantissant pour une longue durée le maintien de son système social, économique et juridique. En réalité, la Chine, de plus en plus sûre d'elle-même et mue par un nationalisme qui n'a cessé de montes légitimement – depuis le début du siècle, serait avant tout soucieuse de recouvrer la souveraineté sur cette terre qui lui a été arrachée par la force au siècle dernier. Quant aux Anglais, loin de vouloir défendre la population de Hongkong, comme ils le prétendent fallacieusement, leur préoccupation première serait de sauvegarder leurs intérêts économiques dans le territoire et, surtout, de réserver leurs relations amicales futures avec la Chine.

Il y a sans doute, dans cette vision machiavélique, une part de vérité. Les choses, malgré tout, ne sont pas si simples. Dans cette négociation, quels sont les atous et les faiblesses de chacun? Comme bien souvent, les apparences sont trompeus Voyons d'abord la situation de la Grande-Bretagne.

Sur le papier, Londres semble

datant du dix-neuvième siècle, ont été signés par des gouvernements légitimes et seul le bail de 1898, concernant les Nouveaux-Territoires, vient à expiration en

MANUEL LUCBERT. (Lire la suite page 6.)

Pékin, partenaire économique privilégié

RÉÉ comme un accès au mar-ché chinois, le port de Hong-kong a longtempe servi es-sentiellement à cet effet. Avec l'instauration de la République populaire en 1949, puis avec le dévelopla frange asiatique du bassin du Paci-

fortement diversifiée, le commerce d'entrepôt reculant devant l'industrislisation. Toutefois, la Chine n'a jamais cassé de jouer un rôle considérable dans l'économie de Hongkong, y compris pendant la révolution

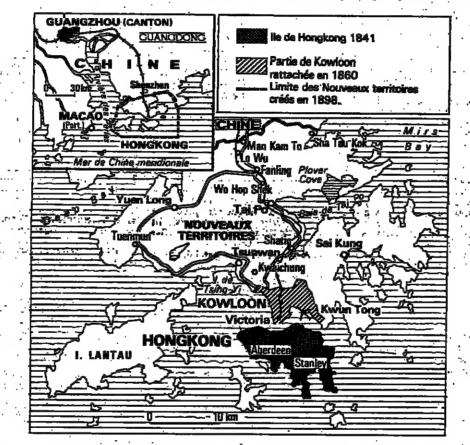
tions » bat son plein en Chine, le développement des échanges de Pékin avec le monde extérieur ne pouveit pas ne pas bénéficier à Hongkong.

La colonia est à la fois marché pour les produits chinois, mais aussi, depuis ces demières ennées, fournieseur important de la Chine. Une grosse proportion du commerce chinois transite par Hongkong, où: sont installées de nombreuses sociétés chinoises, commercieles, ben-caires, industrielles. Pékin tire en ou-tre profit de Hongkong par le revenu vois de fonds vers le continent de Chinois de Hongkong ou de la «diesporas, et ersin par un importent

De longue dete, la China a été le. principal fournisseur de Hongkong, qui en tire se nourriture, son éne et même son eau. Devenue plus oppé ses importations d'autres produits de consommation ou de qualité, qui ont perfois concurrencé la importations sont-elles passées de 782 millions de dollars (Hongkong en 1950 à 7.7 milliards en 1976 et à 42 milliards on 1983, soit une augmentation de 550 % depuis la mort de Mao Zedong. Ce qui fait de la Chine le premier fournisseur de

Par contre, les exportations de produits de Hongkong vers la Chine ont été très longtempe négligeables.

> PATRICE DE BEER. (Lire la suite page 6.)



SUPERFICIE: 1 065 kilomè-tres currés (dont 940 kilomètres carrés pour les Nouveaux-Territoires). POPULATION: 5,3 millions de personnes, dont 98 % de Chinois (fin 1982) ; 21 900 Bri-

Chinois (fin 1982): 21 900 Bri-tamiques (1).

DENSITE MOYENNE:
28 500 habitants an kilomè-tre carré sur l'île de Hongkong et à Kowloon (1981). Maxi-mum: 165 400 habitants an ki-lomètre carré dans le district de Sham Shui Po (New Kowloon).

POPULATION ACTIVE:
2.5 millions de personnes (sp.

1.065 km²

5,3 millions d'habitants

2,5 millions de personnes (sudessus de quinze ans).
TAUX DE CHOMAGE:

4,1 % de la population active.
INDICE DES PRIX : + 10 % PRODUIT INTÉRIEUR BRUT: + 5,9 % (à prix constants sur la base de 1980).
PIB per capitar: 5 000 dollars surfricains (à prix conrants).
EXPORTATIONS: 160,6 mil-

EXPORTATIONS: 160,0 miliards de dollars de Hongkong (+ 26,2 %) (2).

RMPORTATIONS: 175,4 miliards de dollars de Hongkong (+ 22,8 %).

TOURISME: 2 775 000 en-

TUDICISVED .
trées (+ 6,4 %).
INVESTISSEMENTS
ETRANGERS : 7,5 milliards et MANGERS: 7,5 miliards de dollárs de Hongkong à la fin de 1982 (dont 6 % de capitanx anglais et 47 % de capitanx américains).

(1) Sauf mention contraire, les chiffres indiqués sont ceux de l'an-(2) Depuis le 17 octobre 1983, il existe une parité fixe entre le dol-lar améticain et celui de Hongkong, qui est de : I dollar US = 7,80 dollars HK.



QUAND VOUS PENSEZ ASIE. PENSEZ BNP. LA BANQUE NATIONALE DE PARIS **A FETE EN 1983** LE 25° ANNIVERSAIRE DE SON **IMPLANTATION A HONG-KONG**

AUJOURD'HUI LE GROUPE BNP OFFRE LES SERVICES DE :

- HONG-KONG, KOWLOON of NOUVEAUX TERRITOIRES.
- 1 Filiale Spécialisée :
- BNP FINANCE (HONG-KONG) Ltd. 1 "Merchant Bank":

BNP DAIWA (HONG-KONG) Ltd.

ET SON RESEAU S'ETENDANT A:

- La REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE Bureaux de Représentation à PEKIN, SHANGHAL CANTON of SHENZEN.
- · BNP. Succursale.
- SOFIDEMA, Société Financière Associée.

BANQUE NATIONALE DE PARIS

Siège Social: 16, bd des Italiens, 75009 Paris Tél.: 244.45.46 - Télex 280605

••• Le Monde • Dimanche 22-Lundi 23 avril 1984 - Page 5

Hongkong

Pékin, partenaire économique privilégié

Ce n'est que depuis les « quatre odernisations » qu'elles ont pris deur escor, et à quel rythme : elles ont augmenté 76 fois en cinq ens — de 1978 à 1983 — passant de 81 à 8 223 millions de dollers. Devenue quatrième client de Hongkong, der-rière les Etats-Unis, intouchables, la Grande-Bretagne et la RFA, la Chine uxième rang. See achata sont

Si l'on ajoute à ce commerce cla aique celui de transit et d'entrepôt, les relations entre le colonie et le continent apparaissent encore plus froites. Désireuse de développer au autous. Desretse de developper au munimum ses échanges, la Chine, dont le système portusire est défi-cient, a basoin des installations très modernes et efficaces de la colonie. Elle est devenue le deuxième marché contations de Hongkong. En 1982, celles-ci représentaient 7,9 milliarde de dollars (Hongkong) contre 3,8 pour les exportations. Ce sation des relations sinoaméricaines. Avent, quend les Etats-Unis avaient établi un embargo sur le commerce avec is Chine, Hongkong tant pour « décloyaner » les marchen-

Pas étonnant que le commerce entre la Chine et Hongkong soit donc traditionnellement défavorable à cette demière. Hongkong a souvent permis à la Chine d'équilibrer sa balance commerciale avec le reste du monde : au cours des invente quatre monde : au cours des trente-quatre demières armées, celle-ci a été à douze reprises déficitaire ; sans Hongkong, elle l'aurait été vingt-quatre fois. Ce déficit ne gêne toute-fois guère la colonie, qui se returape aur d'autres marchée et qui ne pour-rait pes se fournir à aussi bon prix ailleurs en produits de première néces-sité. Meie il témoigne cependant d'une certaine dépendance.

On surait tort de limiter au commerce les relations économiques entre la Chine et Hongkong, Sens à l'économie, on peut noter que le commerce ne représente que 64 %

Page 6 — Le Monde ● Dimanche 22-Lundi 23 avril 1984 •••

gains qui représentant 35 % du total du revenu de la Chine en devises. revenu qui est sens doute appelé su plus grand avenir est calui tiré des nts chinois dans la colonia. Certae, les banques chinoisse y y possèdent le plus grand nombre de auccuraties, y ont installé un sys-tèrne informaties qui draine les dépôts des épargnants, et leur puis-sance n'est dépassée que par celle de la Hongkong and Shanghai Bank à long terme d'un poids plus important, tant par le revenu qu'ils rappor-

prête-nome locsux. Mais, longtemps restreints à quelques manufactures et au commerce de gros et de détail séminent partout des produits chinois, - ils se sont étendus dans d'autres secteurs. Y compris dans l'immobilier; en particulier récem-ment avec la nécessité pour Péicin de soutanir un marché inquiet de l'avenir. Mais aussi, dans l'industrie. En 1976, il n'adstait que deux usines chinoises à Honglong, une demi-douzaine l'en demier. En 1983 a été dans le textile. Mais les Chinois n'ont pea caché leur volonté de développer leurs investissements. L'arrivée à Hongkong il y a justa un an du pre-mier e capitaliste rouge », M. Wang Guangying, beeu-frère de l'ancien président Liu Shaoqi, pour y créer un ampire économique au service de

revenus tirés de Hongkong, le politi-que des « quatre moderniestions » chère à M. Deng Xisoping surait été plus difficile à mener : depuis 1977, ils ont dépusé les 25 milliards de dollars américains. Mels l'importance de Hongkong ne s'est pes limités à cet aspect comptable, ni même à celui de transitaire. La Chine a auesi

Hongkong en Chine dans de nom-breux secteurs (industriel, hôtelier...) sous la forme de sociétés mixtes.

ques apéciales », comme celle de Sherithen qui joucte le territoire, ont bénéfices de ces retombées, en sulvent l'example du développement de Hongkong (ou des nouveeux pays industrialisés d'Asie par le biais de zones franches), mais aussi pour y attirer des entreprises séduites par Hongkong s'intéresse moins qu'auperevent aux industries de sin-d'œuvre à faible rentabilité qu'il peut devenir plus avantegeux de transférer à Shenzhen, au Fujian ou ailleurs. Shanzhen a connu ces dernières années un développement fui-gurant. Là où les rizières longesient

uaines et immeubles. Si cette politi-que se pouraux encore des années, la colonie pourrait devenir le pôle de développement de toute la région de

que aussi : la Chine autait non soulement fait la preuve de sa déterminepourrait intégrer la colonie dans son. processus de développement, ce qui pourrait rendre moins pénible le cap de 1997. Mais il ne faudrait soutefois pas oublier que, quelle que solt l'importance de Hongkong pour la Chine, les considérations politiques l'emportant souvent à Pákin, que les régimes des deux côtés de la frontière demourent sux antipodes et que le revenu que la Chine tire de Hongkong ne représente, après tout, que

PATRICE DE BEER.

Faire face à l'échéance

(Suite de la page 5.)

En principe, donc, l'Angleterre pontrait demourer, après cette date, sur l'île de Hongkong et sur la presqu'lle de Kowloon, qui lui ont été cédées « à perpétuté », respecti-vement, par les traités de 1842 et de 1860.

Valable en théorie, une telle option n'est pas soutenable pratique-ment. Il a fallu tout l'entêtement de M= Thatcher pour our l'exprimer publiquement lors de sa visite à Pékin en 1982. Inéluctable, la rétrocession à la Chine, en 1997, des Nouveaux-Territoires (90 % de la superficie de l'easemble) ne laissera plus dans la main des Anglais qu'un ridicule confetti. L'intérêt serait mince. En outre, pour la Chine, qui n'a jamais reconnu les traités du dixneuvième siècle, qu'elle juge « iné-gaux », une telle hypothèse est tout simplement exclus. S'opposer à la revendication chinoise de récupéra-tion de l'ensemble du territoire signi-fierait, pour Londres, s'engagor dans

une épreuve de force peu souhaita-

Anasi bien, la « Dame de fer » at-elle dit, volens nolens, assouplir sa position. Même si, contrairement à ce qui a été dit, elle n'a pas renoncé explicitement à la part de souveraicplicitement à la part de souverai-sté à laquelle elle estime avoir droit, elle n'en fait plus état publiquement, et les négociateurs britan-niques, aujourd'hui, n'élèvent plus d'objections à ce que la Chine proclame, quant à elle, son exigence de souveraineté totale sur le territoire. Seule cette concession a rendu possi-ble le véritable démarrage des conversations en juillet 1983.

L'abandon de Hongkong représentera-t-il pour Londres une catastrophe économique et finan-cière ? Moins qu'on ne le croit généralement. Et c'est ce qui donne une certaine force, dans la négociation, à la position britannique. Relative-ment peu importants, les capitaux

POUR PARLER AVEC ASSURANCE A HONG-KONG

L'UNION DES ASSURANCES DE PARES

HONG-KONG CENTRAL HONG-KONG (H.K.) PO. Box: 7128 HONGKONG Adresse t Signaphique : UAPIARDHIK Tiles: 76715 UAPHIK HX



Siège Social: 9, Place Vendôme - 75001 PARIS



Faites des affaires avec Hong Kong sans quitter la France.

Hong Kong est internationalement reconnu comme l'un des principaux centres de fabrication et d'exporta-

Par contre, peu d'hommes d'affaires savent que Hong Kong est aussi un très grand marché d'importation.

Ce territoire de faible superficie a importé l'année dernière pour plus de FF 180 milliards de biens et de services. La part de la France s'est élevée à FF 2,3 milliards, ce qui représente une hausse de 18 % par rapport à l'année précédente.

Hong Kong exporte aussi vers l'hexagone: la France importe en effet quelques-uns des meilleurs produits de Hong Kong.

Au Hong Kong Trade Development Council nous nous efforçons d'accroître les relations commerciales entre Hong Kong et la France. Nous pouvons fournir aux entreprises françaises des informations, des faits et des contacts avec quelque 22.000 sociétés du monde des affaires de Hong Kong. Toutes ces opportunités vous sont offertes ici-même, en France, à notre bureau de Paris.

N'hésitez pas à nous contacter. Nous vous ferons découvrir Hong Kong sans quitter la France.

Nos services sont gratuits — les possibilités illimi-



18, rue d'Aguesseau, 75006 Paris, France. Téléphone: (1) 742.41.50 - Télex: HKTDC 641 098 F

Autres bureaux à : Hong Kong • Tsuen Wan • Amsterdam • Francfort • Hambourg • Londres • Manchester • Milan • Stockholm • Vienne • Zurich • Chicago • Dallas • Los Angeles • New York • Miami • Toronto • Panama • Sydney • Tokyo • Osaka
Agencas à : Athènes • Bercelone • Dubai • Abidjan.

Les a dix points a de Fekin

Ala Maria India. A Talibara in S

Book days

APPROVED T

Estenic in

to ante

-- - 5

್ ಗ್ರಾಪ್ತ ಭರ್ಷ

massem ä

taka da

27 75 - 1

adun plan er : revele is she date. Ten hatt car. de defense et es de Pel in la système de and inspire du de mi britannimaintenu. . . ocur d'appel

nomme to Pekin après tion d'organiers en reprélocate. Pier ne sera to this de the des gens ni au thie de de de de Hongreunion, de mouvement. seront respectees. Le nent local sura le droit de document de voyage. poblic sera couré par la lernigire Leiten, fast but le rendent de différentes politiques con pense, en eas memores de Kuo-Pani nationaliste de Taidetorise. 2 rester et à

es propositions s'inspirent cipe de base, dont le fondement de sa straenter Hongkong. Le Jungren zhiudn entration de Par le ceurs de Hong-Le Monde ENSE CHAQUE SEMAINE BOOMADAIRE

ant a l etranger

de 1997

(450 millions de dollars de Hong-kong à la fin de 1982) des investisse-ments étrangers. A travers le gou-vernement local, l'Etat britannique est toutefois plus engagé dans la

Une débâcle financière dans le territoire, provoquée par un trans-fert de pouvoirs difficile en 1997, aurait cependant plus de consé quences fâcheuses, sur les plans économique et politique, pour Pékin que pour Londres. La Chine ne se priverait pas seulement d'une source de revenus appréciable (35 % de ses gains en devises) et d'une place idéale pour les commerces de toutes sortes. C'est commerces de toutes sortes. sortes. C'est toute se crédibilité de puissance raisonnable qui serait affectée dans la région.

Ayant pris, peu à peu, conscience de cette réalité, les dirigeants chinois, tout en maintenant leur revendication de recouvrement de la souveraineté sur le territoire, ont accepté d'y mettre une sourdine et de ne pas faire de sa reconnaissance par Londres une condition préalable dans les conversations. Comme l'a dit M. Deng Xiaoping : . Il est possible que les négociations commencent par la question : que faire après 1997? Une fois cela réglé, il la première question (celle de la souveraineté). .

Si les Anglais ont cru que cette flexibilité tactique entraînerait des concessions chinoises sur la question de l'administration, ils ont bien vite dû déchanter. Un projet du gouver-nement de Londres, dont l'objet était de suggérer la signature d'un nouveau traité garantissant la pour-suite de l'administration britannique, en échange de l'acceptation par la Grande-Bretagne de la souveraineté chinoise, a valu à M= Thatcher une nouvelle volée de bois vert de la part de Pékin et de ses porte-voix à Hongkong. « Souveraineté et pouvoir administratif som inseparables ., a clairement indiqué la Chine, oubliant qu'une formule dif-férente est appliquée depuis des années à Macao. De façon polémique, le Ta Kung Pao, organe procommuniste de la colonie, a jugé que e maintien d'une administration britannique serait . un affront à l'intelligence et à la capacité de la communauté locale ».

Les « dix points » de Pékin

15000 开稿。

Cette rigueur ne signifie pas pour autant que la Chine n'est pas prête à des arrangements sur d'autres questions. Depuis un an et demi, Pékin ne cesse de faire des propositions qu'il veut toutes plus séduisantes les unes que les autres. Pour la commodité, celles-ci sont commes sons la dans ses grandes lignes, dès juillet 1983, à une délégation d'étudiants

Avec les précisions qui lui ont été apportées par la suita, ce projet se présente comme suit : Hongkong ouira d'un baut degré d'autonomie. Sauf pour les questions de défense et de diplomatie, prises en charge par Pékin (mais, paraît-il, sans présence de l'armée de libération), l'administration sera assurée par la popula-tion du territoire sans l'aide de fonctionnaires de Pékin. Le système de droit local, inspiré du droit britamique, sera maintenu, la cour d'appel étant établie sur place. Le gouverneur sera nommé par Pékin après consultation d'organisations représentatives locales. Rien ne sera changé au style de vie des gens ni au système social et économique, et cels pendant cinquante ans. La convertibilité du dollar de Hong-kong sera garantie. Les libertés de presse, de réunion, de mouvement, de religion, seront respectées. Le gouvernement local aura le droit d'émettre des documents de voyage. L'ordre public sera assuré par la police du territoire. Enfin, last but not least, les résidents de différentes convictions politiques (on pense, en premier lieu, aux membres du Kuomintang, le parti nationaliste de Taiwan) seront autorisés à rester et à travailler à l'administration en commun du territoire.

Toutes ces propositions s'inspirent de deux principes de base, dont Pékin a fait le fondement de sa stratégie actuelle envers Hongkong. Le premier est celui du « gangren zhi-gang » ou « l'administration de Hongkong par le peuple de Hong-

> Le Monde REALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

résidant à l'étrange Exemplaires spécimen sur demo

kong . dans le cadre d'une « région administrative spéciale» disposant d'une «constitution» particulière. Le second est celui défini dans la formule • un pays, deux systèmes », que les communistes chinois souhaiteraient étendre à Taiwan. L'immensité de la Chine autorise, selon eux, l'expérience analysée en ces termes par M. Ji Pengfei, directeur du bureau des affaires de Hongkong auprès du gouvernement central : - Maintenir le capitalisme dans un endroit de dimension réduite profi-tera au socialisme dans l'ensemble

L'histoire de la République populaire, ces trente-cinq dernières années, donne à ceux à qui s'adresse ce discours certaines raisons de se méfier. Or la question de la confiance est primordiale, elle décidera de la réussite ou de l'échec de l'opération. Le schéma ainsi tracé apparaît, par ailleurs, trop théorique pour convaincre. On conçoit qu'il puisse s'appliquer, si telle est la volonté du nouveau souverain, dans le cas d'une transition sans heurts. Mais qu'en sera-t-il dans une autre hypothèse?

Consultera-t-on les habitants?

Le discours des dirigeants chinois. d'autre part, est trop fluctuant pour être accepté pour argent comptant. Un exemple entre dix : le 15 août 1983, M. Hu Yaobang, secrétaire général du PCC, déclarait que la Chine récupérerait Hongkong le 1º juillet 1997. Après un moment d'émotion, le soulagement domina En sin de compte, cette précision était préférable aux ambiguités entretenues jusque-là. Dans le passé, les dirigeants chinois avaient, en effet, coutume de dire que le recou-vrement de souveraineté s'effectuerait - quand les conditions seront mures - ou bien e au plus tard en 1997 - Mais, le 7 décembre 1983, nonveeu changement : dans un com-muniqué, le ministère des affaires étrangères déclarait que la Chine se réservait le droit de modifier la date du retour du territoire à la mère patrie « s'il se produit des troubles ou en cas de rupture de l'ordre

Certaines maladresses on certains lapeus révélateurs ne sont pas plus rassurants. Un jour, un dirigeant de Pékin, promettant à Hongkong les libertés les plus diverses, ajoute, mine de rion : Notre peuple aussi jouir de liberés suffisantes. Le lendemain, l'un de ses collègees. évoquant la possibilité d'élections futures, répartit aussitôt la population de la colonie en trois catégories : les pro-Pékin, les pro-Londres et les neutres ! Et d'attribuer d'autorité à chacun de ces trois groupes un étaient aussi simples! Administra-tion de Hongkong par la population de Hongkong, dit encore Pékin. Mais qu'est-ce qu'un habitant de Hongkong? Réponse: quelqu'un qui y réside depuis plus de sept ans. Autrement dit, le gouvernement chinois a jusqu'à 1990 pour y envoyer des hommes de confiance.

Ce qui shoque le plus les habitants de Hongkong dans toute cette affaire, c'est le décalage existant entre les promesses pour l'avenir et l'attitude qu'observe présentement la Chine à l'égard de la population du territoire. Pélein a est connecté du territoire. Pékin s'est opposé catégoriquement à ce que Hongkong, en tant que tel, soit partie aux négociations sur l'après-1997. Et c'est avec un froncement de sourcils agace que M. Xu Jiatun, le numéro un chinois dans la colonie, a accueilli la demande du conseil législatif d'être informé du contenu du futur accord avant son acceptation finale par la Chine et la Grando-Bretagne. Le secret dans lequel se déroulent les pourpariers exaspère de plus en plus l'élite intelaimerait savoir à quelle sauce elle va être mangée.

N'est-ce pas la vie de plus millions de personnes qui est en jeu ? La Chine saura-t-elle prendre la mesure de ce problème humain ?

Mineur, en apparence, à l'échelle des crises qui secouent la planète, l'enjeu de la question de Hongkong dépasse, de loin, son objet. Le choc est immense entre l'hyper-libéralisme de ce territoire minuscule paradis du non-interventionnisme, es l'étatisme d'un des régimes les plus rigoureux du monde.

La coexistence à l'intérieur des mêmes frontières de deux systèmes aussi différents serait beaucoup plus qu'un succès diplomatique pour Pékin. Ce serait une révolution, le début, qui sait, d'une nouvelle ère dans l'histoire des sociétés communistes, en même temps qu'un grand pas vers la réunification de l'Empire du milieu. Alors que, philosophiquement, tout conduit à penser le contraire, le pragmatisme chinois saura-t-il produire un miracle ?

MANUEL LUCBERT.

Hongkong

Un marché trop mal connu des Français

ES échanges commerciaux en-tre Hongkong et la France sont souvent caricaturés : Co-gnac et parfums contre montres éleces at jouets... De fait, si la poadopte une attitude plutôt favorable aux produits français, les déclara-tions de certains fonctionnaires coloniaux et le style de quelques éditoria-listes locaux procèdent parfois de

pour ramener le débat à ses justes proportions : le commerce Hongkong-France, dans les deux sens, représente, en valeur, seule-

1,28 % des échanges extérieurs de la colonie britannique, soit un peu plus de 4 milliands de francs an 1983. 0,32 % de l'ensemble du com-

merce extérieur français, avec un taux de couverture de 93 % en Nous sommes le treizième pays fournisseur de Hongkong et son on-

La réserve des entreprises fran-çaises, devant un marché très prisé par nos concurrents étrangers, s'explique notamment par la persistance de certains mythes :

Un voyage de prospection à Hongkong est souvent perçu comme une expédition ruineuse aux antipodes. Pourtant les tarifs sériens pratiqués et la concur-rence des chaînes hôtelières se conjuguent pour faire de Hongkong une destination d'affaires dont le coût est à peine supérieur

Champion du libre-échange, facon un marché captif pour la Grande-Bretagne, dont les

supérieures aux nôtres. Si l'on laisse de côté la Chine, premier Hongkong sont essentiellement constituées de produits alimen-taires frais, de pétrole et d'artinationaux (Etata-Uris, Japon, Allemagne de l'Ouest), sur un marché dont les circuits de commercialisation sont rapide-ment et aisément accessibles au visiteur d'affaires. L'entreprise à vocation exportatrice bénéficiera

vocation exportatrice bénéficiera en outre de l'assistance diligente des principaux établissements bancaires français, dont certains, telles la Banque Indosuez et la Banque Nationale de Paris, sont instellés depuis plusieurs décennies, avec un réseau d'agences couvrant Hongkong territorialement et par principaux secteurs d'activité.

Paradoxalement; l'antrepreneu

français ne sera pas ici confronté à la concurrence des articles manufacturés sur place. Les produc tione locales, essentiellement vê-tements, électronique de bas de gamme et jouets, ne sont prati-quement destinées qu'à l'expor-tation, et le visiteur non initié est parfois surpris de découvrir que si la chemise achetée dans un grand magasin français sera fréquemment made in Hongkong, la mode distribuée localement est le plus souvent sous griffe française même si l'origine est parfois ita-

Certes la relative exiguité du marché local de consommation explique parfois le peu d'empressement de nos candidats à l'exportation. Mais Hongkong recoit chaque mois plusieurs dizaines de milliers de touristes isponais et américa

de luxe français. Il faut aussi rappeler la vocation première et primordiale de Hongkong, avant les aberrations spéculatives de ces toutes dernières années, l'activité d'entrepôt et de redistribution dans le troisième port du

Ce rôle maieur se confirme au fur et à mesure de l'ouverture de la Chine aux produits et technologies de l'Occident. Il ne faut certes par faire preuve d'un optimisme excessi car cette évolution, si elle est réelle et profonde, voulue par les dirigeants actuels et approuvée par l'immense majorité des cadres, est cependant d'une lentaur dont il faut bien s'accommoder. En outre, les négocia-teurs chinois sont redoutables. Ce-pendant, le présence de plus en plus évidente et multiforme des pro-vinces, municipalités et corporations de Chine populaire sur la place de Hongkong augmente d'autant les op-portunités de rencontres sur les courants d'affaires et les projets. Dans quelques cas récents, des projets. Dans quelques cas récents, des produits de base chinois, tel le coton, ont été négociés par des intermédiaires de Hongkong à des prix inférieurs aux offres hors usine en Chine !

Si nous n'étions pas convaincus, le nombre et l'importance des repréaméricaines et allemendes sur notre

La crise immobilière, inévitable coup d'arrêt à une fureur spéculative peut-être plus que conséquence d'una incaratuda politique, a eu au moins un effet bénéfique : la réduc-tion de prix de 50 % en un peu plus d'un an du coût moyen des loyers dans le district de Central, sur l'île de Hongkong. Pour un loyer de bureau cecifiant selon les emplacements en-tre 700 et 2.000 francs le mêtre carré par an, le groupe qui choisit désormais Hongkong pour son implantation dans la zone Asie-Pacifique sera stratégiquement placé et bénéfi-

Le territoire est sans doute encore une des toutes premières places fi-nancières du monde, par l'importance des transactions mais aussi par la qualité et la diversité des intervenants : spécialistes anglo-sexons du droit des affaires et de la fiscalité. négociateurs, courtiers et conseils en tous genres. De plus, en dépit de cer taines hausses effectives depuis le début de l'annés budgétaire 1984 — fixée ici au 1° avril — tant pour l'impôt sur les sociétés (18,5 % sans progressivité) que pour la taxation du revenu des personnes physiques (17 %), la fiscelité est encore fort attrayante lorsqu'on la rapproche de celle en vigueur dans les principaux pays occidentaux.

S'il convenait encore d'évoquer quelques-uns des avantages de cette place, nous pourrions mentionner une liberté absolue des mouvements de fonds - que n'entrave aucun contrôle des changes - et enfin et surtout l'ardeur au travail et la qualification d'un personnel local dont le productivité peut être attestée par les concurrents infortunés !

Terminons sur un souhait : olutôt tionnistes, que certains seraient trop tenter de discréditer nos produits l'administration française devrait faire preuve de plus de souplesse vis-à-vis des produits de Hongkong (le est d'ailleurs localement en difficulté sans nos contingentements) et encourager de manière tangible nos entrepreneurs à venir plus nombreux explorer ce marché et ses potentia-lités régionales.

JEAN-CLAUDE GRUFFAT, Directeur général Banque Indosuez, Hongkong

Depuis le 4 Avril, Cathay Pacific assure la liaison entre Francfort et Hong Kong

Vous pouvez maintenant voler de Francfort à Hong Kong dans le merveilleux confort que vous offre Cathay Pacific. Les départs ont lieu à 13 h 45 tous les mercredis,

vendredis et dimanches avec une escale à Abu Dhabi. Grace à un service sans pareil, des sièges spacieux et

une cuisine délicieuse, vous arriverez en pleine forme, prêts à vous mettre au travail

Oue pouvez-vous attendre de plus d'une compagnie qui a été sacrée deux années durant "meilleure compagnie aérienne vers l'Extrême Orient?"

Une fois que vous aurez mené à bien vos affaires, nous vous raccompagnerons dans un confort comparable. Nos vols quittent Hong Kong à 22 h 30 tous les mardis, jeudis et samedis. Notre nouvelle ligne sera exploitée en colloboration avec Lufthansa, vous offrant à vous, Marco Polo d'aujourd'hui, 8 vols hebdomadaires au départ de Francfort à déstination du Centre des Affaires de l'Asie.

Si vous avez besoin de plus de détails contactez Cathay Pacific Airways Ltd., 38 rue de Ponthieu, 75008 Paris. Tel: 359 77 26.

Dapres Executive Travel Magazine Survey



FOR THE MODERN MARCO POLO. CATHAY PACIFIC The Swire Group **M**

ABU DHABI AUCKLAND BAHRAIN BANGKOK BOMBAY BRISBANE DUBAI FUKUCKA HONG KONG JAKARTA KOTA KINABALU KUALA LUMPUR LONDON MANILA MELBOURNE OSAKA PENANG PERIH PORI MORESBY SBOUL SHANGHAI SINGAPORE SYDNEY TAIPEI TOKYO WANCOUVER.

Hongkong

Quelques coups de canif au libéralisme intégral

TMAGE a fait le tour du monde : Hongkong, paradis du laisser-faire, dernier refuge du libéralisme intégral, lieu béni des dieux du capitalisme le plus traditionnel, où les travailleurs travailleurs les investisseurs investisseur qu'il caracolait encore au mois de juillet au-dessus de I 100 points. et les profits profitent. Tout cela sous le regard débonnaire et un tan-tinet paternaliste d'un gouverne-ment avant tout soucieux de ne pas se mêter de ce qui ne le regarde pas. Résumé en un siogan, cela donne ce cri du oœur de M. Lawrence Mills, directeur exécutif de la firme de textile Laws Fashion et chantre, s'il en est, de l'anti-protectionnisme : * Hongkong, c'est 5,5 millions d'en-trepreneurs pour 5,5 millions d'ha-

Mais la réalité joue parfois des tours à la théorie et même les convictions les plus solidement ancrées doivent s'y adapter. Dans un discours prononcé à la mi-septembre 1983, M. John Bremridge, secrétaire aux finances du gouvernement de Hongkong, déclarait avec la plus grande assurance : « Il n'est pas possible pour le gouvernement de finances du dollar un tour de change du dollar grande assurance : « Il n'est pas possible pour le gouvernement de fixer un taux de change du dollar de Hongkong à un niveau particulier, Cela doit dépendre des forces sur le marché. » Exactement un mois après cette profession de foi, sir John annonçait que la monnaie locale était désormais « liée » au dollar américain an taux l'ixe de I dollar américain pour 7.80 dollars. dollar américain pour 7,80 dollars

Entre ces deux moments, le territoire avait, il est vrai, comu l'une de ses crises financières les plus graves : en quelques jours, la devise locale, atteinte par la défiance des sociale, anomie par la defiance des spéculateurs, n'avait pas êté loin de franchir le seuil symbolique des 10 dollars Hongkong pour 1 dollar américain, s'arrêtant le samedi 24 septembre – le « samedi noir » — à 9,55 dollars. En un an, la dépréA la crise économique mondiale,

dont les effets se sont fait sentir dans le territoire à partir de 1981, ont succédé, depuis lors et surtout en 1983, des facteurs de troubles endogènes qui ont mis à mal les principes de gestion du gouvernement et quel-ques piliers de la prospérité de l'île. Ce fut d'abord, en 1982, la chute du marché de l'immobilier, source jusque-là de profits spéculatifs fan-tastiques. Puis, lié à l'incertitude po-litique concernant l'avenir de la colonie, une crise de confiance plus générale est apparue, qui a accru la nervosité boursière et dont la manifestation la plus évidente est la baisse enregistrée dans la formation brute de capital fixe, en d'autres termes les investissements. La décision, au début de ce mois, de la grande société de commerce Jardine-Matheson de déplacer son niège légal aux Bermudes montre que le problème demeure.

Le poids du marché américain

Or, anssi étonnant que cela paraisse, l'économie de Hongkong a connu, sur cet arrière-plan morose, une activité plutôt dynamique en 1983. Les prévisions pour cette an-née s'annoncent à peu près aussi bomses. Qu'on en juge plutôt à partir de quelques données de base.

Selon toute vraisemblance, la croissance du produit intérieur brut devrait être, en 1984, de l'ordre de 6 % par rapport à l'an dernier, soit sensiblement équivalente, voire légè-rement supérioure à celle de 1983

(+ 5,9 %) et nettement plus forte qu'en 1982 (+ 1 %). Les exporta-tions, qui ont comu en 1983 une augmentation, en termes réels, de 15 %, devraient continuer à progres-ser assez rapidement (+ 12 %). Malgré une certaine baisse, la consommation privée devrait se respirateurs à un bon rathure (+ 2 % consommation privée devrait se maintenir à un bon rythme (+ 7 % au lieu de 9 % en 1983). Quant au chômage, les autorités espèrent le tenir dans sa proportion actuelle, c'est-à-dire à un miveau assez bas (4 % de la population active). L'inflation, en revanche, encore trop élevée (+ 10 %) devrait avoir du mal à diminuer, les prix subissant, surtout au cours du premier semestre, les effets des mouvements monétaires de la fin de l'amée dernière.

la fin de l'année dernière.

Comme en 1983, ces perspectives de croissance, à première vue fort satisfaisantes, se fondent sur une progression prévisible du commerce international, due à la poursuite d'une activité économique sontenue aux Etats-Unis et à une légère reprise dans certains pays européens.

En raison de l'exiguité du marché local, l'économie du territoire est éminemment tournée vers l'exté-

emment tournée vers l'extérieur, en particulier vers les Etats-Unis, de loin son premier marché: 90 % de la production de Hongkong est exportée, le marché américain absorbant plus de 40 % des ventes totales de l'Ile. On aura une idée de la dépendance de Hongkong envers ses exportations si l'on sait que, en 1983, la valeur des échanges exté-rieurs du territoire a représenté 162 % de son P.B.

Ce facteur, selon les circons-tances, peut se révéler une force. Mais il peut devenir aussi une fai-blesse, surtout s'il n'est plus suffisamment relayé, à l'avenir, par une relance de la demande locale. Une force, car rompue avec une agilité profiter an maximum et plus vite que d'autres des situations nou-velles. Une faiblesse, car, en cas de nouvelle récession aux Etats-Unis, les entrepreneurs locaux pourraient se trouver dans une situation diffi-

Ces conditions expliquent l'in-quiétude que causent dans la colonie les pressions protectionnistes de dif-férents lobbies industriels aux Etats-Unis, notamment celui du textile. Pour la première fois, Hongkong vient d'introduire une plainte devant le GATT contre l'administration américaine pour non-respect de l'ac-cord multi-fibres. A cela s'ajoute le fait que les produits locaux ne pour-ront plus bénéficier de la forte dépréciation de la devise qui s'était produite l'an dernier par rapport au dollar américain, étant donné le lien fixe désormais établi entre les deux monnaies. En conséquence, les ex-portations vers les États-Unis ne devraient augmenter, cette année, que de 11 % contre 26 % l'an dernier.

Dans un tel environnement, le commerce avec la Chine est promis à un développement croissant. Déjà le continent est devenu, en 1983, le premier fournisseur du territoire, dépassant le Japon, et les exportations dans le sers Hongkong-Chine, après une augmentation de 50 % l'an derune augmentation de 30 % l'an der-nier, devraient encore progresser de 35 % cette année, Vue de Hong-kong, la plus grande ouverture éco-nómique de Pékin ne signific pas seulement que la Chine va vendre davantage à l'extérieur, mais qu'elle va aussi acheter plus. Comme le re-marque un banquier français, ins-tallé dans la colonie : « On ne peut plus faire des affaires à Hongkong sans qu'elles soien, d'une façon ou d'une autre, liées à la Chine. » Il

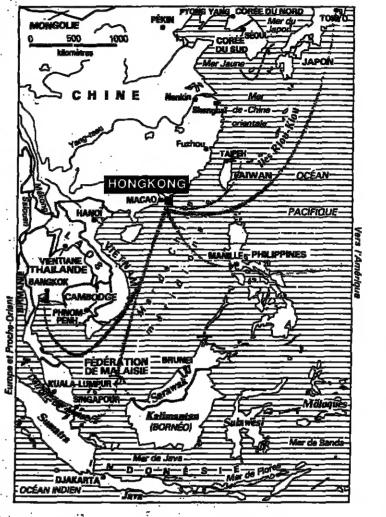
faut sans doute voir dans cette évo-lution le signe d'un redéploiement en profondeur à long terme.

Les problèmes de l'immobilier

Plongé dans un profond marasme depuis près de deux ans, le marché de l'immobilier devrait rester médioce i mimoriner deviant resize memo-cre. Une certaine reprise n'est sensi-ble que pour le résidentiel bas de gamme et les petits locaux indus-triels. Cette simation a ses avantages : selon une étude récente, Hongkong, aujourd'hui, n'est plus du tout la ville chère d'antan. Le prix des locaux commerciaux y se-rait devenu le moins élevé d'Asie. Un comble vraiment!

points, passant de 16,5 % à 18,5 % et, pour la première fois depuis dixhuit ans, le barème de l'impôt sur le huit ans, le carente de i impor sur re-revenu a été, lui aussi, relevé de deux points, de 15 % à 17 %. Sans être dramatiques, ces hausses n'en sont pas moins un signe des temps. Jardine-Matheson n'a-t-il pas utilisé, entre autres, cette augmentation de l'impôt sur les sociétés pour justifier son départ de la colonie ?

Si l'example devait être suivi, Hoogkong, malgré la valeur de sa main-d'œuvre et son potentiel de créativité, pourrait entrer durablement dans une zone de grisaille. Déjà, l'an dernier, les investisse-ments dans le secteur industriel et



La « Cité emmurée » repliée sur ses secrets

s'enfonce dans une rigole où coule une eau nauséabonde, venue d'on ne sait où. Le mur suintant d'humidité n'éviters pes la chute. Inutile aussi de lever la tête pour charcher un entremêlement inextricable de fils électriques et de câbles téléphoniques courant dangereusement à hauteur d'homme. Pour calui, qui, étranger à ces lieux, décide de s'aventurer dans Walled City. dans son labyrimhe de ruelles à peine assez larges, parfois, pour permettre le passage d'un homme, ieux vaut s'attendre à tout. Même à voir détaler des rats sous ses pas ou à découvrir, dans un renfoncement, un autel dont la falble lumière rouge honore, puit et lour. Bouddha et les quelques plaquettes que des familles ont placées là, sous sa protection, pour

Walled City, la Citée emmurée, n'a plus de murs. Mais, deouis plus de huit décennies, elle reste, dans la presqu'île de Kowloon, une enclave implicitement infranchissable. Plusieurs dizaines de milliers de cersonnes - nul ne conneît leur nombre exact - s'entassent dans ce rectangle d'environ 500 mètres camés que domine, à la limite des tard, sur l'ordre de Londres, qui ju-

pied passe soudain à tra-vers une vieille planche et tueux Lion Rock, le Rocher du Lion, et que la proximité de Kaitak, l'aétueux Lion Rock, le Rocher du Lion, roport de Hongkong, fait vibrer toutes les minutes du bruit assourdissant de ses avions dont le ven-

Un statut ambigu

Longue histoire que ceile de Walled City. Son statut compte parmi les « anomalies » inscrites dans le bail signé, le 1º juillet 1896, entre la Grande-Bretagne et les représentants de la dynastie mandchoue et qui plaçait, pour quatre-vingt-dix-neuf ans, les Nouveaux-Territoires sous la juridiction des Britanniques. L'île de Hongkong leur avait été cédée « à perpétuité » lors de la signature des traités de Nankin en août 1842 et Kowloon en 1860. De longues et complexes tractations ne permirent pes de définir clairement le situation de l'enclave de Walled City. Résultat : dans l'esprit des Chinois, il fut acquis que le bail concernant les Nouveaux-Territoires exclusit Walled City de la juridiction de la colonie. Une garnison chinoise resta symboliquement sur place, mais elle fut chassée, un peu moins d'un an plus

chinoise au milieu d'un territoire sur lequel les Britanniques avaient acquis autorité.

Depuis lors, l'ambiguité de-

meura. Et ai les autorités de Hong-

kong sont parvenues à établir une carraine surveillance socitaire sur la cité, si elles ont créé un système de lutte contre les incendies, elles n'ont per ceé, au début, de peur de déplaire à l'ékin, y installer leur police. Depuis une vingtaine d'années, toutefois, des policiers en uniforme patrouillent régulièrement dans les vanelles de cat îlot insalubre. Mais les autorités locales n'ont jamais vraiment essayé de développer ou d'assainir cette zone, qui resta, aujourd'hui encore, une vilaine plais au milieu d'un Kowloon modernisé. Un lieu de prédilection pour arracheurs de dents philippins operant sans licence et pour faiseuses d'anges.

La situation de Walled City connut un brusque changement au moment de la seconde guerre mondiale, lorsque les Japonais débarquèrant à Hongkong, lis chassèrent alors les occupants de ca paradis de la drogue, de la prostitution, du trafic et du crime, et abettirent ses murailles. Walled City, naquère grouillante de monde, devint une ville fantôme. Mais à peine les Japonais vaincus

cité, désormais désemmurée, retrouvait plus nombreux que iamais ses squatters en tous genres, leurs installations téléphoniques pirates et leurs branchements électriques artisanaux. Et, tandis que le reste de la colonie se modernisait, le végéter, replié, comme par le Dassé, sur ses secrets,

Il ne viendrait à l'idée d'aucun habitant de Hongkong de s'aventurer, même aujourd'hui, dans les dédales de Walled City. Non par crainte d'un mauvais coup, mais tout simplement par peur de se perdre. A moins d'être un clandestin en quête d'une cache sûre, quel intérêt aurait-il à s'anfoncer dans cet univers oppressant où les cliquetis sans fin des parties de mahjong se mêlent au bruit des ateliers familiaux crasseux, dont les machines, faites de bric et de broc, fabriquent toutes sortes de produits. des toiles de sac aux cuvettes en passant per les fleurs en plasti-

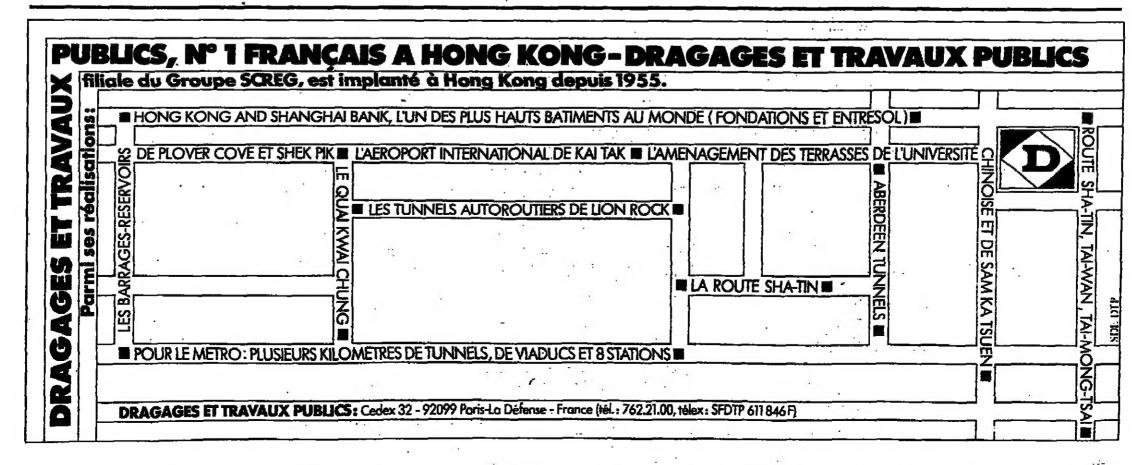
Au débouché d'une ruelle réspparaît le jour. Le cauchemer est terminé. La vie continue. Walled City, la pestiférée, replonge dans la pénombre, dans l'oubli, à l'écart des gratte-ciel fiamboyants de la baie de Hongkong. - A. R.

Mais cette dépression et la faible activité dans le secteur de la construction en raison de l'offre excessive existante – et cela malgré quelques réalisations spectaculaires en cours, d'une rentabilité, au demeurant, problématique – n'ont pas seulement sanctionné les spécula-teurs. La plupart des établissements bancaires, plus ou moins fortement engagés dans ce secteur, en out vu les conséquences sur leurs profits, qui se sont révélés, en 1983, médio-cres, nuis ou en baisse. Le gouverne-ment lui-même a dû se mettre à la recherche de sources nouvelles de revenus. An cours de l'année fiscale 1981-82, les opérations foncières avaient rapporté à l'administration une somme de 9 miliards de dollars Hongkong. En 1983-84, cette manne n's plus été que de 2,3 miliards.

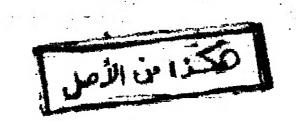
Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que le gouvernement soit amené, depuis trois aus, à présenter des budgets en déficit et qu'il ait décidé, ce printemps, de lancer un em-prunt de 1 milliard de dollars de Hongkong. En même temps, la taxe sur les sociétés, l'une des plus basses du monde, a été augmentée de deux

en termes récls, de 1 % par rapport à 1982. Globalement, la formation brute de capital fixe a été en recul de cinq points. Paradoxe sur cette terre de non-interventionnisme, l'activité dans le secteur de la construction est tirée par les programmes pu-blics. Mais cette année, les restrictions budgétaires devraient entraîner aussi un ralentissement de

- Cela peut encore marcher comme ça pendant un an, mais si cette situation perdure, nous allons au-devant de sérieux ennuis - déclarait, en décembre dernier. M. Bremridge. Point de vue pess M. Bremridge. Point de vue pessimiste que ne partage pas tout le
monde à Hongkong. Les carnets de
commandes, dans le textile notamment, ne sont-ils pas pleins au moins
jusqu'au début de l'année prochaine? "Hongkong est, aujourd'hui, le meilleur endroit pour
démarrer une affaire... affirme
M. Vincent Lo, le jeune et dynamique président de la société immobiilère Shui On. Il serait dommage
qu'une telle marque de confiance qu'une telle marque de confiance dans l'avenir ne soit pas honorée.



Page 8 - Le Monde Dimanche 22-Lundi 23 avril 1984 ***



[ne unic - John Tol

entale et

.... 35.50,

ist. de f

so concret . *. *L *% MR -, - ee un VI Team X1 725.6 3 ---COLD CHEST and the second second to the pur sharmen and the deligation of 7 and 22 · je ragi. u a to Market of American 23 A38-1-1 - ೨ ಯಾವತಿ THE RESERVE TO SERVE THE PARTY OF THE PARTY.

- - - A. 150 er talker in and the stagets. LIVERED OF SE SERVE DE PERFE DESERTE uner - Les de se den bien & Posture with the recomm states in courty and talanda da u bucco ou . The simple of a second ತಿಜೀನ0) ೯೬೯ ಕನ್ನು ಎಂದಿ ಕಂಡಲ ಬೆಟಿಕೆ ingiete Wather, Gins ೨೦೮ ರೇ ೧∵ uviet and ∕ V 3 61 549 (05.1 wite committee in 21 215 inten-

- Part

Semarcharas es des administr 27 USAS 2+ ... A Constant lements, the contract of the c tiggs to correduced autour di and particularly and its little The TAX Assertion 46 · Ce fee · PRODUTE de Calle Callerto Cuit Wis comme e a comarque to Bright description de caracters - ⊃aver d the voters, Time a milipart, 2 met emperer acce our les for de la come de matern Aprilmetado de matern a d'un theatre and dès le

fice, en 1842, et sujots e

Majeste la reine dictana ouvr

ak Hongkong City, sanctuair

te qu'il était den ent d'appeler

here societé Dies ans plu

ଭିଷ୍ଟ ହେଉଥିବର ଅଟେ ଅଟେ ଅଧିକ୍ର କୃତ୍ୟ କ୍ଲିଲ

FILIALE: CRE

COONES SERIEFIETHERMAN

Hongkong

Une union difficile entre les cultures d'Occident et d'Orient

place unique dans l'espace une place unique dans l'espace culturel chinois. Tont y est : la liberté, l'argent et le potentiel humain qui lui permettraient de réaliser une symbiose exceptionnelle, celle de deut enlière exceptionnelle, celle de deux cultures profondément différentes, l'occidentale et la

PUBLE

différentes, l'occidentale et la chinoise. Pourtant, cette union, malgré près d'un siècle et demi de fiangailles, a du mal à se concrétiser.

Nous avons déjà parcouru un long chemin. Il en reste encore un très long à faire. Donnez-nous trente ans et nous y parviendrons.

La quarantaine. M. Tsim Tak Loong parle d'une voix mesurée, dans un anglais — sa deuxième lanque maternelle après le cantonais — que ne dénierait pas le plus pariste des Britanniques. Aujourd'hu directeur de la Chinese University Press (département d'éditions de l'Université chinoise de Hongkong), il a été (département d'éditions de l'Université chinoise de Hongkong), il a été longtemps éditorialiste au South China Morning Post, le grand quotidien de langue anglaise de la colonie. C'est lui qui, en 1978, sous le titre : « On recherche un jeune homme en collère : avait dénoncé homme en colère, avait dénoncé, sans ambages, le « désert eulturel de Hongkong ». Lançant un appel à ses compatriotes, il écrivait notamment : « Dans vingt-cinq ans, quand un étudiant s'intéressant à l'histoire un etuatant s interessant a l'histoire voudra savoir comment vivait la population dans cette cité vibrante d'activité, comment elle réagissait aux changements vertigineux qui se sont produits dans les années 60 et 70, il ne trouvera aucun document, aucun livre, aucun film, aucune mutant aucun aucune peinture pour est été. sique, aucune peinture pour en té-moigner. . Les choses ont bien évolué depuis lors, il le reconnaît

remonter le cours de l'histoire, reveair au milieu du dix-neuvième siècle. in au milieu du dot-neuvieme siècie, à l'époque où l'île, presque déserte, est devenue possession britannique. Ce ne sont pas « les citopens distin-gués et aristocrates de l'Angleterre victorienne » qui sont venus s'y ins-taller, écrit Sir John Warner, conservateur du City Museum and Art Gallery, dans une plaquette consa-crée au Hongkong d'Il y a cent ans (1), car « la vie dans ce petit coin de commerce n'avait rien du brillana, de l'attrait et du défi qu'of-frait l'Inde ». Ces émigrants étaient des « marchands et des administra-teurs issus de la classe moyenne ». « Conventionnels, assez ordinalres, ces gens ne possédaient aucun don créatif particulier pour la littérature, l'art ou les travaux scientifiques. » Ce fut, si on comprend bien, la rencontre de deux déserts culti-

Mais, comme le fait remarque avec humour Sir John, où qu'ils ail-lent, les Britanniques ont deux ré-flexes caractéristiques : ouvrir des clubs voués, pour la plupart, au sport et - emporter avec eux leur amour de la scène - qui se matérialise par l'installation presque immétard, ils créèrent le « Groupe d'ama-teurs de théâtre » dont le répertoire est resté durant plusieurs décennies d'une pauvreté affligeante. Puis ce fut au tour du Royal Jockey Club d'ouvrir ses portes (1846), suivi par le Polo Club (1849) et le Cricket Club (1851), pour ne citer que les plus célèbres.

plus célèbres.

Les autres loisirs et plaisirs de la colonie se partagesient entre les dévotions religieuses; les diners et les cocktails. Côté chinois, en dehors de quelques familles riches qui se commettaient » avec les Britanniques, il s'agissait dans sa quasitotalité d'une population laboricuse dont l'objectif principal était d'arriver à se nouvrir et à se loger. Au reste, la colture millénuire chinoise lui avait-elle jamais été destinée? Hougkong était avant tout un port de commerce où, comme dans tous les autres ports de ce genre, la les autres ports de ce genre, la culture était le cadet des soncis de

L'influence de l'opéra cantoneis

Même l'arrivée, à la fin des années 40, de centaines de milliers de Chinois fuyant le régime commu-niste, ne fit guère bouger les choses. Phaieurs facteurs peavent l'expli-quer. D'abord le niveau de vie qui était plutôt bas. Seule une poignée de gens appartenant à l'intelligentais avaient le loisir de s'intéresser à la musique classique, à l'opéra occi-dental ou su théâtre. Hongkong n'était pas encore une place riche comme aujourd'hui et les manifestations culturelles ne représentaient pas not plus grand-choe sur le plan commercial. Quant à ceux qui au-raient vouln en organiser, ils ne pouvaient les financer de leurs propres

Le niveau d'éducation de la majorité de la population n'était pas non plus très élevé. La demande culturelle n'existait donc pratiquement pas Juaqu'en 1963, date à laquelle a été ouverte l'Université chinoise de Hongkong, il n'existait, en effet, qu'une seule université, de langue anglaise. Elle avait vu le jour, des 1911 prepart le mite - en éterit. 1911, prenant la suite - en élargis-sant ses pôles d'intérêts - de l'Ecole supérieure de médecine créée en superieure de modeame crose en 1887. « Quand j'étais à l'Université anglaise de Hongkong, au début des années 60, dit M. Tsim, nous étions seulement deux mille étudiants; alors que la population totale s'éle-unit à qualque troit millions de seulement. vait à quelque trois millions de per-

L'émigration massive des Chinois venant de la République populaire n'a-t-elle pas au moins contribué à développer une mémoire de la culture chinoise? « La question reste posée, estime M. Tsim. Dans les années 50, il y avait une quinzaine de troupes d'opèra cantonais qui se produisaient essentiellement La vie culturelle a continué ainsi jusqu'à la fin des années 60. Mais tout a brusquement changé avec la croistance économique et surtout l'arrivée, en 1971, de Sir Murray MacLehose auquel tout ce qui touchait à l'art tensit à cœur. En onze ans de mandat, la vie culturelle de Hongkong a trouvé, sous son impulsion, une place qu'elle n'avait jamais que jusque là. Le moment était propice. « En minuscule, explique M. Tam, sous covon againté à une sorte de remaissance comme celle M. Iaim, nous avoir agrare à une sorte de reneissance comme celle qui s'est produite à Florence: l'argent, les gens, l'audience et l'état d'esprit étaient là. » Grâce aux sommes investies par le gouvernement, l'Urban Council et à l'apport de fonds privés, de nombreux organismes, contres culturels et ailles de spectacles ent ve le ieux. mectacles out ve le jour.

La musique et les sports, parce que la barrière de la langue n'y constitusit pas un obstacle majeur, furent les premiers à bénéficier de ce développement. En 1976, un Service des lossirs et des sports fut créé. En 1977, ce fut le tour du Music Office d'ouvrir ses portes. Sa mission : mettre en place des centres de musique dans tous les districts afin d'encourager la formation de jeunes musiciens attirés par la musique chinoise ou classique occidentale. La inéme année furent fondés l'Orchestre philharmonique, l'Orchestre chinois et le Théfitre du répertoire de Hongkong. Puis naquirent le Conservatoire de musique, l'Acadé-mie de balleta, la Compagnie de danse contemporaine et le Chung Ying Theatre, dont la troupe est constituée, dans sa quasi-totalité d'acteurs locaux. Dans le même

BELIOGRAPHIE SOMMAINE

- G.R. ENDACOTT, A Hinte of Hong Long. Orderd University Press, 1983, Hongkon Lambres, New-York.
- Hangkang, Macas, Canton, Ed. Antronent, hora sécie nº 3, 1963, Paris.
- . A.I. YOUNGSON, Chim and Hongkong, The Economic Nexus, Oxford University Press, 1983, Hongkong.
- David BONAVIA, Hangkong 1997, South China Morning Past, 1963, Hongkong.
- James CLAVELL, Tal-Pas, Hodder and Strughton, 1966, Glaugow, at dam le Livre de
- Houghtong 1983, A Berjow of 1982, Government Information Services, Hongkong.
- Houghoug, Insight Guides, 1961, Ape Productions (som in Arection de Hans Johnness Hoefer); traduit en français aux éditions Evrance.
- Hongkong Annual Digest of Statistics, Edition 1983,

spectacles pouvant accueillir une as-sistance de plusieurs milliers de per-sonnes et d'autres seront insugurées dici à 1986.

Le Festival des arts

Le prochaine réalisation gouver-nementale importante se matériali-sera par l'ouverture, en septembre 1985, de la Hongkong Academy For Performing Arts (2). Quatre disci-plines y seront enseignées: le théâ-tre, la danse, la munique et les arts techniques (mise en scène, décox, son, vidéo, gestion, production...) « En créant cette Académie, dit M. Basil Deane, son directeur, nous voulons donner à Hongkong la pos-stibilité d'accèder au niveau interna-tional le plus élevé pour ce qui tional le plus élevé pour ce qui concerne les arts de la scène . Les élèves suivront des cours à plein temps ; ce ne neront pas des débutants, mais des étudiants ayant déjà suivi, préalablement, des cours dans l'une ou l'autre des disciplines de la scène. Les semi-professionnels et les amatours pourront également profi-ter des disponshilités offertes par cette Académie.

« Deux éléments font de cette fu-ture institution quelque chose d'uni-que, affirme M. Deane: Toutes ses activités seront concentrées en un même lieu. Mais surtout, on y trai-tera aussi bien de l'art occidental que de l'art chinais. » Le coût (300 millions de dollars de Hong-kong) de la construction de l'Académie a été pris en charge par le Royal Jockey Club, qui gère le PMU local. Le site, en front de mér, a été donné par le gouvernement qui vessera, en outre, 70 millions de dollars pour les Auvinements et allonges environ équipements et allouera environ équipements et allouera environ 30 millions par an, pour les frais de fonctionnement. À deux pas de la future Académie, se trouve l'Arts Center (3) qui, depuis 1977, et grâce à des fonds privés, organise chaque amée plus de mille manifestations saus compter les expositions (en 1982-1983, ceut expositions en tons seures, ainsi que près de deux tous genres, ainsi que près de deux mille manifestations totalisant plus de sept mille heures de spectacles s'y sout déroulées).

nuels dont les trois plus célèbres sont le Festival of Asian Arts – le plus important de la région, – le Hong-kong International Film Festival qui, durant un mois, propose, jour et nuit, des réalisations du monde en-tier ainsi que des productions locales qui attirent, aujourd'hai, bon nom-bre de colobrités des milieux du cinome. Enfin, l'Arts Festival qui, en douze ant d'existence, n'a cessé de voir grandir sa notoriété. Il mêle juvoir grandir sa notoriété. Il mêle ju-dicieusement, dans son programme, l'art occidental et d'Extrême-Orient. Ses organisateurs l'ont volontaire-ment placé à une époque de creux touristique (fin janvier à fin fé-vrier). Pourquoi? « Parce que notre but, dit M. Keith Statham, son di-recteur, est d'abord d'ouvrir une fe-nètre pour les habitants de Hong-kong. Le choix de notre programme en est, du reste, rendu d'autant plus délicat car nous estayons de créer un équilibre entre des spectacles po-pulaires et d'avant-garde. Ces der-

un equitore entre des speciacies po-pulaires et d'avant-garde. Ces de-niers permettent de donner un choc à un public encore peu initié. Mais il faut bien dozer. Apparenment, M. Statham y parvient: cette année, son Festival a comma une participation de 99 % à ses spectacles. Quatro-vingt mille personnes y ont assisté. «Si nous avions eu plus de places; il y en autre une partie en com mille a communité au com mille a communité de la communité de

« Une ville sans mémoire »

rait eu cent mille », affirmo t-il.

Le Hongkong de 1984 offre en-core bien d'autres activités cultu-relles. Tout y semble possible. Et pourtant, cette culture, comme un enfant qui aurait soudain grandi trop vite, souffre encore de ne pas avoir son âme propre, celle qui lui viendrait de ses propres habitants. "Tout, ou presque, vient de l'Occi-dent, dit M. Tsim Tak Loong. C'est une bonne chose. Mais il faut beauune bonne chose. Mais il faut beau-coup de temps pour que les cultures des puissances coloniales et celles des peuples colonisés puissent faire natire une culture lesue de cette co-

Tout est-il, alors, encore neuf? Il y a actuellement, de l'avis général, beaucoup de jeunes Chinois qui sont allés étudier en Grande-Bretagne ou anx Etats-Unis et qui reviennent chez eux. Ils ont côtoyé une autre forme de culture et nombreux sont ceux qui, ayant aujourd'hui des moyens financiers à leur disposition, sont décidés à en faire profiter Hongkong. Ils rancontrent, certes, des problèmes car, ici comme ailleurs, il est difficile d'échapper aux circuits officiels. Mais ils essaient envers et coutre tout. envers et contre tout.

envers et contre tout.

M. Danny N.T. Yung en est un exemple. Anteur et metteur en scène, il fait du théâtre à Hongkong et du cinéma à San Francisco. Il a eu maille à partir avec la censure britamique, tatillonne à propos de tout ce qui touche à la Chine, avec une pièce traitant de la Longue Marche. « Il existe des règles fondamentales pour pouvoir monter un spectacle et le présenter ici, explique-t-il. En l'occurrence, la consigne est de ne rien moutrer ou dire qui puisse offenser un organisme officiel ou être inamical envers un autre pays. Dans ma pièce, vers un autre pays. Dans ma pièce, je citais Mao, j'en montrais un por-trait. Cela dérangeait. Alors j'ai re-

Il s'agit pour lui d'une censure invisible qui « mit à la créativité et engendre la peur ». Cette manvaise expérience de l'arrêtera pas pour autant. Il pense tourner un film sur la « mémoire ». « Hongkong est une ville sans mémoire », dit-il.

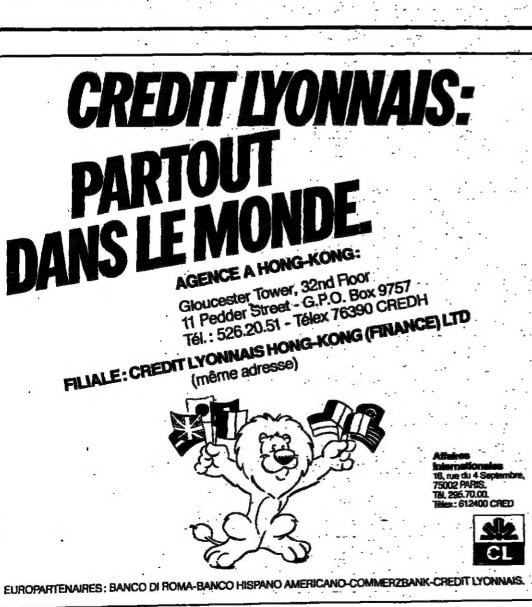
Tel est bien, en effet, le problème central de cette cité de déracinés. La tradition, pour s'enrichir et s'y développer, a manqué de temps et d'espace, deux facteurs essentiels à la formation de toute culture origi-nale. Et la greffe de l'esprit occiden-tal sur ce corps chinois, en dehors d'une couche d'intellectuels angli-cisés, n'a pes vraiment pris. Il reste à peine plus de treize ans à Hongkong pour tenir la gageure...

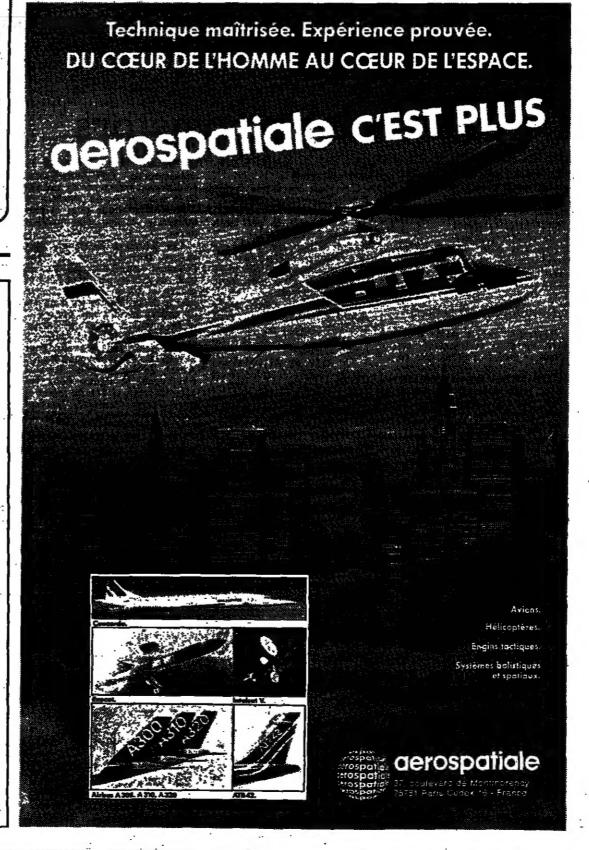
AMETA REND.

(1) Hongkong 100 years ago, édité par l'Urban Council.

(2) The Hongkong Academy for Performing Arts, Unit A, 21 F, 151 Gloucester Road - Central, Hongkong, Tél.: 5 - 8937173. Pour toute information, connecter Man Doris Lau.

(3) Arts Center: 2, Harbour Road Wanchai, Hongkong, Tél.: 5-280626.





Etranger

CHINE

Pékin en mal de gratte-ciel

Pékin est-elle encore Pékin ? Bouleversée par une fièvre de construction verticale la ville bourgeonne en ce printemps. Elle offre aux hommes d'affaires « capitalistes », qu'elle entend attirer, les moquettes et la robinetterie du palace international.

De notre envoyé spécial

Pékin. - Ce venteux et poussiéreux printemps pékinois, si bref soit-il, n'est évidemment pas la meilleure saison pour apprécier les audaces et les innovations qu'un souffle de réformes a, paraît-il, encouragées en Chine dans tous les domaines, y compris celui des usages vestimentaires. De très loin, c'est donc encore le blen qui prédomine dans la foule qui se presse sur les trottoirs de la rue Wang-Fu-Jing où dans la vague des cyclistes qui, sur quinze ou vingt rangs de front, attendent aux feux rouges de l'avenue Chang-An.

Spectacle familier et qui a peu changé, à première vue, depuis quelques années, sur lequel tranche seulement l'uniforme fiambant neuf d'un kaki profond et orné de galons dorés éclatants, dont sont désormais vêtus les agents de la circulation. Le régime les a même dotés de houppelandes profondes à coi de fourrure dignes d'un colonel de l'armée soviétique.

A y regarder de plus près toute fois, cette foule n'est plus tout à fait la même qu'il y a trois ans. Il ne reste plus trace de ces toques en fourrure synthétique - bleu vertes, roses - qui avaient fleuri certain hiver et donnaient un côté punk à l'allure des jeunes gens. Mais si la sagesse prévaut dans l'ensemble, elle n'en laisse pas moins la place à un peu plus de variété, de confort surtout, que

Un article qui fait fureur chez les garçons et les filles est l'imperméable couleur mastic, porté avec plus ou moins de désinvolture, souvent agrémenté d'un foulerd

ou d'une écharpe dans les tons vifs. Les rayons où il se vend — au prix relativement raisonnable de 25 à 35 yuans, selon les modèles (1), ce qui représente tout de même un bon tiers du salaire mensuel moyen - sont pris d'assaut dans les grands magasins. Sa prolifération tend déjà à égayer le spectacle de la foule qu'écli encore quelques anoraks de cou-leurs franches, plus rares toutefois car, au-dessus des possibilités d'un budget ordinaire.

Moins spectaculaire mais plus ignificative encore est la multication des chaussures de cuir talons pour les dames, - désormais beaucoup plus nombreuses que les traditionnelles sandales en drap ou en toile que les personnes âgées sont presque les seules, en ville, à porter aujourd'hui.

Champignonnage immobilier

Tout ceci, même si de longues queues s'allongent toujours de-vant des magasins d'alimentation pen garnis - mais les mieux lotis se rattrapent, paraît-il, sur les «marchés libres», – autorise le régime à prétendre que le niveau de vie des citoyens a est sensible-ment amélioré. Mais une transformation beaucoup plus importante encore se dessine dans le paysage urbain. Depuis lontemps déjà cela ne date pas de la chute de la « bande des quatre », - les chantiers sont nombreux à Pékin et font de certains itinéraires des parcours d'obstacles hasardeux. Aujourd'hui, toutefois, cette activité prend des proportions sans précédent. Toute la partie nord et nord-est des quartiers périphéri-ques de la capitale s'est déjà couverte de hautes tours de douze. quinze étages on plus, de non-velles voies à grande circulation sont ouvertes - od l'on rencontre surtout des camions, - et la nuée des bâtisseurs que l'on voit encore à l'ouvrage montre qu'il ne s'agit là que d'un comm faut un petit effort d'imagination pour penser à ce que sera le résultat final, mais il est difficile de ne

pas songer aux interminables ban-lieues moscovites, « sarcellisées » à outrance par l'irréaistible pous-

A Pékin comme à Moscou, ce

champignonnage immobilier est une question de nivean de vie. Dans les deux capitales, la pénurie de logements sévit de longue date et l'on a, semble-t-il, paré au plus pressé. Etait-ce la meilleure méthode? En Chine, en tout cas, où l'énergie est rare, on peut se emander si ces constructions en hauteur étaient bien la solution idéale, si l'eau parviendra toujours aux étages supérieurs, si les ascenseurs, indispensables à ces altitudes, fonctionneront régulièrement, et le tout à quel prix. Certains architectes chinois résidant à l'étranger, sollicités pour contribuer à l'édification de ce nouveau Pékin, se sont, paraît-il, récusés, le modèle choisi leur paraîssant discutable

Jusqu'où, d'autre part, ira cette èvre de transformation? Les traditionnelles maisons pékinoises sans étages, fermées sur leur pe-tite cour et alignées au carré le long d'étroites ruelles, couvrent encore de larges quartiers. Mais l'on sent bien qu'il s'agit là d'un mode d'habitation menacé par une politique de modernisation à

Est-ce à dire que Pékin a re-noncé à être chinois ? On pourrait le croire à la vue des nouveaux hôtels on restaurants, tous ouverts depuis moins de trois ans, à l'intérieur desquels, entend-on dire volontiers, « on ne se crotrait pas en

← La seconde Grande Muraille »

En franchissant le seuil de ces luxueux palaces, en foulant ces moquettes profondes, en s'affa-lant dans ces fauteuils moelleux, en consultant ces cartes offrant les plats d'une cuisine « internationale », l'impression s'impose irrésistiblement que l'on passe dans un autre monde. Impression justifiée, d'ailleurs, quand on sait que

tel hôtel - construit avec les Américains et qui se présente en toute modestie comme « la seconde Grande Muraille de Chine - - a fait venir de l'étranger la majorité de ses équipements et continue à importer la quasi-totalité des produits alimentaires servis à ses clients. Ce n'est pas donné, mais, rassurez-vous, les tarifs pratiqués ne choquent nullement les régiments d'hommes d'affaires qui, bientôt craindraient de déchoir en n'obtenant pas le privilège de descendre dans oet établissement.

Après tout, pourquoi pas ? Politique d'ouverture oblige, et si les hommes d'affaires en question souhaitent être à Pékin aussi peu dépaysés que possible, sous quel prétente la Chine pràgmatique de M. Deng Xiaoping, fort pen sou-cieuse d'idéologie, refuserait-elle de satisfaire ce caprice? A fortiori si elle y trouve son compte. Et tant pis si le petit personnel, déguisé dans ses uniformes de groom et de soubrette venus d'un autre monde, doit impérativement s'appliquer à ne parler qu'anglais à cette clientèle de choix. Quitte à épancher son cœur, quelques instants, avec un interlocuteur parlant deux mots de chinois...

C'est bien là à vrai dire, que le bât blesse un peu. Depuis des lustres, les étrangers qui se rendent en Chine se sont plaints de manquer de contacts avec les Chinois. C'est plutôt pire sujourd'hui, et c'est à peine si le problème se pose

Qu'en pensent les Chinois euxmêmes? Il fant un peu insister pour obtenir leur avis, mais tant de luxe importé ne va pas, semblet-il, sans susciter quelques ré-serves. Nostaigie d'un autre temps? Nationalisme un peu chanvin? Une sorte de raison aussi, qui conduit à se demander si la Chine ne doit s'équiper que pour recevoir des visiteurs fortunés. Aussi bien assure-t-on que l'on s'apprête désormais à édifier de nouveaux hôtels - « type deux étoiles - destinés à socueillir. des visiteurs moins privilégiés.

FRANCHINI

Reste à savoir si ces derniers y trouveront un parfum de Chine un pen plus authentique.

Ce parfum, à vrai dire, c'est dans les rues qu'il faut aller le humer et qu'on le retrouve, encore puissant malgré toutes ces transformations. Parfum est un mot impropre, car Pékin, balayés et desséchée en cette fin d'hiver, est une ville qui ne « sent » pas sauf s'il vous arrive de croiser ou de suivre l'une de ces citernes vélocypédiques transportant ce qu'il est poliment convenu d'appeler l'« engrais organique ». Mais il y a toutes sortes de choses qui sont bien chinoises et demeurent. Les charrettes à bras sont peut-être un peu moins nombreuses - à Pékin du moins – qu'autrefois, mais le linge s'étale toujours aux balcons pour sécher au soleil; et les conettes sur un fil tendu entre deux arbres pour s'aérer à la brise. Les mêmes théories de marmots, dans leurs vestes moletonnées muiticolores, cheminent sur les trottoirs sons la garde des ayis

des classes maternelles et le regard attendri des passants du

quartier. Et puis, il y a encore, bien chinoise, cette frénésie de planta-tion qui s'empare de Pékin à la veille d'un printemps encore absent mais qui va éclater du jour au lendemain et ne durer que quelques jours avant les pluies espérées et les premières chaleurs de l'été. Comment ne pas être frappé par le goût des parca, des jardins, de la verdure, dans cette ville où après tout, beaucoup de choses manquent encore que l'on pourrait juger plus immédiatement né-cessaires? Car ce sont de véritables forêts, transportées sur des véhicules de toutes tailles, qui voyagent à travers le vieille capitale en cette saison encore aride. Signe de jeunesse éternelle au fond, s'il est vrai qu'à cet âge « passe encore de bâtir, mais planter... ».

ALAIN JACOB.

(1) 1 year = 4 franct.

LIBAN

La guerre des transistors

A Beyrouth, on n'échange pas que des obus mais aussi des bulletins d'information. Les factions s'apostrophent, s'insultent, se défient et, surtout, prennent

à témoin une opinion combien blasée! - de la justesse de leurs causes.

De notre correspondant

Beyrouth. - Le poids d'un parti ou d'un mouvement, an Liban, se mesure d'abord, cela va sans dire, à l'aune de ses canons. Mais il ne faut pas négliger non plus la radio. Posséder une station diffusant des programmes de l'aube à une heure avancée de la nuit est le signe évident et omniprésent que l'on est - arrivé », que l'on appartient au Gotha, le nec plus ultra étant de disposer d'une station de télévision.

Une liste de ce que peut écou-ter et, le cas échéant, voir le Libanais fournit les éléments du puzzle:

– Télé-Liban I, dite • Télé-Etat » (chaque chaîne ou station a son nom officiel et son appellation d'usage courant), le dernier vestige de ce qui fut un monopole, est l'ultime atout de la politique d'information du président

Gemayel - Télé-Liban 2 et 3. dite « Télé-Amal », du nom de la milice chiite qui en a pris le contrôle le 6 février dernier.

- Radio-Liban ex- Radio-Etat », devenue « Radio-Amal »

à la même date. - La Voix du Liban (- Radio-Phalanges »), du nom du parti dominant en secteur chrétien, qui fait figure d'ancêtre en matière de

radios « illégales ». - La Voix du Liban libre (« Radio-Bechir »). née le jour de 1978 où Bechir Gemayel voulut marquer que ses . Forces libanaises » (milices chrétiennes)

n'étaient pas le parti « phalan-giste » de son père.

- La Voix du Liban unifié (« Radio-Soleiman » Frangié), appartenant à l'ancien président de la République, le plus antiphalangiste des chrétiens.

- La Voix de l'espoir (« Radio-Saad-Haddad ») conserve le nom de l'officier rallié à Israël, bien qu'il soit mort depuis plusieurs mois.

- La Voix du Liban arabe (« Radio-Mourabitous »), dont l'existence compense un peu l'effacement militaire de la communauté sonnite.

- La Voix de la montagne Radio-Walid » Joumblatt) est a dernière venue dans le « chub », et confirme la volonté des Druzes d'affirmer leur spécificité, surtout depuis leur victoire de septembre 1983 en - montagne » précisé-

Le bilan est donc équilibré : télévision dans chaque camp et trois radios musulmanes pour quatre chrétiennes, celle de M. Frangié se rangeant dans l'opposition. C'est l'égalité pres-que parfaite.

La « névrose de l'auditeur »

A cette impressionnante panoplie de moyens d'expression politique s'ajoutent cinq stations de radio, toutes situées à Beyrouth-

Est en secteur chrétien, qui se contentent de « faire de l'argent » en diffusant à longueur de journée de la musique – pop pour quatre d'entre elles, arabe pour la cinquième - et des spots publicitaires.

Les journaux parlés et, plus encore, télévisés sont en effet l'élément central des émissions de tous ces médias nés de et pour la guerre, et qui en plantent chaque jour le décor. Toutes les tranches du cadran horaire sont occupées, et les premiers venus ont été les premiers servis : l'heure » pile », à tout seigneur tout honneur, pour la radio de l'Etat devenue Radio-Amal, le quart pour Radio-Phalanges, la demie pour les Mourabitours et l'heure moins le quart pour Radio-Bechir. Les derniers arrivés se sont regroupés sur

l'heure - pile ». En « journée chaude », c'est-à-dire très souvent à Beyrouth, le spectacle de toute une population, mini-transistor à la main, passant d'un geste névrotique de station en station, de quart d'heure en quart d'heure, est à la fois fasci-

nant et dénomant. Pour écouter quoi ? Tout d'abord, où et comment pleuvent les obus. Chaque station a « ses » obus qui ne sont pas du tout les mêmes que ceux de la station d'en face. Chacune ne parle en général que de « ses » blessés par les obus



reçus par le camp anquel elle parler de « l'armée de la famille en reste sur ce plan. Les stations appartient, se souciant peu de ceux envoyés sur la tête des « gens d'en face ». Comme si la réalité n'était pas suffissemment terrifiante, chaque radio . en rajoute » souvent, non pas tant en morts et blessés qu'en volées de projectiles de toute sorte. Il n'est pas rare d'apprendre ainsi que l'on a, sans s'en spercevoir, été bombardé ». Si bien que les Libanais ont fini par distinguer les obus tout court, des - obus radio ».

Radio-Walid l'irrévérencieuse

Préséances et terminologie varient tout autant au gré des sub-tilités dans lesquelles il est diffi-cile, voire impossible, de s'aventu-rer pour un non-Libanais et même pour un Libanais non résident car elles sont fluctuantes. Quelques exemples. Radio-Amal, pourtant ex (et toujours théoriquement), Radio-Etat, est axée sur le sud et sur la résistance chitte; les faits, gestes et propos de l'« avocat » Nabih Berri y ont la priorité sur les activités du président de la République et du gouvernement. Mais bizarrement, pour cette radio, l'ennemi est - israelien », alors qu'il est · sioniste · pour Radio-Mourabitoun. Cette der-nière, sauf lorsqu'il s'agit d'assises islamiques, sunnites ou communes, donne en général la prio-rité aux informations concernant l'Etat. Radio-Walid est de loin la plus irrévérencieuse, alors que les autres stations du camp islamique, même quand elles sont hargneuses, respectent les convenances. La vie privée du président Gemayel a été passée au crible par cette radio en termes à peine voilés et sur le mode sarcastique. A présent, elle exerce plus de retenue et a même abandonné l'expression « chah de Baabda » (du nom de la localité où se trouve le palais présidentiel), qui fit sa fortune, tout en continuant à

حكذا من الأصل

régnant à Baabda ».

Dans l'autre camp, Radio-Bechir utilise une expression arabe quasi intraduisible pour qualifier les milices d'en face : avec une bonne dose de mépris, elle les désigne par un terme dont l'équivalent le plus proche serait mixture. Si Radio-Phalanges est actuellement Radio-Amine, du nom du président, celle de la milice de son frère défunt garde pour le moins ses distances à l'égard du successeur.

Radio-Soleiman, centrée sur les déclarations et prises de position de l'ancien président de la Répablique, qui est toujours le président à ses yeux, ainsi que Radio-Saad Haddad sont difficilement audibles à Beyrouth.

En français

Une station, plus exactement un département d'une station, se maintient quelque peu au dessus de la mêlée : c'est le service en langue française de Radio-Liban. Bien que située à Beyrouth-Ouest et rattachée à la même adminis-tration que Radio-Amal, Radio-Liban, en français, fait le bilan des bombardements dans les deux Beyrouth et se fait l'interprête d'une population excédée et meurtrie, en condamnant les belligérants des deux camps. Avec, il est vrai, un imperceptible pen-

chant pour ceux de l'Ouest.', Trois autres stations font un effort pour diffuser des informations en langue française : Radio-Phalanges, Radio-Bechir et Radio-Mourabitoun. Le ton emphatique de cette dernière, le débit saccadé et le français douteux de la présntatrice phalangiste réduisent leur audience à quelques francophones impénitents qui ne se satisfont pas de Radio-Liban, ou veulent - s'amuser ». Curicusement Radio-Walid diffuse plus de musique occidentale du type musique donce que Radio-Phalanges, et Rudio-Mourabitoun elle même n'est pas

druzes et phalangistes, diamétralement opposées sur le fond, se ressemblent dans la présentation de leurs émissions. Les pro-grammes et la musique arabe qu'elles diffusent sont axés sur le terroir de la montagne, alors que pour ceux des Mourabitours, c'est Beyrouth qui est glorisié, et le Sud à Radio-Amal. La musique classique est l'apanage de Radio-Bechir.

Jusqu'en février dernier, la télévision, réunifiée en 1977 après un premier éclatement en 1976, avait échappé à la parcellisation qui avait atteint les radios et demeurait sous la coupe de l'Etat. Elle a de nouveau éclaté. Le hasard a fait qu'une de ses chaînes se trouve en secteur chrétien et les deux autres, dont celle émetiant en français, en secteur musulman. Pour le moment, le clivage ne porte que sur les journaux télévisés, mais il va en s'accentuant, seion les mêmes données et critères que pour les radios.

Avec le temps, cependant, l'impact de la « partition télévi-suelle » risque d'être plus fort, sociologiquement parlant, que celui de la - partition radiophonique », surtout s'il atteint les programmes après les informations et si le brouillage se met activement de la partie, alors qu'il est encore embryonnaire et hésitant.

Les Phalanges avaient été les premières à percevoir l'importance, dans une guerre, de l'information audiovisuelle. D'emblée, en 1975, ce parti avait lancé so radio. En 1958 déjà, lors d'une première guerre au Liban qui avait duré six mois, une radio phalangiste avait émis des programmes au son entraînant de la musique du Pont de la rivière Kwai. Aujourd'hui, les - radios. de la guerre » sont légion.

Indice supplémentaire, s'il en était besoin, du fossé qui se creuse entre les différentes fractions du

LUCIEN GEORGE.

Des hô

Cathol en Alg

yiette correspondant

Le diminane, **même** te Paques, est un jour ma autre en 1 geme. Où gent la term ace. Excepdenti is remorael case de l'administration & in conge por come fête. In cont et Mont cont et Mont cont et fast grebbant ensure année le ge de fait de Carchevêque gos de madjuleur.

all mibedra's du Sacregriet le jour d'affluence parese de dix haures : dim venus deutert d'Afrigen coordinate polonais, gus sous deminate divers. signeds noirs - Rien de mit dependant avec la sorgleree, l'animation des mammirene vers les gattisa qu'en ebberne avec **une** me de la province franta la cainetrate Saintratec-Paul, vis-a-vis cloedillambassade de France. es centre de Tumes Ici, le majest guere evocateur. sér au deput des apprées zas sculfrant dé à d'un vice Sifuction of, Gevent existed aiteur travaux, la cathéste Sacre-Cizen, coupoie de a flanquee d'une stationwer haut de l'ancienne rue det a eté voulle d'un style milie, contrastant avec le phaisme de l'église voisine Maries - ou neo-byzantin ud fin de XIX - devenue

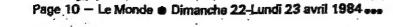
emontrer discret Telle est pe de conduite de la commé chrétienne en Algérie · fæil soupçonneux des intéa musulmans aurquels il ne donner aucun argument a un gouvernement sans then dispose mais peu enprendre des risques par de libéralisme - à l'égard i minorité religieuse étran-

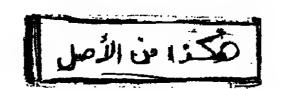
(Reconnue de facto »

liberté de culte inscrite La Constitution de 1963 a de dans celle de 1976, sans e restrictions directes the jusqu'à présent apporitem exercice, du moins en a concerne les catholiques. te suggestions présentées Pere 1962 par la Fédé de France du FLN. générale des travailleurs e le PC sigérien, qui un Eist non confes-Blam est a religion La situation est bien rate de ce qui avait été in mars 1962, au moscords d'Evian, quand mair sur la présence d'un de citoyens d'oribacaise à double nationai aurait vraisemblablelécessité un statut de religieuse.

due que après une setalene en 1976 - meurtre







Etranger

Catholiques en Algérie

Pâques, fête de résurrection et d'espoir, est célébré en Algérie par une communauté chrétienne qui a connu les aléas de la colonisation. L'Edlise catholique, installée parfois avec ostentation en terre d'islem, a dû s'adapter à une vertigineuse réduction du nombre de ses fidèles, à une totale discrétion et à un rôle nouveau. Le cardinal Duval incame cette mutation courageuse et son Eglise se veut un témolgnage de foi, de présence et d'amitié à la table d'une autre grande religion du Livre.

« Des hôtes à la table de l'Autre »

De notre correspondant

Alger - Le dimanche, même celui de Pâques, est un jour comme un autre en Algérie, où le vendredi l'a remplacé. Exceptionnellement, le personnel ca-tholique de l'administration a toutefois congé pour cette fête majeure dont el Moudjahid fait état en publiant chaque amée le message de paix de l'archevêque d'Alger ou du coadjuteur.

A la cathédrale du Sacré-Cœur, c'est le jour d'affluence pour la messe de dix heures : diplomates venus souvent d'Afrique noire, coopérants polonais, Français sous contrats divers, rares « pieda noirs ». Rien de commun cependant avec la sortie colorée, l'animation des groupes en marche vers les pâtisseries, qu'on observe avec une nostalgie de la province française à la cathédrale Saint-Vincent-de-Paul, vis-à-vis éloquent de l'ambassade de France, en piein centre de Tunis. Ici, le cadre n'est guère évocateur. Achevée au début des années 60, mais souffrant déjà d'un vice de construction mul devait exiger de coûteux travaux, la cathédrale du Sacré-Cœur, coupoie de béton llanquée d'une stationservice en haut de l'ancienne rue Michelet, a été voulue d'un style dépouillé, contrastant avec le triomphalisme de l'église voisine Saint-Charles - du néo-byzantin colonial fin de XIX - devenue

Se montrer discret. Telle est la ligne de conduite de la communanté chrétienne en Algérie sous l'œil soupçonneux des intégristes musulmens auxquels il ne faut donner aucun argument contre un gouvernement sans doute bien disposé mais peu enclin à prendre des risques par « excès de libéralisme » à l'égard d'une minorité religieuse étran-

e Reconnus de facto a

La liberté de culte inscrite dans la Constitution de 1963 a disperu dans celle de 1976, sans que des restrictions directes aient été jusqu'à présent apportées à son exercice, du moins en ce qui concerne les catholiques. Contre les suggestions présentées pendant l'été 1962 par la Fédération de France du FLN. l'Union générale des travailleurs algériens et le PC algérien, qui souhaitaient un Etat non confessionnel, l'islam est « religion d'Etat ». La situation est bien différente de ce qui avait été imaginé en mars 1962, au moment des accords d'Evian, quand on comptait sur la présence d'un demi-million de citoyens d'origine française à double nationalité, qui aurait vraisemblablement nécessité un statut de cohabitation religiouse.

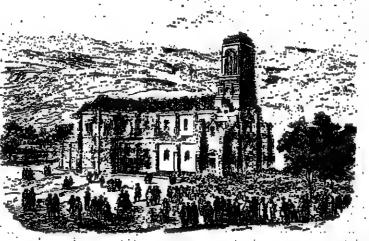
Il reste que, après une sérieuse alerte en 1976 - meurtre



d'un évêque, pationalisation des écoles privées, occupation momentanée de basiliques par la endarmerie, - la situation actuelle paraît donner satisfaction aux évêques ou archevêque des quatre diocèses d'Algérie (Alger, Oran, Constantine et Hippone, Laghouat) et à leur clergé. Dans un ouvrage de sociologie religieuse consacré essentiellement à l'islam mais comportant un fort instructif chapitre sur la communauté catholique (Lascité islamique en Algérie, Editions du Contre national de la recherche scientifique, 1983), un jésuite vivant en Algérie, le Père Henri Sanson, écrit : « L'Eglise d'Algérie n'a pas de statut officiel, Son existence comme institution ne fait l'objet d'aucun document écrit, soit de droit concordataire

Après les départs massifs des Français, certains prêtres ont pu craindre de devenir simplement le clergé d'une « Eglise d'ambassade ». Il n'on a rien été, du fait de l'arrivée de coopérants de toutes nationalités. « La communauté catholique est culturellement hétérogène, écrit le Père Sanson, Elle compte quelque 40 000 Français et presque aucains, Américains et Européens non français. . Cette situation n'est pas pour déplaire à ceux qui ne tiennent pas à être identi-fiés à une survivance de la présence française.

Il s'en faut de beaucoup que tous les baptisés pris en comptedans ces chiffres scient des pratiquants réguliers. Mais parmi les joies sacerdotales des prêtres en Algéric, il y a les messes



Tunisie. - soit de droit interne. Elle n'est pas reconnue de jure. d'être reconnue de facto. » Parmi les libertés dont joult le clergé catholique en Algérie, le Père Samon cite celle de circuler à travers le territoire (les diplomates doivent demander une autorisation), celle de se réunir, celle de publier les écrits émanant, sons leur responsabilité. des évêchés, celle de faire des sermons ou des lettres pastorales non soumis à l'approbation préalable des autorités.

Une communauté oternationale

Parler de l' - alliance du

glaive et du goupillon » dans le cas de la pénétration française en Algérie est assez simpliste. Tout de suite après la conquête. l'Eglise avait envoyé quelques prêtres syro-libanais parlant arabe ; les autorités militaires, peu désireuses de créer des motifs de résistance supplémentaires, mirent rapidement un terme à ce prosélytisme. Plus tard, les Pères blancs du cardinal Lavigerie enrent une activité qui était d'éducation spirituelle en milien musulman plutôt que missionnaire au sens propre. « A partir de 1920, les instructions étaient explicitement de renoncer au prosélytisme », nons dit

Au début du siècle, un certain nombre de familles algériennes adoptèrent la religion catholique, notamment en Kabylie et dans le Sud. Leurs membres ont généralement quitté le pays après l'indépendance. Si quelques dizaines d'Algériens catholiques demeurent ici, c'est dans le secret des

un religieux au fait de ces ques-

lões, sur les grands chantiers contrats de travaux publics.

La messe est anesi célébrée

dans des obspelles, peu visibles, en des lieux clos. Les anciennes églises, si typiques sur la place de chaque agglomération, avec parfois leur nid de cigognes, sont fermées ou transformées en mosquées. Une seule église reste onverte dans le Constantinois. Depuis la reorise de la cathédrale par. l'administration algérienne qui en a fait un centre culturel. le diocèse d'Oran en compte deux : la basilique de Santa-Cruz est habituellement fermée. mais des messes y sont dites à l'occasion de pèlerinages d'anciens « pieds noirs » revenus visiter le pays. Restent, à Alger, la cathédrale, les églises d'Hydra et. d'El-Biar ainsi que la basilique Notre-Dame d'Afrique tenue par quelques Pères blancs avec tous ses ex-voto d'humbles familles on de célébrités, tel le cosmonaute Borman. L'important patrimoine de

rablement réduit lors de l'« intégration à l'éducation nationale » de ses écoles. Elle n'a demandé qu'une partie de l'indemnisation à laquelle elle pouvait théoriquement prétendre sur la base de l'estimation, raisonnable, de l'administration algérienne. Cet argent sera essentiellement utilisé à l'entretien de ce qui reste. Deux associations possèdent et gèrent les biens, l'une des diocèses, l'autre des congrégations. Le Père Sanson note à ce sujet : « Les blens d'une association appartenant- au but de l'association et ce but étant en l'occurrence religieux, le ministère des affaires religieuses en réclame systématiquement la rétrocession à son profit, dès que la munauté catholique ne sem-

l'Eglise catholique a été considé-

ble plus en avoir l'usage [...]. Des biens d'Eglise, la commi nauté catholique a la jouissance plus que la propriété.

200 prētres et 550 religieuses

Il y a actuellement en Algérie deux cents prêtres diocésains ou religieux, parmi lesquels une quarantaine de Pères blancs et une vingtaine de jésuites. Une trentaine ont pris la nationalité algérienne, notamment, les évêques. La plupart out un métier, le plus souvent dans l'enseignement, et sont donc rétribués par leur employeur. Ceux qui sont pris entièrement par leur tâche religiouse et qui ont la nationalité algérienne touchent une « indemnité» fixe du ministère des affaires religiouses.

Les religieuses sont au nombre de cinq cent cinquante. Il existe à côté de Notre-Dame d'Afrique, à Bologhine, un monastère de ciariases contemplatives et cicitrées, en terre d'islam. Les Sœurs blanches, les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul et bien d'autres forment le plus souvent de petites communautés de quatre on cinq personnes dispersées dans tout le pays pour un travail d'infirmière ou d'enseignante; elles partagent le modeste appartement de fonction fourni per leur employeur. Les voisins algériens se doutent rapidement de la qualité véritable de cas « coepérants » frugaux et chastes. Les screts témoignages de reconnaissance ne manquent pas, par exemple, aux Petites Sœurs des panvres qui s'occupent des viell-

Il reste néanmoins à l'état diffus une certaine méliance l'égard d'une Eglise liée à la colonisation. L'Entreprise nationale du livre (BNAL), qui a le quasi-monopole de l'édition et de la diffusion, vient de publier un album de bande dessinée, très lu par les jeunes, de Mélouah, dessinateur à el Moudjahid. Intitulé Cité interdite, il raconte la le prêtre copte est autorisé à re-

recherche par la Légion étrangère d'une civilisation fascinante - l'Atlantide de Pierre Benoît à la sauce FLN - qu'anrait découverte, juste avant de mourir et sans pouvoir livrer son secret, Charles de Foncauld, was jésuite » (sic) qui abusait du « grand esprit de tolérance des musulmans » pour la, « recherche de renseionements »

Maigré ce procès farfeiu, alors que nous suivions une personnalité officielle algérienne à Tamanrasset, les autorités locales out spontanément mis un véhicuic à notre disposition pour visiter sur le plateau de l'Assekrem. l'ermitage d'un homme sur lequel beaucoup d'Algériens portent un jugement plus nuancé.

Considérant que « l'Eglise a, en Algérie, la liberté que l'on a quand on est chez autrul à titre d'hôte », la hiérarchie, sait que tout prosélytisme lui est interdit. Les quelque trois cents protestants établis officiellement le savent aussi, mais, pour l'avoir oublié, le prédicateur-recruteur du mouvement des évangélistes, un Américain, a été expulsé en 1982. Plusieurs centaines de convertis algériens à l'évangélisme s'entraident dans l'adversité et, maigré la surveillance de la police, continuent de faire des

Infiniment plus discrets, les coptes ont aussi des difficultés. Les Algériens ne comprennent que des Asiatiques choisissent la religion des Occidentaux; objet de tentatives répétées de conversion sur son lieu do travail, une religiouse vietnamienne vient d'en faire l'expédifficilement que les coopérants égyptions puissent n'être pas des fidèles d'Allah. L'église Sainte-Marcienne, à Aiger, où se célébrait la liturgie catholique le dimanche et le culte copte orthodoxe le vendredi, a été fermée en 1981. Reutré au Caire,

venir officier pour certaines fêtes. Il est alors l'hôte du clergé

Il y a un an, el Moudjahid atmonçait « une conférence à Alger de Raja Garaudy ayant pour thème l'affaire d'Israël, avec la collaboration du ministère des affaires religieuses ». Certains catholiques s'agacent parfois du triomphalisme des convertis européens à l'islam, qui permet si peu la réciproque. « Il est clair cependant que nous jouons le jeu en Algérie, nons dit un prêtre. En France même, nous défendons la dignité des immigrés, mais jamais il n'y a eu de campagne de conversion. »

Dès lors qu'il n'y a pas de projet missionnaire et qu'il ne s'agit pas d'occuper des bâtiments disputés à l'Algérie, deux cents prêtres pour quelques milliers de pratiquants, n'est-ce pas beaucoup au moment de la crise des vocations en Europe ? Notre question n'étonne pas Mgr Honri Teissier, archevêque-coadjuteur d'Alger, prisque certains la posent à Rome. « Nous témoignoris, dit-il. Nous ne sommes pas là avec une bannière, mais on nous connaît au travers de relations personnelles. Le temps est peut-être venu de proposer aux chrétiens une conception plus large de la mission de l'Eglise. Si nous n'allions que dans les endroits où l'on baptiss, ce serait dramatique. Nous ne sommes pas une multinationale qui place ses billes là où ça rapporte.»

Mgr Teissier publiera en septembre aux éditions du Centurion une Méditation sur l'existence chrétienne en Algérie. Mgr Duval vient de rompre un sieurs années dans une situation à nulle autre semblable dans le tomps et l'espace, l'Eglise du Maghreb éprouve le besoin de faire le point, ne serait-ce que

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

« Mohamed Duval, l'Algérien »

« Mohamed Duval, l'Algérien », titre cette semaine Algérie Actualité, rendant compte des déclarations faites en France par L'archevêque d'Alger à l'occasion de la publication d'un livre dans lequel il s'explique (1). Ainsi l'hebdomadaire de l'intelligentsia, reprenent, pour l'en féliciter, la sobriquet auxocosé infâment Que les ultras avaient donné au chef de la communauté catholique, rend-il hommage à un homme dont les positions courageuses ont grandement contribué à la cohabitation ultérieure.

La haute silhouette à peine voûtés malgré les quatrevingt-un ans se recère tout de suite dans les réceptions officielles algériennes. L'archevêque est sans conteste la personnalité française la plus conque et la plus respectée. Toulours aferte: le prélat reste à l'écoute du pays dans le modeste archevêché du centre de la ville.

Alors qu'elle était correspondante de la Croix en Algérie. Marie-Christine Ray a posé les nuestions essentielles et les plus directes au cardinal. Les réponses ne disenti-peut-être pas tout mais éclairent grandement

pages d'histoire encore brûlantes. Moments intenses quand l'interviewé parle de son ami Mgr Jacquier, évêque auxiliaire, assiné en 1976 près de l'archevěché - orime qui n'a jamale até élucidé. Ou lors de cet eveu : « Quand je vois des musulmans entrer pour prier dans une ancienne éalise, cela me rappelle la départ des chrétiens, ce dont je ne peux me réjouir ; mais, étant donné que les chrétiens ne sont plus là, je remercie Dieu que des romas continuent à l'honorer, même si d'est selon des rites dif-

Les rencontres avec de Gaulle, la correspondance avec Camus, la lecture de Saint-Augustin, l'émotion artistique devant la belle liturgie sont évoquées en même temps que les contacts et les réflexions au terme desquelles il eut assez tôt conscience du caractère inéluctable de l'indépendance.

L'ironie de l'histoire, ou sa sagesse: a voulu que l'adversaire résolu de la torture, l'analyste perspicace dont le cheminement de pensée a eu sans doute des



VIOLETTE LE OUERE

analogies avec celui de de Gaulle, fût tout le contraire d'un « curé de gauche », un évêque qui ne craint pas d'invoquer la curé d'Ars ou Sainte-Bernadette de Lourdes. Il y a de l'« intégriste » dans de « révolution-

(1) Le cardinal Daval évêque en Algérie, entretion avec Mario-Christine Ray. Le Centurion, 250 p.,

Etranger

A LA VEILLE DE LA VISITE DU PRÉSIDENT REAGAN EN CHINE

Pékin et Washington semblent prêts à conclure un accord pour l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire avec la République fédérale d'Alle-magne lors du voyage qu'il fera dans ce pays le mois procham.

De notre correspondant

Pékin. - La Chine et les Etats-Unis paraissent proches d'aboutir à un accord de coopération pour l'usage pacifique de l'énergie m-cléaire. Jeudi 19 avril, un porteparole de la commission d'Etat pour la science et la technologie, M. Wu. Xing, a estimé « qu'on ne pouvait pas exclure » la possibilité d'un tel accord lors de la visite du président Reagain en Chine. Ce dernier est attendu à Pékin le 26 avril.

Cette déclaration fait suite à une nouvelle série de conversations entre Chinois et Américains au début de Chinois et Américains au début de la semaine, à Pékin, à l'initiative du gouvernement de la République populaire. Jeudi, la délégation américaine, conduite par M. Richard Kennedy, ambassadeur itinérant, spécialement chargé des questions de non-prolifération nucléaire, a été reque par M. Li Peng, vice-premierministre. Celui-ci vient d'être nommé, ces jours-ci, à la tête d'un groupe placé sous l'autorité du gouvernement et dont la tâcha sara vernement et dont la tâche sera d'unifier les efforts des différents départements intéressés à la construction de centrales nucléaires. Le programme nucléaire chinois prévoit, d'ici à 1990, le démarrage de la construction de quatre cen-trales et une capacité installée de dix mille mégawatts en l'an 2000.

M. Li Peng a exprimé à la déléga-tion américaine, selon Chine non-velle, son « plaisir » de constater que les conversations entre les deux pays avaient « considérablement avancé sur la question du principe de l'égalité et du bénéfice mutuel ». Du côté américain, on confirme que des « progrès considérables » ont été effectivement accomplis au cours des derniers entretiens, sans autre précision. Les deux parties in-diquent que les discussions vont continuer. M. Kennedy a quitté Pé-kin jeudi, mais le reste de la délégation devait rester encore un ou deux

Les conversations ont buté deux questions. Les Etats-Unis sonhaitent, en premier lien, obtenir un engagement ferme de la Chine selon lequel la technologie américaine qui scrait importée par Pékin ne serait pas ensuite réexportée vers des pays tiers. Une autre question, plus déli-cate, concerns le droit de contrôle que l'administration américaine, conformément à sa politique en ma-tière de non-prolifération, entend exercer sur le retraitement du combustible magé des futures contrales,

La Chine, qui n'est pas partie pre-nante du traité de non-prolifération nucléaire, a estimé jusqu'ici qu'un tel contrôle serait une atteinte à sa souveraineté. Cependant, en deve-nant membre, le 1« janvier dernier, de l'Agence internationale de l'énergie atomique, la République popu-laire a indique qu'elle en respecterait les obligations, tout en exprimant des réserves sur la question des « restrictions et des

L'existence d'un accord de coopération nucléaire entre Pékin et Washington est une condition préalable indispensable avant toute opération commerciale en ce domaine entre les deux pays. Plusieurs grandes compagnies américaines (General Electric, Westinghouse) n'attendent que la fin de ces négociations pour accentuer leurs efforts sur le marché chinois. D'autre part, un accord sino-américain ouvrirait la porte, à bref délai, à des accords es avec d'autres pays, à commencer par le Japon. Vendredi matin, Chine nouvelle a annoncé que M. Li Peng signerait un tel accord

PROVINCES FRANCAISES

Livres épuisés Service de recherches gratnit

Achat, expertises, partages Spécialiste depuis 35 aus

Librairie GUÉNÉGAUD 10, Rue de l'Odéon 75008 PARIS **Tél. : 326-07-91 -**

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 22-Lundi 23 avril 1984 •••

ont été signés depuis lors dans le do-maine de la recherche appliquée, le dernier, entre le ministère chinois de l'industrie nucléaire et le Commi riat à l'énergie atomique (CEA), datant de novembre 1982. Lors de la visite de M. Mitterrand en Chine, en mai 1983, un mémorandum avait été signé entre les deux gouverne-ments pour la livraison par la France de quatre flots nucléaires de neuf cents mégawatts chacun, dont deux sont destinés à la centrale de Daya-Bay, située à soixante kilomètres au nord-est de Hongkong.

La France possède avec la Chine

un accord pour la recherche fonda-mentale dans le domaine nucléaire

depuis 1974. D'autres documents

MANUEL LUCSERT.

LES NATIONALISTES KHIMERS résistent a l'offensive **YIETNAMIENNE**

L'agence Chine nouvelle a an-nonce, vendredi 20 avril, que « plu-sieurs centaines » de soldats victuamiens avaient été tués ou blessés par des bombardements de l'artillerle chinoise à la frontière entre les deux pays depuis le 2 avril, à la suite de provocations armées » vietna-nieunes. Il s'agit là du bilan le phis lourd depuis la guerre que se sont li-vrés les deux pays en 1979. Cette es-timation n'a toutefols pas été confirmée par Hanol, qui accuse, pour sa part, Pékin d'être responsable des

D'autre part, à la frontière kiméro-thaflandaise, les combets se poursuivent dans la base d'Ampil — quartier général des maquisards nationalistes du FNLPK (Front national de libération du peuple kimer) de M. Son Sann — que les troupes vistnamiennes, après envi-ron une semaine d'affrontements, ne sont pas encore parvenues à occu-per. Les civils du secteur ont fui en Thatlande. M. Son Sann est rentré ses partisans, A Bangkok, on estime que de nouveaux renforts vietnamiens se dirigent vers la frontière khméro-thailandaise. – (AFP, Rester. UPI).

Les Etats-Unis remettent en cause leur participation à un projet de frégate pour les marines de l'OTAN

adressé un mémorandum à ses par-

tenaires européens pour exiger qu'ils

consentent une plus grande partici-pation en faveur des industriels amé-

ricains. Le texte de ce mémorandum

est secret, mais on croît savoir que les Etats-Unis, allégeant leur compé-tence technologique en matière

d'armement, ont remis en question

le principe d'une égalité des réparti-tions des charges d'études et de tra-vail industrielles entre les alliés.

Ces demandes américaines out en

DEUX CHASSEURS MIG ONT

TIRE SUR UN HELICOPTÈRE

americain a la frontière

ENTRE LA RFA ET LA TCHÉ-

Un hélicoptère américain a es-suyé, vendredi 20 avril, des tirs de

deux chasseurs MIG « de nationalité

incomue», alors qu'il était en mis-sion d'observation le long de la fron-

tière entre la République fédérale d'Allemagne et la Tchécoslovaquie, a annoncé le Pentagone.

L'hélicoptère n'a pas été touché

par les missiles et les tirs de canon

des deux avions et il a pu retourner à

sa base, en Allemagne de l'Ouest. Selou le Pentagone, on ignore encore si l'appareil se trouvait dans l'espace

africa tchécoslovaque on si, au contraire, ce sont les MIG qui ont pénétré dans l'espace aérien ouest-allemand. Une enquête a été ouverte par l'étai-major des forces américaines en Europe, de Stuttgart.

Les deux derniers incidents de

1964. En janvier de cette année là,

trois aviateurs américains avaient été tués lorsque des chasseurs est-

allemands avaient abattu un appa-

reil d'entraînement qui s'était égaré en Allemagne de l'Est. Le 10 mars

de la même année, le même scénario

s'était reproduit, mais les trois

hommes d'équipage du bi-réacteur américain égaré en RDA et abattu s'en étaient sortis indemnes.

Réunis à Budapest

LES MINISTRES DES AFFAIRES

ETRANGERES DU PACTE DE

VARSOVIE ONT LANCÉ UN

« APPEL SPECIAL » A L'OTAN

cent à l'installation de nouveaux en-romissiles et qu'ils retirent les engirs

déjà mis en place en application de

la « double décision » de 1979 desti-

née à compenser le surarmement nu-cléaire soviétique. Le communiqué

de Budapest affirme que les pays du

pacte sont « prêts à commencer à n'importe quel moment une discus-

sion préliminaire » avec l'OTAN, dont ils attendent « une réaction po-sitive et, si possible, rapide à ces ap-

Ces propositions concernent no-tamment un traité OTAN-pacte de

Varsovie sur le non-recours à la

force. l'engagement de non-

utilisation en premier de l'arme nu-cléaire, les armes chimiques, la mili-

tarisation de l'espace, les budgets militaires, l'interdiction des essais

nucléaires et les conséquences de

Stockholm (CDE) et de Vienne (MBFR). « Une réponse positive des pays de l'OTAN constituerait

une manifestation concrète de leur

Intérêt à parvenir à des relations

La situation actuelle, estiment, en

effet, les ministres des affaires

étrangères du pacte de Varsovie,

n'est pas « irréversible », et le désar-

mement est réalisable grâce à des

entretiens constructifs et produc-

tils ». Le but de tels entretiens de-

vrait être de conclure - des accords

fondés sur les principes de l'égalité

de la sécurité » des parties contrac-

constructives », ajoute ce texte.

COSLOVACULE

La coopération Etats-Unis-Europe pour la production d'armements classiques dont l'OTAN veut faire un axe de sa politique de défense, est mal partie après le récent refus de Washington de signer un proje dit de pré-faisabilité. pour la fabrication d'un nouveau navire de guerre entre huit pays de l'alliance atlantique.

Symbole de la coopération transatlantique, le projet de produire une frégate pour les marines de l'OTAN avait été lancé en 1981 : il s'agit d'une frégate de lutte antisous-marine, de 3 000 à 4 000 tonnes, pour l'étude de laquelle a été constitué un consortium à participation industrielle de huit Brais (Canada, Espagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Ita-lie, Pays-Bas et Allemagne 16dérale). Ce projet avait été préalablement étudié par le Comité des directeurs mationaux d'arme-ment et le dossier en était à un stade avancé au point que l'avis des indus-triels des huit pays concernés avait

La France y participe dans la mesure où c'est pour elle un moyen de se tenir au courant des définitions de matériels en service chez ses alliés (systèmes de communications et armements embarqués) si, d'aventure, elle devait produire pour ses propres besoins un matériel équi-valent.

An début du mois d'avril, les ser-vices de l'OTAN, croyant à un accord entre les huit partenaires, qui reçoivent, chacun, 12,5 % de la res-pousabilité du projet, ont diffusé un communiqué amonçant la signature de l'accord sur la pré-faisabilité industrielle de ce projet. Mais, le 17 avril, les services de l'OTAN ont fait marche arrière en révélant que l'accord n'avait pas été officielle-

Selon des sources militaires, le secrétaire adjoint américain à la défense, M. Richard Delauer, a

Moscou pose toujours des conditions à la reprise des négociations sur les euromissiles

De notre correspondant

Moscou. - C'est à M. Viadimir Dolguikh, originaire, comme M. Tchernenko, de la région de Krasnoiark en Sibérie, qu'est revenu l'honneur de prononcer, le vendredi 20 avril au Kremlin, le discours célébrant le cent quatorzième anniver-saire de la naissance de Lénine. M. Dolguikh, secrétaire du comité central et membre suppléant du burean politique, était, avec M. Rous-sakov, le seul membre de la direction du parti à ne pas encore avoir

eu ce privilège.

La prestation de M. Dolgnikh a
été en tous points conforme aux lois
du genre. L'orateur, en présence de M. Tchernenko et des principaux responsables du parti et de l'État, a exalté « la doctrine et l'œuvre de Lénine ». M. Dolguikh n'a pas hésité à répéter, pratiquement sans rien y changer, des paragraphes entiers de plusieurs discours récents du secrétaire général, et notamment de ses récentes réponses aux questions de

M. Dolgnikh, qui est chargé de industrie lourde au secrétariat, a longuement évoqué les questions économiques. En politique étrangère, il a affirmé que « le parti communiste et l'Etat soviétiques - restaient « fidèles à la ligne léniniste de paix et de coexistence pacifique », mais il a dénoncé les « actes incessants de terrorisme d'Etat dirigés contre le Nicaragua » qui seraient la meilleure preuve de l'agressivité accrue » des Etats-Unis, tenus pour seuls responsables de la « brusque aggravation » de la situation internationale.

M. Dolgnikh a rappelé les initia-tives de Moscou en matière de désarmement. Si les pays occidentaux répondaient positivement à ces propositions, - ce pourrait être l'amorce d'un vrai tournant de toute

la via internationale ainsi que des relations soviéto-américaines ». Le secrétaire du comité central suggère donc qu'un geste des Etats-Unis et de leurs alliés contribuerait énormément à améliorer la situation dans le monde. On sait cependant que les Occidentaux ne croient guère, dans la conjoncture actuelle, guère, dans la conjoncture actuelle, à l'utilité de ces grandes déclarations de principe. Sur le fond, la poaition soviétique reste inchangée
puisque l'URSS refuse de reprendre
le fil des néogociations sur les euromissiles (FNI) et les systèmes centraux (START), interrompues cetautomnes, tant que « les Eats-Unis
et les autres pars de l'OTAN qui se et les autres pays de l'OTAN qui se solidarisent avec eux ne prendront pas de mesures pour revenir à la si-tuation qui existait avant le coment du déploiement des nouyeaux missiles américains en Europe de l'Ouest »:

Coubbotnik >

Les rues de toutes les grandes villes soviétiques étaient, samodi 21 avril, ornées de drapeaux rouges frangés d'or. Le visage du fondateur de l'URSS était encore plus omni-présent que d'holitude plus omniprésent que d'habitude, à cause des tableaux muraux et des calicots ornés de son profil, confectionnés par les organismes locaux du Parti dans chaque quartier. Conformément à la tradition instaurée des 1919, la quasi-totalité des ouvriers et des employés dans les usines, les bureaux. les kolkhozes et les sovkhozes se rendaient à leur travail à titre gratuit pour un « samedi communiste » (- soubbotnik -). Leur salaire sera reversé à l'Etat. L'an dernier, à en croire l'éditorial publié vendredi par l'Etolle rouge, le quotidien de l'armée, cent cinquante-six millions de Soviétiques avaient pris part au «soubbotnik» et remis 182 milliots de roubles au Trésor public.

DOMINIQUE DHOMBRES,

LA COOPÉRATION TRANSATLANTIQUE | LE STATUT DE JÉRUSALEM

Israël ne voit « rien de nouveau » dans la suggestion de « garantie internationale » avancée par Jean-Paul II

De notre correspondant

Jérusalem. - Israël ne voit « rien de nouveau » dans la proposition de Jean-Paul II de protéger Jérusalem par un « statut internationalement garanti. Le pape avait fait cette suggestion dans une lettre anostolique rendue publique par le Vanican, jeudi 19 avril. Réagissant solennellement

pour effet de suspendre la réalisa-tion du projet et elles provoquent, l'appel du souverain pontif, le porteparole du ministère israéli actuellement, une irritation non dis-simulée dans les milieux européens de l'alliance atlantique à Bruxelles, affaires étrangères a publié, vendredi, la mise au point suivante: Notre position sur Jérusalem est En particulier, les Etats-Unis sont accusés, en privé, de déloyauté et de duplicité pouvant affecter le climat bien connue. Cette ville a toujours été la capitale du peuple juif, et elle restera celle d'Israël pour l'éternité. des relations transatiantiques. Cer-Pour la première fois dans l'his-toire, la liberté de culte et la liberté tains Européens estiment même que en cas d'un retrait américain, le prol'accès aux Lieux saints à Jérusajet de frégate de l'OTAN devrait lem sont garanties à tous les crayants. >

An moment où quelque cinquante mille pèlerins participaient aux cérémonies de la semaine sainte, le maire travailliste de la ville, M. Teddy Kollek, a déciaré de son côté: « il est temps que le monde chrétien reconnaisse l'action entreprise par Israël afin de préserver les droits de toutes les religions à Jéru-salem. Ni le pouvoir jordanien ni le pouvoir britannique n'avalent eu une pareille attitude. »

Le Saint-Siège, rappelons-le,

matiques normales avec Israël, car il estime, notamment, que les garanties d'accès aux Lieux saints sont insuffisantes. En 1980, le Vatican avait critiqué l'adoption par l'Etat hébrea d'une Loi fondamentale dont le premier article stipule que « Jérusalem tout entière et unifiée est la capitale d'Israël ».

 Le Comité al-Oods et le statut de Jérusalem. - Le roi Hassan II du Maroc a révélé, jeudi soir 19 avril, qu'il avait reçu de nouvelles assurances du président Reagan sur le statut de Jérusalem et sur son opposition aux efforts déployés par des membres du Congrès en vue de tranférer l'ambassade des Etats-Unis de Tel-Aviv dans la Ville szinte. Le souverain marocain, qui inaugurait une réunion extraordinaire du Comité al-Qods (Jérusa-lem), qu'il préside, a déclaré que l'Organisation de la conférence islamique devrait prendre des mesures énergiques à l'encontre du Salvador et du Costa-Rica qui ont transféré récomment leurs ambassades à Jérosalom, alors que l'annexion de la partie est (arabe) de la ville en 1967 par l'Etat hébreu n'a pas été reconnue par la communauté internation nale. Vendredi, l'OCI, a recommandé à ses membres de rompre leurs relations avec ces deux pays. -

Liban

Le nom de M. Karamé est avancé pour diriger le gouvernement d'union nationale

gressiste (PSP-Druze) ainsi que Beyrouth (AP, Rester, AFP). -Le calme exceptionnel qui règne au MM. Pierre Gemayel, fondateur du parti phalangists (Katseb) et Cavrait favoriser la constitution du

moitié chrétien, moitié musulman, sur le principe duquel les présidents Amine Gemayel et Hafez el Assad se sont mis d'accord (le Monde du 21 avril). Le nouveau cabinet serait formé de vingt-six membres et le poste de premier ministre pourrait être confié à M. Rachid Karamé, musulman sumite proche des Sy-

Ce gouvernement remplacerait celui de neuf membres dirigés par M. Chafic Wazzan, qui avait remis sa démission en février lorsque les miliciens druzes et chiites avaient pris le contrôle de Beyrouth-Ouest, en évincent l'armée régulière. Le cabinet comprendrait comma vicepremiers ministres ou comme ministres d'Etat deux des principaux opposants au président Gemayel, MM. Nabih Berri, chef du mouve-Moscou (AFP). - Dans un com-muniqué publié vendrodi 20 avril à Budapest et diffusé par l'agenco Tass, les pays du pacte de Varsovie ont adressé un « appel spécial » à ceux de l'OTAN pour qu'ils renonment chitte Amal, et Walid Journ-blatt, chef du Parti socialiste pro-

parti phalangiste (Katseb) et Camille Chamoun, président du Front tiens conservatours). MM. Karamé, Berri et Joumblatt étaient attendus ce samedi à Damas pour des entretiens avec les dirigeants syriens. M. Joumblatt sera regu mercredi à l'Elysée par le président Mitterrand, qui s'était entretenu fin mars avec MML Gemavel et Berri. Lors de leurs entretiens à Damas.

les présidents Gemayal et Assad sont convenus d'un train de réformes destinées à équilibrer les pouvoirs entre chrétiens et musulmans. Ainsi, le Parlement (99 sièges actuellement) serait élargi à cent trente membres - autant de chrétiens que de musulmans, - alors que jusqu'ici les chrétiens disposent d'une majorité de six contre cinq. Un rééquilibrage analogue devrait intervenir dans le haut commandement de l'ar-

L'Irak dans le piège de la guerre Une lettre de l'ambassadeur à Paris

Nous avons reçu la lettre sui-vante du Dr Mohammed S. Al Mahshat, ambassadeur d'Irak à Paris :

Sous le titre : « L'Irak dans le piège de la guerre'», votre journal a publié dans ses éditions du 4 au 6 avril 1984 une série de trois articles, de votre collaborateur Jean Gueyras, qui appellent quelques re-marques de ma part.

Ce que votre collaborateur appelle • le cuite de la personnalité » n'a jamais été organisé par le gouvernement ni, surtout, par le prési-dent de la République, M. Saddam Hussein. Le président n'a nullement recherché ces honneurs qui sont le fait spontané du peuple irakien. Celui-ci aime sincèrement un dirigeant issu d'un milien modeste et dont il se sent proche. Il vaudrait donc mieux parler d'une réelle popularité du président Saddam Hussein.

Il est grave de prétendre qu'il y aurait eu en Irak « une succession de purges et de règlements de compte... En revenche, tout le monde sait qu'en 1979 un État voisin de l'Irak avait préparé un complot à l'occasion de la transmission du pouvoir entre le maréchal Bakhr et le président Hussein. Cette tenta-

tive syant été déjouée, ceux qui avaient organisé ce complot ont efl'ectivement été jugés et condamnés. La presse irakienne a d'ailleurs com-

Votre collaborateur évoque longuement le rôle du Parti par rapport à ce qu'il appelle « la montée irrésistible du président Saddam Husselm ». Dans ce contexte, il interprète le remplacement de M. Barzan Al-Tikrit par le général Hicham Sabah Al-Fakhry à la tête des services des renseignements comme une preuve de l'indépendance de l'armée. En fait, ce changement doit être interprété comme un signe de bon fonctionnement des institutions de l'Etat et du Parti qui les contrôle. C'est une simple mesure d'organisation qui montre à tous que les structures compétentes ont la priorité sur l'individu fit il le frère du président.

De même, il ne me paraît pas possible de prétendre que l'Irak restreint l'utilisation de son aviation pour des raisons « de politique intérieure . D'abord parce qu'on n'assure pas l'ordre, si cela était nécessaire, avec des Mirage ou des Mig, ensuite parce que l'aviation irakienne joue pleinement son rôle dans

butant sur les propos tenus

Member manistre, la veille, à

nationale, Pierre

عكذا من الأصل

Lighted to the or or at a cit en and the mente ! familia de la Section 2 Marie Control of the per un par la la point, E ... Mary Person per cur de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra del la contra de la contra de la contra del la contra 100 STA - 11 TO - 21CA

LA TENTATIVE

EXTRE LE POLVE

Les socialistes

hanta fin e taut M. Mit . - entour SEC 107(614) * _ - _;=2}**eg** gradust of a 10 to es diriger Remark Calant 7 % - PT & ್ವೆ-ನಾವಣ್ಯತ್ತಾ The same ··-- (Maaa er, Blitte Turk Ambr (mark Ch. 1) Je 5 01 g manager of SOURCES ! · - .demt 40 nie defendung in igne de Cartisa . E de minis pister" 12 F -50urbon. . : gouve Maurey a l state, depute the MM. Char P yout, It History Art 1871 197 in et sur re la 1924 <mark>armen</mark> 極端 はんじょ the poet that is, in the ment of

Imessentiel » Orgen, die mit M. Pier ide memore in constantal p

article martis Right for Hadden in Graden en ಹೋಚಿಸುವ ಕಾರ್ಯವಾಗಿ ಕ್ರಾಂ**ಬಳಲ್** the over the comment of the state of a server of the server of the server च्या के प्रशास के कर कर के प्रशास के प्राप्त หรือเลย (2 มากา การแกก **กรุ สม**เ symbol to law a de m de constitut de la comment et white the service of the min Water and On reut. : --4 Marchant THE PROPERTY OF SECRETARY Lando For a trace que la del Matter March 1982 -~± - que

Makes of Assertice nat Separation of the Assert January Janua PS. distr Lettie 2 delle The contraction to se dec Taxing it is discours d this community notamine Sahn de M. . . Herrmier, was Simeresser 22 Fant de vue i imperative et des entitutions All, dete Aufrement di thentiel par M. Jospin, e Some majorite ... pienue par An et il assure : TF 1 : 4. wer fat and des arrière mes en terme (153) l'ultionnels, A gratuit . T. . accessoire a la converge un acte sei man dans le politique le se finituation dans non

the demorrations - que le voir le le voir le sume y Jean Poperer and ps a ajour. Si les chos Men continues comme s'il n' pos eu le récui ce serait inf the plus grate of all and . Sele Ab Ruche se 1-04 - 6 - & nouved

le plan acier peut léclare M. Herz De notre correspondant

to in Le débat sur la sidéru to develop the question de source de service standing of the purple of the pulling of the pullin state Lingui ou il a rencon Parening Contraine My M. Herzog, of governmen Mauro, ne peut avoir - une de diktor sur un dossie Abquel la Lorraine doit avoi plus de disserte de différent themes de divinichés. emplois

dong elre Foursuivie, No. "slokaleme"! Mais il y a unu slokaleme"! Mais il y a unu sinspirer sous-tend, dont on Someremental ameliorer is Lorsqu'ils se référent un accords de juin 1981 « vérifiés » en décembre 1983, ils invoquent, en quelque sorte, une clause de conscience dont

la légitimité n'apparaît pas dépour-

vue de valeur, en tout cas, aux aidé-rengistes lorrains et provençanz.

Aussi paradonal que cela puisse

Qui pent jurer que les commu

mistes out fait un mauvais calcul stratégique en acceptant de payer de plusieurs reniements formels - à

propos de la sidérargie et de la poli-

tique salariale - le prix de leur.

maintien au gouvernement, afin d'apparaître comme les champions

La situation nouvelle ainsi créée

par le pouvoir exécutif rappelle

assurément, par ses perspectives incertaines, ce mois de mai 1977 qui

vit les dirigeants de la gauche enga-ger le processus d'actualisation du

programme commun qui allait leur

être fatal aux élections législatives de 1978. A l'époque, l'initiative était venne des communistes. Elle vient,

cette fois, des socialistes. Mais sujourd'hui, comme il y a sept ens, ils n'est pes impossible que la gau-obe ait confié son destin à cette sata-

née boîte de Pandore dont ou ne sait

jamais très bien, une fois qu'en l'a

(1) Dans la mythologie grecque, Pandore était la première femme créée par Héphattos. Zeus lui fit don d'une bolte et l'envoya à Ephimétée, le premier homme qui l'épouse. Ce dernier ouvrit la botte fatale, d'oh s'échappèrent les Biens et les Manx. E se resta au fond

ouverte, ce qu'il va en sortir (1)...

France

LA « TENTATIVE » DE CLARIFICATION ENTRE LE POUVOIR ET LE PARTI COMMUNISTE

Les socialistes ont entrouvert la boîte de Pandore

(Suite de la première page.)

 $\operatorname{at}[\eta_{\Gamma_{\delta}}]_{\theta_{\delta}}$ rai II

7,305 Street,

14 (12)

11. 智慧 数数

La prochaine étape de la «clarification » consisterait à mettre fin à l'ambiguîté de la participation au gouvernement de réprésentants d'un parti qui persévérerait outrancièrement dans son rejet de la politique gouvernementale. Mais personne n'ose dire comment cette deuxième étane expériment à bien de la politique gouvernementale.

étape serait menée à bien. Il serait difficile pour M. Mitter-rand, admet-on dans son entourage, de réaliser une opération analogue à celle conduite en mai 1947 par Paul Ramadier, auquel les dirigeants communistes avaient eux-mêmes tendu la perche en demandant à leurs quatre ministres (Maurice Thorez, François Billoux, Ambroise Croizat et Charles Tillon) de s'oppo-ser ouvertement à la politique sala-riale défendue par le président socia-liste du couseil, et de le faire nou seulement au conseil des ministres mais aussi au Palais-Bourbon, en refusant la confiance au gouvernement. En effet, M. Mauroy a trop insisté, depuis trois ans, sur la qualité du travail de MM. Charles Fiterman, Marcel Rigont, Jack Ralite et Anicet Le Pors, et sur leur sens de la solidarité gouvernementale, pour que cet argument ne se retourne pas contre les socialistes, si rigueur conduite par ceux-ci.

l'éviction des trois ministres et de secrétaire d'Eint communistes était jugée nécessaire par l'Elyaée.

Or, il est peu probable que la direction du PCF fasse aux socialistes le cadeau politique qui consis-terait à demander aux membres communistes du gouvernement de se démettre de leurs fonctions.

Une telle attitude équivaudrait, pour le PCF, à revendiquer l'initia-tive de la rupture. La réponse des communistes aux socialistes, si l'on s'en tient aux propos tenus ces der niers jours par MM. Georges Mar-chais, André Lajoinie et Guy Her-mier, vise, au contraire, à opposer aux mises en demeure l'affirmation. sans cesse répétée, de la volonté de préserver l'union de la gauche, « au zouvernament et dans la majorité. »

Rien ne permet de penser que cette stratégie soit *a priori* vouée à l'échec. Quoi qu'en disent les socialistes, les communistes ont pour eux l'avantage de pouvoir justifier leur comportement contestataire par le décalage qui apparaît - notamment,

L'« essentiel » et l'« accessoire »

Bauby, membre du secrétariat politique du Parti communiste marxist léniniste, juger « grave » la confiance accordée à un gouverne-ment dont la politique « conduit à une augmentation rapide du chô-mage, à une nouvelle baisse du pouvoir d'achat, à des remises en cause de la protection sociale, à de nouvelles concessions au patronat et à la droite, sur le terrain économique comme sur l'école ».

On peut, comme M. Marcel Debarge, membre du secrétariat national du PS, estimer que le débat « était nécessaire » mais que le « spectacle » de l'Assemblés nationale n'était pas « très bon ».

On peut, comme M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, distinguer entre « discours » et « acte », y voir une « contradiction », se déclarer insatisfait des discours des . nots de celui de M. Guy Hermier, mais ne « s'intéresser du point de vue de la démocratie et des institutions » qu'à l'« acte ». Autrement dit. l'« essentiel » pour M. Jospin, est l'« énorme majorité » obteune par le gouvernement « de la façon la plus claire », et il ajoutait sur TF 1 : « Je ne peux pas juger des arrière-pensées en termes institutionnels.

Ni « gratult », ni « accessoire », c'est au contraire « un acte très important dans la vie politique, dans nos institutions, dans notre système démocratique », que le vote u PC, a estimé M. Jean Poperen, interrogé par Europe 1. Le numéro deux du PS a ajouté : « Si les choses devalent continuer comme s'il n') avait pas eu le débat, ce serait infitiment plus grave qu'avant ». Selon hui, la gauche se trouve « à nouveque

On peut, comme M. Pierre dans une phase difficile de union >.

Cette « union », M. Debarge y croit « sincèrement ». A l'évidence « le PC continuera à contester la politique gouvernementale », a-t-il assuré au micro de RMC, en précisant qu'il capère qu'= il n'y aura pas rupture (...) sans pour autant se livrer, pour qu'elle ne se produise pas, à une politique incohérente qui irait à l'encontre des intérêts à la fois de notre pays et des travail-

"Quand nous disons qu'il fant écour [les travailleurs], ce n'est pas simplement par principe, c'est aussi par souci d'efficacité, observe M. Claude Lecomte, qui, signant l'éditorial de l'Humanité, note: « Comment n'y aurait-il pas chez des hommes qui luttent deputs sant d'années pour sauver leur industrie es leur région plus d'idées

C'est aussi M. Roland Leroy, qui sur France-Inter, relevant : « Le gouvernement discute avec les représentants de l'école privée? C'est normal. Il discute avec Gattaz? C'est normal. Il doit discuter aussi avec les ouvriers et avec le parti qui e contribué, avec cinq millions de voix, à la victoire de la gauche.

Reste l'autre discussion, celle interne au PS. Pour M. Jospin, chacun « peut comprendre » dans le parti que « la temps du débat viendra après la campagne pour les élections européennes ». Les « quelques points de vue divergents » sur la politique de rigueur ne sont pas, de « très loin », majoritaires, relève M. Poperen, pour qui, si débat il doit y avoir, « le comité directeur délibérera dans les meilleurs délais ».

Le plan acier peut et doit être amélioré déclare M. Herzog

De notre correspondant

Metz. - Le débat sur la sidérurgie est devenu une «question de démocratie industrielle» pour le Parti communiste. M. Philippe Her-zog, membre du bureau politique du PC, l'a souligné vendredi 20 avril après-midi à Longwy, où il a rencontré quatre-vingts responsables des l'édérations du PC de Lorraine.

Pour M. Herzog, le gouvernement de M. Mauroy ne peut avoir «une attitude de diktat » sur un dossier pour lequel la Lorraine doit avoir son mot à dire. « Nous continuons à penser, a-t-il déclaré, que le plan acier peut et doit être amélioré. Une explication claire sur les différents problèmes de débouchés, emplois, finances doit être poursuivie. Nos positions ne sont pas à prendre ou à laisser globalement. Mais il y a une cohérence qui les sous-tend, dont on peut s'inspirer pour améliorer le plan gouvernemental.

S'appuyant sur les propos tenus par le premier ministre, la veille, à l'Assemblée nationale, «Pierre

Mauroy reconnatt qu'il ne demande à personne d'être inconditionnel, il se déclare favorable au débat et à la concertation », a-t-il noté, M. Herzog objecte aux arguments gouvernementanx : «Les besoins d'acter sont considérables et en plein renou-vellement. Pour cela, il faut s'orienter, à l'instar de la sidérurgie allemande, vers une intégration des industries de construction mécanique et des équipements. Qui empê-che les groupes sidérurgiques de créer, en aval de leurs laminoirs, des ateliers de boulonnerie et de visserie, des ateliers de forges et d'estampage?», s'est-il interrogé en proposant la négociation de «contrats de filières ». M. Herzog a, d'autre part, qualifié de « grossière erreur » le fait de penser qu'il suffit de fermer des installations pour réduire les déficits des sociétés : «Il faudra bien continuer à rembourser les frais financiers et les amortissements des installations remises en cause qui constituent l'essentiel de ces pertes . , a-t-il dit.

LE CONTENTIEUX ÉLECTORAL

POINT DE VUE

«Bis repetita placent»

ORSOUTEN juin demier certains jugaments randus en matière électorale par les tribunaux administratifs provoquèrent l'émoi que l'on sait contra ceux dont l'élec-tion se voyait annuiée, les représen-tants du parti concerné par ces juge-ments déclarèrent qu'ils faissient confience au Conseil d'Etat... Résc-Aussi paradonal que ceia puisse paraître, qui peut assurer que les communistes, après avoir été accolés à un dilemme doulouveux par leurs alliés, ne vont pas retirer quelque bénéfice électoral de leur abaégation forcée sur yeux de cenx abaégation forcée sur yeux de cenx tion sage et mode normal de contestation des décisions rendues par le juge de premier degré, et qui contras-taient heureusement avec des débordements qu'alors nous avions dénoncés («La rue contre la justice» - le Monde du 22 juin 1983).

des électeurs de la majorité pour les-quels, l'union demeure la condition absolue de la résmite de la ganche ? Sur cette question, le Syndicer de la juridiction administrative aveit adressé des explications à l'organe adressé des explications à l'organe de presse qui participe à cas débordements, male il faut croire que, à défaut d'avoir été publiées, cas observations ne furent guère lues per des responsables puisque de nouveau naît, conduit en des termes identiques, un procès fait au juge administratif : le secrétaire général du PCF pourfend, menace. Le Conseil d'Etat, cette fois-ci, est visé et, tout comme le furent alors les tribunaux administratifs, est accusé tout à la administratifs, est accusé tout à la fois de bafouer le suffrage universel et de participer à un complet politi-

La Syndicat de la juridiction administrative, qui compte dans ses ranga des membres du Conseil d'Etat, ne peut que radire son regret que la sage réaction précitée ait été si rapi-dement oubliée et réaffirmer avec force que contester ainsi une décision de justice, imputer à ses auteurs des arrière-pensées politiques, est agir contre les institutions de notre démocratie républicaine.

L'affaire devient d'autant plus grave que se trouve cette fois mis en-cause le juge suprême. Un jugement de premier degré frappé d'appel reste, maigré l'autorité de la choes jude, un acte fragile, soumis à le contestation juridique (ce qui de toute façon ne justifie pes qu'on l'attaque de n'importe quelle manière), La décision du Conseil d'Elst statuent en deinier rescit est l'étiression de la vétté à laquelle,

par Daniel CHABANOL (*)

qu'alle leur soit ou non plaisente, doivent se plier tous les membres de la collectivité. On sait bien sûr qu'il n'est de vérité que contingente, rela-tive et bien souvent subjective, même en matière juridique. Mais la règle du jeu démocratique veut que sour ce que décide en demier ressort une juridiction soft tenu par les mem-bres de la collectivité pour vérité, cer il faut bien que cessent les litiges. Et des précautions ont été prises pour que, compte tanu de l'importance ainsi donnée à la décision de justice, alle soit rendue hors des pressions du moment et des importanions dvan tuels de tel ou tel magistrat : la collégialité des formations de jugement, le secret du délibéré, la publicité des audiences en sont quelques exem-

If faut donc s'incliner, quoi qu'on en pense, et ne point discuter, encore moins acouser et surtout pes

Quelle pauvre accusation d'alileurs que celle qui consiste à imputer au juge un comportement déterminé par des critères politiques et encore plus politiciens 1 C'est tout d'abord faire bon marché de la conscience professionnelle de chacun des intéressés, qui n'a pas passé des années de son existance au service de la jus-tice sans se faire une certaine idée de son métier, et ne saurait risquer sa réputation et son honneur en adoptant devant ses collègues (les tiéf-bérés sont collégieux) un comporte-ment dicté par d'autres considérations que le droit ou le contanu du dossier. Et pour quel avantage? Pour le responsable d'un parti, pour le militant, le résultat d'une élection municipale ast chose importante. Mais à qui fera-t-on croire que des membres du Conseil d'Etat, comme précédemment des membres des tribunaux administratifs, oublieraient leur honneur, rieque-(*) Vice-président du tribunal administraffi de Lyon, président du Syndicat de la juridiction administrative.

laquelle ils appartienment le crédit incontesté que lui vaut son histoire et de se déconsidérer tant aux yeux de leurs collègues de la communauté des juristes pour le seul avantage de placer à la tête d'une municipalité une équipe plutôt qu'une autre? L'enjeu na mérita assurément pas un tel risque, et, pour un juge, Paris et encore makes Thiorwille on La Oueue an-Brie ne sauralent valoir une

Il faut raison garder. Le bon juge n'est pas celui qui donne raison au pouvoir en piece ou à tel parti, pas plus que calui qui lui donne tort. L'activité juridictionnelle est et doit rester en dehors du débet politique et surtout politicien. Ceux qui s'éver-tuent à l'introduire dans ce débat doivent prendre garde de ne pas ouvrir, ce faisant, la jame de Pandore : à mettre ainsi en cause la justice, ils instillent dans le corpe social des ferments de doute qui, en d'autres circonstances, peuvent devenir redoutables.

Le juge administratif, aujourd'hui mis sur la sellette, est fondamentale-ment le défenseur des libertés individualles face à l'administration et souvent au pouvoir exécutif. Entamer sa crédibilité en donnant à croire qu'il manque à son devoir de juge, c'est risquer de mettre an périi ces

M. BADINTER PRET A RECE-VOIR L'ASSOCIATION DES MEMBRES DU CONSEIL DETAT

L'Association des membres du Conseil d'Etat a réagi, vendreall 20 avril, aux critiques formulées le 18 avril par M. Georges Marchais après l'annulation des résultats des élections municipales de Thionville (Moselle) et de Houilles (Yve-lines). Elle a diffusé un communiqué indiquant notamment : « Tout récemment, le dirigeant d'une for mation politique nationale a cru pouvoir mettre en cause directement certains membres du Conseil d'Etat et jeter le discrédit sur cette institution, son indépendance et son impar-

. Dans ces conditions, l'Associabres du Conseil d'Etat a décidé de demander au garde des sceaux les mesures qu'il comptait prendre pour faire respecter l'autorité de la justice et pour protèger ceux qui la rendent, au nom du peuple français, des attaques dont ils sont l'objet.

- L'association, pour sa part, se réserve d'engager toutes autres actions, y compris en justice, dans l'intérêt même des institutions de la République.

Le ministère de la justice a indiqué, vendredi 20 avril, que' M. Bedinter, garde des sceaux, est prêt à recevoir le bureau de l'Assaciation des membres du Conseil

Un éclaireur nommé Giscard d'Estaing.

L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN VISITE DANS L'OUEST

Oue pout et que doit faire un ancien président de la République en activité ? M. Giscard d'Estaing a longtemps hésité sur la condui à tenir. Aujourd'itui, il semble s'être choisi une mission : celle d'éclaireur. « Je vaux, répète-t-il volontiers, éclairer le choix firme de cetté majorité de Français qui veut s'an sortir ». A cette fin, il a publié un ouvrage, Deux Français sur trois, qu'il a entrepris de présenter dans toute la France.

C'est ainsi qu'il s'est randu

mardi 17 et mercredi 18 awril dans l'Ouest, où avaient été prévues plusieurs étapes : La Rochesur-Yon, Les Herbiers, Nantes et Messac, petite commune de deux mille trois cents habitants située à une treutaine de kilomètres de Rennes. Au programme : des ren-contres informelles avec les militants et les sympathisants, de longues séances de dédicaces des centaines de livres vendus à chaque fois, - des entretiens avec les radios locales et la presse régionale, des déjeuners avec les élus de l'opposition et les socio-professionnels et, le soir, des conférences ou des dine débats. A Nantes, ils étaient mille deux cents dans les salons Mauduit ; à Messac, ils furent quatre mille à pertager une choucroute péante sous le chapiteau draccé à la sortie de la commune. Le contact est chaleureux, et M. Giscard d'Estaing, transformé en auteur à succès, paraît, comme il la dit lui-même, *a profondément* heureux de participar à ces ren-

La publication de son ouvrage kui a, de fait, permis de reprendre pied sur la scène politique de manière plus sereine que per le passé. Il est là, dit-il, pour déveopper son projet, écrit à la iumière de son expérience de pré-sident de la République. « N'ayez pas peus, déclare t-il, de piller mon fivre, de le copier, de le pasticher, il n'est pes fait pour son auteur mais pour ses usagers. » breux, même si les acheteurs sont légion. Peu importe.

M. Gincard d'Estaine, inla blement, développe tel ou tel cha-pitre, tout en évitant soigneusement de répondre aux questions qui ont trait à l'actualité. Il dit notamment sa certitude d'assister aux derniers jours du socislisme, « cette religion dont le livre sacré n'est plus utilisable ». Pour lui, il est clair que « le socialisme est une idée du passé, condamnée par le présent et raietée pour l'avenir ». Et puisque le socie ne peut plus être une idée d'avenit, « il faut en proposer une autre ; il n'y an a pas trente-six ».

Cette idée d'avenir, c'est, pour M. Giscard d'Estaing, le libératisme social dont il veut préparer l'avènement. « Encore six cent quatre-vingt-dix jours » avent les échéances législatives de 1986, compte M. Glacard d'Estaing. « Je pertage avec vous le sentiment que c'est une période longue, mais il faudra savoir en sortir autrement que par la porte de la revanche », ajoute-t-il, en insie-tant sur la nécessité de commencar à préparer « les conditions du redressement de la France », en recherchent des thèmes suscepti-

Réflexion sur l'avenir

e La seule question qui sera ceáe aux candidata en 1986 sera, explique-t-il : êtes-vous capables d'identifier les probièmes commets qui se posent et quelle set votre capacité à les résoudre ? » Le débet ne sera pas idéologique, affirme M. Giscard d'Estaing, qui propose trois séries de réponses : « Il faut libérer les capacitée créetrices des Frane et des Français, moderni eer la vie politique de notre pays et le système (clucatif français cer la compétition de demain se fera

ent sur le savoir. 3

€ La question, remarque

encore M. Giscard d'Estaing,

si'est pes de sevoir el nous avons changé mais d'expliquer ce que nous sommes capables de faire, » Voità qui, comme le veut l'ancien président de la République, met un terme à toute interrogation aur le pasté, décaste le présent pour ne laisser libre cours qu'à la réflexion sur l'avenir. Un avenir qui devrait être confié à des r hommes d'expérience s. Il ne faut pas, explique M. Giscard d'Estaing, après une allusion au phénomène Montand, que « le France charche un président Carter a. « On ne peut pes faire son apprentissage sur le dos d'un peuple, affirme-1-il. Si la France choisit l'ingroérience, alle rencontrece à nouveau le melheur, » Et d'ajouter un peu plus tard : e En la bienveillance, c'est d'être mont (>

Le discours de M. Giscard d'Estaing, pour qui a lu son livre, est aujourd'hui sans surprise. Les interventions de ses différents auditoires ne le sont pas moins, qui consistent la plus souvent à persphraser tel ou tel passage de l'ouvrage de l'ancien président de la République. Il faudra sans doute attendre encore plusieurs semaines avent que ne naisse card d'Estaing et ses lecteurs.

Pour l'heure, il s'agit encore d'une reprise de contact, sympethique sans doute, entre des Français opposés à l'actuel gouvernement et un homm apprend à vivre « dépouilé des oits pesants de son ancienne fonction a : un homme qui refuse d'avoir recours « à ces deux mots aui ancombrant la vie publique : le non et le passé. Je suis contre le négativisme et le passisme ». Un homme qui cherche à occuper aur la scène politique une place originele en marge de l'actualité, dans l'attente du meilleur moment pour

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

LA DECISION SUR DAMMA-RIE-LES-LYS EST RECTIFIÉE

Le Conseil d'Etat a rectifié, vendredi 20 avril, sa décision relative à l'élection municipale de Dammarieles-Lys (Seine-et-Marne). Cette election, remportée par l'opposition, avait été annulée dans sa totalité par le tribunal administratif. Ce demies avait en effet estimé que la présence à la tête de la liste d'opposition d'un candidat, M. Jean-Claude Mignon (RPR), qui n'était pas éligible dans a commune, avait constitué une manœuvre de nature à aitérer la sincérité de l'ensemble du scrutin.

Statuant en appel le 30 mars dernier, le Conseil d'Etat avait confirmé l'inéligibilité de M. Mignon mais, écurtant la solution du tribunal administratif, il avait validé l'élection des trentedeux antres conseillers municipaux En citant les noms des élus, le Conseil d'Etat avait routefois commis una erreur matérielle : il avait validé l'élection de quatre candidats socialistes qui n'avaient pas été élus et omis de valider celle de quatre candidats communistes oni eux, avaient été proclamés élus à l'issue du deuxième tour (le Monde du 5 avril). Cette erreur vient d'être réparée à la demande de ces quatre erniers candidats : la nouvell sion rendue par le Conseil d'Etat leur permet donc de retrouver leur place an conseil manicipal.

Société

LE PROCÈS PESQUET SANS PESQUET La mission impossible du président Versini

Pour un président d'assises, réputé contradictoire quand l'accusé refuse d'y comparaître n'est pas une sinécure. Depuis mardi 17 avril, M. Xavier Versini en fait l'expérience avec l'affaire Pesquet déférée à la cour d'assises après la cassation de l'arrêt rendu à Pontoise le 25 juin 1982

(le Monde du 19 avril).

C'est que Bernard Pesquet, s'il laisse entendre aujourd'hui qu'il pourrait paraître finalement à l'audience au moment des plaidoiries de ses défenseurs, Mª Henri Juramy, Jean-Noël Guillard et Jérôme de Lignère, continue de répondre chaque jour, à l'huissier qui lui est dépêché sur le coup de 13 heures pour le sommer de comparaître, qu'il • ne peut pas venire.

C'est donc sans lui qu'il a fallu présenter l'énorme dossier qui le fait apparaître comme un homme accusé d'avoir successivement tué sa d'avoir successivement tué sa femme en novembre 1974, un agent immobilier, Henri Franqui, selou lui amant de cette femme, en mai 1976, et, enfin, le 29 juillet de cette même année, à Neuilly, les époux Bergaud et leur domestique. Tâche difficile. Si l'accusé était là, ce serait lui parce qu'il nie l'assassinat de Neuilly et présente comme des acci-Neuilly et présente comme des acci-dents les deux meurtres antérieurs, qui ferait valoir ces arguments et, dans la mesure où ils prêtent à discans la mesure ou us pretent a con-cussion, devrait tenter de les accré-diter et s'employer à détruire l'impression qu'ils peuvent laisser d'incohérence et de contradiction.

La carte de crédit

Faute de cette présence, que peut faire un président ? Monologuer en présentant successivement chacun presentant successivement chacun des chapitres à des jurés qui, eux, jusque-là ne les connaissaient pas. Monologue délicat puisque, selon la loi, il doit être impartial et ne laisser deviner aucun des sentiments du magistrat. Mission assurément bien ingrate, sinon impossible. M. Versini a son tempérament. Devant tel ou tel détail d'apparence anodine, il n'a pu s'empêcher de faire savoir qu'il avait sa « petite ldée » ou qu'il lui paraissait « important », par exem-ple, que dans le crime de Neuilly l'assassin ait placé les corps de telle façon qu'on ne pouvait pas les aper-cevoir lorsqu'on entrait dans la chambre où ils avaient été tués.

De la même façon, comment devait-il s'y prendre pour faire état devait-il s'y prendre pour faire état des versions successives que donna Pesquet aussi bien de la mort de sa femme que de celle d'Henri Franqui? Comment aussi ne pas être conduit à apprécier, si peu que ce soit, les explications fournies par l'inculpé pour écarter certaines présomptions? Un détail parmi une foule d'autres illustre assez bien cette difficulté. Lorsque Pesquet fut arrêté le 30 juillet 1976, lendemain de l'assessinat des époux Bergaud. de l'assassinat des époux Bergaud, on devait trouver sur lui la carte de crédit de M. Émile Bergaud. Comment aliait-il expliquer cela? Or, il l'avait, cette explication. Il ne conteste pas, en effet, s'être rendu au domicile des Bergaud le 29 juilles, jour du crime.

Mais, a-t-il toujours assuré, c'était uniquement pour y reprendre un album d'échantillons de papiers peints, dans lequel M. Bergaud devait choisir un modèle pour des travaux que Pesquet devait accomplir dans l'appartement de Neully. Alors, il assure que la carte de crédit se trouvait glissee dans cet album et que, sans doute, M. Bergaud l'y avait mise pour marquer la page des échantilions choisis. Et dans plu-sieurs dépositions, il précise qu'il se disposait à la restituer le lendemain.

Comment le président ne poserait-il pas une telle question? Et comment ne la poserait-il pas encore, après avoir relaté les explications fournies par Pesquet pour justifier la présence chez lui de pièces d'or et de bijoux qui appartenaient aux Bergaud et dont il dit que c'est la police qui a dà les piaces. c'est la police qui a dû les placer chez lui pour le perdre ?

De telles questions, qui sont normales lorsqu'elles peuvent s'adresser à un interlocateur, se trouvent aujourd'hui être évidemment formu-lées dans ce vide qu'est le procès Pesquet sans Pesquei.

Mª Juramy a laissé entendre que l'on était proche de la manifestation d'opinion et qu'à l'absence de Pasquet pourrait s'ajouter celle de ses avocats. Il n'en sera rien assuré-ment, même si Bernard Pesquet, de la salle Cusco à l'Hôtel-Dieu où il a été amené depuis l'ouverture des débats, attend la suite des év ments en révant déjà, paraît-il, d'une seconde cassation.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

LE DÉFICIT DE LA SOCIÉTÉ DE RÉNOVATION

Le Front national exige la démission des élus communistes de Pantin

Le Front national a annoncé le vendredi 20 avril qu'il lançait une pétition dans la population de Pantin (Seine-Saim-Denis) pour - exiger la démission des élus communistes du consell municipal et la tenue de nouvelles élections ».

Après les révélations de la presse sur l'important déficit de la SEMIP (société d'économie mixte de construction et de rénovation de Pantin) (le Monde du 19 avril), le Front national a donné quelques précisions supplémentaires sur les aléas de gestion de la SEMIP.

Selon des administrateurs privés de la société, cités par le Front national – celle-ci est présidée par M. Jacques Isabet, maire communiste de Pantin, et 60 % des parts sont dans les mains de la commune - il semblerait que les créanciers de l'opération Copacabana aient demandé la saisie des terrains, la SEMIP leur étant redevable de plusieurs millions de francs en raison d'une modification des programmes initiaux demandée par la commune. D'autre part, la SEMIP aurait repris, il y a un au, le passif de l'opération d'aménagement de l'ilot 51 et se serait portée garante des créances pour l'ilot 27.

Le Front national représenté au conseil municipal de Pantin par M. Elie Quisefit, élu sous l'étiquette UDF sur une liste d'union RPR-UDF, invite la population de Pantin à assister - en masse - à la réunion du prochain conseil municipal pour obtenir · toute la lumière - sur les comptes de la SEMIP.

Reçu à sa demande le vendredi 20 avril par M. Jean-Claude Aurousseau, préset de la Seine-Saint-Denis, M. Isabet a déclaré, à l'issue de cet entretien, que a l'affaire est dégonflée et que la SEMIP va et ira de l'avant ». Pour le maire de Pantin, • il n'y a ni « affaire » ni trou, et il n'y aura évi- bile, hors la présence de celui à qui ditisme, à mes yeux risquées, que je demment aucune conséquence sur elle est destinée, est la preuve d'un a'zi, moi, jemais appliquées. »]

Page 14 - Le Monde Dimanche 22-Lundi 23 avril 1984 •

les impôts des Pantinois», et « un point final a été ainsi mis à une compagne antimunicipale faite de mensonges et de calomnies ..

La présecture indique que la demande d'aides de la part des ministères, formulée par M. Isabet, en vue de relancer les activités de la SEMIP « serait examinée des que l'administration aura reçu les renseignements demandés afin de lui permettre d'avoir une connaissance exacte et totale de la situation ».

Correspondance

M. Honoré Gévaudan réplique à M. Marcel Morin

veau chef de la brigade criminelle de Paris (le Monde daté 15-16 avril), M. Honoré Gévaudan, mmissaire de police à la retraite, qui fut directeur central adjoint de la police judiciaire de 1974 à 1980, nous a fait parvenir une copie de la lettre qu'il a adressée, le !6 avril, au directeur général de la police nationale, M. Pierre Verbruggbe. Faisant état de ses démêlés avec la hiérarchie de la police judiciaire lors de la lutte contre les trafiquants de drogue de la French connection, M. Morin mettait en cause nommément M. Géveudan. Ce dernier affirme dans sa lettre qu'il s'agit de · propos aussi injurieux qu'irres-

· L'orgueil, la prétention, la fatuité n'autorisent pas l'insulte, écrit M. Gévaudan, et l'épanchement de

A la suite de la publication d'un courage très mitigé. Répandre des article sur M. Marcel Morin, nou-élucubrations sur des hommes, ayant servi la police nationale pendant quarante ans, et dont l'intégrité est la seule richesse est la marque d'une inconvenance rare, mâtinée de mégalomanie.

En conclusion, M. Gévaudan demande à M. Verbrugghe de lui « faire connaître la nature de [son] intervention pour empêcher que se renouvellent de telles incon-IM. Marcel Morte, de son côté,

uous fait savoir qu'il n'a pas - l'inten-tion d'engager une polémique avec M. Gévandan -. Il nous demande ce-M. Geratuma . Il nots temporale ce-pendant de préciser à propos de l'une de ses décharations « J'ai horreur des mai-faiteurs, surtout quand ils se trouvent dans notre maisen! » ne « s'appliquait pas personnellement à M. Gérandan pas personnellement à M. Gérandan mais visait, plus généralement, cer-taines méthodes de pénétration da ban-

AU TOURNOI DE TENNIS DE MONTE-CARLO SPORTS ÉQUESTRES A GOTEBORG

Le jour des éclopés

Dix mois après la finale de Roland-Garros 1983, Yannick Nosh retrouveit, santedi 21 avril. Mats Wilander, on demi-finals du tournoi de Monte-Carlo, tandis que Jimmy Arias affrontait Enrik Sundstrom.

De notre envoyé spécial

Monaco, - Ce vendredi saint fut, au Monte-Carlo Country Club, une journée de dupes. On attendait, en effet, des quarts de finale à grand spectacle. Ce fut, tout au plus, un tennis de fin de série. A 17 heures, tout était dit alors que, depuis 11 beures du matin, s'étaient succédé, sur la terre battue du central, les champions de la longue patience. Le Tchèque Lendl, l'Equatorien Gomez et l'Argentin Vilas ne restèrent, en effet, respectivement sur le court que quarante, quatre-vingts et cent minutes. Il est vrai que tous les trois so présentaient diminués physi-

Lendi abandonna, d'ailleurs, au début de la deuxième manche, incapable de soutenir les longs échanges que lui imposait le Suédois Sundstrom, pas le moins du monde inhibé par la personnalité de son rival. Le numéro deux mondial avait heurté un potean de filet, la semaine dernière, lors du Tournol de Luxem-bourg qu'il avait gagné. Il en gardait une légère contracture à la hanche et à la cuisse gauches qui ne l'avait pas gêné lors des deux premiers matches, mais qui s'aggrava, ven-dredi, en dépit des soins du kinésithérapeute de l'Association des joueurs professionnels, Bill Noris, Incapable de se replacer correcte-ment, Lendl préférs arrêter pour ne pas risquer d'aggraver sa blessure et compromettre la suite de sa saison.

Poche de glace

Gomez souffait, pour sa part, de l'épaule droite. En dépit d'une poche de glace qu'il avait appliquée sur son articulation douloureuse, il fut incapable de servir efficacement.
L'Equatorien facilita ainsi grandement la tâche de Noah qui engageait, pour sa part, avec beaucoup plus de précision que lors des deux tours précédents. Cette nouvelle victoire de la company d toire aura permis au numéro un français de ratrouver, en demi-finale, samedi après-midi, Wilander qu'il n'a pas rencontré depuis sa vic-toire à Roland-Garros. Le Suédois, de son côté, a obtenu une cinquième victoire consécutive sur l'Argentin Vilas depuis les Internationaux de France de 1982, et ce fut le succès le plus large enregistré par le jeune métronome suédois. Non seulement le protégé de Tiriac manquait de compétition depuis sa suspension, mais encore il était handicapé lui aussi par une blessure aux pectoraux

contractée durant l'entraînement. Un éclopé a, malgré tout, réussi à se glisser dans le dernier carré restant en lice pour les demi-finales : l'Américain Arias. Depuis une lon-

LES RÉSULTATS Quarts de finale

Sundström (Sue.). b. Lendi (Tch.) 6-1, 2-0 et anbandon; Arias (E.-U.) b. Davis (E.-U.) 6-0, 6-1; Noah (F.) b. Gomez (Equ.) 6-2, 6-4; Wilander (Suèd.) b. Vilas (Arg.) 6-3, 6-1.

L'enquête menée par le SRPJ de Bordeaux après l'arrestation de huit

Arrestation d'un nouveau

membre

présumé du GAL

personnes considérées comme des membres du GAL (Groupe antiterroriste de libération) a amené vendredi 20 avril l'interpellation à Paris d'un nouveau suspect. Il s'agit d'un Français originaire d'Algérie, nommé Zaoui. Il doit être transféré à Bayonne pour être présenté à M. Pascal Faux, juge d'instruction chargé du dossier

En bref

Le magistrat a déjà inculpé d'association de malfaiteurs les huit pernnes arrêtées précèdemment.

Miss on liberté de M. Henri Chiocchia

Impliqué dans une affaire de corruption et d'abus de biens sociaux, M. Henri Chiocchia, entrepreneur de bâtiment et de travaux publics à Draguignan, qui avait été inculpé et écroué le 29 février par M. Michel Cabaret, juge d'instruction à Toulon (le Monde des 28 février et 2 mars). a été mis en liberté le 20 avril après versement d'une caution de

M. Chiocchia, qui employait trois cent cinquante salariés et dont l'entreprise réalisait un chiffre d'af-faires annuel de 100 millions de francs, avait déposé son bilan en sep-tembre 1983 avec un passif de 8 millions de francs. Il lui est reproché d'avoir, au moment de ses difficultés de trésorerie, consenti des avantages à des fonctionnaires pour obtenir des

 Arrestation de trois complices de Bruno Sulak. - Les policiers de la brigade de répression du banditisme (BRB) out arrêté, le 18 avril, à Paris, trois des complices présumés de Bruno Sulak, l'auteur de plusieurs hold-up contre des jonille-ries de Paris et de Cannes, lui-même incarcéré depuis le 9 février. Il s'agit de Pasko Klapan, trente-six ans, Ivan Mustapic, quarante ans, et Ro-domir Matijasevic, trente-deux ans. Des bijoux provenant des vols ont été retrouvés aux domiciles des trois hommes ou de leurs amies, dont plusieurs ont été entendues par la po-

Comme prévu, les Américains gue séance de jogging, l'élève de Nick Bollettieri, qui précède désor-mais Noah au classement mondial, a une tendinite au genou droit, mais cela ne l'a pas empêché d'infliger une correction à son compatriote Davis. Il a pris, pour la circonstance, la revanche du seul match disputé contre lui jusqu'alors: dans les cha-pionnats américains des moins de en Coupe du monde de saut d'obstacles

Correspondance

Göteborg. - Les cavaliers américains ont pris les affaires en main dès la première épreuve comptant pour la Coupe du monde de saut d'obstacles, vendredi 20 avril, à Go-

vit un seul à Monte-Carlo! ALAIN GIRAUDO. DEUX RECORDS DU MONDE DU KILOMÈTRE LANCÉ A SALS

La glisse absolue

Les Arcs. — L'Autrichien Franz Weber a battu, le 19 avril. son propre record da monde du kilomètre lancé à skis, à 208,937 km/heure. Au cours

pionnats américains des moins de douze ans, Arias n'avait pu faire

qu'un jeu contre Davis qui en inscri-

de la même compétition, le Français Patrick Knaff a battu le record dens la catégorie € unijambiste », à plus

de 176 km/heure.

De toutes les variantes du ski Inventées par les sportifs en mai de frisson, voici bien la plus simple et non la moine excitante. Quelques centaines de mètres de griserie en trace drects droit sur la vellée. La vitesse pour la vitesse, la glisse absolue, le schuse à l'état brut. Ils sont quelques containes d'ameteurs à rebondir sur la planète, de compétition en championnat, à la recherche de la pente la plue abrupte, du relief le plus irréprochable.

le plus srepronable.

Le plupart ont d'abord tâté du ski « classique », parfols à un très haut niveau, « mais les imptructeurs sont trop jeunes, ils sortent avec les filles qu'ils sont carsés entraîner », reproche Cathy Breyton, anclenne de l'équipe de France B et qui a importé en France cette pratique venue. France cetts pratique venue, comme toutes les démesures, des États-Unis. Pour se préparer sux compétitions, Cathy utilise une tachrique de relaxation, la

sophrologie : « J'en ai parlé à des copines, actuellement en équipe de France, mais elles sont persuadées que leurs instructeurs n'y mordront jamels. »

Autant que la victoire, les adeptes du kilomètre lancé recherchent donc le frisson et une bonne entente avec leur corps. Actuel champion du monde en catégorie unijambiste, Patrick Knaff a fondé, dans cette optique, une association pour faire découvrir le sport sux handi-capés (1) : « Quand ils arrivent tout timides et coincés et qu'à le fin ce sont eux-mêmes qui m'entraînent danser en boîte, je consi-

dère que j'ai gagné. »
Les risques ? Pes devantage
qu'en sid « normal », assure-t-il.
A la dernière Coupe de France, ouverte à tous, su cours de la-quelle une armée de fadas de huit à soixante-treize ans ont dé-passé le 100 à l'heure, on n'a eu à déplorer qu'« un poignet cassé ». Il est vrai que le matériel

cassé ». Il est vrai que le matériel

cas allerons fixée aux mollets

aux bâtons galbée, en passant

par le casque su profil aérodynamique — est étudié au millimètre

Aussi sophistiqué soit-ii, le matériel, capendant, ne fait pas tout. Franz Weber cette fole-ci, a pris le départ en ayant interverti ses bistons droit et gauche : « Je m'en suis aperpu trop terd ; je me suis crispé et forcé à penser à autre chose. » Et il a gagné. DANIEL SCHNEIDERMANN.

(1) Association Le Dahu,

teborg. Dans ce championnat en saile, Leslie Burr est en tête du classanet, Leslie Burr est en tête du clas-sement provisoire devant le Brésilien Nelson Pessoa et le Britannique Mi-chaël Whitaker. Trois autres cava-liers américains figurent parmi les dix premiers: Barney Ward (5°), Michaël Matz, lauréat de cette Coupe du monde en 1981 à Birmin-

gham (6°), et Peter Leone (7°). paam (6³), et Peter Leone (1³).

Dans le petit clan français, réduit à sa plus simple expression, c'était la déception. Le seul qualifié, Hervé Godignon, a compromis ses chances en me terminant que 25⁴ (sur 39) dans un parcours de chasse considéré par le Brésilien Nelson Pessoa comme un « parcours-loterie ».

Distlusions

Le Français ne fut pas le seul à perdre ses illusions sur cette chasse très virevoltante.

L'un des favoris, l'Autrichien Hugo Simon, vainqueur ici-même de la première Coupe du monde, en 1979, a certes réalisé le temps le plus rapide. Huit secondes de péna-lités pour deux fautes sont venues s'ajouter à sa performance. Deux autres anciens vainqueurs n'ont pas été plus heureux : les Américains Norman Dello Joio, lauréat l'an dernier à Vienne et qui n'est que 13°, et Conrad Homfeld, le gagnant de-1980 à Baltimore (Etats-Unis), qui n'est que 37°.

La seconde épreuve devait se dérouler samedi sur un parcours jugé au barème A sans chronomètre, avec deux barrages successifs. La Coupe du monde prendra fin lundi. L'ultime épreuve, toujours au barème A, sera disputée en deux man-

CLAUDE MENNEL.

LES RÉSULTATS

Première épreuve (parcours de chasse) 1. Leslie Burr (E-U), sur « Corsaire», 48"09; 2. Pesson (Br.), sur « Larramy», 49"23; 3. M. Whitaker (G-B), sur « Red Flight», 50"31; 4. Ruping (RFA), sur « Silbersee », 50"62; 5. Ward (E-U), sur « Pico », 50"77... 23. Godignon (Fr.), sur « J't'adore », 57"56.

Les infirmières sa a mobilisant x

pour low statut Nombre d'infirmières out décidé d'entreprendre, du 24 au 29 avril, une semaine de « mobilisation générale », qui devrait s'ouvrir par une journée de grève le 24 avril, à l'appel du « comité infirmier de liaison et d'étude » (le CIPLE) qui regroupe vingt-quatre associations et syndicats professionnels. Ces manifestations ont pour but de protester contre le vide juridique dans lequel

les a plongées une décision du Conseil d'Etat (le Monde du 4 avril) annulant leur statut antérieur, situation qu'aucun texte n'est venu régulariser depuis lors. Cette semaine d'action et cette

grève auront davantage d'impact auprès des infirmiers et infirmières libéraux. Dans les établissements hospitaliers, où les actes infirmiers sont couverts de fait par l'autorité médicule, un service minimum sera assuré, comme le veulent la loi et l'usage. Le secrétariat d'Etat à la santé a promis une régularisation ■ Le projet de réforme de l'ensei-

gnement de l'histoire et de la géographie. - Le Conseil de l'enseignement général et technique (CEGT) s'est prononcé, vendredi 20 avril, contre le projet d'arrêté sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie à l'école élémentaire. Seuls les représentants de l'administration ont émis un vote favorable. Le texte prévoit un développement de cet en-seignement et rétablit l'histoire et la géographie comme des disciplines à part entière (le Monde du 21 avril) Le Syndicat national des instituteurs et professeurs de collège (SNI-PEGC), dont le représentant au CEGT a voté courre le projet, estime qu'on n'y trouve - ni une réflexion suffisante sur les contenus d'enseignement ni une prise en compte de la réalité des enfants ».

● Nominations à la Cour de cassation. - Par décret publié au Jour-nal officiel du 20 avril, MM. Daniel Caillet, Jean Peyrat et Bernard Dutheillet-Lamonthezic sont nommés conseillers à la Cour de cas-

Naissance Insolite au zoo de Thoiry

Une maissance étoemante a en lieu le 26 avril au 200 de Thoiry, cans les Yvelines. Julie, une femelle ligron (issue du croisement d'un lion et d'une tigresse), a donné naissance à un petit, dont ou ignore encore le sexe, su mère au interdisant l'approche. Le père n'est pas consu, muis pourvait ètre Bichou, le père de Julie. Au prix d'un inceste, Julie aurait alors donné naissance à un animal qui serait lion pour trois quarts et tigre pour un quart, ce qui constituerait une première mondiale. De toute manière, l'évènement est 200 logiquement d'importance: in mère est un animal hybride, issue du croisement de deux espèces, et il est de règle que les hybrides soient stériles.

Les ligrons sont très rares, alors que les tigrons, issus d'un tigre et d'une lloume, sont plas fréquents. La présence de ligrons à
Thoiry résuite d'une conncidenca.
Presque simultanément, en 1975,
une floune accoucha d'un lioaceau
prématuré, Bichon, tandis qu'une
tigresse mettait au monde deux
bébés de sexe féminin, eux aussi
prématurés. Les mères ne pouvant
nourrir leurs petits, les employés
du zoo les élevèrent ensemble, au
biberon. Les trois animanx s'habituèrent à virre ensemble, et an
cours des années maquirent quatre sucreut à vivre ensemble, et au cours des années auquirent quatre cours des années naquirent quatre ligross, deux miles et deux fe-melles. Un couple fut cédé au 200 de Pékin, tandis que Patchwork et Julie restaient à Thoiry. Julie rées de mettre bas, et des ann-lyses chromosomiques devraient permettre, dans quelque temps, de préciser la généalogie de sa progé-niture.

• Explosion dans une concession Curoen à Paris. - Une explosion. vraisemblablement d'origine criminelle, s'est produite, samedi 21 avril vers 3 heures, dans une concession Citroën située 6, avenue de la République à Paris (11°). Non encere revendiquée samedi matin, l'explosion. de faible puissance, n'a cause que des dégâts légers.

RECTIFICATIF. - Une malencontreuse erreur dans la nécrologie du prix Nobel de physique soviétique Piotr Kapitsa, parue dans nos colonnes le 12 avril, nous a fait situer Kronstadt en Crimée cette ville... est toujours dans le golfe de Finlande au large de Léningrad.

مكذا من الأصل

480 000 -00 in the lie 1. 201 SQE entranta e la compansión de la compansió Attended to the monthless All Albert in the dead and Rogers de departe W. St. T. T. France & Repair : devron -KVUDes

Spinister - ---- dans

dang a ser a te mai

tier semicie

full feet and the repr

tie Leu. etude. .

Veire de l'arraginai

the era tar the affaire

Property of Language

Committee in the committee and

Marketine in the princate

apera sign of the state of

MILLARDS

25.25.5

Section 19

As to do not

time to a live

680.00

Clarifornia de la composición dela composición de la composición de la composición dela composición d

Ale Light

2007 000

4 3.7

grand or the

1235

-:/5

: ---

. :3w7

. ----

1.05.00

J 20 - 28

universe

S 5 00

1.00 50.

a sériat

. is from

agen (eta îtri

Flucations

JULY WOOLS

u allahos

1000 AM 1000 BM 1000 BM

وفأ فالشاري المراسية

and the second

Aucount -2. Trochainer

ranes 1944 more and a second affect Wilesconny Tel Topiergeer Me det des des des de la la de la de South Services of the pour ser Tergement to decorate a se co les exiler m de leur mis. O Ingine. Te # lefton Read Mill 2 112 Baregovoy

gibelle des inch te solice "#4 sociales et and description of Etat The day are delinant to decome the second Poterna 2 23Diissement Den 2 420 lits. Diray Carrier amenage And Person as a division of a Article 195 con the agree of a Tes agees un realisation a loge Personal de la companya de la compan

aka lana a Couvel hópital Ske less sens bien Age Lagging of Sens Line de og Dienne Placessement de See of 55 School Com-Sylvania 15 (30) its), a été

A egan a consecutor in essential Maken's as internet des de gas Gont les

Man et rapides, au détament Roses à détament

States au Description and States in prise en

6 MILLIARDS ET DEMI POUR L'AIDE SOCIALE

Paris est aussi la capitale des assistés

Paris détient deux records de car l'édifice » ne compte pas France. Celui des grandes fortunes et celui des nouveaux pauvres, ces éclopés du progrès. Bien que l'évaluation soit difficile, on peut estimer à 160 000 le nombre de Parisiens qui, d'une manière ou d'une autre, émargent chaque an-née à l'aide sociale. Ce sont tons ceux et toutes celles qui, on ne sait trop comment, échappent aux mailles pourtant serrées de l'assurance sociale classique.

lationale,

17.0

Total and a second seco

Commentary

1000

W. J. Pag.

-1116.05

1000

.

. . . .

The South and

Au cours de ces trente dernières années, le foisonnement des institutions et des professions sociales a été sans précédent. Mais il s'est accompli dans le désordre du vécu, au gré des nécessités du moment et des inspirations politiques. La dynamique naturelle de la bureaucratie a fait le reste. Aissi, à Paris, l'histoire a acenmulé les strates de cinq grands organismes aux sigles étranges : AP, DAS, DDASS, DASHS, BAS (1). S'y sont ajontées associations et œuvres charitables, toutes plus ou moins subventionnées. Elles sont, à ce jour, si nombreuses et si diverses que nul ne peut en fournir la liste.

Institutions publiques et privées occupent plus de 14 000 personnes et dépensent une véritable fortune : 6,5 milliards de francs cette année. La machine de l'aids sociale est devenue si complexe que bien peu s'y retrouvent et que personne, à la vérité, n'en maîtrise le fonctionnement. Récemment encore, le président de l'Union nationale des bureaux d'aide sociale - un orfèvre en la matière - appelait de ses vœux un « guichet unique », sorte d'aiguillage qui permettrait aux ayants droit de s'y reconnaître.

De toute manière, les choses sont en train de changer. Engagé dans la décentralisation, le gouvernement vient de transférer aux conseils généraux la responsabilité giobale de l'aide sanitaire et sociale. L'Etat ne garde à sa charge que les assistés dont les élus locaux ne veulont pas, car ils n'occasionnent que du souci sans contrepartie électorale : drogués, handicapés, malades mentaux, clochards et autres « margina lisés ». A Paris, les services d'aide sociale de l'Etat et du département ont déjà des budgets distincts. S'ils emploient encore le même personnel et s'ils occupent
des locaux communs, ils devront
DDASS s'intéressent aux Parimême personnel et s'ils occupent obligatoirement divorcer dans deux ans. « Alors, dit-on à la maitio, les services sociaux parisiens devront nécessairement être réorganisés. Le dossier est à l'étude. >

moins de cinq «étages», sans compter les caves et les galetas inexplorés. Au premier niveau, quelques « boutiques » bien commes : celle de la direction des affaires sanitaires et sociales (DAS) dépendant désormais ex-clusivement de l'Etat. Dotation budgétaire 1984 : 735 millions de france pour Paris. Ses consultations, centres de soins et posteures sont ouverts aux toxicomanes. Grâce à 22 dispensaires, 8 ateliers thérapeutiques, 6 lieux de post-cure et 13 hôpitaux de jour, elle mit I 300 malades mentaux ne necessitant pas d'hospitalisation complète. Elle accueille, dans ses asiles de nuit, les 4 000 à 5 000 clochards et « personnes sans domicile fixe » qui vivotent dans la capitale. En les employant à de menus travaux, et en les visitant à domicile, elle attenue les

Sur ce dernier point, il semble avoir double emploi avec " l'étage > an-dessus, où l'on

difficultés de 7 000 handicapés

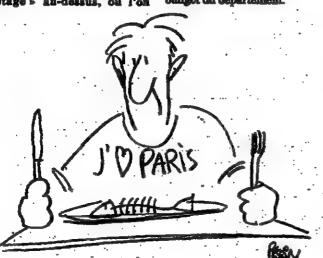
sans ressources. Enfin, alle distri-

bue des secours à des malades dé-

sargentés et à certaines personnes

14 000 antres sont ainsi surveillés. Les enfants plus âgés mais en dif-ficulté, ceux que l'on appelait au-trefois « les gosses de l'assis-tance » et que l'on expédiait dans des fermes de Morvan, sont le souci munéro un de la DDASS. Ils sont entre 30 000 et 35 000 que l'on confie à des familles de substitution, que l'on place dans des établissements dispersés à travers la France ou que l'on aide par des subsides et des visites à domicile. L'aide sociale à l'enfance, traditionnelle et particulièrement nécessaire dans la capitale, coûte, à elle seule, 1 milliard et demi de france per an.

La DDASS prend aussi ce charge 50 000 malades soignés à domicile ou à l'hôpital mais ne disposant pas de ressources suffisantes pour payer leur traitement. Une quarantaine de dispensaires discrets et gratuits accueillent ces melades, Enfin. la DDASS sesiste environ 17 000 personnes âgées à qui on envoie à domicile des aides ménagères ou que l'on place en maisons de retraite. Cette soilicitude coûte I milliard de france au budget du département.



PRESIN

trouve la direction départementale des affaires sanitaires et so-ciales (DDASS), énorme entre-par le troisième niveau de l'édi-prise occupant 3 500 agents et fice parisien d'aide sociale : le budisposant, cette année, de 3,6 milliards de francs.

Cent dispensaires gratuits

niens en difficulté à tous les âges de leur vie. Pour les femmes enceintes et les bembins fonctionnent près d'une centaine de dispensaires gratuits. On y recoit Mettre de l'ordre dans la mai- annuellement 70 000 enfants. Et : L'originalité du BAS de la cason ne sera pas une mince affaire, quand ils ne peuvent pas se dépla-

Et ce n'est pes tout car les « anresu d'aide sociale (BAS) de la Ville, Ce service, qui dispose de 5.600 agents et d'un budget de 1.4 milliard de francs, distribue des secours facultatifs (alors que ceux servis par l'Etat et le département sont prévus par la loi) décidés dans leur principe et leur C'est, en somme, le suppléme que chaque municipalité accorde

pitale, c'est son perc d'établisse

ments pour personnes de troi-sième âge. Il y a longtemps que Paris est une ville sans pitié pour les tout-petits comme pour les vicillards, les uns jetés au ruin-seau, les autres isolés dans leurs garnis. A Paris, ces derniers disposent, à présent, de 67 clubs, de 75 résidences et foyers-logements sinti que d'une douzaine de maisons de soins. Les plus panvres recoivent une allocation spéciale créée par M. Jacques Chirac pou après son élection à la mairie. Elle peut atteindre 3 600 francs par mois. Sans compter la carte de transport « émerande » que la Ville achète à la RATP et qu'elle distribue largement. Pen de villes en France offrent autant de services à leurs « anciess ».

Le BAS s'occupe encore des filles mères, des parents désargentés que l'on encourage à prendre un congé lorsque vient un nouveau-né, des individus momentanément dans la gêne à qui on donne un coup de pouce financier.

Mais le BAS n'est pas le soul service municipal à pratiquer Paide sociale. An quatrième ni-veau, on trouve la direction de l'action sociale, de l'hygiène et de la santé (DASHS), qui compte 3 600 agents et dépense 440 millions de francs par an. Cette direction recoit 10 000 petits Parisiens dans ses crèches et haltes-garderies: Et, pour compliquer les choses, elle gère, elle aussi, quelques dispensaires de protection maternelle et infantile.

Deux fois plus que pour les Lillois^a

Enfin, an dernier niveau, on déniche encore l'ancêtre de tons les. services précédents : l'Assistance publique (AP). Jusqu'à une date récente, c'est elle qui premit en charge les orphelins et les « poulbots » en difficulté. Aujourd'hui, déchargée de ce fardeau, elle continue d'héberger, dans ses ser-vices dits de long séjour, plusieurs miliers de personnes du troisième

Az total, is proportion des assistés est, à Paris, particulièrement élevée. Les seuls bénéficiaires de l'aide sociale distribuée par l'Etat et le département (DAS et DDASS) représentent 5,5 % de la population alors que, dans le reste du pays, ils ne sont que 3 %. A ce titre, la dépense annuelle d'aide sociale par habitant est à Paris une des plus élevées de France: 1000 france an 1981, dernière aunée connue. Le département de Paris vient en qua-trième position derrière la Réu-nion (1 500 F), la Guyane (1 430 F), la Martinique (1 150 F) at la Corse da Sud (1 068 F). L'Etat et le département dépensent pour chaque Pari-sien deux fois plus que pour un Lillois (570 F), un Marseillais (500 F) on an Lyonnais (417 F).

Si on y ajonte les bénéficiaires de l'aide accordée par les services municipaux (BAS et DASHS), la proportion des assistés - sons une forme ou sous une autre - atteint 7,3 % de la population parisienne. Et la dépense par habitant approche 3 000 france cette an-

Ces 6,5 milliards sont payés, sux deux tiers, par les contribusbles parisiens sous forme d'impôts locanz, de droits de mutation et de vignette auto. Le dernier tiers provient des cotisations des as-surés sociaux (10 %) et des im-pôts versés au budget national (24 %).

Cette dépense record a au moins trois raisons. D'abord, le coût de la vie à Paris. Le prix de journée d'une maison de retraite est de 350 france dans la capitale contre 200 francs en Corrèze. L'aide ménagère à domicile revient, ici, à 91 francs l'houre, en province à moitié moins. Même surcout pour l'aide médicale, qui doit couvrir les prix de journée des hôpitaux de l'Assistance pablique plus élevés que ceux des établissements de ville moyenne en raison de leur technicité supé-

Deuxième raison : Paris est, depuis longtomps, une ville attentive au sort de ses vieux et de ses enfants. Le conseil général en fixant le taux des aides légales, et la municipalité en y ajoutant de substantiels suppléments perpétuent cette tradition.

Enfin, si la capitale est atti-rante, elle est sévère pour les anciens et les nouveaux venus. Les exclus de la crossance y sont plus nombreux que les Restignac. Paris compte 16 % de plus de soixante-cinq ans et 18 % d'étrangers, proportion rerement rencontrée ailleurs. Aux clochards d'antam sont venus s'ajouter depuis peu des milliers de « paumés » . sans travail et sans domicile fixe. Certains elus s'en indignent, qui estiment que leur ville supporte une charge indue en assistant ces étrangeis et ces provinciaux.

Une commission spéciale du diocèse suit l'évolution sociale de Paris depuis plus d'une décennie. Elle constate une accélération de l'appauvrissement et de la margi-nalisation. Paris entretient et amplific les situations limites. « Dans cette ville ostentatoire, la paupreté est moins visible qu'ailleurs, remarque-t-elle, mais la crise n'y fait pas moins de ravages. » Paris est un modèle de société à deux vitesses : il y a ceux qui sont dans le vent et ceux qui n'arrivent plus à suivre.

Les Parisiens seraient donc dans une situation particulière. Peu imposés, mieux transportés que quiconque, ils sont aussi — même les plus marginaux d'entre enx – mieux soignés et protégés. Des privilégiés? Pas vraiment, car ils sont plus mal logés, subissent une vie plus chère, des stress plus violents qu'en province, Sevrés de sport et de nature, beaucoup plus solitaires, les Parisiens ont finalement défavorisés en matière de vraie convivialité et de qualité de vie. N'est-ce pas justice s'ils bénéficient d'une protection sanitaire et sociale exceptionnelle ?

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) AP: Assistance publique; DAS; direction des affaires sanitaires et sociales; DDASS; direction départementale des affaires sanitaires et sociales; BAS: burses d'aide sociale; DASHS; et de la santé.

taux par le conseil municipal

à ses pauvres.

CARNET

- M. or Mª Michel MERITINCHAMPS. M. ot M André FOLLET.

sont houseux d'huno lear file et petit-file.

la 13 avril 1984.

- Mª André CHOLIN
of Mª Jacques RÉCAMIER
out la joie d'annoscer le missence,
leurs petits-enfants, de

le 16 auril 1984.

Cintre et Jenn-Français CARMINATI, 59, avenue de la Motte-Picquet, 75015 Paris.

Décès

- M. Georges Carne, 100 époux, M. et M. Michel Hennet, Ses enfants, Mathieu, Ofivier et Desethie E Ses petits-enfants;
M= Prance Rigans,

M. et M= Ph. Hibon,
M. et M= II. Legrip de La Rozline,
M= Genevière Cazac,
s beaux-frères et belles sezach, ant la doubeur de faire part du déch

Me Goorges CAZAC,

survenu le 17 avril 1924, dans se anizanto-cinquistrae emple.

La cárdinanie religiouse gaza lieu le manti 24 avril, à 8 h 30, on l'église Saint-Deminieure de Gros-Caillon, rue Saint-Deminieure.

151, rue de Grandia, 75007 Paris. 21, boulevard de Cambrai, 06200 Nice.

- M= Jean Serveis a la profoude douleur de faire part de la terrible perte qu'elle vient de sahir on la

Jem SERVAIS, ancien membre étranger de l'Ecole française d'Athènes, à l'université de Libre.

5411 1A94 l'égliss de Ninene, Che

11, rue da Cautre, B-4930, Chaudfontains (Belgique).

M. Clande Sixou, son mari,
Radin et Anix Sixou, see filles,
M. Albert Serfati,
M. Suzume Sixou,
M. André Serfati,
M. et M. Gérard Sandier,
M. et M. Serfati,
M. et M. e Hélène et Eticone Sandier, Topte sa famille et tous ses amis,

Francisco SEXOU-SERFATIL Les obsèques auront lieu, le mardi 24 avril 1984, à 15 heures, au classiden du Montparmesse.

M. Pietre Vaur et M= (†), Marie-Pierre et André Koseva, Philippe, Jean-François et Marie-

Los docteurs Jacques et Janine Vaur, Laurent, Arnaud, Claire Lafon, La docteur et M. Joan-Louis Vaur Er Jean-Wandrille, Les Stmilles Castri, Pair, Barband,

ont le doulour de faire part du décès de leur père, grand-père et parent, M. Jean VAUR,

à la Caisse des dépôts M consignation chevalier de la Légion d'honneur,

survena à Origans le 17 avril 1984, daze sa soixente-dix-neuvième aunée, auné des sacroments de l'Eglise.

M=Jem VAUR, nto Marie-Leuise Abel,

décédée le 22 avril 1969.

La cérémosic religiouse sera célébrée La Caronnome Pragasace nea construe à Orléans, en l'église Saint-Laurent, sa paroisse, le mardi 24 avril, à 14 h 15, suivie de l'imbanation su grand chais-

Cet avis tient lies de fains-part.

9, rue de Chembard, 45000 Orléans. 18, allée Mère-Angelique, 78460 Chevreuse. 295, rue Saint-Jacques

Remerciements

M. Witold Debard

- Charly-our-Marno.

t ses enfants, Le docteur et M= André Gilick, Me Grazyna Szeligowska, très touchés par les marques de sympa-thie et d'affection qui leur out été témoi-gaées lors du décès de

Mer Françoise DEBARD,

merciant de tout onner tous caux qui, par lour présence, leurs messages et leurs (leura, se sont associés à leur peine.

- M= Mario-Thórèse Luneau. on spouse, Sex outsuits et poults-enfants, Et la famille de

Marrice LUNEAU

touchés per les nombreux témoignages de sympathie et d'affection, remercient profondément toutes les personnes qui e sont unies à leur peine.

Anniversaires

- A l'occasion du denzième amivertaire de la mort du

decimer Gilbert ABOULKER, une pensée est demandée à coux qui l'out comu et nimé.

Le 20 avril 1973 disparaissait tragi-somest, à l'âge de dix-neuf aux,

Hugues François DUFAY.

Son souvenir est rappelé à pouz qui l'ont aimé et estimé.

21240 Telept

- Il y a doux ans décédait

Erns ENGLANDER. Ses amis s'associeraient anjourd'hui encore à la douleur de Marcel et de sa famille en consacrant à la vivante mémoire de la disparue mes de leurs neilleures pensées. Paris, 22 avril 1984, Balm Michel en Orga

Pour la deuxième année de la mort Marcel LOICHOT,

une persée est demandée à ceux qui l'out comm et aimé.

Vieillir en ville

Au cours des vinat prochaines années, le nombre des personnes âgées de plus de qu vingts ans aura doublé en France, D'ici à 1990, l'effectif des personnes âgées hébergées dans des högitaux de long et de moyen séjour aura triplé, pour atteindre le total de 900 000.

Humaniser leur hébergement, c'est d'abord éviter de les exile loin de leur milieu d'origine. Tel est l'effort auguel tend depuis des années l'Assistance publique de Paris, MM. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires socia de la solidarité nationale, et Daniel Benoist, secrétaire d'Etat chargé des personnes âgées, ont récemment consacré cet effort en visitant le nouvel hôpite Broca, à Paris : un établissement moderne, doté de 400 lits. pourvu de tous les aménagements nécessaires à la vie sociale des personnes âgées et à leur traitement, une réalisation que M. Bérégovoy a jugée

 exemplaire ». Exemplaire, le nouvel hôpital Broca l'est en un sens bien précis. L'Assistance publique de Paris, premier établissement de soins du pays, puisqu'il comporte une cinquantaine d'hôpitaux (au total 35 000 lits), a été victime de la tendance qui consistait à consacrer l'essentiel des efforts au traitement des malades a aigus », dont les facultés de récupération sont fortes et rapides, au détriment des malades chroniques, âgés notamment, dont la prise en

charge est longue et difficile. Aussi les personnes âgées devenues dépendantes se sont-elle trouvées reléguées à la périphérie des grandes villes, parfois dans des benlieues très éloignées, et dans des établissements généralement sousencadrés et sous-équipés.

Romore

ségrégation.

Sainte-Périne (16º arrondis

avec la ségrégation

C'est avec cette tendance qu'il s'agissait de rompre en : humanisant les hôpitaux de long : et de moyen séjour, en construi-sant des établissements dans les villes, bref en renonçant à la

En ce sens, l'Assistance publique de Paris a conçu un vasteplan d'aménagement. Elle compte, aujourd'hui, 13 000 litts destinés aux personnes ágées, mais ces lits sont en grande majorité concentrés dans de grands établissements situés en grande banlieue. La stratégie de l'Assistance publique consiste désormais à créer des équipements dans Paris même, en transformant ou en reconstruisant un certain nombre d'établiesements parisiens. La construction du nouvel hôpital Broca est un symbole de cette politique, de même que celle de l'hôpital ment), d'un nouveau bâtiment à la Salpêtrière (13º) et à Fernand-Widal (10°). Devraient suivre,

dans out seprit, des réeménagements à Bichet, Claude-Bernard, Bretonnesu et, plus tard, à Boucicsur. Laennee at Vaucirant. ainsi que la construction d'un nouvel hôpital, situé cue de la Collégiale (5°) déjà entraprisa, Au total, d'ici à 1990, 1700 lits supplémentaires devraient être affectés à la prise en charge des personnes âgées dans Paris. Une telle évolution est indispensable pour parer aux besoins des grandes villes dont le popu-

> 9 000 F PAR MOIS Le moyen etjeux désigne les hospitalisations de moim de quatro-ringts jaux. Les fraisqu'il entrains sont entièrement pris en cherge par le Sécurité sociale. En revanche, in long stjour (m-dell de quatro-ringtr jours) comporte un « forfait soin» remboursé par le Sécurité soin» remboursé par le Sécurité soin» et 293 F par jour qui reste, sont cas de prise en charge par l'Aide sociale, supporté par les malades enx-soltmes en par jour fauilles, ce qui reprisante. ieurs families, ce qui repuis près de 9 000 F par mois.

lation visitit, comme le démontre l'évolution de Paris même. « Nous devons être vigilants dès sujourd'hui face à ce phéno-mène, a déclaré M. Bérégovoy, si nous ne voulons pas être submergés par les besoins à plus long terme. » Pour ce faire, il est impératif de favoriser les « éta-blissements à taille humaine, nsérée dans la ville ».

CLAIRE BRISSET.

l.

Laure Guille-Bataillou, qui fut in traductrice de presque toute l'œuvre de Cortazar et qui l'avait

comm en 1957 pour Finierroger sur le langage des voyons de Borges, alors qu'il était complètement incomm en France, a tracé, pour le Mande, le por-trait de l'écrivain, à travers cette collaboration iniuterrompue : près de treute aus de comitence et d'imagination partagée.

Cet homme, qui n'hésituit pas à s'engager dans les combats politiques et à donner de la voix pour les causes qui lui tensient à cœur – le Chili, l'Argentine, le Salvador, le Nicaragua, – cet homme qui s'exprimait relations sur ses convic-

tions, ne s'est pour ainsi dire jamais roomie dans ses écrits. Il n'a jamais pratiqué l'autobiographie, si ce n'est dans un dernier livre écrit comme un adien à sa compagne, Carol Dunlop — morte à trentecint ans en 1982, — ce « royage au long cours » qu'ils firent sur l'autoroute, de Paris à Marseille (2), un mois en camping-car de parkings en aires de repos : une expédition où l'imagination poétique et le seus de la drôlerie recréent un exopoétique et le seus e tisme du quotidien.

Pourtant, dans un texte mécaum, écrit il y a vingt ans, Cortazar évoquait en usant, pudiquement,

de la troisième personne du singulier, son enfance et sa jeunesse : Buenos-Aires. Nous publions cidessous la majeure partie de ce texte, infitulé les Grandes Transparences (3).

(1) Voir le Monde du 14 février,

(2) Carol Duolop-Julio Cortazar, les Autonautes de semoroute, Gallimard.

UN TEXTE MÉCONNU

Les Grandes Transparences

E genre antobiographique finit par le lasser, et, bien que parter de soi à la troisième personne ne soit jamais qu'un artifice littéraire ingénu, il préfère ce biais pour des pages où les personnes qui importent sont les matériaux translucides et les comportements de la lumière. Impossible de s'élimiper cependant en tant que présence puisque tout vient de sa mémoire et va à sa parole, mais le fait de se metva a sa parote, mas se ratt de son sujet l'aide dans ce voyage vers les irisa-tions, les dépaysements, le centre lascessible de l'opale on de la goutte d'eau.

Il a eu confirmation ces dernières années de ce dont il se doutsit depuis longtemps : contrairement à ce que semblent attendre ou trouver les critiques, les raisons motrices de la plupart de ses textes lui viennent de la musique et de la peinture plutôt que du mot (...).

D'ailleurs, les faits l'out, à mesure, confirmé : ces dernières an-nées, il a éprouvé le besoin de marcher paralièlement à des amis peintres, imagiers et photographes; il a écrit parce qu'Alechinsky, parce qu'Antonio Galvez, parce que Torres Aguero, parce que Julio Silva, parce que Reinhoud, parce que Leopoldo Novoa.

En entendant chanter Eduardo Falà, il lui est venu quelques cou-piets, la voix de Susana Rinaldi lui a inspire des tangos, mots tout nus qui attendent qu'une musique vienne les habiller. En un flash-back fulgurant, les peintures de Leonardo Nierman, qui captent les quatre éléments et que l'artiste appelle l'intuition de l'univers, l'ont assailli d'une avalanche de souvenirs, de demi-visions, portes du passé fermées à double tour pour tant de choses qui parais-sent importantes aux gens sérieux (« c'est incroyable que tu ne te sou-viennes pas de la tante Pepa ») s'ouvient grandes des qu'il y a des cou-leurs et des reflets. Il lui suffit alors de fermer à demi les yeux, car là est la clef paradoxale : c'est derrière, à eur, sur l'écran des paupières que se déplient les visions

Mais il v faut d'abord l'enfant, cet éléate, ce pré-socratique, dans son contact heureux et éphémère avec le monde que la raison ne tardera nas à er et à classifier avec l'aide de maîtresses pathétiques et de parents sentencieux. Comme Thalès, comme Anaximandre, l'enfant, émerveillé, se penchera sur le monde des phéno-mènes et, de temps en temps, il l'expliquera pour le dominer; il pensera comme Anaximène que les astres sont des clous plantés sur une voûte de verre et que le Soieil est plat comme une feuille.

du bord des tables, du ventre des adultes et du museau amical des du jardin, les yeux et le nez collés sur une fourmi ou un escargot, ac compagnant la course d'un superbe navire, brin d'herbe que la rigole emporte vers les îles de l'aventure. quand il est discuté de choses importantes, un mot, de temps en temps, brillers au milieu des autres comme une pendeloque de cristal, et il l'emportera sous son oreiller, et il le re-tournera comme us bonbon dans su boncies.

Mais l'enfant, qui, aujourd'hui, nébuleusement se souvient de cette proximité nette et lumineuse des choses, avait déjà un passé qu'il tui était impossible de retrouver par inimême. À l'âge de sept ou huit am, chaque fois qu'il levait les yeux vers un ciel bleu d'été, une sorte d'éblouissement instantané lui rem-plisseit le nez d'une odeur de sel, l'oreille d'un fraces redoutable et, contre l'espace sans muage, il voyait, pour une fraction de seconde,

lui ouvrait une tremblante théorie de lui ouvrait une tremblante théorie de labyrimhe que son doigt Thésée pou-vait pareourir pendant que la maî-tresse expliquait la plus qu'en-nuyeuse bataille d'Itazaingo. Les explorations d'une sieste l'amenè-rent à un tiroir de commode où, sons des bouts de velours et des cartes postales de Davos et de Klosters, dormaient cinq on six verres de lor-gnon, gardés par on ne sait quelle prudenné concome et que sa syandprudence économe et que sa grand-mère lui prêta sans condition.

Ce furent d'abord les observations en plein soleil, les effets de loupe ou de rétrécissement des images, la mouche bison on le canard papillon; et puis, une nuit, étendu sur la pe-louse, il attaqua les astres avec ses



CAGNAT.

Plusieurs fois il interrogea sa mère, cherchant la clef d'une chose où il y avait émerveillement et terreur (...).

Un tout petit cosmos

C'était le temps où se jouaient dans les rues des parties acharnées avec des billes de verre, où de prodi-gieux mystères de fabrication déposaient des spirales, au entrecro ment de faisceaux de couleurs, des voies lactées, des bulles d'air suspendues dans un tout petit cosmos que les doigts élevaient à la lumière et que l'œil explorait à bout portant. [...] Cette pénétration dans le monde des couleurs et des transparences, comme dans une quatrième dimension du songe, s'enfonçait dans l'incommunicable, devenait le secret bien gardé que les compagnons de jeux violents ignorais devenait la marche de Gordon Pym dans son délire translucide de glaces et de givre, entendant comme lui l'appel de l'oiseau polaire, ce tekeliqui servit à Poe pour coder un destin déià intraduisible.

Il y avait des choses moins magiques mais capables de l'étonner certains bonbons à moitié sucés deemporte vers les îles de l'aventure. venaient des pierres précieuses où Et, à l'heure des interminables, infi-niment tristes repas de famille, papier marbré dont les bons écoliers argentins reconvraient leurs cahiers.

comme un éclatement de verre et un verres polis, il les vit se dissondre dans une otune demone par hasard moment on, combinant pur hasard deux verres, il fut un nouveau Gali-lée, le téléscope renaissuit dans une banlieue de Buenos-Aires, les étoiles cessaient de scintiller et devenaient des points fixes et terribles, dangereusement plus proches. Il courut annoucer sa découverte à sa famille qui le reçut avec l'indifférence dis traite que Galilée dut connaître lui aussi; comme tant d'autres fois, il sus, cette nuit-là, que, d'une certaine façon, il était seul, que personne ne l'accompagnerait hors des planisphères habituels.

Les chansons qui le faisaient pleu-rer n'étaient pas celles à la mode, personne chez lui ne semblait préter attention aux mots ni ne les retournait comme des gants pour jouir des palindromes, des acrostiches, des anagrammes, camées de la mémoire. Sons qui étaient lumières, couleurs, vibrant à l'oreille : Pythagore, Kircher et Mailarmé dans ce petit sauvage aux genoux toujours écorchés coatre un monde de choses naivoques, de l'inalités précises [...].

A la fin, sans bataille et sournoise ment, les mots l'emportèrent sur les hunières et sur les sons ; il ne fut ni musicieu ni peintre ; il commença à écrire sans savoir qu'il était en train de faire un choix définitif, même si son écriture gardait encore le contact avec les vitres de couleur et les accords d'un piano déjà fermé. Il était inévitable que l'esthétique symboliste lui parût le seul chemin possible, que sa première jeunesse se plaçăt sous le signe des correspondances, que la poésie française fin de siècle se mélât à Walter Pater, Scriabine, Turner, Whistler, D'Annuzio.

Ouand il eut dépassé ce stade et put entrer dans la période tumul-tueuse où il se sut latino-américain, il le fit sans mépris ni raillerie envers ce passé, il garda en son cœur la fascination des résonances et des irisations ; dans un monde de sang et de révolution, la chrysoprase ou les at-mosphères soucres d'un Delius ne pouvaient plus le fasciner comme avant, mais sams cux, sams cette fidelité à laquelle il ne pouvait renoncer, il n'aurait pas trouvé les chemins qu'il trouva. En lui, en un certain heu de hui-même re de lui-même, sonnera toujours l'heure de la remps où les jeux de lumière d'un vitrail on d'une pein-ture de Nierman, le frisson en plein soleil du faune de Debussy, la résonance des mots qui battent comme un pouls, le rendront à une condition privilégiée, à un instant de tremolant émerve llement : à nouveau contre le ciel bleu, un fracas de verres brisés, une odeur brûlante de sel, un enfant qui jone avec des verres taillés et interroge les astres.

Traduit de l'espagnol par LAURE GUILLE-BATABLON.

L'ami inépuisablement vivant

HAQUE fois que je pense à hui, il me vient à l'esprit ce mot la à propos d'enfants révoltés: les halisseurs du morne. Il habsait le morne avec un tel élan, une telle constance, que je n'ai ja-mais cessé d'en être émue tout au iong des treste années où je l'ai

Combattre le morne, c'était aussi bien refuser que « l'acte délicat de tourner un bouton de porte, cet acte par lequel tout pourrait être trans-formé, soit accompli avec la froide efficacité d'un geste quotidien», que refuser le faux ordre atroce qu'installent les dictatures militaires

Les atteintes au pays, au conti-nent maternel, lui étaient aussi donlourcuses, aussi insupportables qu'un contean planté dans sa main. De là son engagement inlassable, au détriment même de sa santé les dernières années, de là son accord enthousiaste à tous les pays qui avaient pu se libérer.

Cet homme qui « étoilait le réel »

Le Nicaragua fut son dernier espoir, son dernier acte de foi. Cepen-dant, il désespérait de nous faire jamais comprendre, à nous de ce côté-ci de l'océan, à quel point l'Amérique latine était une immense colonie au pied des Etata-Unis. Si ses contes qu'on a pu dire engagés comme Apocalypse de Solentiname, la Deuxième Fois, ou le Soir de Napoles nous émeavent tani, c'est parce qu'on y trouve ses propres auerties de son cœur, p d'un fichier. Certes, son engagement politique fut visible car il était un nomme en vue, mais il refusa toujours de servir ses idées par une littérature au premier degré, Pas de littérature de commande, pas de réalisme socialiste, mais partout et toujours l'avis amical d'alléger le séricux sclérosant par le jeu et le rire.

Pour ses amis proches, cet bomme violemment désespéré, et depuis son enfance, ne laissa jamais émerger -Cronope oblige - que la partie la mieux éclairée de lui-même : une extrême attention à l'autre, an humour très particulier et une invention constante pour « étoiler le réel ». Invention qui le faisait si fort aimer les enfants à qui il accorda toujours la même attention qu'aux adultes.

Le visage du malheur se montre partout dans son œuvre, mais aussi quelle recherche du bonbeur, quelle résence du rire, quel espoir dans le pouvoir d'imagination de l'homme Les adolescents ne s'y trompent pas qui, génération après génération, abordest Marelle comme un lieu d'initiation. Ils savent, plus ou moins consciemment qu'ils déchiffrent là une série de signes leur conseillant d'aller à la recherche d'un « kibboutz du désir ».

Evoquer Cortazar, c'est convo quer malgré soi les enfants de tous âges. La jeunesse indestructible qui fut en lui jusqu'aux derniers mois de sa vie y est sans doute pour beau-coup. Tout le monde s'est écrié qu'- il ne faisait pas son age », mais c'est qu'il n'avait pas son age ! Que tonte sa vie il garda aussi vives que dans l'enfance on l'adolescence des qualités qui appartiennent en priorité à ces ages là : la curiosité tou-

 Plusieura hommages à Julio cortager sont préves avant la fin d'avril :

- Au Thélitre de la comm d'Ambervilliers, Gabriel Garran ansouce, dans le codre d'une « Se-souine pour l'Argentine », une soirée en son hannent, avec la participation, notamment, du Quarteto Cedron et de l'écrivain garaguayen Ruben Burreiro Sauier (mercredi 25 avril, à

- A PUNESCO, tane - CHOIxa tion Julio Cortazor > réunira le Quarteto Cedron, Mignel Angel Estrella, Michel Portal, etc., et présentera des extralts du film de Alan Caroff et Claude Namer : To pographie pour me regard, Julio Cortazar (lundi 30 avril, à 19 houres. Maison de l'UNESCO,

jours ou éveil, un enthousiasme de tous les moments, le sens aign de la justice, le désintéressement vis-à-vis de l'argent. Et le sens de la sidélité

Lorsque, au printemps de 1957, je m'en fus, sur les conseils de Roger Caillois, interroger Julio Cortazar sur le langage des voyous stylisés de Borges, je ne me doutais pas que cette visite polie et professionnelle allait se transformer en des heures de conversation chaleureuse, grâce à la cordialité et à l'humour de Cortazar et de sa femme, Aurora Bernar-dez. Je me doutais encore moins que cette rencontre déboucherait par une amitié et une collaboration de près de trente ans. Mais ce que je sus dès le soir-même, c'est que je voulais traduire et faire connaître les contes de Bestiaris que m'avait donnés Cortagar.

Cependant Caillois, lui-même, ne se hasarda pas à publier d'a entrée » dans la Croix du Sud « des nouvelles et, qui plus est, d'un in-connu.. Alors, je fis naïvement la tournée des éditeurs avec quelques nouvelles traduites en poche. Partout, la même réponse, mais avec des variantes qui m'intéressèrent vivement : parmi ces contes, un seul paraissait vraiment remarquable aux personnes interrogées. Seule-ment voilà, ce n'était jamais le même. Ce qui m'ancra dans l'idée que non seulement tout le volume méritait attention, mais que chaque conte piongezit profond en chaque lecteur et entrait en résonance avec un goint sensible, différent pour cha-

Il failut en passer cependant par le roman, l'exercice « vendable » auquei doit se plier tout débutant. Et c'est ainsi que Cortazar compléta un roman oui dormait dans son bureau et que les Gagnants parurent, trois ans plus tard, dans is collection «Horizon libre», grâce aux qualités de découvreur de Max-Poi Fouchet. Je me souviens encore du plaisir et de la gaieté qui présidèrent à la tra-duction de ce livre que Cortagar avait écrit lui-même comme un divertissement. Mais le vrai travail, le travail ardu, que provoque la résistance d'un texte, commenca avec les Armes secrètes et ne cessa pour ainsi dire plus. Car ni la connivence qu'on a avec un texte ni la longue habitude d'un style ne suffisent à dégager d'emblée une voie d'accès pour la langue seconde. L'entreprise est à chaque fois différente.

L'épreuve du « gueuloir »

Ce travail oscilla toujours entre deux pôles : l'extrême rigueur de Cortazar en matière de rythme et l'extrême liberté qu'il me laissait pour la version française. A laquelle me poussait même au besoin. Ainsi, impressionate d'avoir lu un jour dee Carlos Fuentes nommait Cortagar « le Bolivar des lettres sud-américaines », je m'accusais d'inconscience et m'obligeais, aux premières pages de son roman 62, à serrer le texte de plus près. Il en fut

Dès lors, je n'aj plus abordé ses écrits avec trop de sérieux, ce qui n'exclut pas, au contraire, la gravité. Chaque fois que je lai suggérais un jeu verbal nouveau à introduire dans un texte pour compenser ceux que je n'avais pu rendre ou que j'avais rendus trop faiblement à d'autres moments du discours, il applaudissait car il les sentait dans la même

Quant au rythme, il avait un œil et une oreille infaillibles pour découvrir à quel endroit je l'avais laissé faiblir, si peu que ce flit, ou l'avais an contraire soutenu un quart de temps en trop. Aussi ai-je pris l'habitude de soumettre les contes à l'épreuve du « gueuloir » que recommande Flaubert, car un conte ça se raconte, et l'œil entend alors plus qu'il ne voit. Le rythme de la prose cortazarienne n'est pas seulement accroché aux virgules comme à des

clous, il procède du corps même de la langue. Cette prose utilise d'instinct toutes les incertitudes structucomme des glissements expressifs et elle nous fait passer, sans qu'on s'en aperçoive, d'un lieu à l'autre, d'une atmosphère à l'autre. Elle nous retourne lentement, insensiblement, et tels des personnages de dessins animés, nous ne tombons dans l'irréel que lorsque nous regardons nos pieds, alors que depuis longtemps déjà nous marchons dans le vide ou la tôte en bas... Il est absolument nécessaire que le traducteur perçoive, décode et transpose tous ces dépla-

1986

 $\lim_{t\to\infty} |\eta_{\overline{t}}^{\sigma}| \leq_{\sigma} |\tau| |\tau|$

الاستان الاستان الاستان

BON CENTER

SEEDERING

\$200 AT 151

Maria Salah Baran Baran Salah Baran Salah Baran Baran Baran Salah Baran Baran

224-06-4785 Company Same Company Same Same Same Same Same Same Same Same

TERROREN CONTRACTOR COM-

CONTROL TO A WIND OFF

\$ (4,45) 1 2 - 1 - 50 - 50 - 50

MERCH NOW TO THE THEORY

CLEAR TO THE STATE OF RE-

DE DES CHAMPS-CLYSTES

79.44 2 - 3 45.

THE TRACEPOSE IN CO. 221

WE DE PARIS

o) dry the second day de

WEET RS

10-17 --- -- 4 h et

THE ATTER MAIN.

TIRC SAME

MA ACT TO STATE TO

Why he was a second of the sec

MENSICE PETAE (365-Septemberge) - The Nooce

Services Comments of the Comme

Alle Tolland State of the State

A letter to the second the second to the second to the second the second to the second

Manage de Carrette de Jour-

\$ 11 8 36 dim 11 8 50 l'En-

A service and a

Remark Comment

La tension nécessaire fut telle tout au long des cinq cents pages de Marelle que j'en tombai comme malade et qu'il me fallut confier les cent pages des « Marelliennes » à Françoise Rosset pour pouvoir remettre le manuscrit à temps. L'achèvement de Marelle avait laissé Cortazar exsangue. Le mot n'est pas trop fort. « Rien ne vous tue un homme comme d'être obligé de représenter un pays », dit Jacques Vaché en exergue du roman, et aucun autre livre de Cortazar ne fut autant sa substance même. Au point que de l'écrire changes sa vie.

Mais la grande leçon de traduction, je is pris avec les contes brefs. Cortazar m'expliqua, au gré des nécessités et bien avant qu'il ne l'écrivit sa théorie des contes « contre la montre ». De par leur intensité, ils doivent arriver au plus tôt à couper le souffle au lecteur. Or cette intensité suppose - l'élimination de toutes les idées intermédiaires, de ou phrases de transition que le roman demande ». C'est dire encore que le traducteur devra veiller, lui aussi, à n'ajonter aucune surcharge, ancua exotisme inutile qui risquerait de distraire le lecteur et de le < déshypnotiser ».

Autre labour : pour rendre avec toute l'ambiguité, toute l'obscurité voulue, les passages-clefs de certains contes, il me fallait d'abord les comprendre. Inutile dans ces cas-là de compter sur Cortazar. Il s'enfermait dans un - mais puisque je ne les comprends pas moi-même! - et il jurait les avoir écrits - sous la dictée -, en des moments de rapidité fulgurante où c'était . presque la machine seule aui écrivait ». Alors nous nous livrions, sa femme, mon mari et moi, à une exérèse laboricuse, timide d'abord, puis exaspérée, car Julio, un verre de whisky à la main, nous écoutait en se marrant. C'est ainsi que parfois purent être tout de même éclaireis certains

Mais pas celui de sa connivence avec l'invisible ou le moins visible.

• Il ne faut pas vous souvenir de moi », dit le Minotaure dans les Rois, au moment de mouris. - Le souvenir, réfiexe insensé de la chair! Je me perpétueral mieux que par lul. Et déjà Julio Cortazar, l'ami inépuisablement vivant, se perpétue dans notre fibre même, dans l'impulsion nouvelle qu'il a donnée à notre pouvoir d'imaginer.

L G.-B.

MORT DE LA CHANTEUSE QUÉBÉCOISE AGLAÉ. - La chanteuse québécoise Aglaé est morte, jeudi 19 avril, dans m hôpital de Montréal, à l'âge de cinquante uzs. Aginé – de son vrai nom Jocelyne des Lonchamps – avait fait carrière en France dans les années 50 avec des chansons comme la Sauvage du Nord et L'amour m'a

LA SACEM ET LES DISCO-THÉQUES. - Le tribusal de grande Instance de Paris a condamné la société exploitant le club Saint-Hilaire à règles à la SACEM près de 800 000 francs de drolts d'auteur pour l'utilisation d'œuvres musicales de mars 1979 à lin

■ RÉOUVERTURE DE LA TOU-RETTE. - Le convent de Sainte-Marie de la Tourette, chef-d'ouvre de Le Corbusier, est à pouveau ouvert au public les samedis et dimanches jusqu'au l' novembre, sous la conduite de jeunes architectes. Des visites sont également organisées pendant les périodes de va-

L'Arbresle, tél : (74) 01-01-03

Repères bio-bibliographiques

26 août 1914. - Naissance à Bruxelles de Julio Florencio Cortazar, fils du consul d'Argentine en Belgique.

1918. - Les Cortazer retournent à Buenos-Aires. Etudes de lettres, principale ment de littérature française. 1941. - Publication des pre-

miers poèmes (jamais publiés en 1949. - Los reyes (les

Rois), un poème dramatique (publié en 1983 par Actas-Sud). 1951. - Bestiaire, nouvelles fantastiques dans la tradition de Sorgès. Cortazar, en désaccord avec la politique du général Peron, quitte l'Argentine pour le France. Il vit de ses traductions tout en écrivant, et publie ses couvres en Argentina ou au

1960. - Parution chez Fayard de son premier livre en français : les Gegnants.

1963. - Les Armes secrètes. Désormais, toutes ses ceuvres vont être publiées chez Gallimard, (Nous donnons la date de la parution des titres les plus importants en français.) Premier voyage à Cuba.

1967. - Marelle. 1970. - Tous les feux le

1971. - 62. Maguette à

1974. - Le Livre de Manuel. 1976. — Octaedre, Cortazar reçoit l'Aigle d'or du Festival de

1977. - Cronopes et Fa-1978. - Façons de perdre. II

milite activement pour le Nicaragua et le Salvador. Dimanche 12 février 1984. Il meurt d'une leucémie à l'hôpital Saint-Lazare. Son ami Tomas Borge, ministre de l'intérieur du Nicaragua, viendra s'in-cliner sur sa tombe.

Page 16 - Le Monde Dimanche 22-Lundi 23 avril 1984 ees

théâtre

Vivant

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LA GUERRE DE CENT ANS Promière semaine – Athénée (742-67-27), sam. 20 h 30. LA TROISIÈME JAMBE DU CAR-ROSSE - Bec Fin (296-29-35), sam. 20 h 45.

LES ŒUPS DE L'AUTRUCHE -Madeleine (265-07-09), sam. 20 h 45, dim. 15 h.

Les salles subventionnées

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), Dim. 14 h 30 (Dern.) : Est-il bon ? est-il

TEP (364-80-80), sam. 20 h 30 ; dim. 15 b: 325 000 F. 15 h: 325 000 F.

REAUBOURG (277-12-33). — Cintendide, sum, dim 10 h 30 å 21 h 30: Présentation de la vidéo « The West », de S. et W. Varulka. — Nouveaux Ghas BPI: sum, dim. 16 h: Musiques da Mali: les gens de la parole (J.F. Schiano); à 19 h: Canne amère (J. Ancelin); Les sem dim. 15 h: Etienne Martin: Demeures et sutres lieux de l'imaginaire; à 13 h: Ugo Nespelo. — Les esfants de l'imaginaire : sum. 15 h: Ballet d'enfants, Association culture berbère ; à 19 h: « Les déracinés », théâtre Adedrinhs; dim. 19 h: « Gene Everett and T. Birds » (cock).

Gene Everett and T. Birds - (rock).
THEATRE DE LA VILLE (274-22-17) sam. 20 h 30 : Shankai Juku ; sam. 18 h 30 : Momix dance theatre. CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34) sam. 20 h 30 ; dim. 16 h ; Les Sai-

Les autres salles

A DÉJAZET (887-97-34) asm. 21 h 30 ; la Nuit des assassins. AMERICAN CENTER (321-42-20), aug.

21 h : Cold Harbor (avec E. Raymond)... ANTOINE - S. BERRIAU (208-77-71) sam. 20 h 45, dim., 15 h : Nos premiers adieux. ARTS-HERRETOT (387-23-23), ann. 18 h 45 et 22 h, dim. 15 h; le Président

ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), sent. 20 h 30 : le Malentenchs ; dim., 16 h : Des fablianx à Motière.

BOUFFES PARISTERS (296-60-24) sunt. CALYPSO (272-25-95) wan. 20 h : in Sui-

CARTOUCHERIE, Th. dn Soldt (374-24-08), sam. 18 h 30; dim. 15 h : Heari IV. — Tempite (328-36-36) sam. 21 h, dim. 16 h : le Retour d'Iphipinie. — H. Sam. 20 h 30, dim., 15 h : Antigan. CENTRE MANDAPA (589-01-60) sam. 20 h 30, dim. 15 h : Pispopée de Gigament (dem.).

CLS.P. (341-85-15) dim. 20 k 30 ; is

CACRE-CRIEF.

CITHEA (357-99-26), sam. 22 h, dim. 20 h: L. Semosin. — IL Sam. 20 h: ls. Madeleine Proust en forme.

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41).

sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : Reviess dormir à l'Elysée.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES COMEDIE DES CHAMPS-KLYBERS (720-08-24) sam. 18 h 45 et 21 h 45, dim. 15 h 30: Chaotan sa vérité. COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22) sam. 20 h 30, dim., 15 h 30: les Aves-tures de la villégiature. COMÉDIE DE PARES (281-00-11) sam. 20 h 30, dim. 15 h: les Marchands de

DAUNOU (261-69-14) men. 21 h, dim. 15 h 30 : S.O.S. homme seni. DECHARGEURS (236-00-02) sem. 19 h : Gide 84; 20 h 30: Gertrud, morte ost

ÉDOUARD-VII (742-57-49) sam. 18 h et 21 h 30, dim. 15 h : Désiré. EPICERIE THEATRE (272-27-05) mm. 19 h : Impréve pour un privé. ESPACE GATTÉ (327-95-94) sum. 20 h 30, dim. 15 h : le Bouc.

ESPACE KIRON (373-50-25), mm. 20 b 30 et 22 h 30, dim. 15 b et 17 h : Excavagances (C* Ph. Genty, Th. Ma-usrf...) (dern.). ESPACE MARAES (584-09-31) sem. 22 h, dim. 18 h : Adam et Ewe et le Troi-

ESSAION (278-46-42) L Sem. 20 h 30: Oreste ne viendra plus. — IL Sam. 17 h 30, 20 h 30 : Chant deas la mit. FONTAINE (874-74-40) 20 h 30, sam. 18 h et 21 h 30 : les Aventures de Dieu.

GAITÉ-MONTPARNASSE. (322-16-18) sam. 20 h 45, dim., 15 h : Grand-Père.
GALERIE. \$8 (326-63-51), sam., dim.
20 h 30 : Who's Afraid of Virginia Woolf? GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06) sam. 20 h 30, dim. 18 h 30 : Deax

HUCHETTE (326-38-99) seem. 19 h 30 ; la Cantatrice chasve ; 20 h 30 ; in Laçan. ta Cantatrice Charve; 20 h 30: m Laçan.

LUCERNAIRE (544-57-34) sum. L
18 h 30: Tôte de faune (dern.); 20 h 15:

l'Ambassade; II. 20 h 15: Six heures su
plus tard: 22 h 30: in Panthère bleue;

Petite saile, 18 h 30: Pique et pique et
follet drame; 22 h 30: le Drap de sable.

LYS-MONIPARNASSE (327-88-61)
sam. 20 h 30: Chants milés; sam. 22 h:
lo Shaga.

MAISON HEINRÉCH HEINE (36515-73) sam. 20 h 45, dim. 16 h: la Noce
chez les petita-bourgeois. MARAIS (278-03-53) sam. 20 h 30 : Le

MARIE-STUART (508-17-80), sam. 22 h : l'Echo du silence. MARIGNY, salle Gebriet (225-20-74), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : le Don d'Adèla. MATHURINS (265-90-00), sam. 21 h, dim. 16 h 30 : la Femme assise. MAUREL (255-45-55), dim. 15 h : Be-trayal Sam. 20 h 30 : Suddenly Last

MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 15 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : On dimera an Et. MICHODIÈRE (742-95-22), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Fai deux mots à vous dire. MOGADOR (285-45-30), sam. 21 h, diss. 16 h 30 : Cyrano de Bergerac. MONTPARNASSE (320-89-90), sam. 17 h et 21 h, dim. 16 h : Tchin tchin. — Petite salle, sam. 21 h (dett.) : le Jour-nal d'une femme de chambre.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : l'En-

4

CEUVRE (874-42-52), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Commont devouir une mire juive

PARC DE LA VILLETTE, seem chapt-tesm (241-31-53), sam. 20 h 30, dim. 16 h : On a tous les jours cent ann. — II. (387-71-31), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Roméo et Juliette. PLAISANCE (320-00-06), mas. 20 à 45 ; la Pierre de la folie.

POCHE (548-92-97), seen. 20 h : Mally Bloom :21 h : Pilibre do Brecht. PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53) seel. 17 h et 21 h, dim. 15 h : K 2. POTINIÈRE (261-44-16), sem. 20 h 30, dim. 15 h 30 : h Salle des profa.

RENAISSANCE, (206-18-50) sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h : Neix de

SAINT-GEORGES (878-63-47)

SAINT-GRUEGES (572-63-47) disc.
21 h : Théitre de Bouvard.
TAI TH. D'ESSAI (272-10-79), L Sam.
20 h 30 : Tecasoe des jouzz. — H. Sam.
20 h 30 : Hais clos.
THÉATRE A-BOURVIL (373-47-84),
som. 16 h 45 et 21 h : Year a marr... exvous.

voss.

THÉATER 12 (226-47-47), sam. 21 h;
dim. 16 h; Ne m'appoler jameis nègre.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam.
20 h 15 : les Babas-cadres; sam. 22 h et.
23 h 30 : Nous on fait où on sous dit de faire. THÉATRE NOR (346-91-93), same 20 h 30, dim. 17 h : PCE et de Colomb.

TRÉATRE DE DEX-REURES (606-07-48), sum 21 à : Fils de leute en les Seigneurs de Montmartre. Seigneurs de Montmartre.
THEATRE DU ROND-POINT (25670-80), sam. 17 h 30, dim. 15 h at
18 h 30 : la Lamerne magique de Prague
THEATRE DU TEMPS (355-10-88),
sam. 21 h : Médée.
TOURTURE DE COMPS.

TOURTOUR (887-82-48), sent. 20 h 30, dim. 17 b : les Elles et les Eux. TROS SUR QUATRE (327-09-16), see. 20 h 15 : Acteur... est acteur... est acteur; 20 h 30 : la Pêche à la mouche. VARIÉTÉS (233-09-92), sam. 18 à 30 st 21 h 45, dim. 15 h 30 : l'Etiquette. Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUMINUE (278-44-45), smn. 21 h, dim. 15 h 30 : On pard les pétales. DELUX-ANIES (606-16-26) com. 21 h. dim. 15 h 30: l'impôt et les Os.

LA PORGE (371-71-89), sam. 20 h 30:
D. Pedit et S. Lady; dim. 20 h 30: Tangente Dance actuelle (Tempkins).
PALAIS DES CONGRÈS (758-13-08)
sam., dim., 15 h: Ballets Moissein.
THÉATRE DES CHAMPS-ELYSÈRES
(723-47-77), sam. 20 h: Les écoles et le
ballet de l'Opéra de Paris.

Opérettes, Comédies musicales

ELYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15). sem. 20 h 30, dim. 14 h et 17 h 30 l'Amost à Tablei.

Le music-hall

BOBENO (322-74-84), sem. 20 h 45, dim. 16 h: Gracens Alberight.

CASENO DE PARES (874-26-22), sem. 16 h: Heir 84. ESSARON (278-46-42), dim. 18 h 30 : François Petitpa FORUM (297-53-47); sees. 21 h : Viso-

OLYMPIA (742-25-49) sem. 20 k 30, diss. 17 k : Michel Leeb (dors.). PALAIS DES SPORTS (\$25-40-90), sem. 21 h, dim. 14 h 15 et 17 h 30 : Hoji-day on lee.

PAYAIS DES GLACES (607-49-93), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Secrets (dorn.). TRISTAN BERNARD (522-08-40), sam., dim. 2 15 h : le Paraphile volant ; sam., dim. 20 h 45 : Marutissimo. TROTTORES DE BUENOS-ARRES (260-44-41), aug. 20 h : E. Martinez; 22 h : Josefine; 24 h : D. Ferian, R. Ber-bern.

Les concerts

36 Internationale, grand thiff: 20 h 30 : Orchestre O. Guion, Chee H. Niques (Schubert) Péaiche-Opica, 21 h : (Meyerboor).

SAMEDI 21

DIMANCHE 22 telche-Opéra, 17 h : Quatnor Viotti H. Hubeau (Franck, Pierné, Saint-

Relies St-Merri, 16 h : M. Piketty, J. Chal-mey (Beethoven, Bach, Fauré) Chapelle St-Louis de la Salphtrière 17 h : Ensemble instrumental et chants Almeria (Hacadel, Leclair, Clerambauit).

onciergerie, 16 h : Ensemble instri Arts baroques (Bach). Th. da Road-Point, 11 h : A. Noras, B. Ri-gatio (Secthoves, Rachmaninov). Jazz, pop, rock, folk

ATMOSPHERE (331-90-76), 0 20 h 30 : Ribour Trio ; 22 h 30 : Vise. CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam., 21 h 30 : M. Saary (dem.) dim., 21 h 30 : Bert de Kort Quartet. CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24) sam., 22 h 30 : P. Blain. CIRQUE D'HIVER (700-12-25), sam, 17 h : Witchcraft, Valce CITHEA (357-99-26), sam., 20 h : Salus y

DUNOIS (584-72-00), som., 20 h 36 : S. Kessap/H. Texter/G. Haby. MEMPHIS MELODY (329-60-73), sam., et dim., 22 h : R. Caberius ; sam., 24 h : M.-R. Stevens ; dim., 24 h : C. McPher-son, A. Sanders.

NEW MORNING (523-51-41), sam., 21 h 30, Azaquita y sa Mélac.
NOTES ELEUES (589-16-73), sam., 21 h 45: Lito, J. Marrag, P.-J. Gaucher. PHIL'ONE (776-44-26), sam., dim., 22 h : Ekambi Brillant.

PETIT JOURNAL (326-28-59), sum, 21 h: Jazz Group de Bretagne. PETIT OPPORTUN (236-01-36), sum, dim., 23 h: D. di Piszu, K. Mansour, O. Hutman, T. Rabeson. SAVOY (277-86-88), ram., 21 h : S.S. et A. Levitt, R. Del Pra, A. Jean-Marie.

Samedi 21 - dimanche 22 avril

André-des-Arts, & (225-46-18); Olympic Raizne, & (361-10-60); Olympic, 14-(345-35-38).

(545-35-38).

CARMEN (Esp., v.a.) : Cinnels, & (633-10-82) ; Rinho, 19 (607-87-61).

CARMEN (Franco-It.) : Genment-Hellen, 1st (297-49-70) ; Berliez, 2st (742-60-33) ; Vendénes, 2st (742-97-52) ; Haundrestile, & (433-79-38) ; Pagode, 7st (705-12-15) ; Callaée, & (359-29-46) ; Genment Champs-Elysées, 2st (359-04-67) ; Albána, 12st (743-40-65) ; Genment Sud, 14st (327-44-50) ; Méramet, 1st (320-465) ; Kisopanocuma, 1st (306-50-50).

ESS. CAVALIERS : ME. L'ORAGE

LES CAVALIERS : DE L'ORAGE (Franco-Yougosleve) : Berlitz, 2 (742-60-33) ; Ambassade, 2 (359-19-08).

CLIN DOEDL (Pc.; Espace Gales, 14

(327-95-94). LES COMPÉRIES (Pt.) : Guned Pereis, 19 (354-46-85).

LES COPANS D'ARCRD (A., v.a.):
UGC Odées, & (325-71-08): UGC Retonde, & (633-08-22); UGC Riarries, &
(723-68-23): UGC Markenf, & (22518-45).

DEAD ZONE (A. v.o.) : Marigana, 9 (359-92-82). — V.L.; Montparans, 149 (327-52-37).

JES DOLLIX SONT TOMBES SUR LA TETE (Ron-A., v.f.) : Impérial Paché, 2 (742-72-52).

(743-72-52).

BIVA (Pr.) : Rivali Bounbourg, # (272-63-32); Cinacho, # (633-10-62).

L'EDUCATION DE BITA (Angl., v.n.) :

UGC Marbouf, # (225-18-45).

EMMANUELLE IV (**): George V. * (562-41-46); Manéville, * (770-72-86).

L'ENFER DE LA VIOLENCE (**) (A., v.l.): Personne Marivanz, 2 (296-

1.ETÉ MELINTRUER (Fr.): Promoint Manivana, 2: (236-80-40). RT VOGUE LE NAVIRE (It., v.o.): Sin-dio de la Harpe, 5: (634-25-52); Ca-lypao, 17- (340-30-11).

hypia, 17* (380-30-11).

FEMALE TROUBLE (***) (v.a.): 7* Ant.

Beaubourg, # (278-34-15).

FEMMES DE PERSONNIE (Fr.): Paramount Odden, # (325-59-83); Manimun, 9* (359-92-82): Peramount Opéra,
9* (742-56-31); Paramount Montparmann, 14* (329-90-10); Couvention StCharles, 15* (579-33-00).

LA FEMOME FLAMBÉE (All, v.a.)
(**): Logos, > (354-42-34); Blyafes
Lincoln, > (359-36-14); Parassicas, 14(320-30-19).

FRAULEIN MEREIN (AL, va.) : 16-rais, 4 (278-47-86).

GUERRES PROIDES (Aug., v.a.) 2. Olympic Suint Germain, & (222-47-23). LAISSE RÉTON (Fr.), Studio St-Sérecie, \$ (354-50-91); Sindio 43, \$ (770-63-40).

L'HABILLEUR (Ann., v.a.) .- Chary Ecoles, 5 (534-20-12).

Ecoles, 5' (534-20-12),

LE JOUR D'APPÉS (A., v.f.): Rivell Beathourg, 4' (277-63-32).

LE JUGE (Pr.): Forum Orient Expens, 14' (233-42-26); Richelico, 2' (233-56-70); Quintotte, 5' (633-79-36); George V.; 8' (562-41-46); St-Lizzare Pasquiec, 8' (387-35-43); Français, 9' (770-33-88); Maxdville, 9' (770-72-86); Nations, 12' (343-04-67); Fanvette, 19' (331-56-86); Mostparimene Pathé, 14' (320-12-06); Mistral, 14' (539-52-43); Gamment Convention, 19' (828-42-27); 14' Juillet Beaugrenelle, 19' (575-79-79); Mayfair, 16' (525-27-06); Pathé Clicky, 19' (522-46-01).

LE LÉOPARD (Pr.): UGC Opéra, 2'

(261-50-32); UGC Biarritz, # (723-69-23).

LOCAL HERO (Bek., v.o.): Quintette, 5º (633-79-38): 14-Juillet Parnasse, 6º (326-58-00): George V, 9º (562-41-46): 14-Juillet Bestille, 11º (357-90-81): 14-Juillet Besugrassile, 13º (575-79-79).

LOUISIANE (Fr.) : Marboul, 9 (225-18-15).

LES MALHEURS DE HEIDE (A., v.f.) :

Saint-Ambroise, 11" (700-89-16); Grand Pavoia, 15" (554-48-85). MOGAVIXENS (A., v.E.) (**): Suptibus Art Beaubourg, 4" (278-34-15).

LETTRES D'AMOUR

GORKY PARK (A., v.a.) : Par City, 9 (562-45-76).

15 h: Comment covered en dix legens.

PALASS-ROYAL (297-59-81), sam.

18 h 45 et 22 h, dim. 15 h 30 : in File sur la banquette arrière.

PARC DE LA VIILETTE, sons chapter (dern.).

PARC DE LA VIILETTE, sons chapter (dern.).

SUNSET (261-46-60) sons, 23 h : M. Godard, P. Gritz, Ph. de Shepper (dern.).

B. Emery. TOUR EIFFEL, 1" stage, man., 20 h : VIETLE GRILLE (707-60-93) mm., 22 h : C. Cohmant, H. Sage.

cinéma Les films recognis (*) sont interelles sur moins de troine ann, (**) sur, moins de dis-luit ann.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-20) SAMEDI 21 AVRIL 15 h. Hommage à Bivis Precley : Regarres na King Creole, de M. Carriz ; 17 h. Cinéma japonele : An gré de conrant, de M. Nacuse : 19 h 15, Flouve de la mit, de K. Yothimara ; 21 h. Hommage à Mohammod Lukhdar Hamine : Chronique

DIMANCHE 22 AVRIL 15 h. Billancourt-cinquante san de décour : la Chevalier des subles, de V. Mis-selli : 17 h 15, l'Escaller, de S. Doseni ; 19 h. Cinéma jupousis : Passions juvisies, de K. Nakahira : 21 h. Printemps précous, de Y. Ozz.

MEAUMOURG (278-35-67) SAMEDI21 AVRIL 15 h, Phantoen Ship, de D. Chit; 17 h, le Salaire du piché, de D. de la Patellière; 19 h, Honmage à Alexander Kluge: Ferdi-nand le Radicai; 21 h, Ulyme, de J. Strick.

DIMANCHE 22 AVRIL 15 h, le Roman de Al Johne, de A. E. Gress; 17 h 15: Ce seir ou jumais, de M. Doville; 19 h, Honmage à Alexander Kluge; Travanx occasionnals d'une

Les exclusivités

L'ADDITION (Fr. "): Pariss, 1" (297-53-74); Rex 2" (236-83-93); UGC Odéas, 6" (325-71-08); UGC Montper-tente, 6" (544-14-27); UGC Biarritz, 8" mane, 6 (544-14-27); UGC Biarriz, 9 (723-69-23); UGC Ermitage, 9 (359-15-71); UGC Boulevard, 9 (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobelius, 13 (336-23-44); h@stral, 14 (329-83-11); UGC Convention, 14 (329-83-11); UGC Convention, 19 (\$28-20-64); limages, 19 (\$22-47-94); Sacrétan, 19 (243-77-99).

77-99).

L'ASPEONTEMENT (A, v.a.): Forem
Orient Express, 1" (233-42-26): Paramount Ocion, 9" (325-59-83); Publicis
Champa-Elystes, #. (720-76-23); Paramount (328-43-11). — V.f.: Paramount Montparrature, 14" (329-90-10);
Paramount Maillot, 17" (738-24-24). Paramount Mailiot, 17 (738-24-24).

ALDO ET JUNIOR (FL): Forum Orient Express, 19 (233-42-26); UGC Opfra, 2 (261-40-32); Bartine, 2 (743-60-33); Richellein, 2 (233-56-70); Bretagne, 6 (222-57-97); UGC Damon, 6 (328-46-6); George V. 8 (562-41-46); Marighan, 9 (359-92-82); UGC Ermitagn, 9 (359-15-71); Maxieville, 9 (770-72-86); Limilère, 9 (246-69-08); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-49); Fanvette, 13 (331-56-86); Mistral, 14 (359-52-43); Montparamese Pathé, 14 (320-12-06); Gaussont Convention, 15 (320-12-06); Gaumont Convention, 19-(322-42-27); Murat, 19- (651-9-75); Images, 19- (522-47-94); Secrétan, 19-(241-77-99); Gambetta, 20- (636-

ALSINO Y EL CONDOR (Nice v.a.) : Deglert 14 (321-41-01). L'ANGE (Pr.) : Studio des Unutions, 9-(354-39-19).

NOS AMOURS (Pr.) : Byte de Bais, > (337-57-47) ; Elyste Lincoln, > (339-56-14). J'ASCENSEUR (Holl, v.l.) (*): Gainé Boulevard, 9 (233-67-06). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PEROUE (A., v.l.): Capei, 2 (508-

LE BAL (Ft.-lt.): UGC Opéra, 2: (261-50-32); Studio de la Harpe, 5: (634-25-52); Ambamade, 9: (359-19-08); Parmassiens, 14: (329-43-11); Calypso, 17: (380-30-11). LA BELLE CAPTIVE (Rt.): Design. (H.sp.), 10 (321-41-01).

MEURTRE DANS UN JARDEN AN-GLAIS (Brit, v.s.): Forest Oriest En-press, 1* (233-42-26): 14-Juillet Rucine, & (326-19-68): 14-Juillet Pursaust, & (326-58-00); George-V. & (562-41-46): 14-Juillet Bustille, 11* (357-90-81); 14-Juillet Bustille, 15* (375-79-79). LES FILMS NOUVEAUX

BREAK DANCE ET SMURF, cons-die musicule italienne da Vittorio Desisti, v.f.: Peramonat Murivaux, Desisti, v.L.: Paramount Marivaux, 2 (296-80-40): Gammout Richelicu, 2 (233-56-70); Statio Alpin, 9 (354-39-47): Paramount Marivaux, 9 (354-39-47): Paramount Marivaux, 9 (359-31-97); Paramount Opéra, 9 (742-56-31): Paramount Galedin, 12 (707-12-22); Paramount Galedin, 13 (707-12-22); Paramount Galedin, 13 (580-18-33); Paramount Montparamou, 14 (328-90-10): Paramount Orlina, 14 (540-48-91); Convention St-Cherin, 15 (579-33-00).

ECOUTEZ BIZEAU/ECOUTEZ MAY PROUERAY, films français in Bernard Baisest: Saint-Andrés des Arts, 6 (325-46-18).

LES FAUVES (***), film français de

des Arts, 6 (326-46-18).

LES FAUVES (***), film français de Jean-Louis Dannél: Forum, 1** (287-53-74); Ruram Ocient Express, 1** (223-42-26); Gammont Richelies, 2** (233-56-70); Chay Palace, 5** (354-07-76); Gammont Ambassada, 5** (359-19-08); Prançais, 9** (770-33-85); Parvette, 13** (331-56-36); Miranhar, 14** (320-39-52); Gammont Sed, 14** (327-34-50); Gammont Sed, 14** (327-34-50); Gammont Convention, 19** (822-42-27); Clichy Pathé, 13** (322-46-01); Gaumont Gambatza, 20** (636-10-26).

10-96).

OSTERMAN WEEK-END (**), film américain de Sam Pretiman, v.o.: Gaumont Halles, 1* (297-49-70); Clumy Palace, 5* (354-07-76); Quincter, 5* (633-79-38); Gaumont Ambassade, 8* (359-19-08); Parmystèns, 14* (329-43-11); Parry, 16* (288-62-34). ~ V.L.: Gaumont Berlitz, 2* (742-

00-33); Hollywood Roulevard, 9-(770-10-41); Nation, 12- (343-04-67); Les Mousparact, 14- (327-32-37); Genmont Corrention, 13-(828-42-27); Convention St-Cherles, 13- (579-33-00); Images, 13- (522-47-94).

18 (522-47-94).

RETOUR VERS L'ENERG, fain améticain de Tul Knotheff, v.a.: Porus, 1" (297-53-74); Permount Odéon, 6" (325-59-83); Marignan, 9" (359-92-82); Paramount Chy Trismphe, 9" (562-45-76). "Vi.: St-Lazaro Fraquier, 8" (367-35-83); Paramount Opéon, 9" (742-56-31); Maxiella, 9" (770-72-84); Maxiella, 1" (343-79-17); Paramount Basilla, 1" (343-79-17); Paramount Basilla, 1" (343-79-17); Paramount Mostparamount, 1" (329-90-10); Gammont Convention, 19" (224-45-27); Paramount Maille, 1" (758-24-36); Paramount Maille, 1" (758-24-36); Paramount Maille, 17" (758-24-36); Paramount Maille,

47-94).

VIVA LA VIE, film français de Claude Leionels: Rau, 2- (236-23-97); Ciad Benthourg, 3- (271-52-36); UGC Montparamete, 6- (544-14-27); UGC Danton, 6- (325-42-62); UGC Boslovard, 9- (246-66-44); UGC Gore de Lyon, 12- (343-01-59); UGC Gobelin, 13- (336-23-43); 14- Juliet Bengundle, 15- (575-79-79); UGC Convention, 15- (523-20-64); Minne, 16- (651-99-75); Pathá Weyler, 13- (522-46-01).

Paris / programmes

(IES MORFALDUS (Fr.): Gammond Halles, 1* (297-49-70): Berlinz, 2* (743-60-33); Clumy Palace, 9* (354-07-76); Berlinge, 6* (222-57-97); UGC Dantos, 6* (329-42-62); Le Paris, 5* (359-53-99); UGC. Normandie, 2* (359-41-18); Saint-Lamur Pasquier, 6* (367-41-18); Français, 9* (770-10-41); Athéas, 12* (343-07-48); UGC Garre de Lyen, 12* (343-07-48); UGC Garre de Lyen, 12* (343-07-48); Nation, 12* (343-04-67); Fauvette, 13* (331-56-86); Gammont Sud, 14* (327-44-50); Montparassee Pathé, 14* (330-12-06); Victor-Physo, 16* (727-49-75); Pathé Wepler, 18* (322-46-01); Gambotta, 20* (636-10-96).

(636-10-96).

MEW-YORK: NIGGITIS (A. va.) (**):

UGC Opera, 2* (261-50-32): Ciné Beaubeurg, 3* (271-52-36): UGC Danton, 6* (329-42-62): UGC Normandie, 8* (359-41-18). — V.I.: Rex, 2* (236-83-93): Paramonust Opera, 9* (742-56-31): Paramonust Gularie, 13* (580-18-03): Paramonust Montpermason, 14* (339-90-10): Paramonunt Montpermason, 14* (360-34-25): Secrétan, 19* (241-77-99).

PEPPERMINT FRIEDEN (AL, v.e.) :
Action Christine, 6 (325-47-46).

POLAR (Fr.) : Class Beautourg, 3 (27152-36) : Saint-Germain Village, 5 (63363-20) : Olympic, 14 (545-35-38).

POLAROID KELLER (Fr.) (**) : Moviet, I= (260-43-99). WISEY BUSINESS (A., v.e): Marignes, \$\psi (399-92-82), - V.L.: Moutparanes Pathé, 14 (320-12-06).

BUE CASES-NEGRES (Fr.) : Spice de Bois, 5 (337-57-47); Saint-Ambroise, 11- (700-89-16). BUSTY JAMES (A., v.o.) : Cinocine, 6* (633-10-82). SANS TEMOUNS (Sov., v.o.) : Cosmon, & (544-28-80).

SCARFACE (A., v.a.) (*): George-V, 3: (562-41-46). - V.f.: Res. 2: (236-83-93); Français, 9: (770-33-88); Mon-parnos, 14: (327-52-37). SCENARIO DU FILM PASSION (Fr.): Studio 43, 9 (770-63-40).

STAR \$0 (A., v.f.) : Opéra Night, ≥ (296-62-56). STAR WAR LA SAGA (A.) la Guerre des fioiles ; L'empire contro-attaque ; le Retour du Jedt ; Escurial, 13° (707-

STEEAMERS (A., v.s.): Movies, 1st (260-43-99); Studio Logos, 5st (354-42-34); Otympic Balanc, 5st (361-10-60). TCHAO PANTIN (Fr.): Arcades, 2-(233-54-58); UGC Opéra, 2- (261-50-32); UGC Odéon, ér (325-71-08); Biarritz, 9- (723-69-23); Montparson, 14- (327-52-37).

14 (327-52-57).

LE TEMPS DE LA REVANCHE (Argentin, v.o.) : Genment Amben (359-19-08).

(359-19-08).
TENDRES PASSIONS (A., v.o.): Forum, 1" (297-53-74); Ciné Beanbourg, 3" (271-52-36); Publicis St-Germain, 6" (222-72-70); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Publicis Champe-Elysées, 5" (720-76-23); Marignan, 8" (359-92-82); Paramount Marivanc, 2" (296-80-40); Paramount Opéns, 9" (742-56-31); Nation, 12" (343-04-67); Paramount Bustille, 12" (343-79-17); Paramount Bustille, 12" (349-18-03); monst Bastille, 12° (343-79-17);
Paramount Galaxia, 13° (580-18-03);
Paramount Montparanase, 14° (32390-10); Paramount Oriens; 14° (54045-91); Convention St-Charles, 15°
(579-33-00); UGC Convention, 15°
(528-20-64); Paramount Maillot, 17°
(758-24-24); Pathé Choby, 13° (52246-01).

THE WIZ (A. v.e.): UGC Marboul, 9-(225-18-45). — V.f.: Rex, 2 (236-83-93).

TIME RIDER, LE CAVALIER DU TEMPS PERDU (A., v.).: Arcades, 2: ...(233-54-58); Templiers, 3: (271-84-56).. TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.): George V, 9: (562-41-46); Contracarpe, ...5: (325-78-37).

TOOTSEE (A., v.f.): Opins Night, 2-(296-62-56). LA TEACE (Fr.): Lucermaire, 6- (544-57-34).

LA TRAGÉDIE DE CARMEN (Fr., vers. Delayauh): St-Ambroise, 11º (700-89-16). — Vers. Gal: Ciné Beaubourg (Hsp.). → (271-52-36). Vers. Saurova: Ciné Beaubourg. 3º (271-52-36).

TRAHISONS CONJUGALES (Asgl., v.a.): Lacemaire, 6º (544-57-34).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.) : Hasp Denfert, 1# (321-41-01).
UN AMOUR DE SWANN (Pr.): UGC
Opfra, 2* (261-50-32); Hantefesille, 6*
(633-79-38); Colisée, # (339-29-46). (633-79-38); Colisto, # (359-25-46). UN BON PETIT DIABLE (Ft.): Sa-Ambroise, 11s (700-89-16); Grand Pa-vois, 15s (554-46-85); Calypso, 17s (380-30-11).

(380-30-11).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Impérial, 2- (742-72-52); Hauticaille, 6- (633-79-38); Pagode, 7- (703-12-15); Coliefe, B. (359-99-46); 14-Juillet Bantille, 11- (357-90-81); Gaumont Sad, 14- (327-84-50); Parmasians, 14- (320-30-19); PLM St-Incques, 14- (389-68-42); 14-Juillet Beangro-malle, 15- (575-79-79); Bienvesne Montparraisee, 15- (544-25-02); Passy, 16- (288-62-34).

UN FAUTTERING MANUEL BEAUGUSTER (188-62-34).

UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.a.): George-V, & (562-41-46).
UN HOMME PARMI LES LOUPS (A., v.o.): Quintette, 5° (633-79-38); George-V. 8° (562-41-46); v.f.: Impérial, 2° (742-72-52); Montparasse Pa-thé, 14° (320-12-06).

thé, 14* (320-12-06).
VENT DE SARLE (Alg., v.o.): SciGermain Hucherte, 5* (633-63-20); Boosparte, 6* (326-12-12); Gammont Ambassade, 8* (359-19-08): Bienvenus
Montparmasse, 15* (544-25-02); v.f.:
Gammont Richelles, 2* (233-36-70); Lnmière, 9* (246-49-07); Pathé Clichy, 18*
(522-46-01).

(\$22-46-01).

LA VILLE BRULTE (Esp. v.o.): Denfert, 14 (\$21-41-01).

VIVE LES FEMMES (Fr.): Chany Ecoles, 5 (\$34-20-12): UGC Rottade, 6 (\$633-08-22): Biarritz., 8 (723-69-23): Maxéville, 9 (770-72-86): UGC Boulevard, 9 (246-66-44).

VIA LES SCHTROUMPPS (A., v.f.): George-V, 8 (\$62-42-46): Lamière, 9 (246-49-07): Maxéville, 9 (770-72-86): Nations, 12 (\$43-04-67): Fanvette, 19 (\$331-56-86): Montparasse Pathé, 14 (\$320-12-06): Grand Pavois, 15 (\$524-46-85): Pathé Clichy, 18 (\$52-46-01).

WEND EUUNI (Hants-Volta) : Se André-des-Aria, & (326-48-18). WILLIAM BURROUGHS (A., v.n.) : Olympic, 14 (545-35-38).

Olympic, 14 (545-35-38).

VENTL (A., v.o.) : Ciné Beambourg, 3(271-52-36) ; UGC Odéca, 6 (32571-08) ; UGC Rotonde, 6 (633-08-22) ;
UGC Champs-Elyaées, 9 (359-12-15) ;
14 Juillet Beaugrenelle, 15 (57579-79) ; v.f.: Res. 2 (236-83-93) ; UGC
Montparnasse, 9 (544-14-27) ; UGC
Boalevard, 9 (246-66-44) ; UGC Garade Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelins, 19 (336-23-44) ; Mistral, 14 (53942-43) ; Murat, 16 (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17 (758-24-24) ; Pathil
Cilchy, 18 (522-46-01).

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 3694 HORIZONTALEMENT

I. Une femme à qui on fait porter le chapeau. - II. Qui sont donc arriwées comme des fleurs. Grand quand on crache beaucoup. — III. Dans une main où il n'y a pas de poil. Procéder à un troisième labour. Adverbe. — IV. Utile en cas d'embarras. Pour 123456789101112151415

lier. La fin de sif. Saint-Louis, par exemple. Un liquide qui m 14 VI. Nom qu'on donne à celui qui consolide les effets. Dieu. -VII. Qualific une balle mai lancée. Peut assombrin autant que la XIA TO THE TOTAL TO THE TOTAL entendre un son de cloche. VIII. Objet de ressentiment. Qui auraient besoin

de repos. Participe gai. – IX. Croix. Petites misères. Vionx poètes. - X. Un bean brun. Fut un exemple pour les coiffeurs. Pronom. — XI. Lac d'Ecosse. Bouddha. Dans l'alternative. - XII. Pronom. Un interiocuteur pour Piaton. Nommé.

- XIII. Se servir. On ne peut plus éclairer quand ou en est privé.
XIV. Se mettent à l'intérieur des chaussons.Pas ordinaires. 🕳 XV. Qui se manque donc pas de gold. Rivière du Coego.

VERTICALEMENT

 Est fait de planeurs morceaux.

Rond de cuir. — 2. Cortaines sont
vraiment sanguinaires. — 3. Très
fort. On choisit les plus beaux quand on ust de la partie. Est difficile à pisquer. — 4. Son jour est fétié. Tient à l'eéll. Doit endormir avant d'opèrer. — 5. Faire venir le tout. Pronon. — 6. Mot de charratie. Endroit où l'on voit le jour. Plus il cat grand et plus il est diminoé. —
7. Pays. Un dieu qui ne manquait
pas de souffle. Enlevée. — 8. Un
cadroit où tout le monde commande. Oui a de solides attaches. - 9. Baie du Japon. Penvent être exercées par un groupe. – 10. A deux côtés. Pas

annonce. Un agrément d'autrefois.

— 11. Conjonction. Dessous de table. Ancienne mesure. - 12. Op ration postale. Qui en font voir de toutes les conleurs. Grecque. -13. Possessif. Passe à Evreux. Pas satisfaite. - 14. Un étranger, Sur l'étang de Berre. Circulent en Rou-manie. - 15. Qui peut donc flamber. Qui n'a pes besoin de compter. Un châtean sur l'Indre.

Solution du problème nº 3693 Horizontalemen

I. Apprêteur. - II. Céramiste. -III. Trident. - IV. Ictère. Eu. -V. Oh! . Sit-in. - VI Nez. Tord. -VII. Neutre. Ho!. - VIII. Trismus. - IX. Ih. Os. Ame. - X. Rogne. Réc. - XI. Epiceries.

Verticalen 1. Actionnaire. - 2. Perchée.

Hop!. - 3. Prit. Zut. GI. -4. Redes. Tronc. - 5. Emeri. Risée. - 6. Tinettes. - 7. Est. Io. Mari. -8. Ut. Enrhamée. - 9. Reçu.

GUY BROUTY,

France / services

RADIO-TÉLÉVISION-

Samedi 21 avril

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Au théâtre ce soir : l'Amant de Bornéo. De R. Ferdinand, mise en soène de M. Roux, avec C. Maurier, M. Roux, J.-L. Delage... (Redif.). Un homme, par amour fou pour une comédienne, se fait passer pour un provincial.

22 h 20 Droit de réponse ou l'esprit de contradio tion. Emission de Michel Polac. Littérature : vive les étrangers. Autour du roman être

Journal. **DEUXIÈME CHAINE: A2.**

20 h 35 Variétés : Champs-Elysées. De M. Drocker.



Autour de Franck Pourcel, France Gall, Dick Rivers,

Chagrin d'amour...
22 h 5 Magazine : Les enfants du rock. Rockline, avec Jones Boys, Matt Bianco, Carmel, Blanc-mange, Wang Chung...; Taxi girl, d'Alain Wais, avec Mirwals et Daniel. 23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Feuilleton: Dynastie. h 25 Pius menteur que moi, tu gagnes... Emission de P. Sabbagh. Avec Florence Brunold, Jacques Paixant, Jean Le Pou-lain et Jean-Louis Carré.

22 h 5 Journal. 22 h 25 La via de civitoses Jean-Claude Brialy reçoli dans son château des invités vedettes. Ambiance feutrée. 22 h 55 Musicium

FR 3 - PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 30 Carrefour de l'outre-mer. 18 h Troisième rang de face. Actualité des spectacles

18 h 50 Présence du cinéme. 18 h 55 Atout pic. 19 h Informations.

19 h Information 19 h 35 Clip-clap. Patorama de la chan son et du cinéma français.

19 h 50 Gil et Julie. FRANCE-CULTURE

28 h « La Beile an bois », de Jules Supervielle, adapt. J. Camp. Avec N. Nervat, D. Ajoret.
21 h 59 Masique : cycle d'orgue du Festival d'Avignon 83.
22 h 30 La vie autrelle en piril : les 2006 peuvent-ils préserver les espèces ?
23 h Pâques orthodoxe : service de mit pescal, transmis de la cathédrale orthodoxe Saint-Alexandre-Nevaky, à Paris.

FRANCE-MUSIQUE

20 à 30 Concert: Triptyque, de Mercure, Symphonie fantastique, de Berlioz; le Sacre du printemps. de Stravinsky, par l'Orchestre symphonique de Montréal, dir. C. Dutoit.
22 à 34 Les solrées de France-Musique : le club des archives - Ferenc Fricany; à 1 h, l'arbre à channons.

Dimanche 22 avril

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

8 h 45 Téléfoot. Emission idemicue.

9 h 15 A Bible ouverte.

h 30 Orthodoxie.
h Présence protestanta. (en Eurovision).
Cuite de Pâques, en direct de l'égise évangélie réformée de Saint-Marthleu, à Lausanne (Suisse).

h En Eurovision : Messe de Pâques célébrée par le pape Jean-Paul II sur le parvis de la basilique Saint-Pierre de Rome, suivie de la bénédiction papale « urbi et orbi ».

12 h 30 Ciôture de la porte sainte.

13 h Journel.

13 h 25 Série : Staraky et Hutch.

14 h 20 Hip-hop.

Magazine du smari...

14 h 35 Champione.

Variétés, divertissement, avec M. Torr, G. Gaynor... et sports : tennis, finale du tournoi de Monte-Carlo; arrivé des 24 heures noto du Mons. 17 h 30 Les animaux du monde.

17 n 30 Les aramatic du montre.

18 h Série : ike.

19 h Sept sur sept.

Magazine de l'actualité de la semaine, de J.-L. Burgat,
E. Gilbert et F.-L. Boulay.
Le grand témoin est M. Gilbert Trigano ; la télévision
des autres : Disney Channel ; reportages : les nouveaux
pauvres ; vivre à Belfast.

20 h Journal.

passves; were a perjan.

20 h Journal.

20 h 35 Cinéma: ils sont grands one petits.

Film français de Joël Santoni (1979), avec C. Deneuve,
C. Brasseur, C. Pieplu, E. Darlan, J.-F. Balmer (Redif.).

Un jeune homme et une jeune fille se servent d'un robot
et de gadgets électroniques pour lutter contre un promoteur immobilier. Comédie burlesque, relevée d'un grain

de science-fiction et de poésie.

22 h 5 Sports dimanche.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

9 h 30 Récré A 2 : Candy. 10 h Les chevaux du tieroé. 10 N 30 Gym tonic.

11 h 15 Dimanche Martin. Entrez les artistes 12 h 45 Journal.

12 h 45 Journal.

13 h 20 Dimenche Martin (suite).

Si l'ai bonne mémoire; 14 h 30 : Sèrie : Les petits génies; 15 h 20 : L'école des fans ; 16 h 5 : Dessin animé; 16 h 25 : Thé dansant.

17 h 10 Série : Toutes griffes dehors.

h Dimanche magazine. Nicaragua, des Indiens contre Sandino ; voile : les me cenaires au long cours ; exil : Cuba no, Miami si. 18 h 55 Stade 2. Journal.

20 35 Jeu : La chasse aux trésors. A Sydney (Australie).

21 h 40 Document : Théodore Géricault

nes et les chevaux sauvages, réal. L. Megahey. 22 h 35 Musique : Opus 84. Emissios de E. Ruggiéri. La création d'Alda, de Verdi, à Bercy.

23 h 25 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

10 h Images du Portugal.
 10 h 30 Mossique. Emission de l'ADRI.
 Dixième anniversaire de la révolution portugaise; avec J. Duronc, A. Perez, T. Oksan...

14 h 20 Objectif entreprise. 17 h 15 Document : Messe pour Rome. Réal. Carlo

ouvagnou.

A l'occasion de la messe de Pâques, une promenade
dans la Rome légendaire, à la chapelle Sixtine, en
musique avec la Messe en si mineur de Bach et la Passion de Verdi.

18 h 20 Emissions pour la jeunes 19 h 40 RFO Hebdo.

20 h Paul Hogan Show. 20 h 35 Histoire de la photographie : rés illusion. Série de F. Graère.

Interviews de grands photographes J.-L. Sieff, H. Newton, D. Michals, L. Fonesagrives-Penn, Y. Karsh,

21 h 30 Aspects du court métrage français.

4 Une histoire dérisoire », de M. Campioli et T. Messy.

22 h 5 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit (cycle Greta Garbo) : la

h 30 Cinéms de minuit (cycle Greta Garbo): la Reine Christine.
Film américain de R. Mamoulian (1933), avec G. Garbo, J. Gilbert, I. Keith, L. Stone, E. Young, C. Aubrey Smith (v.o. sous-titrée. N.).
Christine, reine de Suéda, tombe amoureuse de l'ambassadeur d'Espagne avec lequel elle a passé, incognito, une muit dans une auberge. Une aventure romandique, mettant en valeur l'extraordinaire photoginie et le jeu de Garbo.

De-élude à la muit.

h Prétude à la nuit. Prétude et fugue, de Chostakovitch, par C. Joly, plano.

FRANCE-CULTURE

12 h 05 Le cri du homard.

12 h 45 Minsique: Libre-parcours récital: le jour où Paris s'offrit un Opéra (et à 16 h 5 et 23 h).

14 h 30 « La Camédie-Française présente: Tristan l'Hermite, pages oubliées, choisies par N. Guibert et J.-L. Rivière.

17 h 30 Rescourre avec... Catherine Chattard et Sophie Jacquin: la l'ibea.

17 h 30 Rencomire avec... Catherine Chattard et Sophie Jacquin ; le Liban.
18 h 30 La cérémonie des mets ; portraits croisés.
19 h 10 Le cinéma des cinémastes.
20 h Albatros : poésie bengali.
20 h 40 Atelier de création radiophonique : bleu, blanc, basse et spite et spite

Aretier de création radiophonique : bleu, blaze, beige et gris et rose... ou le raban granitier breton, par Y. Paranthoen.

Libre-parcours récital : les soirées d'un Parisien à

FRANCE-MUSIQUE

12 h 5 Magazine international.
14 h 4 Programme interioral : disques compacts ; truvres de Rameau, Mendelssohn, Schubert, Purcell...
17 h Comment l'entendez - voes ? Schumann.
19 h 5 Jazz vivant.

entatios da concert.

h 4 Présentation du concert.

h 30 Concert: Messe en sol mineur, pour soli, chœur et Orchestre de Hesse par le chœur de l'Opéra national de Dresde et l'Orchestre de la Staetskapelle de Dresde, dir. H. Vonk, sol. M. Nador, U. Priew, A. Ude, T. Adam; Das Liebesmahl der Apostel, de Wagner par le chœur d'hommes de la Radio de Berlin et de Leipzig, le chœur de l'Opéra national de Dresde et l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, dir. H. Vonk.

h Les soirées de France-Musique: Ex libris; à 1 b, les mots de Françoise Xenakis.

LES SOIRÉES DU LUNDI 23 AVRIL

20 h 35 Cinéma: L'homme tranquille, de John Ford.

22 h 45 « Etoiles et toiles », spécial Bette Davis. 20 h 35 L'Houre de vérité, avec

Mgr Lustiger. 21 b 50 - Emmenez-moi au théa-

tre », ballets de Balanchine.

20 h 35 Cinéma: O.K. Patron, de

Claude Vital 22 b 40 «Thalassa» : magazine

23 h 05 · Prélude à la nuit ..

RADIOS LOCALES PRIVÉES

Le nouveau projet de loi va être soumis au Conseil d'État

d'État chargé des techniques de la communication, met, actuellement, la dernière main, avec ses services, au projet de modification de la loi du 29 juillet 1982, introduisant la possibilité de recourir à la publicité sur les radios locales privées. Ce texte sera soumis, des la semaine prochaine, au Conseil d'État pour

Conformément à ce qui a déjà été annonce, la nouvelle législation envisage de distinguer des radios purement associatives sans publicités qui pourraient continuer à bénéficier des aides publiques, et des radios à statut d'entreprise commerciale, qui, elles, seraient autorisées à diffuser de la publicité. Les modalités

M. Georges Fillioud, secrétaire d'introduction des messages seront, en revanche, renvoyées à un décret qui sera publié ultérieurement. Le projet de loi comporterait aussi une partie consacrée aux sanctions pour non-respect de la loi, non sculement pour les responsables de radios libres ., mais aussi pour ceux d'autres moyens de communication audiovisuelle. Il s'agit de donner à l'État et à la Haute Autorité de la communication audiovisuelle des moyens de contrôle et d'intervention

> La commission consultative des radios locales privées (commission Galabert) a, d'autre part, adopté deux motions dans sa seance du vendredi 20 avril. Elle demande que la

modification législative - ne porte en aucun cas, sur ce qui est l'esprit de la loi - : - Quelle que soit leur forme juridique, ces radios ne peuvent (...) avoir pour objet exclusif de distribuer des bénéfices et restent soumises à la nécessité de mettre en œuvre le projet socio-culturel qui a justifié l'abandon en leur faveur du principe du monopole du service public ». La commission demande. en outre, à la Haute Autorité - de ne pas interrompre le processusd'autorisation en ce qui concerne les demandes qui ont déjà fait l'objet d'un avis de la commission ». Elle réclame aussi « une vigilance particulière » pour « le respect des décisions prises » par la Haute Autorité.

PRÉVISIONS POUR LE 22. 04 DÉBUT DE MATINÉE

RIST IN A SI

puveaux in

ms les Ard

ar tu graf

11 151

4.00 500,000

→ 3 %

200 July 38

.

0.00

357

43.00

95-1-15

 $(x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$

± ::--.*

24 Sept 1975 Feb. 2.2

MRSEILLE

Established the latest

Krastick prono

With the second party

70ura premiora

Maria Cut

Ade to the total and the total

Care Marian Commission of the Commission of the

Z deciar.

Part of the state of the state

\$ 6(C/) -1 - -- 2C-

Mr. Parker of the money

Transfer of De-

Similar of the second

Signature --- The Market

with the second rape le production displacement. Marey to F-

Senations No. 1 201 16

े पुत्र थडा के जाते हैं। जाते हह

and aron 22/2/2/1

anner: tous que , a servande de

Selfores The Selfores Selfores

all control of the second

the let merty and trop long-

adendus culti-

Toncemper.

Spring Took Station que

to defend the second of the second San Fache, a

of the same of the same of

the street, and the pro-

the short seems bours

Suppression d'emplois

Bedrance - 5 Comité

distriction of distriction

Re de re

Par Bonda (1975) - Filation Com-

Fact on Com-

BRATTIM Dans l'article de Miche-

the second section section sections and second sections are sections.

de de Danier-France par

Laylare se rena den-tokalue su spres une

Polatoire of the mois et al. Chimne it dealt indi-

de Chore mie

er Salast ä

Billing Party

THE THE PARTY OF THE PARTY.

Tribling .

7 26%

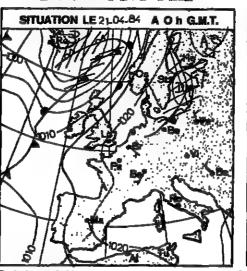
445 C. P.

a du den en la

Sept -

79 C.T

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France outre le samedi 21 avril à 0 heure et le dimanche 22 avril à 24 houres.

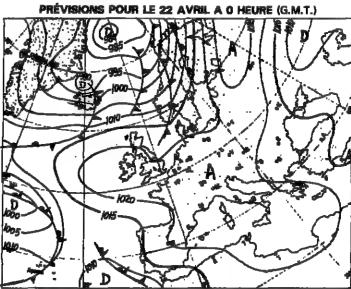
Les hautes pressions restent toujours blen installées sur la France, et les perturbations circulent à l'écart de notre

Dissanche, un temps ensoleillé et chaud prédominers sur tout le pays : les températures minimales sous abri seront partout positives, voisines de 5 à 10 degrés dans l'intérieur, 10 à 15 degrés près des côtes. Le hausse diurne des températures sers impor-tante, et les maxima atteindront 20 à 25 degrés sur les régions situées au nord de la Loire, 22 à 26 degrés plus au sud (ils pourront même dépasser localement 30 degrés sur l'extrême Sud-Ouest).

Le vent sera faible, il souffiera de nord modérément dans la vallée du Rhône.

Laudi, la situation évoluera peu, avec le maintien d'un temps chaud et enso-leillé l'après-midi sur toutes les régions. La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer étalt, à Paris, à 8 heures, le 21 avril, de 1 022,2 millibars, soi 766,7 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre que le maximum enregistre au cours de la journée du 20 avril : le second, le ım de la nuit du 20 au 21 avril) : Ajaccio, 17 et 5 degrés; Biarritz, 26 et 16: Bordeaux, 26 et 10; Bourges, 21 et 5; Brest, 20 et 11; Caen, 21 et 6; Cherbourg, 19 et 8; Clermont-Ferrand, 23 et 8; Dijon, 20 et 4; Grenoble-St-M.-H., 24 et 5; Grenoble-St-Geoirs, 21 et 5;



📧 Brouiffard 🚗 Verglas

dene is region .

Lille, 20 et 6; Lyon, 21 et 7; Marseille-Marignane, 19 et 6; Nancy, 19 et 1; Nantes, 23 et 9; Nice-Côte d'Azur, 16 et 11: Paris-Montsouris, 22 et 10: Paris-Orly, 21 et 7; Pau, 26 et 9; Perpignan, 18 et 9; Rennes, 21 et 8; Strasbourg, 19 et 3; Tours, 21 et 5; Toulouse, 22 et 10; Pointe-à-Pitre, 31 et 23.

Températures relevées à l'étranger Alger, 20 et 6 degrés : Amsterdam, 17 et 5: Athènes, 16 et 9; Berlin, 16 et 9; Bonn, 18 et 1; Bruxelles, 19 et 5; Le

Caire, 28 et 13: Iles Caparies, 22 et 16: Copenhague, 13 et 1: Dakar, 24 et 21: Djerba, 19 et 10: Genève, 19 et 4: Jérusalem, 18 et 5; Lisbonne, 28 et 15; Londres. 20 et 6; Luxembourg. 17 et 7; Madrid. 24 et 7; Moscou, 8 et - 1; New-York, 14 et 8; Palma-de-Majorque. 20 et 4; Rome, 19 et 3; Stockholm, 7 et 5; Tozaur, 24 et 13; Tunis, 19 et 7.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

LUNDI 23 AVRIL

treillis (Mme Barbier).

« Le château de Vincennes », 14 h 30, entrée porte du village, M™ Vermeesch (Caisse nationale des monuments histo-

La Montagne Sainte-Geneviève ». 15 beures, devant le Panthéon (Acade-- Hôtels de Besuvais, Sens, Aumont, Marais -, 15 h 15, 22, rue de Beau-

« Chefs-d'œuvre de la peinture améri-aine, 1760/1910 », 11 h 15, Grand Palais dans le hall, M= Ragueneau. «L'île Saint-Louis», 15 h, métro

Pont-Marie, Ma Ragueneau (Connais-sance d'ici et d'ailleurs). « Ile de la Cité », 15 houres, 2, place Dauphine (M. Czarny). - Restauration des bôtels du

Marais . 14 h 30, métro Pont-Marie (les Flâncries). Salons du ministère des finan 15 heures, 93, rue de Rivoli (M= Haul-

«Saint-Denis, nécropole des rois de France», 14 h 30, portait central (Lutèce-visites). - Sept des plus vieilles maisons de Paris ». 15 heures, 2, rue des Archives

« Les salons de l'itôtel de Lassay, rési-dence présidentielle », 15 heures, 2 place du Palais-Bourbon (Paris et son - Le vieux Believille et ses jardins ».

15 heures, métro Télégraphe (Résurrec-tion du passé).

MARIDI 24 AVRIL « L'art de la tapisserie à la manufac-ture des Gobelins », 14 h 30, 42, avenue des Gobelins, M= Duhesme.

« La mosquée de Paris », 15 heures, place du Puits-de-l'Ermite, M™ Legré-

geois (Caisse nationale des monus historiques). Monet et les impress 14 h 30, 2, rue Louis-Boilly (Approche

de l'art).

« Le village Saint-Paul au Marais». 15 heures, métro Saint-Paul (Mª Rojon).

CONFERENCES-

MARDI 24 AVRIL

15 h, Centre Malraux, 78, boulevard Raspail, Ma Laffont: « La vie courante en Egypte antique » et par Pascal Souf-flet: « Histoire du Moyen Age ». 18 h 30, salle paroissiale de Saint-Gabriel, 81, rue de la Plaine, M= Schneider-Maunoury : Le Sabbut = (montage audio-visuel).

JOURNAL OFFICIEL

Le Journal officiel du 21 avril publie la liste par catégories des armes à seu portatives et de leurs

• Une radio marseillaise interdite. - La radio locale privée marseillaise Fréquence-Sud, qui émettait depuis le 31 août 1981 sur 102 MHz, a recu notification d'une interdiction d'émettre à dater du 17 avril émanant de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle. Celle-ci indique qu'il a été impossible d'intégrer Fréquence-Sud dans l'un des « groupements rendus nécessaires par le nombre insuffisant de fréquences disponibles dans le département - des Bouches-

du-Rhône.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 22 AVRIL - M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la

communication, est l'invité de l'émission - Forum - sur RMC à 12 h 30. - M. Philippe Seguin, député RPR des Vosges, vice-président de l'Assemblée nationale, participe au « Grand Jury RTL-le Monde » sur

- M. Edmond Maire, secrétaire

presse -, sur Europe 1 à 19 houres.

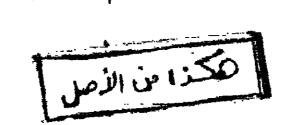
RTL à 18 h 15.



une chance au grattage une chance au tirage

maintenant,
1 tirage tous les 15 jours.

Page 18 -- Le Monde • Dimanche 22-Lundi 23 avril 1984 •



Economie

LA CRISE DE LA SIDÉRURGIE

Nouveaux incidents dans les Ardennes

Le vendredi 20 avril dans la soi-rée, à Réhon, où s'étaient produits des incidents la veille, des sidérurgistes, le visage dissimulé sous des masques de carnaval, ont déposé des rouleaux de feuillards sur la chaussée, à proximité de l'entrée de l'usine. Jusque vers minuit, des manifestants, jeunes pour la plu-part, au nombre de deux cents, sta-tionnaient au carrefour principal, se, réchauffant autour de carcasses de pneus enflammés. Aucun incident n'a eu lieu, les forces de police ne sont pas intervennes, et la sortie des sidérurgistes des équipes d'après-midi s'est produite dans une ambiance détendue.

En début d'après-midi, les deux sidérargistes qui avaient été interpelés après le début d'incendie de la maison du sous-directeur d'Uninor à Réhon, dans la nuit du 19 au 20 avril, avaient été remis en

A Vireux-Molhain (Ardennes), des affrontements se sont produits dans la matinée du 20 avril, entre les forces de l'ordre et des sidérurgistes, des ouvriers ayant mis en place un barrage face à l'usine de la Chiera. Un sidérurgiste a été interpelé. Vers 9 h 30, le contenu d'un camion a été renversé sur le publics ».

port, et les gendarmes out lancé de nombreuses grenades lacrymo-gènes. Les manifestants, se sont retranchés dans l'usine, et l'un d'entre eux, interpelé, a été remis en liberté en fin d'après-midi sur instruction du parquet. An cours de l'après-midi, le calme revenait aux aleutours de l'usine de la Chiers mais, pou avant minuit, des coups de sen étaient tirés en direction des forces de l'ordre sens qu'il

arrêté les véhicules et demandé aux automobilistes de s'acquitter d'une aide de 10 F pour la caisse

Vendredi, enfin, M. Jean Bornard, président de la CFTC, a été reçu per M. Laurent Fabius, minis-tre de l'industrie et de la recher-che, qui n'aurait, « pas refusé la proposition d'une réunion d'évaluation du plan et de ses conséquences». La fédération CFTC de la métallurgie, dans us communi-qué, a demandé que soit organisée « une table ronde entre les organisations syndicales et les pouvoirs

A MARSEILLE

M. Krasucki prononce un réquisitoire contre la politique gouvernementale

De notre correspondant

mier, député des Bouches-du-Rhône PC. - Disons-le sans détour à notamment déclaré M. Krasucki, les travailleurs ne s'y retrouvent pas dans les décisions économiques actuellement prises ou annoncées. Nous n'avons pas révé. Il s'agissait bien de maintenir et d'améliorer le pouvoir d'achat des salaires. Depuis. Il diminue, et c'est pire cette année. Il s'agissait bien de reconstruire et de développer les industries françaises et de services publics pour faire reculer le chômi reconstruire le marché intérieur. mieux placer la France sur le marché international. Mais c'est le contraire qui est décidé et qui se fait. Nous avons combattu durant de longues années contre la casse. et c'est à nous que l'on demande de l'accepter aujourd'hui. Il ne faut pas y compter i Nous refusons le déciin industriel, parce qu'il conduit à trois millions de chômeurs et plus. parce qu'il conduit au désastre social. Nous n'admettons pas qu'on nous serve les prétextes trop longtemps entendus autrefois pour justi-

fler le renoncement, et ce n'est pas en la baptisant modernisation que cela rend la chose meilleure. · A moderniser à coups de hache, a lancé le secrétaire général de la CGT, ils finirant par se retrouver au temps des cavernes. » Il est pro-

fondément choquant, a-t-il pour-

11111112

.e 1 347 suppressions d'emplois pourraient être annoncées chez Fiat-Unic-France. - Un comité central d'entreprise sera réuni le 27 avril à Trappes pour discuter d'un projet de restructuration de cette filiale poids lourds de Fiat en France. 1347 suppressions d'emplois seraient annoncées, dont plus de 1000 à Trappes, les unités de Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) et de Fourchambault (Nièvre) étant moins touchées.

 ERRATUM. — Dans l'article concernant les difficultés de Miche-lin publié dans le Monde du 19 avril, il fallait lire, s'agissant de la reprise des activités de Dunlop-France par Sumitomo: «L'affaire ne sera défi-nitivement conclue qu'après une période probatoire de six mois », et non d'un mois, comme il était indiSur l'autoroute, au péage de Saint-Avold (Moselle), des sidérar-gistes de Sacilor-Gandrange ont

régional

suivi, de voir ceux qui décident réel-lement des orientations du ment, que la conflance po-Marseille. — Piusieurs milliers de salarités du département des Bouches-du-Rhône out manifesté, le cadre d'une journée d'action organisée par la CGT (le Monde du 20 avril). Le point fort en a été le discours, très critique à l'égard du gouvernement, prononcé sur la Canebière par M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, en présence d'une importante délégation du PC ayant à sa tête M. Guy Hermier, député des Bouches-du-Rhône pulaire a portés au pouvoir pour enn'y a pas les penseurs qui savent et et membre du bureau politique du les autres qui doivent s'incliner ! Il n'y a pas ceux qui gouvernent et dé-tienment seuls la vérité, et les gouvernés qui n'ont qu'à se taire et à su-

Le secrétaire général de la CGT a estimé qu'il y avait « un moven de faire autrement >. « Quand la volonté réelle des travailleurs, s-t-il déclară, s'exprime avec la force vou-lue - on l'a déjà vu dans le passé ll n'est dans le pouvoir de personne de l'ignorer. Sachons la faire granau point de devenir irrésisti-

M. Krasucki avait annaravant visité l'usine Ugine aciers de Fossur-Mer. . Ici même, s'était-il exclamé, au cours d'un bref meeting organisé à l'entrée du site sidérurgi-que, c'est le comble de l'absurdité l C'est au nom de la modernisation que l'on veut fermer l'entreprise la plus moderne de France et l'une des plus modernes au monde dans sa catégorie. »

Le défilé des manifestants dans le centre de Marseille, de la Canebière à la Bourse du travail CGT, près de la porte d'Aix, s'est effectué dans le calme. Un petit groupe a cependant tenté d'enfoncer les portes de l'im-meuble dans lequel sont situés les locaux de l'Union patronale des Bouches-du-Rhône, 16, place du Général de Gaulle, au bas de la Canebière. Le service d'ordre de la CGT est rapidement intervenu pour s'opposer à cette action.

Plusieurs slogans hostiles au prési dent de la République ont été las par les manifestants, tels que . Mitterrand au chômage!», « Mitterrand trahison! » ou encore, « Mitterrand, gauche, gauche! ».

Interrogé sur sa présence au ras-semblement et dans le cortège. M. Guy Hermier a estimé qu'il était « en pleine conformité » avec les declarations qu'il avait faites la veille à l'Assemblée nationale au nom du upe communiste. Selon le député Bouches-du-Rhône, « rien n'a change ». « Nous l'avons dit très clairement, a-t-il précisé; nous sommes avec les travailleurs dans la majorité pour avancer dans la voie de 1981. Nous sommes donc partout où cela peut être utile pour

MANIFESTATION DES OUVRIERS DE CITROEN A PARES

M. Sainion: • La CGT continuera son action syndicale

pour que l'espoir exprimé en 1981 soit respecté. »

Environ mille cinq cents ouvriers (trois mille selon les sorganisateurs) des usmes Citroën de la région parisieune, en majorité des immigrés, ont manifesté vendredi 20 avril , à Paris, contre les licenciements annoncés par PSA. Le cortège était conduit par MM. Louis Viannet, secrétaire de la CGT, André Samjon, secrétaire général de la Pédération des travailleurs de la métallurgie, et les responsables du secteur automobile de cette fédération. Les manifestants, groupés sous des banmanifestants, groupés sous des ban-deroles rappelant les revendications dans les différentes usines concernées (« La Visa Diesel construite à Aulnay », « Nanterre : maintenir la fonderie et la mécanique »,
«Assières : développement de la
suspension hydropneumatique»),
ont défilé de la place Clichy à l'avemue Wagram, où au trouve le siège
de l'Union des industries métallurgiques et minières (UIDAM) aux cris ques et minières (UIMM), aux cris da «Non aux licenciements!», «Calvet (le PDG de PSA), ça suf-fit!», «Non à la casse de Citroën!»

Devant le siège de l'organisation parcoale, où une délégation a été reçue brièvement, M. Akka Ghazi, secrétaire du syndicat CGT d'Aulnay, a invité les manifestants à « mener la lutte avec responsabilité et calme ». De son côté, M. Seinjon a réaltirmé: «Il n'y a pas de suref-fectif chez Citroën, mais seulement une mauvalse politique qui fait peser plus de surexploisation sur les travalleurs... La hutte sera difficile, mais vous pouvez gagner face è une direction rétrograde.»

Interrogé auparavant sur France-Interrogé auparavant sur France-Inter après le vote de confiance à l'Assemblée nationala, M. Sainjon a souligné que « la CGT continuera son action syndicale pour que l'espoir exprimé en 1981 soit res-pecté». Et il a ajouté: « La CGT n'est janais insensible aux pro-blèmes politiques qui peuven se poser. Il est important, dans ce pays; pour résessir, que l'amon de la

gauche se forge sur des bases claires, solides, de façon à avou-cur. » « Les travailleurs aspirent à un véritable changement », a-til poursuivi, ostimant que «dans la politique actuelle, menée par le gouvernement, il y a des points tout à fait inquiétants pour les travailleurs de ce pays et pour notre économie en général ».

A Préside Cérosin de Lamilois

A l'usine Citroën de Levallois (Hauts-de-Scine) où un arrêt de tra-vail était observé, des incidents au sont produits le 20 avril.

sont prounts le 20 avril.

Selon la direction générale, cesse
grève a éclaté après deux bagarres
qui out opposé des travailleurs
immigrés, à l'extérieur de l'usine.
D'autre part, ajoute la direction, un
agent de sectour de l'usine de Clichy
(Hauts-de-Seine) a reçu un coup de
couteau dans le dos, dans son burean, donné par un ouvrier maro-

Pour su part, le syndient CGT de l'usine de Levallois a affirmé qu'un « commando de nervis » avait blessé un militant CGT jeudi soir et que vendredi matin « un membre dis commando a récidivé en agressant un délégué du personnel CGT »,

La CGT met en cause « la res-onsabilité de la direction » et appelle les travailleurs « à garder le calme et à ne pas se laisser détourner de l'action engagée » contre les suppressions d'emplois.

Essin M. Georges Granger, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie (FGM-CFDT), a déciaré le 20 avril lors d'une conférence de presse à Paris que sa fédération dirait « non aux licencie-ments » dans l'automobile « de la même manière que chez Talbot tant que l'horaire de la branche sera supérieur à trente-cinq heures ».

« Chez Citroën, si on passe à trente-cinq heures, il n'y a pas de suppressions d'amplois et cela sup-prime le châmage partiel », a-il

REPRISE DU TRAVAIL AU CENTRE DE TRI DE CAEN-GARE

L'intersyndicale et la direction départementale des postes ont signé un protocole d'accord

De notre correspondant

Caen. - Quinse jours après avoir voté la paralysie totale du centre de tri de Caca-Gare, les postiers ont repris leur travail à 20 heures, veniredi 20 avril.

Un protocole d'accord, signé dans l'après midi par les délégués des trois sections syndicales (CFDT, CGT, FO) et le directeur départemental des poetes, a mis fin à ce conflit vieux d'un mois.

Les négociations ont about sur quatre points : retrait des forces de police bloquant l'accès du centre dennis le 14 avril, engagement des syndicats de ne pes s'opposer à la reprise du travail ou su fonctionne-

ment du centre, réalisation d'une étade d'effectifs per l'administra-tion portait sur neuf postes,et négo-ciation, dès la semaine prochaine, des conditions de votenne de salaires pour fait de grève. De plus, la direc-tion a confirmé qu'il n'y surait aucune « nouvelle » procédure disciplinaire engagée, autre que celle concernant M. René Blanchet, chef de centre (le Monde du 11 avril), et ment de sept emplois sur les ize visës par le «plan Daucet».

Les escadrons de gendarmeri mobile out définitivement quitté les abords du centre de tri, avant que les brigades de mit n'entament la

Un colloque organisé par « Droit social » Les limites des pouvoirs

des inspecteurs du travail

Le onrième colloque, organisé le 20 avril par Droit social, la revue animée par le professeur Jean-Jacques Dupeyroux, avait pour thinn a la sanction pénale du droit Des exposés et des débats qui eu-

rent lieu en présence de hait cests personnes, il ressortait que les procès-verbaux établis par les insteurs du travail, au nombre de 21 571 en 1982, ne représentaient que 2,68 % des infractions consta-tées dans les entreprises. Or le procès-verbal est, en droit du travail, le moyen d'alerts le plus grave mis à la disposition de l'inspection du tra-vail, et l'on constate, à la lecture des-statistiques du ministère, que 1 % scalement des infractions donne lieu à des condamnations pénales. Il s'en-suit que l'activité des inspecteurs du travail, plutôt que d'être répressive, se caractérise par la recherche de la conciliation et la prévention - le professeur Yves Gaudemet, puis le professeur Christine Laverges, qui abordèrent ces questions, mirest bien en évidence à la fois les limites des pouvoirs des inspecteurs du tra-vail et leur volonté d'obteur la fin

d'une infraction constatée, seus pour autant recourir à la sanction pénale. Cela ne va pas, semble-t-il, sans poser quelques problèmes juridiques paisque les intervenants, puis les participants, s'interrogèrent longue-ment sur les valeurs des procédures les plus employées, à savoir la lettre d'observation adressée à l'employeur ou, encore, la lettre de mise en de-

Invité à prendre part aux travaux de la matinée, M. Edmond Maire, secrétaire général de la CFDT, fit part d'autres préoccupations. Expli-quant que l'application du droit pé-nal suppose « auxsi une pression sociale », il fit observer que le rôle dissuasif de la sanction s'exerçait plus facilement dans les grandes en-treprises, où l'ou trouve des sections syndicales. Aussi, pour faire appli-quer le droit du travail dans les po-tites entreprises, le secrétaire générai de la CFDT proposa la « mise en place de structures paritaires d'exa-men » qui auraient le mérite d'obliger ces employeurs à se conformer à la réglementation tout en limitant « le recours au droit pénal ».

Les nuages s'accumulent sur l'industrie française

(Suite de la première page.)

La conquête de l'Amérique moiss bénéfique que prévu; et le sanve-tage financier et industriel de Klé-ber cet privé la firme des moyens nécessaires, et ses pertes se chiffrent à quelque 6 milliards ca deux ans. Dans le même temps, le numéro un mondal et concurrent direct de Mi-chelia, Goodyear, a réalisé en 1983 un bénéfice net de 300 millions de

Citroën est longtemps appara comme à l'avant-garde technique de la profession : la «traction» en 1934, la DS 19 en 1955 et même la 2 CV, toujours vivace quarante ans après sa conception, out été des révolutions dans un monde automobile qui n'en connaît guère d'autres que commerciales. L'accumulation des pertes (3 milliards de francs depuis 1980), le déclin commercial (7 points de parts de marché en dix aus) rendeau nécessaires là aussi une réduction des effectifs de quelque 6 000 personnes. Et, au moment où la concurrence, hors de l'Heza-gone, sort rapidement du rouge (Chrysier ne vient-il pas d'annoncer plus de 5 milliards de francs de bénélices pour le seul premier trimestre de 1984 ?) et învestit pour l'aveair, la marque à chevrons se dit incapable de sortir un nouveau modèle avant deux on trois ans.

Les maîtres de forges de Creusot font aussi partie d'une mythologie du capitalisme français. Or voils que le président-directeur de Creusot-Loire, M. Pineau-Valenciente, vient, pour la troisième fois depuis que la ganche est au pou-voir tendre sa sébile aux pouvoirs publics pour tenter d'obtenir une rallonge de 2 milliards de francs aux nes déjà fournies à la fin de 1981, puis en novembre 1983. A croise que la première entreprise

française de mécanique lourde — au bord du dépôt de bilan — regrette de n'avoir pas été rattachée en 1982 au secteur public, puisqu'elle demande aux banques nationalisées d'entrer

Même lorsque les groupes fran-us se redressent, bénéficient tout à la fois de la reprise dans leurs branches et d'un allégement de leurs structures - c'est le cas de Pechincy, dont les pertes ne seraient finaent que de 425 millions de francs en 1983, ou de Rhône-Poulenc, avec ses 98 millions de francs de bénéfice, — la concurrence fait mieux ; les grands de l'aluminium sont tons sortis du rouge, et, dans la chimie, Hoechst et Solvay amoncent des résultats brillants.

Pour les grands groupes français internationaux, les pertes accumulées signifient moins d'investissements que leurs concurrents, donc an avenir encore plus incertain. Et la politique parternaliste menée an Creusot on a Clermont-Ferrand depuis un siècle.

La revue Fortune public cette se maine le classement des cinq cents premières sociétés américaines, Pour la première fois depuis quatre ans, leurs bénéfices (68,8 milliards de dollars) n'out pas été mangés par l'infation (ils ont sugmenté de 8,6 % à dollar constant).

Certes, tout n'est pas noir en France. Les résultats de BSN sons là pour le prouver. Et tont n'est pas rose outre-Atlantique (soixante de ces cinq cents sociétés - chiffre jamais atteint jusqu'à présent - ont perdu de l'argent). Mais on ne peut que constater que l'écart s'accroft entre les entreprises destinées à participer à la même compétition, celle

IRLINO DETHOMAS.

EN APPLICATION D'UN JUGEMENT DU TRIBUNAL DE COMMERCE

Les syndicats de l'ancien groupe Willot réclament 285 millions de francs à la compagnie Boussac-Saint frères

Contrairement à ce qu'avait moncé la direction de la compagnie Boussac-Saint frères, qui gère en location-gérance l'ancien groupe textile des frères Willot, le jugen rendu le 16 mars dernier par le tri-bunal de commerce de Lille risque de la piacer dans une situation financière des plus délicates, si elle ne fait pas appel rapidement de ce jugement. Les syndicats des anciennes sociétés du groupe mises en règlement judiciaire (Boussac-Saint frères et la Foncière et Financière Agache-Willot) viennent en effet de notifier à la compagnie l'obligation de leur rembourser avant la mi-juillet la somme de 285 millions de francs. Le tribunal de commerce, donnant ainsi raison aux frères Willot, qui réclament une modification des conditions de la location-gérance, a en effet ordonné la restitution aux syndics des anciennes sociétés de l'ensemble valeurs disposibles et réalisables (comptes clients, locations d'immeubles, dividendes, cessions d'actifs) mises à la disposition de la compagnie aux termes du contrat de location gérance initial. Ces fonds, a précisé le tribunal, seront désormais perças directement par les syndics.

La direction de la compagnie avait aussitôt précisé (le Monde du 22 mars) que cette décision aerait e sans incidence » sur sa trésororie, jugeant que les fonds qu'elle avait d'ores et déjà versé pour le compte des sociétés en règlement indiciaire excéduient le montant des valeurs qui avaient été mises à sa disposition en juillet 1982, et qu'elle était tenne apparement jugé différemment, puisqu'ils estiment à 285 millions de francs les valeurs à restituer (nettes des dépenses déjà effectuées). Si elle ne fait pas appel du jugement du tribunal dans les quinze jours, ce qui semble probable, la compagnie risque de voire l'équilibre de sa trémoins d'un nouvel apport de fonds publics - sous forme d'avance en capital de son actionnaire principal le Sopari, filiale de l'Institut de développement industriel, - on ne voit guère comment la compagnie, qui continue par ailleurs à perdre de l'argent et doit faire face à d'impor tantes dépenses de restructuration, pourrait s'acquitter de cos obliga-

ELF a réalisé un bénéfice net de 3,7 milliards de francs en 1983

Le résultat net consolidé de la Société nationale ELF-Aquitaine (SNEA) s'est établi, en 1983, à 3 723 millions de francs, en hausse de 5,5 % par rapport à 1982. Elf réahee ainsi, une nouvelle fein, le plus important bénéfice des entreprises françaises. Ce résultat tient compte d'une perte de 1 300 millions, au titre de la chimie de base d'ATO-CHEM et de ses filiales, nouvel ensemble qui regroupe ATO-Chimie, CHLOB-Chimie et les activités reprises à Pechiney, le 1º juil-let 1983. Le chiffre d'affaires : a atteint 134 milliards de franca, contre 114,8 milliards en 1982, soit. une progression de 17 %; hors chimie, la croissance a été de 10 %.

RLF précise que le déficit du sec-teur du raffinage reste très élevé, même s'il a pu être réduit par rapport à 1982. Le groupe a déprécié des actifs devenus excédentaires dans ce secteur et a procédé à un déstockage légèrement supériour à l'année précédente.

Conformément aux décisions prises en assemblée générale extraordinaire, ELF va procéder à une augmentation de sou capital en numéraire, réservé aux actionnaires, par création de 9 100 480 actions nouvelles, soit une nouvelle pour dix

Le conseil d'administration proposera de porter le dividende net de 10,50 F à 12 F par titre de 10 F.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

U risque de se répéter, il fant bien admettre, une fois de plus, que, en dépit d'un environnement boursier pen propice aux initiatives, le marché parisien a encore fait preuve d'une étounante résistance au cours de cette semaine, ramenée à quatre séauces en raison du long week-end pascal, la Bourse ne rouvrant ses portes

Ailleurs, c'est-à-dire essentiellement à Wall Street, les opérateurs craignent par-dessus tout que la Réserve fédérale ne prenne prétexte des dernières statistiques économiques, notamment la lausse du PNB américais supê-rienre aux prévisions (8,3 % au premier trimestre 1984, alors que les observateurs n'escomptaient que 7 % environ), alors que les observateurs n'escomptaient que 7 % environ), pour estimer qu'il existe un réel danger de surchauffe. Le Fed pourrait alors décider de freiner la circulation monétaire, laissant du même coup filer les taux d'intérêt, qui ne demandent qu'à s'échapper (les fonds fédéraux, par exemple, se sont traités à 18 1/2 %, voire un peu plus en fin de constinue de mande par le mande de la laissant de mande de la laissant de la laissant de mande de la laissant de mande de la laissant de la laissant de mande de la laissant de l fin de semaine) sur le marché new-yorkais.

A Paris, l'aggravation du chômage, constatée au va des chiffres de fin mars — sujet de polémiques sur le nombre de demendeurs d'emploi qu'il fandra comptabliser à la fin de l'aumée, — a incontestablement été prine en considération an palais Bronguiart, où l'on se demande encore si la dégradation du climat social ne contient pas en germe un facteur de déstabilieation.

germe un facteur de déstabiliention.

Anticipant le scrutin de jeudi soir, lorsque dépatés socialistes et communistes devaient finalement voter la confinnce au gouvernement, la communauté financière estimait que les ministres désignés par la place du Colonel-Fabien n'avaient aucum intérêt à faire cavalier seul en dépât des innombrables appels lancés par la base de leur électorat, mais le doute était permis jusqu'au dernier moment. A tel point que la rumeur d'un départ imminent des ministres communistes du gouvernement, qui circulait lundi soir dans les milleux financiers outre-Atlantique puis mardi matin sur les places asiatiques, a succité un certain émoi avant que tout rentre dans l'ordre avec quelques coups de fil d'éclaircissement donnés de Paris. Pundant cet intermède, le franc français, que l'ou aurait pu penner intermède, le franc français, que l'ou aurait pu penser « attaqué » par ces « tuyanx », avait, an contraire, pris quelques longueurs d'avance. « Maintenant que sous sousses habitués à leur présence, l'idée prévant qu'il out soulités minutes à leur presence, l'une prevant qu'ul vant mieux les voir groupés autour de François Mitterrand au conseil des ministres pietôt que de les reléguer dans l'auti-chambre, où ils auraient tôt fait de descendre dans le rue », explique un familier de la corbeille, plus enclin à commenter la conjoncture française que ces « escarmonches ».

Résistant

Et de mettre en avant la légère amilioration des rémitues françaires, telle qu'elle ressort de la dernière caquête de la Bunque de França, alors que tout le monde craignait le pire pour leurs résultats de fin d'année... et pour leur politique en matière de dividende. Or, constate la Banque centrale, non seviement leur activité s'est accrue de près de 2 % en volume en 1983, moit le marces leurs d'autofinancement fortament. 1983, mais la marge brute d'autofinancement, fortement dégradée l'aumée précédente, s'est sensiblement améliorée pour la majeure partie des firmes interrogées. De plus, et c'est sans doute un élément passé insperçu su milien de tous les commentaires relatifs à l'incontestable baisse de 0,3 % du pouvoir d'achat des ménages telle que l'attestent les derniers comptes de la nation, leur situation de tréso-rerie s'est également rodressée en 1983 dans de nom-

Il ne s'agit th, bien sûr, que de moyemes intéressant les sociétés qui emploient plus de cinq cents salariés (en dépit de leur souplesse d'adaptation, les plus petites PME out davantage souffert de la crise), et nombreuses sont les entreprises qui out mordu la poussière comme Maison Phénix, victime d'une chute du nombre de logements Phénix, victime d'une chute du nombre de logements demandés l'aunée dernière (moins 17,1 %), nettement accentuée su cours des trois dernièrs mois, par rapport à l'aunée précédente, pour atteindre moins 20,9 %. Une dégradation qui se traduit pour ce grand constructeur de maisons individuelles (10 385 pavillons vendus, contre 11 505 en 1982) par un perte consolidée de plus de 35 millions de francs, alors que le précédent exercice de cette société, déjà mal en point, avait permis cependant de dégager un bénéfice de 21 millions de francs. De plus, Maison Phénix, qui avait été contrainte de réduire la rémunération de ses actionnaires au titre de 1982, se voit dans l'obligation de supprimer à présent le dividende 1983.

Une décision qui a fait grincer des deuts en Bourae, où l'action a baissé de 4 % jendi. Certos, le président Jean-Claude Roumin a exprimé, devant le club Preuse Finance, Pespoir qu'il plaçait dons le plan de restructuration — mis en place depuis deux aux — et qui a commencé à produire sea effets au niveau des ceits directs, anns permettre d'attendre pour 1984 sutre chose qu'une « année difficile. Heureusement, la firme a quoiques motifs de satisfaction avec sa filiale américaine US Home, qui a permis de manéries Pannée dessière 11 millions de france de divide rapatrier l'aunée dernière 11 millions de francs de divi-dendes. Sur un chapitre plus hexagonal, les responsables de Maison Phónix out constaté que les dernières disposi-

Valeurs à revenu fixe

13,80 % 1980 16,75 % 1981 16,20 % 1982

16 % 1982 15,75 % 1982

CNB bq. 5 000 F. CNB Paribas 5 000 F

CNB Suez 5 000 F

19-4-84 Diff.

102,50 — 0,05 119,20 — 0,03 111,50 + 0,15 111,10 inch.

102,20 + 0,10 102,25 + 0,10 101,35 - 0,02

19-4-84 Diff.

429

101,35

Le bénéfice net de Norsk Hydro

pour 1983 atteint 1 127 millions de

couronnes (+ 41,9 %). Le groupe norvégien va créer une filiale en

Semaine du 16 au 19 avril 1984

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

tions amenacées par M. Paul Quilès, le ministre de l'urbanisme et du logement, notamment au niveau des prêts pour l'accession à la propriété, n'ont pas en encore d'effet direct sur le niveau des commandes. Par contre, constate-t-on au siège du groupe, elles ont permis de faire baisser fortement les ammiations en raison de l'effort consenti sur les taux d'intérêt, ce qui est un moindre mai quand on sait est un une centaine d'annulations de commandes concernant des maisons individuelles, environ 30 % d'entre elles sont dues

maisons individuelles, environ 30 % d'entre elles sont dues à une brasque modification de la situation financière de la clientèle. Un phénomène directeusent lié à la « micronisation » du marché et confirmé tout récemment lorsque fut annoué le énième « plan acier », entraînant aussitôt une réduction de moitié des commandes de Maison Phénix en Lorraine, première région concernée par le dispositif.

Letraine, première région concernée par le dispositif.

Letraine, première région concernée par le dispositif.

Maison Phénix et à son nouveau produit « Spacio » une vigoureuse offensive publicitaire, Bouygues a surveillé du coin de l'œil toute la semaine la remontée en Bourse de l'actiou Amrep, une société que le groupe de « Mousieur Francis » entend bien rafier au plus juste prix — sul si possible — après s'en être ausuré le contrôle il y a maintenant une quinzaine de jours. Or, le cours d'Amrep a évoiné à contrecourant ces derniers temps. On attendait un nouveau plongeon : le titre a non sentement refait surface, mais il s'est même distingué avec une hausse de 10 % leadi, suivie d'une afflux de demandes le lendemain, empêchant toute cotation (alors que le cours indicatif avoisinalt les 280 F, courte 242 F la veille). Mercredi, Amrep gagnait 25 % environ pour se hausser jusqu'à 307 jeudi, dernière séance de cette semaine écourtée. Certea, la présence de rachats de la part de vendeurs à découvert explique ce mouvement paradocal, mais certains habitaés du marché subodorent déjà que Bouygues ne pourra pas se contenter d'une « valeur à la casse » pour s'approprier le troisième constructeur mondial de plates-formes, et que les nombreux actionnaires, répartis dans le public, pourraient initialement perdre un peu moins qu'ils ne le craignaient initialement.

Si Radiotechnique, Nobel Bozel, Manurkin, Pocisia. Scimeider, Générale biscuit, Michelin, out subi quelque dégagements, d'autres titres, tels Lafarge Coppée, Casino, Carrefour, Club Méditerranée, DMC, se sont particulièrecarrerous, case Meanterrance, 1971., se sont particularement bien comportés. Cette semaine, les actions françaises n'out progressé que de 0,2 % (essentiellement à la séance de jendi : + 0,9 %), mais le marché a conclu mercredi le mois boursier d'avril sur un gain de plus de 5 %, après deux nois de consolidation, l'Indice se retrouvant, lui, à près de 3 % se demen de sen alvant de l'armée.

SERGE MARTL

Produits chimiques

Le groupe italien Montedison lancera au cours de l'été un emprunt obligataire de 142 milliards de lires (750 millions de francs) convertible u bout d'un an en actions nouvelles (1 pour 1) de 1000 lires, qui vont bientôt être créées (7 nouvelles contre 40 anciennes de 175 lires).

La Société chimique de la Grande-Paroisse (groupe L'Air liquide) est redevenus bénéficiaire alors qu'en 1982 elle avait fait 6 milperte de 9,7 millions.

Le président de ICI, M. John Harveyjones, prévoit une nouvelle amélioration des bénéfices du groupe déjà en hausse de 140 % l'an dernier. Selon lui, le groupe, en plein ólan, a « le pied droit sur l'accéléra-

19-4-84 Diff.

+ 112

952 748 9

BASF Bayer Hoschst ICI Norsk-Hydro Bâtiment, trav	612 637 669 87,75 783	- 26 - 33 - 26 - 1,05 - 46 blics
	19-4-84	Diff.
Auxil. d'entreprises . Bouygnes	966 713 273 724 149,50 78,50	- 4 + 12 + 12 - 21 + 0.70 + 3.45
GTM Lafarge Maisons Phénix Poliet et Chausson SCREG	255 390,80 250 405 184	7 + 18,30 46 2 +- 2,80

MARCHÉ LIBRE DE L'OR 98 100 750 98 150 100 750 821 819 410 401 818 823 Or fin (tillo un burro) ... — Odio on lingest ... Pièce française (20 fr.) Pièce states (20 fr.) 595 540 742 735 410 4 400 578 578 743 722 401 4 350 Plèce letine (20 fr.) 2 190 1 380 3 846

716 830 430 VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITEES A TERME (*)

	Nbre de	Val. en cap. (F)	
Lafarge (!)	212 844	81 546 228	ı
Carrelour (1)	39 701	70 787 448	ı
Chargeurs (1)	197 814	66 704 108	l
Elf (1)	264 504	65 518 652	
Colas	185 842	49 300 053	ł
1/2 % 1973	23 528	44 179 468	ł
Alsthom (1)	193 078	42 322 175	
CFP (I)	163 560	39 847 370	
'Air liquide (1)	68 880	38 312 101	
Général Electric	68 393	36 651 080	
schlumberger	63 953	34 388 043	
Matsushita (1)	397 501	34 254 039	
(*) Du veadre	di 13 au		

(1) Séance de jeuti comprise.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

La reprise constatée en début de se-maine a été suivie par un regain d'inquiétude concernant les taux d'intérêt mais sans annuler pour autant la totalisé des avances, les valeurs du commerce, de l'automobile et du téléphone figurant parmi les titres les plus en vue. L'indice Dow Jones s'établissait jeudi à 1 158,07 contre 1 150,12 le vendredi précédent.

Actuate records d'actions étrangères en 1983

2.70

112

300

11.125 11.15 22.1 17.11 17.11

125 LL-00

1.75 1. 1

Manager .

Part of the second

141 5 257

200900 35

April 1

A Maria

The same of the sa

April 1771

Alle and the

1.72 .35

State of the state " En rei . Frix des

the let the same and the same

Seniore as a series of the ser White de

Marie Service Constitution of Constitution of

maria de la

skins prose. the formation of the particle of the formation of the for

Ellipsie

The part of the same of the sa

the first of the second

Stars.

Service - Transfer

Broken Transcription the to the factor

der promotes reconne-

All Supplies in the Control of the C

Marine de la Cartica de la Car es som se nousse Motor S Les lettier an atractant du

· Tierlens

- Percita

Tra Magazia

Carrier a

. Tares, Le

AD THE

M C 2...

Control of the contro

AGE STEEL

Server Commence

 $\mathcal{L}^{n}: \mathcal{L}_{n} \to \mathbb{R}$

Exhibition in the

Tage Carlot Carlot Carlot

matières prer

űs.

11.1 12.12.13

Total

1777 ga

7000

1156

1 42

. 3555

10 may 1 mg

Les Américains ont acheté un montant record de 3,8 milliards de dollars d'actions étrangères en 1983, a annoncé jeudi un institut d'études de Wall Street, le Securities Industry Associastreet, le Securités industry Associa-tion. Ces investissements sont largement supérieurs au précédent record, atteint en 1980 (2,1 milliards de dollars d'achats). L'activité totale, comprenant t'ensemble des achais et des ventes, a été, selon cet organisme, de 30,1 mi-liards de dollars en 1983, soit le double de celle de 1982.

L'Association souligne que l'an der-nier douze Bourses étrangères out réslisé des performances supérieures, mesurées en dollars, à celles de Wall Street, qui a pourtant effectué une bonne année. Si cette avance est mesurée en monnaie locale, quinze places étangères ont plus progressé que le marché new-yorkais.

L'Association rappelle que de plus en plus de firmes financières américaines phistiqués permettant d'acheter des va-ieurs étrangères tout en protégeant parfois contre les risques de tels

	13 avril	19 av
Alcon	35 7/8 15 7/8	36 15 3
Boeing	38 3/8 47 5/8	37.5 48.1
Du Post de Nemours	473/4	49 3
Eastman Kodak Exxon	61 40 1/8	62 I 49 5
Ford	34 7/8	35 1
General Electric General Foods	53 3/8 49 1/4	54 1 49 3
General Motors	64	643
Goodyear	25 3/8 111 1/4	25 I 110 7
Mobil Oil	38 1/2 31 1/4	37 3 31 I
Pfizer	34 5/8	33 1
Schlumberger Texaco	54 39 5/8	53 7 40 1
UAL Inc Union Carbide	31 7/8 56 3/8	32 7 57 3
US Steel	30	28 5
Westinghouse	44 3/4 40 1/4	44.7 40.1

LONDRES

Hésitant Lundi, le Stock Exchange a effecé les deux tiers de ses gains de la précédente semaine, par crainte d'un redressement des taux d'intérêt américains et d'une escalade du conflit des mineurs en Grande-Bretagne, mais une reprise s'est produite ensuite, grâce au retour des investisseurs américains et à des résultats de sociétés encourageants. Indices < FT = : Industrielles : 880, contre 895.2 ; mines d'or : 683.2, contre 673.5 ; fonds d'Etat : 81,68, contre 82,43.

	Cours 13 avril	Cours 19 avril
Boscham Bowater Brit. Petroleum	331 325 505	321 330 503
Charter	253 151 7,80	253 147 7,75
Dunlop	41 42 1/2 865	41 43 878
Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell	650 604 645	630 610 645
Unilever Vickers War Loan	940 168 36 7/8	910 160 36 1/2

(*) En dollars. TOKYO

En repă

A l'approche du week-end de Pâques le marché de Tokyo étam l'une des rares places fonctionnant vendredi, les valeurs sont restées fermes, sans compenser suf-fisamment le repli constaté cette se-maine. L'indice Nikkei Dow Jones s'est tabli à 10 806.49 yens, en baisse de 208.72 points sur le vendredi précédent, l'indice général s'inscrivant à 845,81 (- 20,46 points).

	Cours 13 avril	Cours 20 avril
Akaī Bridgestone Canon Fuji Benk Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy	484 571 1 370 1 070 1 100 1 909 244	468 600 1 396 I 040 1 100 1 880 246
Sony Corp	3 5 i 0 1 3 7 0	3 690 1 330

FRANCFORT Irrégulier Indice de la Commerzbank : 1 022,7 jeudi, contre I 028,40

James, collision of cases in		
	Cours 13 avril	Cours 19 avri
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesmann Summens Volkswagen	97.40 163.60 171.80 177.50 382.50 177.50 271 144.80 400,90 210	9-1,30 162,70 170 180 388,56 178,80 264,80 142,70 397 200

Banques, assurances

sociétés d'investissements Schneider a enregistré pour 1983 une perte de 148,62 millions de france imputable à d'importantes provisions constituées pour déprécistion d'actif (224,68 millions) et à l'augmentation (200 millions) de la provision pour risques. Les comptes du précédent exercice avaient été légèrement bénéficiaires.

	19-4-84	Diff.
Ball Équipement	288	+ 15
etelem	401	+ 12
hargeurs SA	327	- 17
ncaire (Cie)	449	- 12
FF	635	inch.
FI	235	+ 5
การเกรเตด	825	<u>- 5</u>
éxio (La)	350	+ 9
un. PlMouceeu	275	- 5
cafrance	318.90	- 0.10
iodus	665	- 5
i	1 480	+ 20
diand Bank	220	- 7
FP (Omn. Fig.		
Paris)	\$60	lack.
arisienne de réese	680	+ 1
rétabail	930	+ 5
bneider	104	- 14
CB	270	+ 5

Mines, caoutchouc,

outre-mer

Le déficit consolidé d'imétal pour 1983 est de 570 millions de francs contre une perte également de

	19-4-84	Diff.
Géophysique	911 85.80	+ 16 - 1.10
Michelia	822 61,38	- 39 - 2,70
Charter	36 133,50	- 0.50 - 9,10
RTZ	93,70 2,79	- 4 - 6,61

Métallurgie construction mécanique

Porsche, le célèbre fabricant allemand de voitures de sport, franchit le pas. Ce groupe familial ouvre son

capital au public. Trente pour cent des actions au nominal de 50 DM seront introduits le 25 avril sur les marchés de Francfort, Munich et Stuttgart an prix unitaire de 780 DM. Le produit de ce placement rapportera 327,6 millions de deutschemarks (984 millions de francs), mais sur cette somme 93 millions de deutschemarks (280 millions de francs) serviront à financer les investissements. Les 234,6 millions de deutschemarks restants (705 millions de francs) sela famille Porsche

Les nouveaux actionnaires savent donc où ira l'argent, et leurs titres ne leur donneront pas le droit de vote. En revanche, ils auront droit à un dividende prioritaire. Une façon comme une autre pour la famille de conserver le contrôle de l'affaire,

19-4-84 Diff.

Alspi	38	~ 0.70
Amrep	303	+ 83
Avions Dassault-B	591	+ 11
Ch. France-Dunk	580	+ 0.20
Chiers-Chatillon	32.50	+ 23
Creusot-Loire	39	+ 3.1
De Dietrich	370	- 85
FACOM	870	lach.
Fives-Lille	324	+ 12
Fonderie (Générale)	38	+ 2.5
Marine-Wendel	112.50	+ 13.5
Penhoët	548	7 1333
Peugeut SA	232	- 2
Peciain	46.28	
	128	- 25 - 2
Pompey		+ 13
Sagem	1 393	
Valéo	23,50	+ 8,5
	275,50	- 3.5
Vallourec	66,98	+ 1,70

Chargeurs: vive l'industrie!

L'exercice 1983 a été dur pour le groupe des Chargeurs, comme l'avait été celui de 1982. Résultat : cette année, comme la précédente, aucun dividende ne sera distribué. Sans doute, le résultat net consolidé, tombé de 270 millions de francs en 1981 à 146 millions de francs en 1982. est-il remonté à 205 millions de francs en 1983, la marge opérade 421 millions de francs à 556 millions de francs. Mais le groupe doit continuer à provinner lourdement ses activités de transport maritime, à nouveau en déficit en 1983, du fait d'une concurrence mondiale tout à fait sauvage et d'une très mauvaise conjoncture en Afrique. En gutre, la hausse du dollar lui a coûté cher, notamment en ce qui concerne la part de ses emprunts libellés dans cette monnaie : les provisions constituées à cet effet ont largement dépassé 300 millions de francs. Pour 1984, toutefois, le POG du groupe, M. Jérôma Saydoux, qui s'adressait pour la première fois aux ana-

solument optimiste. Sans doute, la conjoncture africaine restera mauvaise, et le secteur maritimecontinuera à faire souffrir le groupe, dont la flotte sera, toutefois, adaptée à ses besoins à partir de 1985. Par ailleurs, les provisions pour risque de change seront moins importantes. Sur tout, le secteur industriel, héritage de Pricel, dont le bénéfice a augmenté de 73,1 % en 1983 (de 19 millions à 158 millions de francs), et représente plus de la moitié des résultats totaux avec 21 % du chiffre d'affaires seulement (2,4 millierds de france sur 11,2 milliards de francs), apparaft tres prometteur.

Non seulement le textile (un tiers de secteur contre deux tiers il y a quelques années) a été équilibré en 1983, après les provisions de 1982, mais la filiale Spontex (55 % des ventes à l'exportation) est en plein chooms, de même que la filiale argentine (fabrication de Tanins).

255 + 12 605 + 11 300 - 5 252 + 15,20 94,90 + 3,90 231 + 1 107,20 + 2,40 504 + 23 396 - 10 435 - 30 515 - 21 Esso Francarep Pétroles (Française) Primagaz
Raffinage
Sogerap
Exxon
Petrofana Royal Dutch 515 Filatures, textiles, magasins Docks de France a dégagé en

1983 un bénéfice values de 103,5 n (- 3,3 %). Le div 34,50 F contre 33 l	e net he nillions d ridende n	ors plus le france
	19-4-84	Diff.
Audré Roudière	145	Inchangé
FF Agache-Willet BHV	11] 12L20	+ 1.50
CFAO	646	+ 20
Dament-Serviposte . Darty	1 500 937	- 9 + 18
DMC	310	+ 10,10
Galeries Lafayette . La Redoute	194,26	+ 22,30 luchangé
Nouvelles Galeries	93	- 0,20

Printemps

				_	
ies, mi	igosins	Abthom-Atlentique .	225		7
re a di	igagé ca	CIT-Alestel	1 296	-	53
	ors plus-	Crouzet	115	_	7
	le francs	Générale des Ésez	555	-	17
		Intertechnique	1 520		50
locade 1	et est de	Legrand	t 860 :	! -	26
		Lyonnaise des Esux .	790		20
19-4-84	Diff.	Matra	1 465	+	6
		Merlin-Géria	980	-	20
145	Inchangé	Moteur Loroy-Somer	428	-	18,5
117	-	Moulinex		+	7,5
121,80	+ 1,90	PM Labinal		+	
1 500	+ 25	Radiotechnique	306 470.58	-	12 2.5
937	+ 18	Signagus	254	_	11
310	+ 10.10	Télémée. Electrique .	1 679	4	50
	+ 22.30	Thomson-CSF		Ξ.	16
	luchanté	IBM	1 106		45
93	- 8.29	TIT	377		24
153	_ 1	Schlumberger	522	_	18
66,40	+ 5.90	Siemens	1 494	_	ñ
30,00					

Alimentation

Chrino Cédis

Guyenne et Gase.
Lesieur
Martell
Mott-Hennessy

Viniprix Nestlé

Matériel électrique

services publics

valente) à 7,23.

Le bénéfice net consolidé de Nes-

19-4-84 Diff.

280 - 1 1 660 - 10 2 600 - 25 1 300 + 74 1 627 + 67 620 + 10 723 - 22

1 291 1 809 1 510

421 627

1 995 909 23 780

L'année écoulée a été difficile

pour la Radiotechnique dont le bé-néfice net (retraité) par action est tombé de 35,80 F (à structure équi-

Néanmoins les actionnaires tou-cheront un dividende net de 15 F (contre 22,50 F) qui sera prêlevé

sur le report à nouveau. L'exercice 1984 s'annonce lui aussi manvais.

19-4-84 Diff.

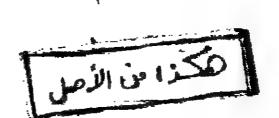
+ 10 - 13 - 1 + 1 + 40 + 17 0 - 0,50 + 14 - 37

tlé pour 1983 atteint 1,26 milliard de F.S. (+ 14,8 %). Le dividende est porté de 96 F.S. à 109 F.S.

LE VO	LUME DES	TRANSAC	TIONS (en	milliers de f	runcs)
	i6 avril	17 avril	Ervs 81	19 avril	20 avri
Terme Comptant	253 392	338 551	451 724	282 9 65	
R. et obl Actions	1 172 500 125 854	1 588 162 36 384	_	948 689 50 127	
Total	1 551 746	1 963 097	1 603 832	1 281 781	_
INDICE	S QUOTIDI	ENS (INSE	E sase 100,	29 décembre	e 1983)
Franç Étrang	110,1	110,7 99,5	110,9 98,1	111.9 97,3	_

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1983) 108,8 | 108,6 | 108,8 | 109,8 (base 100, 31 décembre 1981)

Indice gén. | 170.8 | 171.1 | 171.6 | 173



2.82° 2.75°

Crédits - Changes - Grands marchés

L'euromarché

Coup de chapeau à Gaz de France

Le montant de l'eurocrédit standby de Gaz de France, détaillé dans notre précédente rubrique, a été porté vendredi de 100 millions à 200 millions de dollars. Il a été pratiquement trois fois couvert en l'espace de quatre jours. L'ampleur et la rapidité du succès remporté par GDF s'expliquent avant tont par la boulimie des curosbanques pour les prêts bancaires internationaux, qui est exacerbée par la raréfaction de ces derniers depuis près de deux ans. Aussi, nombre de banques se sontelles jetées littéralement sur l'opération française, malgré ses conditions tion française, malgré ses conditions extrêmement basses. Si, en effet, la présence dans le crédit de nombreux établissements se fonde sur des lieus commerciaux étroits avec le débiteur, celle de plusieurs d'entre eux résulte uniquement d'un ameunise-ment inquiétant de leurs actifs.

En tout, trente et une banques in-ternationales de dix pays différents ont accepté de participer au prêt. Les américaines, avec sept établisse-ments, sont les plus nombreuses, et leur présence massive est un coup de changeu tout à Card de France qu'en chapeau tant à Gaz de France qu'an garant qu'est la République fran-garant qu'est la République fran-çaise. Les Japonais, avec cinq ban-ques qui préteront 32 millions de dollars, viennent en second rang. La Société générale, qui, en association avec la Chase Manhattan, a dirigé avec maestria le montage de la tran-saction, peut être félicitée pour son

C'est avec sonlagement que le marché international des capitaux s'est mis en vacances pascales. Les taux d'intérêt restent beaucoup trop tendus pour qu'on puisse espérer une reprise dans un proche avenir. Avec le Libor à six mois à 11.50 % et celui à cinq ans an-dessus de la barre des 13 %, il n'est guère possible de lan-cer de nouvelles euro-émissions à taux fixe en dollars. Celle de 100 millions de dollars de la Kyon-Bank, qui a vu le jour cette semain en administre la preuve. Offerte sur six ans à un prix de 99,75 avec un coupon annuel de 12,875 % — condition en elle-même attrayante, même si l'établissement japonais n'est pas très comm du public, - elle se trai-tait vendredi avec une décote de 2,625. A ce niveau, le renden passe largement les 13,50 %.

L'American Savings and Loan Association a été un peu plus heu-rouse parce que ses émissions sont traditionnellement garanties à 150 % par le dépôt de bons du gou-vernement américain. Aussi, son euro-emprunt de 100 millions de dollars sur cind ans, tancé dans la première moitié de la semaine à partir d'un prix an pair et d'un compon annuci de 12,25 %, n'était affecté en fin de semaine que par une décote de 1.375.

Les deux seules opérations qui fi-nalement se sont le mieux tirées d'affaire se situent dans des do-maines différents. La première com-porte un taux d'intérêt variable porte un taux d'intérêt variable avec, en supplément, un petit gadget susceptible d'intéresser certains investisseurs. D'un montant de 200 millions de dollars et d'une durée de douze ans, elle a été proposée au pair par la Bankers Trust de New-York. L'imérêt sers, tous les six mois, composé de l'ajout d'une marge de 0,125 % au taux du Libor à trois mois. La commission pour les banques totalise 0,50 %. En outre, les porteurs pourront être, à les porteurs pourront être, à échéance, remboursés en actions de échéance, remboursés en actions de la banque américaine pour un montant égal à 105 % de la valeur nominale de leurs euro-obligations. L'ensemble a plu, peut-être non pas tellement à cause du rembouracment en actions, mais surtout parce que les conditions de base, qui représentent pour les prêteurs près de 0,17 %, en sont relativement attrayantes. Sur le marché secondaire, les émissions à taux variables d'eules émissions à taux variables d'au-tres banques américaines procurent des rapports nettement inférieurs.

Le comble pour un dentiste beige

La compagnie pétrolière américaine Texaco a renouvelé l'exercice qu'elle avait brillamment inauguré il y a quelques semaines. Ses avan-tages qui combinent les charmes d'une émission convertible avec les attraits d'un coupon très proche de ceux servis sur un emprunt à taux fixe, lui avaient permis à l'époque de lever aisément i milliard de dollars. lever aisement I milliard de dolfars. Cette fois-ci elle est venue plus modestement rechercher 500 millions de dollars sur dix ans. Les euro-obligations proposées an pair svec un coupon annual de 11,75 % seront convertibles en actions ordinaires Texaco à un prix de 50 dollars l'action, soit une prime de 24 % par rapport an prix de cléture jeudi soir à New-York. La prime est élevée mais alle compense le hast coupon. L'énorme demande qui s'est fait jour lors de l'émission de 1 milliard de dollars n'avait pu être entièrement satisfaite. Elle s'est donc imment satisfaite. Elle s'est donc in-médiatement reportée sur la deuxième opération, qui était prati-quement couverte à la veille de week-end pascal.

Quel est le comble pour un den-tiste beige ? C'est d'ailer chaque an-

La reprise du dollar se poursuit

rêts sur ses euro-obligations à . Soumis à des influences de sens la plus rapide depuis celle de 9,7 % entraîné la chute du gouverneme rets sur ses euro-onigations a coupon zéro ». Telle est la plaisanterie qui courait la semaine denière après le lancement de la première euro-crossion en ECU denuée de tout coupon, le Luxembourg étant pour les Belges désireux d'éviter la pression fiscale de leur pays ce que la Suisse est aux Français. L'euro-empayent d'un montant de 35 mil. opposés, sur des marchés des m suisse est ant Français. L'euro-emprunt d'un montant de 35 mil-lions d'ECU, et d'une durée de la veille du long week-end de Pâques. Cette hasse, il est vrai, sent and ot neuf mois, est offert per s'est effectuée vis-a-vis d'une livre la banque finlandaise Postipankki sous forme de coupures unitaires de 1 000 ECU qui seront remboursées chacune au prix de 2180 ECU. Cette forte prime, qui compense l'absence d'intérêt amuel, équivant sterling déprimée par l'aggravation de conflix des mis et d'un mark affecté par l'échec des négociations sur la semaine de Peu de denistes belges amont toutefois le plaisir d'effectuer un pèlerinage amuel auprès de leur banque luxembourgeoise favorite pour avons-nous dit. Qu'on en juge. La

Les devises et l'or

toucher leur « coupon zéro », parce que l'opération finnoise sera en masemaine précédente, on le sait. que l'opération finnoise sera en ma-jorité placée hors de Belgique. Les banques belges, opposées à ce qu'elles ont considéré comme une l'annonce d'une contraction de 2.2 % des vemes su détail en mars, la plus forte baisse mensuelle depuis plus émission pirate, parce que lancée hors du calendrier qu'elles contrô-lent, n'y participent pas. En définide dix ans, constituait une « divine surprise » pour le marché, qui craint de plus en plus la surchauffe. Cette tive c'est surtout dans des pays où semaine, le chure de 26,6 % de capital est faible, tels la France, les mises en chantier aux États-Unis en pays scandinaves, que la transaction mars, venait confirmer cet espoir.

Las I Jendi, on annoncait une vérite. ble « explosion » de la croissance de accueillera certainement avec cha-leur l'emprunt de 60 millions d'ECU l'économie pour le premier trimestre 1984, avec une hausse du produit que le grand-duché du Luxembourg national brat (PNB) de 8,3 % en termes réels, sur une base auswelfe.

1983, au plus fort des processus de

Du coup, le dollar accentuait sa poessée ca- fin de semaine, frélant 2.67 DM et 8.20 F.

Relevous, toutefois, que la signification de toutes ens nouvelles a été mise en canse : le recal des ventes su détail et des mises en chantier est attribué, en grande partie, aux npéries du mois de mars aux Etats-Unis, tandis que la progression da PNB au premier trimestre cut due, pour plus de la moitié, à l'augmentation des stocks, notatiment dans l'agriculture, avec la mise en silos des récoltes subventionnées par le gouvernement. Autre commentaire, celui da vice-président pour le recharche au Conference board, organisme indépendant qui réunit des économisses et des chefs d'entreprise : « La vulnérabilité actuelle du dollar risque de tourner à la débandade quand les cambistes étrangers s'apercerront que l'inflation repart aux Etats-Unis. »

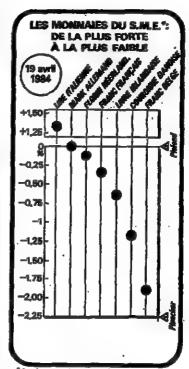
La livre sterling s'est affaiblie, la menace d'une grève générale des mineurs de charbon se faisant plus précise. Les observateurs se souvenant qu'une telle grève avait

sistrée an douzième trimestre Heath, en 1974, font toutefois remarquer que les circonstances ne sont plus les mêmes, et que, la part du charbon dans la consommation d'énergie-de la Grande-Bretagne a pettement diminué en dix ans, au profit du pétrole, notes

> Le mark a souffert, également, de la rupture des négociations sur la semaine de trente-cinq heures, les syndicats, néanmoins, hésitant à consulter la bese, qui mostre un enthousiasme très modéré pour se lancer dans un conflit « dur ».

Le franc a fléchi, jeudi, sur l'annonce d'un nonveau déficit commercial en mars, et surtout, sur celle d'un déficit de 15 milliards de france de la balance des paiements au premier trimestre 1984. Le cours du mark à Paris a même dépassé nettement 3,08 F pour retomber endessous de ce cours par suite de la faiblesse de la devise allemande visà-vis du dollar.

F. S.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 13 AU 19 AVRIL 1984

PLACE	Lime	\$EU.	Franc (meçais	Franc	S. mark	Franc Judge	Rede	Lère Annier
lew-York	1,4170	-	12,2025	45,4133	37,5236	1,8399	33,2236	8,868
	1,4310	-	12,3916	45,9876	34,1243	1,3646	33,7724	0,863
wis	11,4123	8,1959	-	372,16	367,50	15,0782	272.76	4372
	11,5482	2,8788	-	371,11	387,66	15,475	272,54	4,972
	3,1212	2,252	36,3786	-	12,6366	4,1515	73,1561	1,336
orleib	3,1117	2,1745	34,9455		\$2,9912	4,8546	73,4300	1,339
randfirt	3,7763	2,775	32,5137	1,2343		4,9434	H4.5382	1,617
	3,7535	2,6730	32,5831	138.62		4,2707	250	1,616
	77,5148	54,35	6,6371	34,422	23,3948	-	18,8565	3,297
	76,7445	53,63	6,6456	24,6631	22,4460		18,1121	3,304
	4,3452	3,9150	36,7291	136,69	112,95	3,5362	- .	1,236
	4,2372	. 2,9610	36,6914	134.17	117,39	5,5212		1,834
	233,22	1641,00	281,10	748,41	611,39	36,3776	547.50	
	2322,51	1623,00	201,11	746.38	612.76	30,2629	548,13	-
	313.25	225.30	21,624	162,31	14.5413	4,1453	74,8565	0,136
easle	321.26	Z)4,54	27,3150	183,24	85,5890	4,1861	75,8190	0,136

A Paris, 100 year étaient cotés, le joudi 19 avril, 3,6374 F contre 3.5946 F le

Les matières premières

Reprise des métaux, nouvelle baisse du sucre Marché monétaire et obligataire

l'approche de la trêve pascale. Il est prévu une hausse moyenne de 4 % du prix des matières premières en 1984 inférieure à celle enregistrée en 1983 (+8%) par une importante banque américaine. Les métaux non ferreux devraient être les plus favorisés avec une progression moyenne de l'ordre de 8 %, plus importante toutefois pour le cuivre (+ 12 %). En revanche, les prix des denrées ne subirzient qu'une hausse moyenne de 1 %.

MÉTAUX. - Une reprise s'est produite sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, qui reassent à nouveau au-dessus de 1 100 livres la sonne. La chute sensible des stocks de métal, revenus aux Esats-Unis à leur point le plus bas depuis cinq ans, l'amélioration de la mande dans plusieurs pays et des achais plus consistants passés par la Chine, le Japon et certains pays communistes, expliquent ce soudain regain d'intérêt porté au métal

Les cours du plomb conservent leur avance des semaines précédentes. Outre la diminution persistante des stocks britanniques de métal revenus à leur niveau le plus bas depuis août 1982, le marché est aussi soutenu par la grève qui se poursuit en Australie et paralyse les installations d'un important producteur. Des arrêts de travail sont attendus à la fin du mois dans plusieurs mines au Missouri (Etats-

Après une courte pause le mouve ment de hausse a repris sa marche en avant sur le zinc à Londres. Le métal de haute qualité tend à se rarésier. La production mexicaine est frénée par des problèmes techni-

Nouvelle progression des cours de l'étain à Londres, qui ont retrouvé ainsi leurs meilleurs niveaux depuis le commencement de l'année. En trois mois et demi, la hausse aussi atteint en moyenne 5 %. Les achats de soutien du directeur du stock régulateur et la décision prise par legouvernement malais d'accor-der par l'intermédiaire des banques locales, une aide financière au stock régulateur, ne pouvaient que favo-rablement influencer le marché.

Légère progression des cours de l'argent à Londres en corrélation avec l'opposition à laquelle se heurte le projet de mettre à la disposition du marché 10 millions d'onces de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques amé-

DENRÉES. - La baisse des cours du sucre s'est poursuivle sur tous les marchés. Une firme privée évalue la production mondiale de la campagne 1983-1984 à 96,2 millions de tonnes, soit une augmentation de 1.07 million de tonnes sur l'estimation réalisée en janvier. La production de la campagne précédente s'était élevée à 101,5 millions de tonnes. Celle de betterave est évaluée à 35,5 millions de tonne contre une production de 37,8 millions de tonnes en 1982-1983 et celle de canne à 60,6 millions de tonnes contre 63,6 millions de tonnes. Une augmentation relativement importante a été enregistrée en URSS, de 1,3 million de tonnes, et à Cuba, de 500 000 tonnes.

Par contre la clientèle du Be

va lancer le mardi 24 avril par le tro-chement d'une de ses entités publi-

ques. L'euro-émission devrait avoir une durée de dix ans et un coupon annuel de 10,875 %. C'est la pre-

mière fois que le Grand-Duché em-printe hors de ses frontières. Pays riche et heureux il n'a ancane dette

extérieure. Cette caractéristique de

venue extrêmement rare par les

euro-temps qui courent, est en elle même le gage de son succès. L'Etat grand-ducal est décidé-ment à l'houneur. Sa devise va bien-

tôt servir de support pour la pre-

mière fois à un emprunt de la Banque mondiale. Son montant

s'élèvera à 1 milliard de francs uxembourgeois. Les conditions ne

sont pas encore définitivement arrètées mais la qualité du débiteur rend

certain l'afflux d'un grand nombre d'investisseurs du Beneiux. Parmi eux, le dentiste belge sers vraisem-bablement une proie toute trouvée

nour les banquiers du Grand-Duché.

CHRISTOPHER HUGHES.

Malgré la décision prise par l'Organisation internationale du café de prélever un million de sacs sur le quota global d'exportation du trimestre juillet-septembre pour l'ajouter à celui du l'imerce conrant (awil-iuin) les cours ont enregistré des progrès sur la plupart des places. Aucun accord n'est intervenu sur les quotas d'exportation alloués aux pays membres pour les deux prochaines années, ni sur les importations autorisées en provenance des pays non membres de

L'amélioration s'est confirmée sur les cours du cação. La consommation de seves s'est accrue durant Unis qu'aux Pays-Bat.

LES COURS DU 19 AVRIL

METAUX. — Lendres (on stating par tonne): cuivre (Wirebars), comp-tant, 1 101,50 (1 082); à trois mois, tant, 1 101,50 (1 082); à trois mois, 1 116,50 (1 095); étain comptant, 8 825 (8 729); à trois mois, 8 810 (8 746); plomb, 339 (340); zinc, 719 (705); aluminium, 975 (953); nickel, 3 470 (3 450); argent (empence par ouce troy), 657 (645). — New-York (en cents par livre); cuivre (premier terme), 70 (68,45); argent (en dollars par once), 9,42 (9,14); platine (en dollars par once), 401 (388); Pressag; étain (en ringigit par kilo), inch. (29,15). git par kilo), inch. (25,15).

TEXTHLES. — New-York (en cents par livre): coton, mai, 78,63 (78,95); juillet, 78,66 (78,40). — Londres (en nouveau pence par kilo), laine (peignée à sec), mai, 425 (423). — Roubsix (en francs par kilo), laine, 49,30 (49,20).

CAOUTCHOUC. — Loudres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 740-776 (760-800). — Penang (en cents des Détroits par kilo): 239-240 (243-248).

DENIREES. - New-York (en cents par lb; sanf pour le cacao, ea dollars par

(Les cours entre parenthèses sont ouex de la semaine précédente)

tonne): cacso, mai, 2 475 (2 422); juillet, 2 504 (2 474); sserv, mai, 6,05 (6,10); juillet, 6,61 (6,60); café, mai, 153,22 (148,49); juillet, 145,41 (143,01). — Londres (en E-145,41 (143,01). — Londres (en Evres par ionne), sant le soure en dollars: sucra, mai, 163,40 (167); août,
176,80 (179,80); cafê, mai, 2094
(2044); juiller, 2080 (2010); cafe
cao, mai, 1832 (1790); juillet 1847
(1798). — Paris (en franca par quintal): cacao, mai, 2120 (2063));
juillet, 2145 (2075); cafê, mai,
2430 (2300); juillet, 2425
(2373); sacse (en franca par tonne),
août, 1453 (1470); octobre, 1560
(1575). — Chicago (en dollars par
tonne), mai, 193 (192,90); juillet,
198,20 (198,50). — Londres (en Evres par tonne), juin, 156,20
(153,50); août, 157,70 (156,40).
CERÉALES. — Chicago (en cents par

INDICES.

(13,50); and, 13,10 (130,40). CEREALES. — Chicago (ca cents per boisseau) : blé, mai, 367 3/4 (368 1/4); juillet, 351 (350); mate, mai, 355 1/4 (353 3/4); juillet, 354 (351). NDICES. — Moody's, 1 074.10 (1 080.90); Reuter, 2 008,70 (2 000,40).

Lente montée des taux aux Etats-Unis

continuent à souffler sur les marchés financiers des Etats-Unis, avec des nouvelles successives et contradiotoires sur le rythme de progression de l'économie américaine - surchauffe ou pas de surchauffe, - les taux d'intérêt a'en continuent pas moins à monter lentement. Le loyer de l'argent à court terme entre ban-ques (le Federal Punds) atteint, maintenant, 10 1/2 % tandis que l'eurodollar à l'échéance de six mois coûte plus de 11 1/4 % et que les rendements des bons du Trésor à trois mais et six mois retrouv leurs niveaux d'août 1982.

En fait, personne ne sait vraiment si l'économie des Etats-Unis est entré dans une phase de surchauffe, avec le risque d'une reprise de l'inflation, ou si sa progression est appe-lée à se ralentir. Ainsi, à la veille du week-end, l'annouce d'une progres-sion du produit national brut plus forte que prévu (voir rubrique de-vises et or) xavivait les craintes d'une nouvelle hausse des taux : auxicuses de prévenir tout « dérapage » des prix, les autorités moné-taires ne vont-elles pas donner un « tour de vis » supplémentaire en épongeant les disponibilités et en relevant à nouveau leur taux d'escompte? En seus inverse, de bons observateurs estiment que le ralen-tissement de l'économie est déjà en-gagé. Une controverse publique s'est ouverte à ce sujet. Le président Reagan assure que la tension actuelle sur les taux était due au « possimisme injustifié » des march merciaux quant à une reprise de l'inflation. Pour lui, les taux dévraient baisser « prochainement ». Pourvu, soutefois, que le Congrès adopte ra-pidement son programme de réduc-tion du déficit budgétaire. En revanche, le « gourou » de service, à savoir le célèbre Henry Kaufman, estime que, même en cas de ralentisement confirmé de l'économie américaine, les taux ne sauraient fléchir dans un avenir proche. D'antres ex-perts, notamment ceux du Confe-

rence Board, prédisent une nouvelle flambée inflationniste. Quant à la fameuse masse monétaire, dans sa définition la plus réduite (M 1), elle ne cesse de caracoler, augmentant de 3 milliards de dollars pendant la semaine se terminant le 9 avril, après avoir diminué de 5 milliards la semaine précédente. Il est à remarquer, toutefois, que ses augmenta-tions influencent davantage les mar-chés que ses diminutions.

Le marché obligataire

Sur le marché obligataire de Paris, l'indigestion qui a suivi l'accès de bonlimie des premiers mois de l'année n'a pas encore pris fin. Les réseaux de obscement ont du mai à absorber le papier mis à leur disposition avec, maintenant, une cermine parcimonie, bien que le Crédit natio-nal ait renoncé à lancer cette semaine son emprent de 3 milliards de francs, qui devrait comprendre deux tranches d'égal moutant, l'une à taux fixe, l'autre à taux variable; légales du 24 avril sera, sans doute, vierge, le souscripteur pourrait donc schever de se partager, sans hitte au-cune, le papier mis à sa disposition la semaine dernière : CAECL région de France à « jet continu », Francière suisse et française pour 400 millions de francs à taux variable (TMO), Financière Carnot (100 millions de francs à 14,10 %), Laffitte Bail (120 millions de france à 10,75 % et bons de souscription d'actions) Immofice (100 millions de francs à 10 % et possibilité de rsion en actions), sans oublier les 200 millions de france de l'Union de banques régionales, placés des le réseau du CIC et les 500 millions de france de l'Auxiliaire de crédit (placement privé). Il faut reconnaître, avec les bons

observateurs du marché, que le cli-mat n'est pas excellent. Les rende-

tout, le sentiment a nettement changé outre-Atlantique, où les taux à long terme augmentent lentement mais surement. Ce qui se passe de l'autre côté de l'eau n'est pas sons influencer le comportement des investimements institutionnels francais. A l'heure actuelle, ils n'éprouvent plus pour les obligations américaines l'attrait si vil des années 1982 et 1983, qui leur permit d'obtenir de confortables plus-values sur ces titres, dont les cours sur leurs places d'origine montèrent franchement en raison de la baisse des taux et dont la valeur en francs se trouva littéralement soufflée per la hausse continue du dollar. Anjourd'hui, la tendance de fond sur la monnaie américaine n'est plus à la hausse. malgré quelques retours de flamme. tandis que les taux à long terme ont nettement tendance à monter, ce qui provoque la baisse des cours des obligations à New-York. Ce changement des comportements explique, pour une bonne part, le nouveau îlé-chissement du dollar-titre, à Paris, où l'on se soucie moins, désormais, de courir an double risque, celui des taux américains et celui du dollar. De là à affirmer : un seul placement possible en 1984, les obligations françaises, dont les rendements devraient, as mieux, reprendre leur baisse structurelle, au pire rester inchanges, il n'y a qu'un pas, que beaucoup a hésitent pas à franchir.

En Europe et ailleurs, se tient souvent le même raisonnement, de sorte que les transferts de fonds vers les États-Unis se ralentissent. A l'in-verse, les investisseurs américains s'intéressent d'avantage à l'Europe. A Paris, un banquier observait, ces jours-ci, pour la première fois depuis 1959, le retour de ces investisseurs sur la place de Paris, qu'ils avaient quittée en 1962, avec pour principal intérêt les actions des sociétés francaises performantes.

F. R.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

3. La terreur a repris au Guatemala.

Hongkong passerelle entre deux mondes

- 5. Paine face à l'échéanon de 1897.
- Pékin, partenaire privilégié.
 7. Un marché trop mel connu des Fran-
- lisme intégral.

 9. Une union difficile entre les cultures d'Occident et d'Orient.

FRANCE

- 13. Le contentieux électoral ; Bis repetits placant, un point de vue de Daniel Chabanol, 14. Au tournoi de tannie de Monte-Carlo I
- le jour des éclopés.

ÉCONOMIE

19. ELF-ERAP a fait 3,7 milliards de 20. La revue des veleurs.

21. Crédits, changes et grands marchés **RADIO-TÉLÉVISION (18)**

Carnet (15) ; Programmes des spectacles (17); Journal offi-ciel (18); Météorologie (18); Mots croisés (17).

Dans les Hauts-de-Seine

DEUX JEUNES GENS TUÉS PAR UN GARDIEN **DE LA PAIX**

Denx Jounes gens, Bruso Deduytshe, vingt-six ans, et Bruso Petcher, vingt-nesd ans, qui circulaient en volture à Gennevilliers (Hauts-de-Seine), out été tués samedi 21 avril vers 2 beures da matin par un gardieu de la paix qui a tiré sur eux. Selou ce policier qui faisait partie d'une patrouille de contrôle de muit, la volture occupée par les deux victimes annaît forcé plusieurs berrages avant d'être immobilisée. Le gardien auteur des coups de feu soutient qu'il s'est considéré en état de légiture die. L'un des jeunes geus kabitait nevilliers, l'autre Asnières. L'IGS (Inspection générale des services) a ésé chargée de l'enquête initiale.

Avant de faire sa déclaration sur l'école privée

Mgr LUSTIGER **AVAIT RENCONTRÉ** M. MITTERRAND

Le cardinal Jean-Marie Lastiger avait été reçu, handi 16 avril, à l'Elysée par M. François Mitter-tusd, à la veille de l'intervention de l'authorités. l'Elysée par Mr. François vintus-rand, à la veille de l'intervention de l'archevêque de Paris sur l'école privée. Mgr Lustiger avait fait part au président de la République de son intention de prendre publique-ment position avant le conseil des ministres qui devait examiner le projet de loi sur les rapports entre l'Etat, les collectivités territoriales et l'enseignement catholique.

Averti de cette intervention, il semble toutelois que M. Misterrand ait été quelque peu brité par le tou du communiqué de Mgr Lustiger. Celui-ci affirmait solemellement. Le de contract de la communique de la co ment : «Je dis aon à un processu fonctionnarisation des ensei-nts qui mettrait en péril l'iden-

MORT DE LA CHANTEUSE

MABEL MERCER La chanteuse de jazz Mabel Mer-cer est morte le 20 avril, aux États-Unis. Elle était âgée de quatrovingt-quatre ans.

[Née en jauvier 1900 à Burtonon-Trent, en Angleterre, d'un jazzman américain noir qui meurt avant sa missance et d'une chanteuse de vaudeville blanche, Mabel Mercer grandit à Liverpool. A l'age de quatorze ans, elle re-point sa mère et tébute sur scène. De 1931 à 1938, elle chante au Bricktop's, un cabaret de Pigalle où se retrouvent Hemingway, Gertrude Stein, Scott Fitzgerald. A la guerre, en 1939, Mabel Mercer quitte Paris, où elle ne reviendra plus, pour les États-Unis. Elle doit éposser le musicien noir Kelsey Pharr pour obtenir la nationalité américaine en 1952. Depuis 1941, cependant, elle chante dans les clubs chics de New-York des airs de comédies musicales, des chansons composées pour elle par Bart Howard, Alec Wilder... Au long des ans, sa voix perd de sa force mais garde sa sensualité. Mabel Mercer est, avant tout, une interprête dont la subti-lité, la technique, le rythme, la diction, influencent des stars comme Franck Sinatra, Peggy Lee, Lenz Horne, Billy Holiday, Nat King Cole, Barbra Streisand.]

F G H ABCD

LE PROCÈS DE L'« AMOCO-CADIZ »

« On a gagné! »

Victoire! En Bretagne comme à Paris, c'est le même tri : «On a gagné!» Sur ce point, pas besoin de «clarification» ni de «mise au net». Le jugement rendu le 18 avril par le tribunal de Chicago qui rend responsable la Standard Oil Compeny de la marée noire de 1978 en Bretagne — a satisfait tout le monde, élus, syndicalistes et membres du gouver nement (le Monde du 21 avril). Au Sénat, è Paris, c'est un spectacle de freternisation devenu rare : on pouvait voir, le 20 avril, un séns teur centriste, M. Alphonse Arzel, maire CDS de Pioudalmézeau (Finistère), étraindre presque un député socialiste, M. Charles Josselin, président du conseil général des Côtes-du-Nord, Il est vrai que les deux hommes ont betaillé longtemps pour obtenir réparation après la marée noire de l'Amoco-Cadiz. «C'est une victoire tout à fait inattendue, reconnaît M. Arzel, le président du syndicat mixte des soixante-seize com-munes qui ont porté plainte. Mais aintenant, le plus difficile est fait. Les obstacles sont franchis. Reste une ápreuve de plat.»

M. Josselin, pour sa part, insiste sur le caractère nouveau de la démarche : «Nous avons fait la preuve que même des petites communes bretonnes décidées peuvent gegner contre une major, une multinationale puissante. > A l'entendre, c'est un peu le combet d'Astérix contre ces fous de Romains, riches et sursiquipés. Chicago le gratte-ciel de marbre bianc de la Standard Oil, se

rer le décalege qu'il y avait entre nos moyens et les leurs. »

Et pourtant, la justice vient de leur donner raison. Le mérite en revient, ils y insistent, aux hommes de loi dont ils ont su s'entourer, à commencer par les avocats américains Barry Kingham et Peter Wolrich, et leurs homologues trancais M= Hudio et Lapage-Jessua. Bons connai seurs des lois américaines, ces bornnes not su se plier à la lonque attente de ce qu'ils appe cle découverte», c'est-à-dire la constitution du dossier et l'échange entre les parties de toutes les pièces, même les plus infimes, «Nous avons pu faire la preuve que l'Amoco-Cadiz, de même que trois autres navires des mêmes chantiers, avaient été mal construits, puis mal entret per leurs armateurs», a précisé Mª Wolrich, un jeune avocat new-yorkais installé à Paris. Vice réchibitoire qui permettait de culpabiliser la Standard Qil et donc de déplafonner les garanties souscrites par la compagnie.

Le montant des indemnités

Pour la suite du procès, les avocats sont confiants. «Le plus difficile était d'obtanir l'établ ment des responsabilités », disent-ils en chœur. Même si la Standard Oil fait appel, le juge McGarr peut poursuivre la procédure et fixer le montent des indemnités.» C'est ià, évidemment, que les élus français dreesent l'oreille : quand ont-ils l'espoir de voir le premier dollar? «Au mieux, six mois après le juge-ment définitif, au pire, trois ans plus tard», ce qui, selon eux, est ele maximum probables. Or le Dire n'est das touiques sûr...

Les indemnités, les élus les attendent pour plusieurs raisons. D'abord, ils ont engage des frais pour obtenir réparation (e 16 millions de francs empruntés, plus 3 M. Arzel). Ensuite, ils vaulent dédommager les victimes et même constituer un fonds de réserve pour se prémunir contre de nouveaux coups du sort sembles. Quant au montant des indemnités, les avocats — francais ou américains - se montrent très poudents, ils rappellent que en 1978, le syndicat des com-munes sveit réclamé 400 millions de dollars et l'Etat 300 millions. Si l'on ajoute les communes du Finistère qui n'ont pas rajoint le syndicat (une douzaine), les hôteiers, certains ostréiculteurs et aussi la Shell qui a perdu le pétrole commandé (22 millions de dollars), la note globale se monte au plus à 1 milliard de dollars et non 3 comme l'ont avancé certains organes de presse améri-

La Bretagne ne toucherait-elle que la moitié de ce milliard, elle se sentirait déjà mieux. D'autant que la nature, en cela plus rapide que la justice, a déjà réparé les dégâts. « Seuls les poissons-plats ne sont pas revenus», précise din. Les crevettes, en revenche, ont profité de l'absence

HOGEH CAMB.

LA GRÈVE DES AIGUILLEURS DU CIEL

M. Fiterman refuse tout aménagement du service minimun

Les syndicats de contrôleurs et de techniciens de la navigation aérienne ont été reçus, vendredi 20 avril, par M. Charles Fiterman, ministre des transports, auquel ils ont rappelé leurs réserves sur certaines dispositions du projet de loi relatif au droit de grève dans la cor-poration, qui doit être discuté mercredi à l'Assemblée nationale (le Monde du 21 avril).

A leur sortie de cette réunion, les entants syndicaux se sont déclarés déçus de l'attitude du ministre, qui refuse tout aménagement de la notion de service minimum retenue dans le projet et qui vise, en toute circonstance, à assurer les besoins vitaux du pays et ses obligations internationales en matière d'aviation civile. Pour le ministère des transports, « l'ensemble de ce projet représente le compromis le plus équilibré que l'on puisse concevoir pour satisfaire à la fois la défense des intérêts professionnels des personneis et la sauvegarde de l'intérét général ».

Les personnels concernés bénéficieront, grace à ce texte, « du régime le plus libéral en matière de droit de grève, comparé à ceux de tous les autres Etats ». Et les setvices de M. Fiterman avertissent : l'opposition au projet pourrait abou-tir finalement - au maintien des dis-positions législatives actuelles, avec tous les risques qu'un nécessaire respect pourrait comporter à l'ave-nir pour les personnels et pour le

bon fonctionnement des services ». En attendant, les contrôleurs observent diversement le mot d'ordre de grève du zèle donné par le Syndi-cat national des contrôleurs du tra-fic aérien (SNCTA), la principale organisation syndicale de la profes-sion. Vendredi, au premier jour d'un mouvement qui doit durer jusqu'à mercredi, trois des cinq centres ré-gionaux de la navigation aérienne (CRNA) qui couvrent le territoire français - Bordeaux, Aix et Reims - ont vu leur activité momentanément perturbée à la fois par des arrèts de décollage (dans l'Est et le Sud-Ouest) et par des restrictions des capacités de survol à l'intention

• Bagdad craint une attaque d'Israël. - M. El Jassim, ministre irakien de l'information et de la culture, à déclaré vendredi 20 avril que l'Irak s'attend à une - ottoque israelienne coordonnée avec une nouvelle offensive des forces iraniennes ».

des avions étrangers transitant audeseus de la France. Cette dernière action a entraîné des retards (allant jusqu'à cinq heures) dans le trafic intéressant l'Espagne, l'Italie, l'Afrique du Nord et la Grande-Bretagne.

Le mouvement doit continuer sous des formes identiques au cours des prochains jours dans les mêmes centres, les personnels des deux au-tres CRNA, Athis-Mons et Brest, n'ayant pas encore, samedi matin 21 avril, pris de décision à ce propos. Enfin, ie 24 avril, on attend un mouvement de grande ampleur des ai-guilleurs du ciel opérant dans les tours de contrôle des aéroports. Orly et Roissy seront notamment touchés.

En Aigérie ARRESTATION D'UN FRANÇAIS POUR ESPIONINAGE

(De notre correspondant.)

Alger. - Le quotidien el Moudiakid de ce samedi 21 avril annonce riens, après une minutieuse enquête, viennent de mettre fin aux activités de renseignements économiques et militaires d'un ressortissant français, M. Henri Vallade».

Selon les indications de source algérienne, l'intéressé, exerçant «illégalement» les fonctions d'ingénieur commercial et d'intermédiaire de plusieurs sociétés étrangères, «utilisait ses relations parmi nos nationaux pour exécuter ses missions occultes ».

« Les enfants de pauvres sont prédisposés génétiquement à la débilité »

lit-on dans l'organe départemental du RPR du Loir-et-Cher

De notre correspondant

Blois. – La publication, à Blois (Loir-et-Cher), d'un article signé « M.T., pédiatre » dans le Renou-weau, revue officielle de la fédération départementale du RPR, si elle a provoqué l'indignation des com-munistes semble devoir mettre dans l'embarras le RPR lui-même. Sous le titre « Préparer l'avenir », ce, on cette « pédiatre » préconise une po-litique familiale qui permettrait, en réservant l'avortement aux cas so-ciaux, de réduire les naissances dans les milieux panvres. • Encore plus fort que Le Pen », titre à ce propos wailleur, organe du Parti communiste, qui consacre une page à cette affaire.

L'article incriminé est, il est vrai, d'un ton qu'on n'avait encore jamais employé ici dans aucune publication du RPR. Ea une soixantaine de lignes, M.T. affirme, en substance, qu'il est préférable d'avoir des nais-sances dans les classes moyennes ou aisées plutôt que dans les milieux panvies, car ces enfants, selon l'auteur, seront plus aptes à devenir des techniciens on des scientifiques. Plutôt que l'allocation au troisième enfant, - qui ne peut, écrit-il, que tenter les plus patores », M.T. suggère notamment un salaire maternel pour la mère au foyer, avec déduction fis-cale des auxiliaires ménagères, « ce qui offrirait des débouchés aux

Un vin de grande table RAMOISAY toujours à sa place

jeunes filles à QI limité et les formerait à l'hygiène et aux tâches mé-nagères, notions qui leur font tota-lement défaut à l'heure actuelle (on le voit à l'état de crasse où sont les enfants) (...) »,

Nous avons actuellement, pour-suit M.T. dans cet article, un plus grand nombre de naissances dans les familles dites défavorisées. Or rien ne peut faire sortir un enfant de ce milieu. Prédisposé génétiquement à la débilité, souvent prématuré, il va avoir une enfance incertaine enalcooliques, des hospitalisations multiples, des placements répétés, parfois des retraits et des séjours en DASS. A la débilité intellectuelle. cette existence va ajouter l'instabilité qui en fera un cancre chahuteur, un illettré incapable d'apprendre un métier. Désœuvré, il deviendre un

La fédération RPR du Loirct-Cher, devant les vives réactions qu'a suscitées cette publication, prévoit de faire une déclaration après le week-end pascal. Son responsable lo-cal, M. Jacques Chauvin, adjoint au maire de Blois, nous a seulement dé-claré, vendredi soir 20 avril, que · cet article, blen évidemment, ne reflète pas la politique familiale du RPR mais a été publié dans le cadre d'une campagne - Ouwous le dialo-

JEAN-PIEIRE BEL

Le numéro du « Monde » daté 21 avril 1984 a été tiré à 435897 exemplaires

En Grande-Bretagne

L'explosion d'une bombe fait 22 blessés à l'aéroport d'Heathrow

Un avion libyen était arrivé peu avant l'attentat

De notre correspondant

Londres. - Vingt-deux perso dont l'une est dans un état critique, ont été blessées, dans la soirée du 20 avril, par l'explosion d'un colis piégé à l'aéroport de Londres-Heathrow. Plusieurs victimes scraient françaises, mais leur nom-bre et leur identité n'étaient pas encore connus samedi matin. L'attentat n's pas été revendiqué, Evidenment – même en l'absence de preuves, – personne, dans la capitale britannique, n's manqué d'établir aussitôt un rapprochement avec la crise persistante qui oppose la Grande-Bretagne à la Libye, depuis la fusillade qui a éclaté, le 17 avril, devant le «bureau du peupie libyen» à Londres.

La déflagration s'est produite peu avant 20 heures dans l'une des salles où les passagers récupèrent leurs bagages. Ceux parmi lesquels se trouvait la bombe svaient été pris en charge par le personnel d'Air France. Mais, au dire des enquêteurs, cela ne signifie pas nécessaire-ment que l'engin ait été transporté à bord'un appareil de cette compagnie, car auparavant les employés d'Air France avaient procédé au déchargement d'un avion libyen. D'autre part, Scotland Yard aurait déconvert quelques éléments de similitude entre cet attentat et ceux qui ont en lieu le mois dernier à Londres et à Manchester contre des res-sortissants libyens opposés au régime du colonel Kadhali.

Cependant Scotland Yard se garde de conclusions hátives, et, dans les milieux gouvernementaux, on tentait manifestement de limiter les spéculations afin de ne pas envenimer la situation; d'autant que, juste avant l'attentat, le Foreign Office avait laissé entendre que les négociations avec le gouvernement libyen étaient «plutôt» en bonne

Vendredi, l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Tripoli avait en avec le ministre libyen des affaires ôtrangères une conversation dans « une atmosphère constructive ». Les moindre précision sur le contenu des discussions. On sait seulement que Londres a fait parvenir, jeudi, à Tri-poli, des demandes détaillées afin de mettre un terme au différend et que le gouvernement libyen a répondu, vendredi, par des contrepropositions. Celles-ci, dont cer-taines out été jugées inacceptables, devaient faire l'objet, samedi, de nouvelles discussions dans la capitale libyeuse par l'istermédiaire de l'ambassadeur de Grande-Bretagne. Il semble que le gouvernement britannique ne cherche pas seule-ment à obtenir l'autorisation d'inter-

roger les occupants du «burean du peuple » à Londres et de fouiller les locaux mais venille établir un accord plus général pour une normalisation des rapports entre les deux pays. Il tenterait d'obtenir, par exemple, l'assurance que les occupants de ce «bureau» ne se livreront plus à des activités douteuses et que les auto-rités libyennes chercheront à empêcher les représailles coatre leurs opposants résidents en Grande-Bretagne. Première satisfaction : un nouvean chargé d'affaires libyen a été désigné à Londres, alors qu'il n'y en avait plus depuis qu'un comité d'étudiants révolutionnaires s'est installé au «bureau du peuple» en

l'évrier dernier. A Saint-James Square, le siège ontinue, et le quartier est toujours bouclé, tandis que les occupants qui en sin de compte ne scraient qu'au nombre d'une vingtaine ou d'une trentaine - refusent de sortir aux conditions posées par la police, FRANCIS CORNU,

En Somalie

L'ARMÉE SE SERAIT LIVRÉE. SELON L'OPPOSITION, A UN MASSACRE DANS LE NORD **DU PAYS**

L'opposition armée au régime du général Syand Barré accuse l'armée somalienne d'avoir perpétré un massacre et détruit trois villages sur la fromière au cours des deux derniers mois. « Plus de deux cents paysans, sur une population de mille cinq cents habitanis, ont été tués, et les survivants sont isolés et meurent de falm faute de pouvoir se ravitail-ler », nous a déclaré M. Omar Elmi Diboud, un ancien médecia militaire somalien, de passage à Paris en sin de semaine. Passe à l'opposition depuis quelques années, le parole du SNM (Mouvement national somalien), l'une des organisations qui luttent contre le régime de Mogadiscio avec l'appui de l'Ethio-

Selon lui, les incidents se sont produits en mars dans les localités de Bali-Deglay, Sebidily et Dagardeer - favorables au SNM, - à une centaine de kilomètres au sud de Burao. deuxième ville du Nord somalien. - Une vingtaine d'enfants meurent chaque jour en ce moment -, a-t-il précisé, en ajoutant que les femmes ont été violées et que les soldats ont pillé les villages.

L'ARRESTATION DE M. DJILAS A BELGRADE

Un éternel rebelle

Arrêté per les organes de sé-curité le 20 avril à Belgrade, M. Milovan Diilas a connu à plueieurs reprises les prisons yougoslaves avent le régime communiste alors qu'il était un militant du Parti communiste clandestin à l'université de Beigrade, puis après la guerre parce que ses anciens compagnons de lutte n'admettaient pas les critiques d'un homme qui, à travers les vicissitudes d'une longue carrière, a toujours voulu préserver sa liberté de pensée et d'expres-

Né en 1911 dans le Monténégro. M. Dēlas est, pendant la guerre des partisans contre l'occupant nazi, un des plus proches collaborateurs de Tito. Général de l'armée populaire, il conduira la première mission militaire de son pays à Moscou. Il voue alors un véritable culte su « petit père es peuples a qui règne encore sur l'URSS et le mouvement communiste international. Mais dès que la supture entre Tito et Staline s'annonce, il se range résolument aux côtés de son frère d'armes. Avec Pijøde et Kardelj, il formule la doctrine du socialisme yougoslave, indépendant et autogestionneire. Il est même le chef de la propagande du parti jusqu'au début des années 50.

où cet éternel rebelle commence à prendre ses distances.

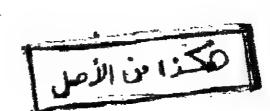
En octobre 1953, il publie dans Borbs une serie d'articles où il critique l'évolution du Parti communiste yougoslave et propose son dépenssement au profit de simples associations. Il veut redonner la parole au prolétanat, dénonce le luxe dans lequel vivent des dirigeants coupés du peuple et arnorce sa théorie de la nouvelle classe dingeante a qui lui vaudra quelques années de prison. Malgré les efforts de ses imarades pour le ramener dans le « droit chemin », il persiste et signe. Entre 1955 et 1957 il est condamné à neuf ans de prison. Libéré en 1961, il sera de nouveau arrêté l'année suivante et condamné à cinq ans pour la publication aux Etats-Unis d'un livre de souvenirs : Conversations avec Staline

Remis en liberté en 1967, il a fait, depuis, l'objet de tracassenes diverses. Il n'en touche pas moins une retraite de president du Parlement mais continue à recevoir des journalistes étrangers dans son appartement de Pelgrade, à écrire des articles et a exercé son sens critique aux dépens d'un régime qu'il a contri-

D. V.

— (Publicité) —

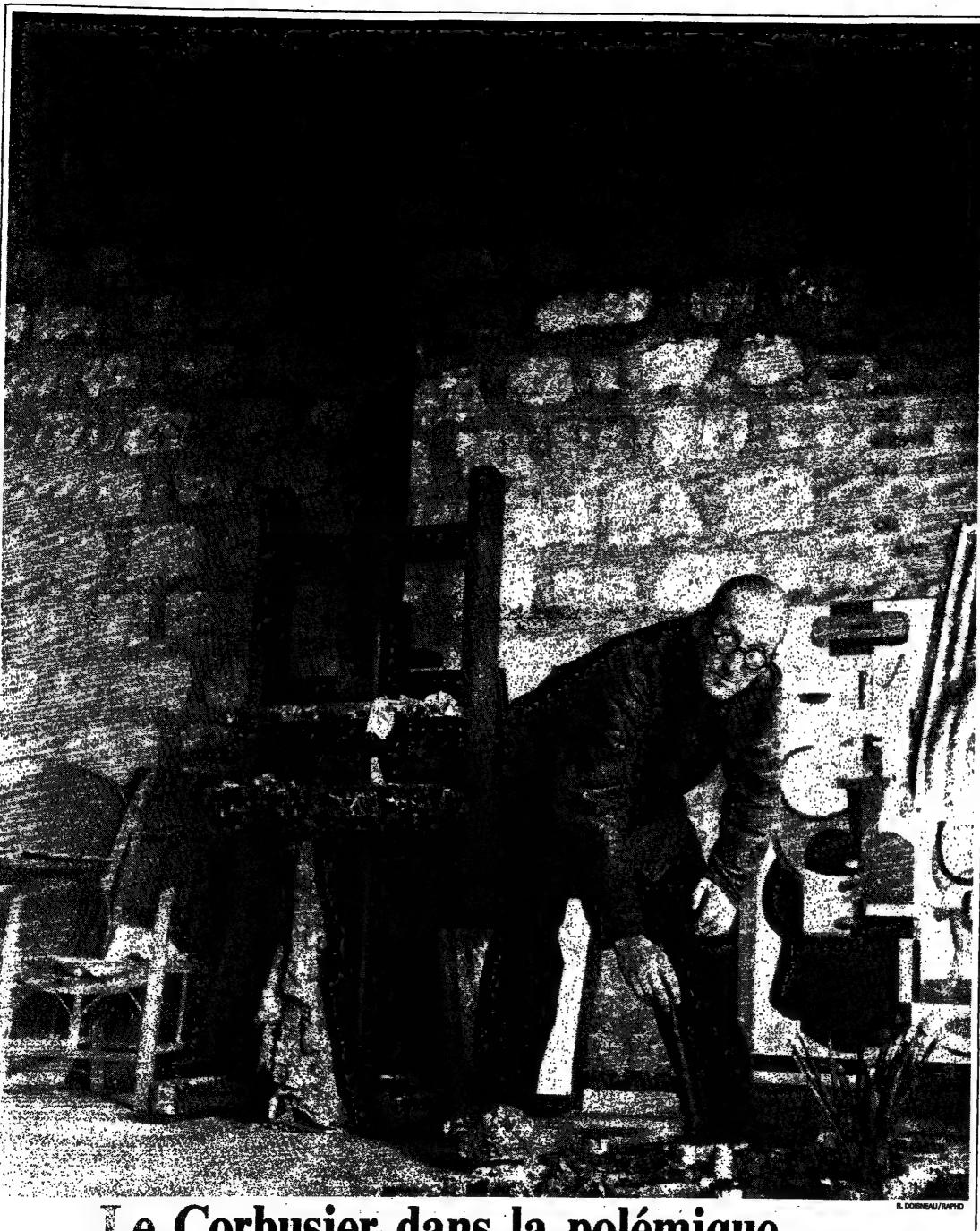
joyeuses fêtes avec KRITER Brut de Brut bien glacé en bouteilles ou en quarts



Page 22 - Le Monde Dimanche 22-Lundi 23 avril 1984

Le Monde





Le Corbusier dans la polémique, page 11

Hugo, Montalembert, et la laïcité, page VI

Le commerce florissant des manipulations génétiques, page XI

Taxi Girl, rock en français, page X V

Supplément au numéro 12205. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 22-Lundi 23 avril 1984.

Le Corbusier,

mort en 1965, a marqué le siècle. Architecte et plasticien de génie, il est aussi

Villes sans loi

.Air, soleil, verdure. On a mal lu la charte d'Athènes rédigée en 1933.

TE matin, au Pirée, j'ai visité la fabrique des tabacs Papastratos et j'y ai trouvé appliqué le prin-cipe de l'air conditionné. » Le 4 août 1933, à Athènes, Le Corbusier illustre par cet exemple sa conférence intitulée « Air-Son-Lumière » devant le quatrième congrès d'architec-ture moderne (CIAM). « Tous ce confort que je puis donner à la fabrique, à mes ouvrières, lui a dit M. Papastratos, je ne puis pas le leur donner chez elles ; je ne puis même pas me le donner chez moi. »

Enchaînant vivement sur cette anecdote, l'architecte énonce avec sa conviction habituelle un credo: « Si nous vou-lons bénéficier du véritable air du Bon Dieu et non de l'air viclé fabriqué dans nos villes par les poussières, les gaz et les microbes, recevoir les inestimables bienfaits de la lumière solaire, plonger notre travail, nos méditations et nos nerfs dans le bain rafraîchissant du silence, nous devons bouleverser les habitudes séculaires de l'architecture et de l'urbanisme en créant de nouvelles unités de grandeur tant pour nos habitations que pour nos lieux de travail et de loisirs... » Le machinisme des temps modernes nous a conduits au seuil d'une nou-velle économie... La société contemporaine s'est absorbée, pour son malheur, dans la fabrication innombrable d'objets plus ou moins idiots, qui ne sont qu'encombrer notre existence... Changeons les programmes de l'industrie; transportons la fabrication des logis dans la grande usine, avec toutes les machines et nos ėquipes prodigieusement spėcialisées. L'exemple existe : le paquebot magnifique, le wagon-lit. On a appris là ce qu'étaient l'économie et le

Et l'orateur, concluant « dans un élan juvénile », demandait que l'on reconnût · au grand liner qui passe au Parthénon qui le regarde, à travers le paysage sublime et une ville qui se doit de se ressaisir et de pousser dans la grâce et la beauté, une seule attitude : l'esprit ! »

Cinquante ans plus tard, Athènes ne s'est pas ressaisie dans « la grâce et la beauté ». Autour de l'Acropole où Le Corbusier disait avoir rencontré, plus jeune, la notion de l'e irréductible vérité », aux pieds de ce Parthénon « net, propre, intense, économe, vio-lent », qui avait fait de lui un « révolté », une métropole moderne s'est imposée sans

Abasourdie, encombrée, poussiéreuse, elle passe, en dépit d'une aimable fébrilité orientale et de ses oasis archéologiques, pour une des villes les plus laides d'Europe... Une ville construite au jour le jour, sans plan, tracée par l'urgence à loger des millions de nou-veaux citadins. Pas d'urba-nisme scientifique ici, ni même de ces grands ensembles qui causent aujourd'hui tant de soucis aux pouvoirs politiques

toriens et les architectes qui commémoraient en décembre dernier à Athènes, en présence de plusieurs témoins de l'époque, le cinquantenaire de la charte n'étaient pas tous venus « enterrer une utopie ».

Anniversaire difficile à dater Anniversaire difficile à dater en vérité: réunis à Athènes en août 1933, les « architectes modernes » (suisses, allemands, hollandais, français...) ont surtout discuté sur le bateau prêté par un mécène, le Patris-II. A Marseille, au retour, il fallut la journée du 13 août pour que l'on s'accordât à peu près sur des « constatations » publiées quelques tations » publiées quelques mois plus tard dans une revue technique éditée en Grèce, sur le ton plat et convaince des vœux pieux : « Les heures de pointe de la circulation révèlent un état critique « Il

En quatre-vingt-quinze points abondamment commentés de sa main. Le Corbusier confortait les thèmes qu'il avait déjà développés en faveur d'une ville fonctionnelle, rationnelle, hygiéniste, « à la mesure naturelle de l'homme », précepte le plus volontiers oublié par ceux qui, ensuite, construisirent au nom

ensembles que l'on sait. Les constatations sur l'état déplorable des banlieues, l'insuffisance des terrains de jeux, étaient justes. Mais les auteurs n'exprimaient aucun doute sur la validité universelle de leurs propositions, et livraient pelo-mêle des évi-dences qui allaient être oubliées dans la pratique et des préceptes (sur la construction en hauteur par exemple) qui

des mêmes principes les grands

« le barde d'une civilisation élus, ce système a été domihypothétique pour hommes-modules de 1,75 m de haut, mécaniques, interchangea-bles ». La suite politico-économique des événements donna tort à son camp.

Résumés des 1946 dans Architecture d'aujourd'huipar un disciple de Le Corbusier et traduits par Raoul Dautry, ministre de la reconstruction, dans une charte (administrative celle-là, les principes sim-plifiés de la charte d'Athènes - que peu de gens sans doute avaient lue - allaient servir de modèle.

« Les techniciens et les industriels croient volontlers que le progrès technique entraîne systématiquement le progrès social, a dit Paul-Henry Chombart de Lauwe. Or nous savons qu'il n'en est

nant, selon lui, parce qu'il convenait à l'organisation des pays industriellement développés et correspondait à la situation technique, bureaucratique et politique de la France en particulier. » Administration étatique puissante, corps d'ingenieurs-fonctionnaires bien organisés, concentration progressive des entreprises du bâtiment... Tout allait dans le même sens.

- 7 -1:48

32.05.32

2000

IS de chart a

धीर इस्त है।

 $\Delta L(S_{n-1}^{2}) = \lambda_{n-2} =$

garan, in durine de

. kiti samu na aza est

Market and the second

a contratto estage,

AND AND THE PROPERTY OF THE SEC

Street Number 1 1 During 1 2 Duri

0011.000 | 10 | 10 1.050

#ce billion in the billion

Since the first services of the services.

An eme time to a filmed

ander such a une

*chauft

Me (27 2 No. 1) 1277 - 0774

Tel preison and onec-

Morey 22

My Che my - Fraire

The Curry of the Conference

at an eral manu. Hy

Ms ascense - 7 a mis mark ademies the feste at emprunter to ages

ar qui, rorigies par le and puer: 2 set les bullent comme sur un

ie fieute mor Partout.

Paciste. - imple-

2 51 513 3 5451301-

Settre d'acce Folle

monume ristori-

et encore exequol

sipore est fait

tong terre un des

gai porten immeuble

t le naiure et de la

ne de la reconstruction de la

he interieural ces cou-

Other some oversity out us

Michael Coresion

Minute and a sause des les des des les des les

instruction: ies poiles

infine quand vivalent
in the quand vivalent
in the quand partout des
in folias: partout des
in folias: des gosses
in folias: rortes. Les
in entrée de la répuinternation: rue
inscription: rue
inscription: rue
instruction: rue
instruction: rue
instruction: consiste des rues
instruction: rue
instruction: rue
instruction: rue
instruction: rue
instruction: rue
instruction: rue

Wasterliers

11-88-

der neutral der

arie.

Cent bion 1, 11-

Mak deputy in the

Bay.

Hom: Fine.

Ren de

(8)

Cette thèse est évidemment contredite par les responsables de l'époque. Eugène Claudius-Petit, ministre de la reconstruction et de l'urbanisme de 1948 à 1952, ami et admirateur de Le Corbusier, rappelle à chaque occasion, avec véhémence, la situation tragique du logement en 1945, le manque total de confort et d'hygiène dont souffrait une grande partie de la population.

Il tient pour responsable de la ségrégation sociale, qui a été aggravée par les constructions nouvelles, les systèmes cloi-sonnés de financement qui ont empêché de bâtir, côte à côte, les logements qui étaient destinés aux familles aisées et les autres. L'impossibilité d'attribuer intelligemment les terrains en fonction de leur usage (équipement ou logement) et toutes les fatalités auxquelles se heurte l'urbanisme au quotidien, souvent recensées depuis, ont fait le reste.

« Si vous ne pouvez pas décrire un homme, comment pouvez-vous prétendre faire une ville », dit Aldo Van Eyck, en apôtre de l'humilité contrerévolutionnaire, comme d'autres, en politique ou ailleurs, ont retrouvé Dieu après avoir adoré Marx. - Une ville, c'est forcement le chaos organique. Dans un tableau de croisement des fonctions, il manquera toujours quelque chose. Ils ont rejusé la poesie, alors que c'est elle la précision,

l'exactitude même. -Autant on demeure ébloui par la poésie, le lyrisme plastique et la sérénité puissante de l'architecture de Le Corbusier, autant on est emporté par l'invention, l'audace littéraire et la vivacité de ses propos polémiques, autant on aurait dû se défendre de préter foi à l'évidence périlleuse des - terribles injonctions - contenues dans la charte d'Athènes.

L'architecture ne peut résoudre à elle seule les problèmes sociaux comme en atteste aujourd'hui le sort très contrasté des quatre Cités radieuses construites par l'architecte : le succès de Marseille ne se dément pas, tandis qu'on ferme celle de Briev-

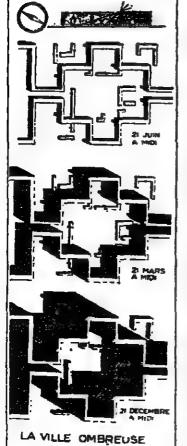
en-Foret. En rédigeant la charte, les architectes a modernes ont fait preuve, on en est sur aujourd'hui. d'un - optimisme exagéré ». En se comportant comme un - groupe d'intellectuels avides de mobiliser l'autorité » (il faut relire la lettre écrite à Joseph Staline pour lui signifier que le congrès, initialement prévu à Moscou, n'v viendrait pas, a cause du choix rétrograde qui venait d'être fait dans le concours pour le palais des Soviets, et mesurer leur arrogance), ils ont signe une - promesse qui ne peut être tenue «, selon la thèse de Jean-Claude Garcias.

· Le nom d'Athènes apparait comme un bouclier étincelant et le mot de charte comme une injonction à penser droit ». écrivait Le Corbusier. Les pays neufs, qui connaissent aujourd'hui d'immenses difficultés à organiser la croissance urbaine, la Grèce elle-même. où l'on prépare, enfin, des plans d'urbanisme, pourront lire utilement la charte. A condition de ne pas cesser de penser.

MICHÈLE CHAMPENOIS.



Le Corbusier sur le paquebot Patris II , au retour d'Athènes en août 1933



Gaston Bardet dénouce en 1945, dans Pierre sur pierre, la - triche-rie - de la ville radieuse qu'il affuble des ombres géantes d'un 21 décemd'Europe occidentale, après avoir été leur fierté de reconstructeurs. De ce congrès d'Athènes, on

n'a pas retenu le discours lyrique de Le Corbusier sur l'air conditionné ni même les propos enthousiastes de Fernand Léger sur la vitesse, la couleur et la collaboration souhaitable des peintres avec les architectes, mais un document un peu mystérieux, la « charte d'Athènes », qui, cinquante ans après, continue de susciter une vive polémique.

Est-elle ou non cette muse démoniaque qui a inspiré l'urbanisme de l'après guerre : stricte séparation des zones industrielles, des cités dortoirs et des quartiers d'affaires, créant des villes insipides d'où l'on s'échappe pour rejoindre une campagne lointaine ou une ville ancienne elle-même atrophiée, progressivement vouée aux seuls loisirs? Sommesnous victimes des excès d'un fonctionnalisme ignorant la complexité de la vie urbaine, incapable de la reconstituer en laboratoire, ou d'une mauvaise interprétation d'excellents principes?

Le débat qui eut lieu à l'époque et plus vivement encore dans les années de l'immédiat après-guerre, avec des enjeux concrets, n'est pas clos. Les hisfaut exiger que la distance seraient récupérés, sans rien. A la Libération, on n'en entre le lieu de travail et nuance, par l'industrie et doutait guère. l'habitation soit réduite au

Elles auraient sans doute été oubliées si Le Corbusier n'avait jugé bon de les éditer à Paris (anonymement en 1941, puis sous son nom en 1943) assorties de commentaires et d'une préface de Jean Giraudoux appelant à lutter contre la déperdition de l'âme nationale » et à reconnaître les « droits urbains » du citoven. Plusieurs rééditions ont suivi et la charte est sortie en - poche » en 1971, au moment où l'on s'inquiétait sérieusement des méfaits de l'urbanisme fonctionnel.

La présentation graphique familière à Le Corbusier (reprise aux Éditions de minuit) accentuait le ton comminatoire des « il faut exiger » et le caractère naïvement confiant dans la possibilité de changements humains et économiques, à coups de slogans : e il faut libérer le sol en saveur de larges surfaces vertes! -: - Le piéton doit pouvoir suivre d'autres chemins que l'automobile!»; - L'intéret privé sera subordonné à l'intérêt collectif! - : - Un nombre minimum d'heures d'ensoleillement doit être fixé pour chaque logis! ».

nuance, par l'industrie et l'administration.

S'il est aisé aujourd'hai de constater avec Aldo Van Eyck, architecte hollandais qui criti-qua les CIAM de l'intérieur (ils continuèrent de se réunir jusqu'en 1956) que « les modernes ont laissé à l'Europe des villes blessées, saccagées au nom de règlements sauvages, pour le seul avantage de la mobilité et de la circulation », on a oublié le débat qui les opposa, au moment de la reconstruction, aux « régionalistes ». Un Gaston Bardet, urbaniste

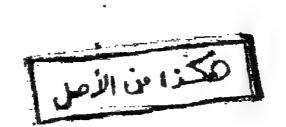
épris des méthodes anglaises et favorable à la construction de cités-jardins, voyait dans la charte d'Athènes non un « Coran inédit », mais la mise en aphorismes de ce que les urbanistes de tous les pays répètent depuis le début du siècle -. Traçant les ombres d'un 21 décembre au pied des immeubles, au lieu du soleil de juin qui illumine la Ville radieuse de Le Corbusier, il prédisait aux futurs habitants un * micro-climat de cave ».

Attentif à la «topographie sociale » et aux relations humaines complexes qui s'établissent dans une ville, comme l'a rappelé Jean-Louis Cohen, il voyait dans son adversaire fortes des populations et des

doutait guère.

Pour respecter la * priorité absolue - - construire à bon marché et loger tout le monde afin de rattraper le retard pris avant et pendant la guerre, les pouvoirs publics se sont emparés des modèles (le logement minimal par exemple) mis au point par les CIAM, qui avaient imprudemment inscrit la notion de « rendement » en exergue de leur manuel. L'industrie n'a pas été au service du logement, estime Bernard Huet. A l'inverse, par un retour diabolique, les travaux parsois légitimes et humanistes des CIAM ont servi la norme industrielle. •

Aux deux autres systèmes urbains en concurrence (le modèle régionaliste de Gaston Bardet, ou les villes neuves, comme Le Havre de Perret, reconstruites le long de rues et de places traditionnelles), on a préféré la solution la plus expressément moderne : un espace abstrait, homogène, qui ignore les traces physiques, qui égalise; un espace sans memoire, sans substrat historique, non orienté, fragmentaire -, selon l'analyse de Bernard Huct. - Malgré les rélicences et les réactions très



l'auteur et l'inspirateur d'utopies urbaines souvent mal appliquées et aujourd'hui sévèrement contestées.

La cité radiée

Dernière victime de la crise en Lorraine, l'immeuble de Briey ferme.

Marseille, dans l'immédiat après-guerre, Le Corbusier construisit la célèbre Cité radicuse, première application de sa théorie de l'« unité d'habitation de grandeur conforme » : c'est la fameuse « maison du fada », immeuble « modicine ». immeuble prodigieux, visité par des flots de touristes, et sans aucun doute le plus chic, le plus so peut être, des ensembles de logements collectifs qui sient immeir 66 6456. tifs qui aient jamais été édifiés.

Trois autres suivirent, à peu près identiques : Rezé-lès-Nantes en 1955, Briev-la-Forêt en 1961 et Firminy-Vert en 1967. Ici et là, on ne les appelle que les Corbu; ils ont focalisé haines et enthou-siasmes. Or voici que l'un d'entre en menti dans peude d'entre eux meurt : dans peu de jours, Briey sera fermé.

Dans le froid et la brume, la cité qui se voulut radieuse émerge, sinistre, du carré de pré que lui tailla Le Corbusier dans la forêt lorraine et qui est sujourd'hui semé de désistre. aujourd'hui semé de détritus épars; ustensiles ménagers jetés du dix-huitième étage, épluchures, serviettes hygiéniques, canettes de bière. Il reste trois voitures sur le vaste parking. Le magasin Coop a fermé; le hall de l'immeuble est en ruine; ses vitres cassées ou grises de crasse.

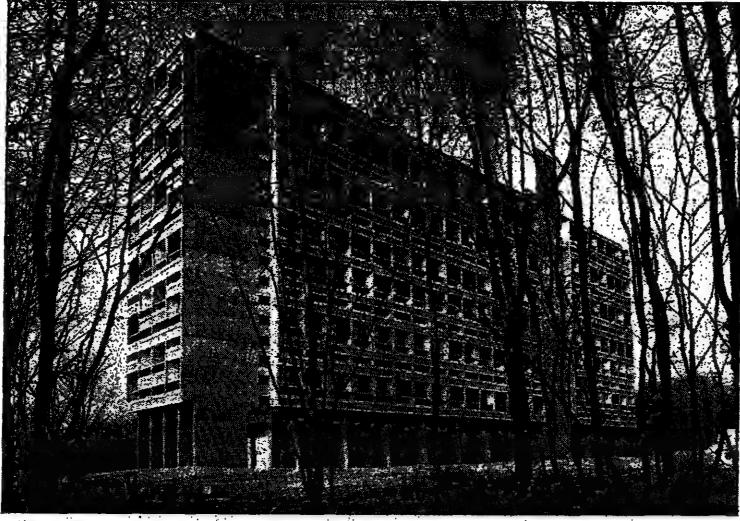
La boutique du rez-de-chaussée, qui était un lieu essentiel de la vie collective, a été désertée par son proprié-taire vers la fin de l'été dernier. Elle offre ses planches arra-chées; des néons déchaussés y diffusent une lumière blême. Dès l'entrée, on est en plein fantasme: Escallers dange-reux, risque de viole (sic), de vol et d'homosexualité, etc. », préviennent des graffiti à la craie. C'est bien la fin. Quelques familles subsistent là, une izaine quand l'immeuble compte trois cent trente-neuf logements.

On avait depuis longtemps coupé le chauffage d'une partie de la cité ; on a tout interrompu fin février, prêtant un convecteur électrique aux locataires solvables. Une rue intérieure est fermée d'une porte de fer; interpaliers condamnés au chalumeau. Il y avait trois ascenseurs : on a mis fin, le 31 mars, au fonctionnement du dernier. Il ne reste plus qu'à emprunter les cages d'escalier qui, rongées par le vandalisme, puent la pisse; les fers y rouillent comme sur un navire de haute mer. Partout, des inscriptions, amoureuses, obscènes, racistes ou simplement punks, et aussi d'extraordinaires lettre d'adieu : « Folle de cité », « La cité est l'un des meilleurs monuments historiques » et encore « Pourquoi s'aimer alors qu'on n'est fait pour se séparé », et ailleurs, plus prosaique, « La cité vous dit merde »

Et ce long texte sur l'un des pilotis qui portent l'immeuble et qui devaient assurer le passage de la nature et de la humière : « Adieu ma Cité radieuse, et pourquoi que, quand on aime quelqu'un, il faut toujours qu'il nous quitte. Adieu ma cité, adieu; mais je t'aimé; adieu! je ne t'oublierais pas. »

Les rues intérieures, ces couloirs généreux qu'avait voulus Le Corbusier, sont borgnes; les lampes ont claqué, à cause des courts-circuits engendrés par les prises électriques pirates. Le sol est dégradé, les boîtes aux lettres arrachées.

A l'automne, quand vivaient encore ici une quarantaine de familles, il traînait partout des vélos et des chiens; des gosses jouaient au foot à grands coups de ballon dans les portes. Les diverses rues avaient leur réputation. A l'entrée de la troisième, cette inscription : « rue des cons » et « des espions = morpions »; à la quatrième : « rue des sympas ».



Le racisme divisait les quel-ques familles qui ont campé cet hiver dans la grande carcasse. Cette dame, affligée d'un enfant handicapé, se déclarait tout de go « cas social ». Et en effet : avec un revenu de 1 600 francs par mois, elle devait à l'office HLM un arriéré de loyers de 11 230 francs : assignée en référé avec d'autres locataires devant le tribunal d'instance de Briey, elle collectionnait les sommations d'huissier. Une lettre lui avait signifié son expulsion pour le 22 novembre; on ne chasse personne durant l'hiver, bien sûr, mais elle savait qu'elle n'en avait plus que pour quelques mois. Au printemps, la Cité serait vidée: « De toute façon, ils vont la refaire. Ils refont déjà des logements; on a vu des baignoires », inventait elle.

Son grand problème, ce n'était pas sa misère à elle mais les Arabes : « D'ailleurs on leur parle pas! Tout a commencé avec leur arrivée... On ne peut plus sortir, ni aller voir la famille... Tout le monde peut rentrer; ils ont les clés; leurs enfants passent par les passe-plats. » Pauvres passeplats du Corbu qui devaient faciliter la communication! On ne pouvait plus chauffer cette

immense baraque vide; malgré le déficit qu'assumait l'office départemental HLM; les charges étaient trop lourdes et le loyer d'un quatre pièces pas-sait de 892,35 francs l'été à 1 425,09 francs Phiver. Au mois de mai 1983, alors que plus de cent logements étaient encore occupés, un article du Républicain lorrain affirmait déjà que le déficit d'exploita-tion s'était élevé, en quatre années, à plus de 6 millions de

Alors, faut-il détruire le Corbu? Personne n'en prendrait jamais la responsabilité. Et pourtant, on a épuisé toutes les solutions de rechange. En 1980, comme la gendarmerie nationale était à l'étroit, on avait envisagé d'y installer la brigade de Briey et le commandement de l'escadron d'arrondissement; on a parle d'une prison, faux bruit; on avait ensé aussi à une rue administrative, à une rue de personnes agées, à un hôtel, à un institut universitaire de technologie; et les représentants d'un important groupe de promotion privée seraient venus en catimini y étudier la possibilité d'une réhabilitation générale et de la vente des appartements en co-propriété; car, paradoxalement, on manque de logements dans la région.

Mais tout cela est abandonné, il est trop tard pour quoi que ce soit ; alors, on a songé à détruire cette énorme masse de béton armé. Une estimation du coût de l'opération, effectuée à la demande du conseil général au printemps 1982, en a mon-tré l'absurdité; il en aurait couté pas moins de 30 millions 18 pour évacuer les gravats!

Il semble qu'il n'y ait plus d'autre solution que la fermeture de la Cité radieuse. Dans quelques jours, un mur de parpaing obturera l'entrée, isolant 'immeuble du reste du monde. Il lui restera, vide, à constituer une ruine grandiose et à laisser le temps éroder sa façade inscrite à l'inventaire des Monuments historiques.

Comme celle de Firminy, qui connaît aussi de gros problèmes, cette cité aura pâti d'un environnement économique catastrophique, marqué (peu après son achèvement) par la fermeture des mines de fer du bassin de Briey, à la suite de la crise de septembre 1963: elle aura souffert aussi de son isolement physique par rapport à la ville ancienne. isolement voulu par l'architecte qui espérait que sa construction lorraine constituerait ainsi « le bout de la

preuve... une unité d'habitation en pleine campagne ».

Dès l'origine, les rapports furent difficiles avec le chef-lieu. « Une ville factice de trois mille quatre cent quarante-quatre habitants sera-t-elle construite à Briey? » s'inquié-tait l'Est républicain du 31 octobre 1957. L'isolement, le changement de municipalité lors des élections de 1959, devalent s'associer pour faire de cette opération un désastre

Quoi de plus significatif que le revirement d'un journaliste, André Falk, qui, après avoir tiré dans le numéro de septembre 1959 de Sciences et Vie : « Un paradis de millionnaire pour les salariés de Briey », écrivait au début 1962 dans le Figaro littéraire : « C'est un fait : le sous-prolérariat des corons, qui s'est trouvé un toit de l'an 2000 à Briey-la-Forêt, y est oppressé par sa soli-

Rapidement s'enchalnèrent une suite incontrôlable de faits avérés et de rumeurs fantai-sistes. La Cité radieuse fut la ville étrangère, inquiétante; chaque fait divers y prenait une résonance qu'il n'ent pas connu dans la vicille ville. Falk notait que « dans la cité modèle, un quart des habitants sont Italiens (des Calabrais surtout), frustrés, dépaysés, qui ne peuvent se passer de la rumeur des voisins et transformeraient volontiers les rues intérieures en marchés publics ».

On a aujourd'hui oublié les Calabrais pour ne retenir que les Nord-Africains, « qui, dès le début, mirent des lapins dans leurs baignoires»; et la peur du souk a remplacé celle du marché méridional

Toujours est-il que, de cinquante logements vacants en 1977, on passa à cent en 1978, cent trente en 1979, cent cinquante en 1980, deux cent dix en mai dernier et trois cent trente aujourd'hui. Dans quelques jours, Briey-la-Forêt aura

Née avec une crise de la métallurgie, morte avec une autre après un peu plus de vingt ans de malheur, cette Cité radieuse a commun destin radicalement différent de celui des cités de Marseille, Rezé et Firminy, constructions pour-tant assez semblables. Cela

prouve que, même conçue par un créateur d'exception, l'architecture n'est pas maî-tresse du destin des hommes qu'elle abrite ; les jeux imprévi-siblez de l'histoire, des situa-tions locales, des flux et reflux de l'économie, des querelles de clochers et des archaïsmes clochers et des archaismes régionant bouleversent le cours des choses de manière capitale. Cela prouve aussi que la particularité de l'organisation interne des Cités radieuses de Le Corbusier, tant au niveau des logaments que des rues intérieures, est, selon les circonstances, susceptible de faire naître les réactions les plus divergentes : de l'hostilité sans appel, que chaque détail quotiappel, que chaque détail quoti-dien ne cesse de renforcer, à l'adhésion enthousiaste et parfois presque fanatique, conduisant certains groupes humains à y déployer une capacité d'organisation collective, d'entraide et d'esprit de clan tont à fait exceptionnelle.

L'analyse des Corbu montre que la cohésion du groupe, la cohabitation de populations de culture différente n'est possible qu'au prix de discussions, de rupture de l'anonymat, de militantisme des locataires, liés entre sur en grande partie par entre eux en grande partie par le fait même de se savoir l'objet d'une expérience très particu-

Elle prouve encore que les Cités avaient absolument besoin d'être « complètes » l'école sur le toit-terrasse, à Firminy, maintient la solidarité d'un ensemble humain déjà très ébranlé : à l'inverse, l'inéquipement de Briev a beaucoup compté dans son échec lamentable, dans la mesure où il a manifestement renforcé le sentiment de solitude éprouvé par ses habitants.

Cette solitude (partielledont il ne faut pas sous-estimer la lucidité mais qui était quand même tout imprégné du mythe splendide du paquebot et des « hommes admirables » et voyait, dans l'isolement, le moyen de faire se développer une communauté humaine nouvelle et harmonieuse) est peutêtre sa plus grande erreur : si elle a pu, dans l'après-guerre, aider à l'animation de la vie collective, elle est en retour totalement responsable des drames de Briev dressant la haine du vieux bourg, accentuant les réactions d'antipa-thie; au contraire, à Marseille et à Rezé, la proximité de la ville enrichissait les unités de tout ce qui leur manquait et offrait aux habitants le bonheur d'un nouveau mode de vie qu'ils avaient le sentiment d'avoir choisi, tout en conser-vant à quelques pas de chez eux les plaisirs urbains traditionnels

FRANÇOIS CHASLIN.



Douze et treize, deux nombres entiers apparemment sans autre point commun que d'être consécutifs, ont le bonté de s'addition ner pour former un certé : vingt-

Intéressons-nous plutôt aux Buites de quatre entiers consécutifs. Quelle est la plus petite de cas suites capable de s'addition-

ner en un carré parfait ? (Solution dans le Monde Aujourd'hui, daté 6-7 mai.)

SOLUTION DU PROBLÈME 261 Multipliez les premiers de 2 à 13 pour obtenir N. Aucun des treize nombres N-14, N-13, ..., N-p, ..., N-2, n'est premier puis-que, par définition, N et p sont multiples au moins d'un mêm facteur supérieur à 1.



Cherchons en chœur

Issus du sommet de Versailles, dix-huit groupes de recherche internationaux sont au travail.

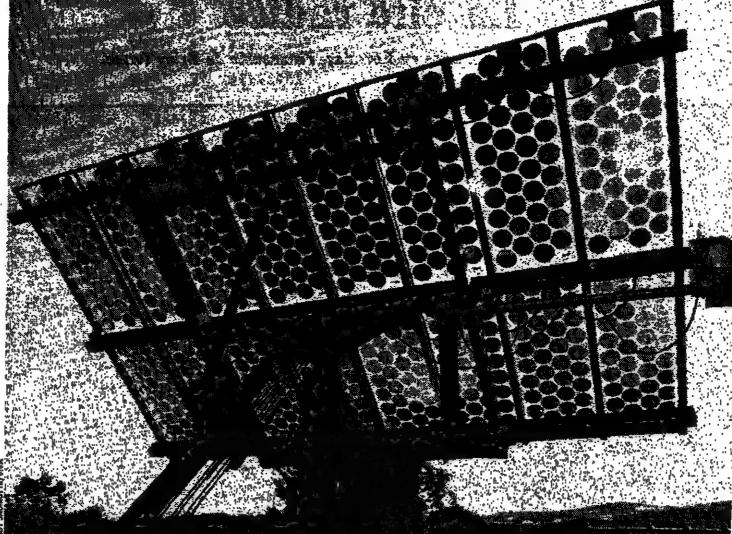
OUS les montagnes cheminent des filets d'eau qui, convergeant, vont grossir des torrents, puis des rivières. Sous les «sommets» politiques, les idées et les projets circulent parfois de la même façon. Le public n'a pas conscience de cette gestation, jusqu'au jour où des proposi-tions en bonne et due forme affleurent. C'est ce qui arrive à ce qu'on appelle le groupe de travail TCE (Technologie, croissance, emploi) né, sur l'initiative du président Mitterrand, d'une décision des chefs d'Etat et de gouvernement réunis au sommet de Versailles en juin 1982.

Son but était « d'analyser les perspectives offertes par les nouvelles technologies, les problèmes et les enjeux qui leur sont liés, en particulier en ce qui concerne la croissance et l'emploi».

En janvier 1983, sous la présidence de Jacques Attali, sortait un rapport où dix-huit thèmes de coopération multila-térale étaient arrêtés, allant des technologies alimentaires à l'exploration du système solaire, en passant par la robo-tique avancée, les réacteurs à neutrons rapides, etc.

Ce rapport fait - et bien fait, - allait-il, comme d'autres, hélas, figurer au musée des projets sans suite? Ce ne fut pas le cas. Sept pays (la France, la République fédérale d'Allemagne, le Canada, les Etats-Unis, l'Italie, le Japon, le Royaume-Uni) les idées lancées, avec des représentants des Communautés européennes et en concertation avec l'OCDE.

Le succès appelant le sucès, de nombreux pays non membres du «sommet» demandèrent par la suite leur adhésion à



l'Elysée par Jacques Attali, à Matignon par François Gros, conseiller scientifique du premier ministre et chef de la délégation française du groupe dont le secrétaire général est Yves Stourdze, directeur général du CESTA (Centre d'études des systèmes et des technologies avancées).

A Williamsburg, sommet qui suivit, en 1983, celui de Versailles, le président Reagan tint à saluer les efforts accomplis par le groupe de travail, et, pour préparer le sommet de

L'affaire est suivie de près à 1984 qui se tiendra à Londres de crise. Citons parmi celles-ci en juin prochain, le conseiller scientifique de M. Thatcher a déjà réuni deux fois les délégations. La dernière rencontre a eu lieu fin mars.

La démarche du gr travail TCE a été originale. Pour vaincre le scepticisme des délégations, il s'est efforcé d'entrée de jeu de présenter des dossiers analytiques aux experts, évitant de s'embourber dans le marais des grands principes. Petit à petit se sont déga-gées des idées-forces qui n'étaient parsois que des rap-pels, mais bien utiles en temps doivent être accomplis à tous

la réaffirmation de l'importance de la recherche fondamentale, la nécessité de la libre circulation des idées et des produits, le rôle mixte des gouverints of the sectori premiers devant aider les projets de hauts risques financiers et préparer l'environnement pour le rendre plus réceptif à l'innovation. Pour faciliter le bon accueil des techniques nouvelles et compenser les effets traumatisants dans l'opi-

les niveaux : éducation. médias, contacts avec les syndicats, etc.

Enfin, il est important de mieux faire comprendre aux pays en voie de développement nouvelles ne dolt pas se limiter à la santé et à l'agriculture. A eux, certes, de choisir et d'ajuster les processus d'innovation qui peuvent leur être utiles

dans des domaines variés. L'expérience de travail déià acquise dégage une «philoso-phie» qui tend à se généraliser, celle de la «géométrie variable » et du bon sens, les partici-

pants choisissant tel ou tel projet, la direction étant assurée par le ou les pays qui veulent faire un effort particulier, notamment sur le chapitre du financement. Les opérations peuvent être toutes nouvelles ou, au contraire, compléter des actions bilatérales. Elles doivent déboucher non seulement sur des recherches en commun, mais sur des accords indus-

Pas d'effervescence brouilionne donc. Il est encore trop tôt pour porter un jugement d'ensemble, Nous publions ci-dessous les premiers résultats obtenus. Il est significatif, en tout cas, que, dans des enceintes très diverses où se retrouvent souvent au reste les mêmes hommes - qu'il s'agisse de la CEE (programme ESPRIT) ou de l'OCDE, des experts entendent coopérer pour maîtriser au mieux le changement technique qui

Dans ces laboratoires du futur, beaucoup d'hommes politiques, et M. Mitterrand en tête, voient la «sortie» par le haut du marasme économique, la réalimentation de la croissance. Il est sûr que la création de richesses par les robots — pour ne parler que d'eux créera plus d'emplois à moyen terme que ceux qui ont été supprimés par leur arrivée. Encore faut-il le faire comprendre pour que les réactions de rejet ne se multiplient pas au nom de la sauvegarde des industries traditionnelles. Comme si la seule façon de les sauver n'était pas précisément de leur infuser les techniques les plus modernes.

C'est ce qu'a bien vu Mm Thatcher, qui a demandé que le coup de projecteur soit mis au prochain sommet de Londres sur l'éducation et la préparation du public à ce nouvel äge,

PIERINE DIROUM.

Robots sous-marins et satellites polaires

I. – Gestion des ressources énergéti-Gries

1) Energie solaire photovoltai-

il s'agit d'obtenir une meilleure qualité et une production de masse des cellules photovoltaliques, ainsi que des systèmes qui en relèvent. Sont principalement mis à contribution le « simulateur solaire » japonais et le Centre international de recherches que l'Italie met en place. Ce projet a eu beaucoup de mai à démarrer, mais les résultats sont maintenant positifs.

2) Fusion thermonucléaire contrôlée (Communautés européennes, Etats-Unis).

Le développement de cette nouvelle source d'énergie prendra plusieurs décennies et exigere un effort financier considérable. Deux réunions à Washington se sont tenues pour discuter sur les op-

3) Photosynthèse (Japon),

Cette source d'énergie peut être dans l'avenir d'autant plus importante qu'elle constitue un procédé naturel convertissant l'inépuisable lumière du Soleil en énergie chimique et électrique. C'est incontestablement aujourd'hui le projet de coopération qui marche le plus mal.

4) Réacteurs à neutrons rapides (Etats-Unis, France).

Il y avait déjà une coopération européenne à ce suiet. Elle s'ouvre aux Etats-Unis et au Japon. La surrégénérateur est dans une phase de développement beau-

coup plus avancée que d'autres technologies renouvelables, et il est intéressant pour l'Europe d'observer grâce à ce groupe de travail la sensibilité des Japonals et des Américains sur le question.

> IL - Gestion des ressources alimentaires

1) Technologies alimentaires (France, Royaume-Uni).

Les trois principaux domaines où s'ouvre la collaboration sont les procédés alimentaires, l'évolution de l'effet des additifs et les problèmes des pays en voie de veloppement. Un accord a déjà été signé par les premiers partici pants. Il semble que les Italiens, les Canadiens et les Japonais vont se joindre au groupe.

2) Aquaculture (Canada).

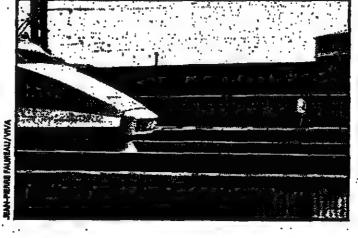
La France est très active sur ce chapitre de la culture d'organismes aquatiques. Ca développement est stimulé par le besoin particulier de créer des emplois dans des zones rurales et par la constatation que les ressources naturelles en poissons sont maintenant exploitées à leur maxi-

> III. - Amélioration des conditions de vie et d'emplois

et protection de l'environnement

1) Télédétection spatiale (Etat-Unis).

Le but est de renforcer les accords existants avec comme sujet principal le satellite polaire.



2) Trains à grande vitesse (France, République fédérale d'Al-

Bonn a d'abord été très sceptique, puis s'est intéressé à la question. Deux opérations concrètes ont été menées ou sont Drévues :

a) Un symposium technique à Munich en 1983 sur les avantades comparés du roue-rail et de la auspension magnétique dont les études en Allemagne arrivent Maintenant au prototype ;

b) Un symposium sur l'analyse socio-économique des TGV est prévu en 1984 à Paris,

3) Habitat et urbanisme pour les pays en voie de développement (France).

Projet difficile : la première étape a consisté à rassembler dans un fichier les réalisations existantes, puis un réseau d'informations s'est constitué. Enfin. des projets types pour les PVD sont en cours d'élaboration.

4) Robotique avancée (France,

Le projet consiste à internationaliser une proposition japonaise. La France a déjà relevé le défi, qui implique une forte collaboration entre le public et le privé. Dix-huit grandes firmes japonaises sont intéressées et, en France, quatrevingts industries ou centres publics ont répondu favorablement et se sont réunis en consortium. Les premières études portent sur les robots sous-marins.

5) impact des nouvelles technologies sur les industries traditionnelles (France, Italie).

. L'Italia a proposé de comparer une zone italianne à une zone tile : les régions de Castres-Mazamet et du Prato près de Florende ont été choisies. Les experts étudient les conséquences de l'introduction de la micro-diectronique et des technologies de l'information dans de nombreuses branches de l'industrie textile.

6) Biotechnologies (France, Royaume-Uni).

Un réseau international de formation aux biotechnologies a été proposé aux chefs d'Etat et de gouvernement par la France et le Royaume-Uni. Il s'appuiera sur des centres de formétion existants, assistera et soutiendra les étudiants. Un effort particulier sera fait en faveur des étudiants du tiers-monde.

7) Matériaux avancés et normes (Etats-Unis, Roysume-

L'objet est d'encourager la mise au point de règles d'utilisetion et de spécification pour les matériaux avancés, Les Britanniques sont très actifs dans ce do-

8) Application des nouvelles techniques à l'éducation multimédias (ANTEM) (Royaume-Uni).

Ce programme ANTEM a surtout pour but actuellement de développer des bibliothèques de logiclels éducatifs, et notamment un programme de réalisation de vidéodisques, avec le Cenada, sur l'initiation pédagogique.

9) Acceptabilité des nouvelles t*echnologies* (Royaume-Uni).

Suivant les utilisateurs, les technologies sont perçues de facon enthousiaste ou négative. Il s'agit de contribuer de plus en plus à l'amélioration des réactions défavorables. Mme Thatcher est très sensibilisée à cet aspect des

> IV. - Projets de recherche fondamentale

1) Biologie (Communautés eu-

Les discussions portent notamment sur la coopération concernant les banques de données biologiques, par exemple dans le domaine de la séquence des acides nucléiques et de protéines. dans la collecte des souches de micro-organismes, dans les banques de semences et dans la préservation du matériel végétal et

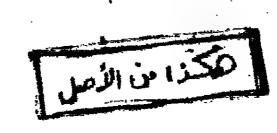
2) Physique des hautes énergies (Etets-Unis).

Les équipements sont coûteux et importants. Il s'agit d'éviter d'inutiles duplications grâce à une collaboration internationale. Un aperçu général de la situation a été discuté à Washington.

3) Exploration du système Lollers (Etats-Unis).

Les points actuellement étudiés par les experts du groupe de travail concernant les explorations vers Mars, l'étude de l'atmosphere solaire et des astéroides.

* Les pays cités entre parenthèses sont responsables de l'organisation du projet.



Marc , to 3 2 21 A 10000 gi nhi-

..:cuf ್ನ ಬೆಲೆ-

Pour Marc

....nomiste क सेटर धर panemier ?... 100 m des to eco-10 TO 10 TO 10 TO The ground of Nos - mi eavi-10 1 dee-NAME OF THE PARTY 542 mg - 11 12 SOR

au entretenen unbei des spinguliers and in so-35 per 100 100 2 3 40y May keep a page gas meter and it is everytable s general - durient at the prior in class is soagentication of the same Mary St. ... ಚಿನಾಕಿನ ಅನ್ನ 11 11 27 8**2** 5 5 15 25 25TH

2,65, 80 felice of million straigs. Just 1 to 1.1 is the Agentuer of partie migo of the sent ಪಾರ್ಣದ ಕ್ರಮ ik édono-100a! 00 and isticate et effetter with the period apida, i marriere du Time Time Patronomi, to the installa-THE AND LOCKY OF A POSTULE was been as interest à

200000 / firs #40000ionempara du escrit et Tique, ii. . - . scrent Tas de min entes de He ne me van jamais tice closs, or anti-des as qui est fait ioute &mierron ... tant l'ides de pluridismest muinterant bien April 10 Million Control

Map may 251 sou-Monte en Mais il Rimisation ou savoir an character La plua university res. Pour dans un mieu très M. SORE CONCLETS à détens creatives sans Te communicater avec Plores Deja discipling. Tes conemane le mainematiab physique to genéis se font fares Sartre. Meni des gameralistes mais | intérêt Milique et le journa-

divait leur demarche edessus du cioisonneenersitatie anglité les promes et and dions nont besoin. Mental Car Cun Sa-Milé Les ecries et les the antorment des spée el des se connaires. pes plus Della Kepler de l'annerque est garde l'enverence est en la crois d'action cette foreneuv itonie : Blorance est une foncthe a interiour mome Actions Ce Cui reste

Much possible est un Milique fondamental. limi ous avez Méconomique, c'était the vouldist en restant besides près des mamontrer les oiles des raisonnedeam des 12150mm discours en apparence Ret lechnique qui inen questions im-

el des pseudo-lois

L'économie, science inhumaine...

Pour Marc Guillaume, les sciences sociales ont permis aux sociétés libérales de traiter l'homme comme un animal.

CONOMISTE de formation – il est l'auton mation - il est l'auteur d'une thèse sur la dépréciation du capital, préfacée par Raymond Barre, - Marc Guillaume, qui enseigne à l'Ecole polytechnique et à l'université de Paris-Dauphine, a rapidement pris ses distances par rapport à cette discipline pour entreprendre une réflexion plus sociologique et philosophique sur l'évolution des sociétés contemporaines.

« Vous êtes un écono m peu particulier ?...

- En effet. La conjoncture, la prévision, la gestion des entreprises ou la politique économique ne m'intéressent pas pour elles-mêmes. Ce qui m'intéresse, ce sont les rapports en-tre économie et société. Nos vies quotidiennes, notre environnement, notre culture, dépendent largement de l'économie, sont soumis à l'impérialisme de sa logique et de son

- Vous entretenez aussi des rapports singuliers avec in so-ciologie...

- Je suis proche du point de vue et des méthodes de la sociologie. Mais je n'étudie pas les mêmes objets. Les sociologues, en général, se gardent d'étudier les phénomènes so-ciaux qui sont directement sous la dépendance de l'économie. Il en est de même pour la science politique, qui se limite pour sa part à l'étude de mécanismes specifiquement politiques, comme les élections par exemple, alors qu'une grande partie des arbitrages politiques sont désormais incorporés dans les mécanismes et les choix écono-

» Au total, ce que l'on appelle la science économique a réussi à rejeter ces autres approches dans la périphérie du social. L'ennui, c'est que la plupart des économistes ne s'intéressent pas au cœur du social non plus. Au lieu de chercher à saisir comment l'ordre économique s'est emparé du social et du politique, ils consacrent leurs efforts à des problèmes de gestion. Je ne me suis jamais résigné à ce cloisonnement des disciplines qui interdit toute véritable interrogation.

Pourtant l'idée de pluridisciplinurité est maintenant bles admise dans l'Université.

- C'est un mot qui est souvent prononcé en effet. Mais il ne faut pas être naîf ; il masque une organisation du savoir strictement cloisonnée. La plupart des universitaires, pour s'insérer dans un milieu très hiérarchisé, sont conduits à défendre leurs créneaux sans chercher à communiquer avec les territoires voisins. Déjà pour des disciplines très cohérentes comme les mathématiques ou la physique, les « généralistes » se font rares. Sartre, Aron, étaient des généralistes du social, mais leur intérêt pour la politique et le journalisme élevait leur démarche bien au-dessus du cloisonne-

ment universitaire. » En réalité, les systèmes et les organisations n'ont besoin, pour fonctionner, que d'un savoir émietté. Les écoles et les universités, en formant des spécialistes et des gestionnaires, répondent à leurs besoins. Il n'en faut pas plus. Déjà Kepler disait que l'Université est gardienne de l'ignorance. Je crois qu'il faut prendre cette formule au sérieux, sans ironie : garder l'ignorance est une fonction sociale importante, et la combattre, à l'intérieur même de l'Université, ce qui reste heureusement possible, est un choix politique fondamental.

- A l'époque où vous avez écrit l'Anti-économique, c'était déjà votre préoccupation ?

- Oui, je voulais, en restant très simple et très près des manuels classiques, montrer les limites étroites des raisonnements économiques, démystifier un discours en apparence complexe et technique qui interdit l'accès aux questions importantes, qui naturalise des contraintes et des pseudo-lois

du marché pour les soustraire à vante : tout appareil de pouvoir tout débat politique. On était en 1974 quand ce livre a été écrit, donc à l'orée de la crise, et une sensibilité critique à l'égard de l'ordre économique et des finalités du développement industriel commençait à 80 manifester.

- Et dix ans après ?

- Dix ans après, beaucoup de choses ont changé. D'une certaine manière, la crise a renforcé l'idéologie économique. Maintenant qu'une croissance facile apparaît hors de portée, il n'est plus de mise de s'interroger sur les finalités de la croissance, d'avoir des états d'âme à l'égard des nouvelles technologies ou d'un modèle de consommation industriel. Les urgences de la crise, le chômage, massif et injustement réparti, imposent d'autres priorités. On en arrive même à ce que cette confrontation permanente entre les nations qu'on appelle la guerre économique et dont les pays pauvres font cruellement les frais apparaisse comme une situation normale, permanente, et dont chacun, à son niveau, doit supporter les conséquences comme une fatalité. L'économie a naturalisé un régime de guerre entre les na-

» Mais je crois que, sous l'apparent consensus qu'impose la crise, des aspirations nou-velles se développent - surtout parmi les nouvelles générations - celles-là mêmes qui ont été en partie à l'origine de la crise et qu'on n'a pas su prendre en compte à temps. Mais maintenant il faudra opérer à chaud, c'est-à-dire sous les contraintes d'une compétition l'éross et d'un corps social crispé sur les positions acquises par ses di-verses composantes. Nous n'avons pas su mettre à profit le choc culturel de 1968 et la conjoncture économique exceptionnellement favorable qui a suivi pour prendre à bras le corps les problèmes de partage du travail, tenir compte du rôle social de l'entreprise, nouer des solidarités internationales. Quelle occasion perdue!

- Ce qui surprend dans votre pensée actuelle, c'est que vous associez au mot libéralisme le qualificatif de totalitaire. Or. le concept de libéralisme exclut par définition le totalitarisme. Pourquoi cet étrange rappro-

- Le libéralisme peut être qualifié de totalitaire au second degré. Le totalitarisme est manifeste quand un pouvoir central accumule tous les pouvoirs. Le libéralisme est apparemment une liberté accordée à un sous-système social constitué d'entreprises, ou plutôt c'est la possibilité d'un déve-loppement selon des règles qui ne se rattachent pas directement au pouvoir central. Mais, quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que cette sorte de décentralisation du pouvoir a été en grande partie accordée, progressivement, par le pouvoir politique. Il a fallu plusieurs siècles en Europe pour que s'invente le libéralisme, pour qu'un pouvoir politique partagé entre un souverain et une administration qui s'étoffe découvre que l'on peut organiser la société d'une manière plus efficace en laissant jouer certaines forces, en laissant une partie de cette société faire des affaires.

- C'est donc selon vous m processus de volontarisme de l'Etat. Pas seulement, sans doute,

mais en grande partie, oui. Cependant, il s'agit d'un volontarisme prudent, progressif et dont les principaux acteurs n'ont eux-mêmes pas claire-ment conscience. Pouvoir administratif et pouvoir économique semblent s'opposer, mais derrière l'écran de fumée des oppositions doctrinales ils sont objectivement complices.

- Mais pourquoi le premier laisse-t-il se développer le se-

- Principalement pour résoudre la contradition sui- ment producteur de liberté.

doit en permanence faire face à des problèmes de puissance. L'Etat doit en particulier affirmer sa poissance internationale et militaire. Or le développement des forces économiques est le plus sûr moyen d'asseoir la puissance des appareils d'Etat. Mais, d'un autre côté, les technologies du pouveir disponibles ne permettent pas d'assurer un contrôle suffisamment fin et souple de ces nouvelles forces. Donc le pouvoir politique est obligé de délé-guer, de tolérer une serte de servo-mécanisme social - le capitalisme marchand puls industriel - qui est en fin de compte au service de sa puissance. Le capitalisme est en partie le double périphérique de l'Etat, on plus précisément de l'ensemble très puissant des appareils d'Etat, y compris, bien entendu, l'appareil mili-

» D'ailleurs les frontières entre l'administratif et l'économi-

- Mais n'est-ce pas une liberté relative ?

- Un mode de gestion à deux composantes permet en effet plus de jeu qu'une pure nomenklatura, comme dans les pays de l'Est. Mon apprécia-tion très critique du libéralisme ne m'empêche pas de penser que c'est, allié à la démocratie, le moins mauvais système de gestion possible pour les pays développés. Mais la vraie force du libéralisme et plus générale-ment de l'organisation écono-mique du social n'est pas seulement d'être un mode de gestion habile des masses, c'est d'être un système de croyance, ce que Rousseau appelait déjà une « religion civile ».

Pouvez-vous expliciter ?

- La société industrielle est une singularité dans l'histoire des civilisations, d'abord parce qu'elle invente l'individu. Un individu qui croit pouvoir mesurer le monde non pas à tra-vers la communauté dont il d'ignorer ce qui est spécifique-

ries sociales opératoires, toutes les organisations traitent les individus comme des sujets de

besoin. » Or tout le monde sait, et il n'est pas besoin d'être philosophe ou psychanalyste pour le savoir, que l'homme n'est pas que sujet de besoin, mais un sujet de désir qui l'enchaîne dans un rapport à l'autre (ou à l'Autre) et que ce désir, à la différence des besoins, ne peut être satisfait. Tout le monde sait cela, sa finitude, sa mort, mais il préfère l'ignorer, il préfère croire qu'il n'est que le sajet de besoin. Stuart Mill, qui était un économiste et un philosophe, a parfaitement vu le problème et l'a résumé dans une formule : « Il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc satisfait. » Le grand récit économique, la vision fonctionnaliste du monde, se sont bâtis sur cette volonté de ne pas savoir, cette volonté d'ignorer ce dilemme simple, c'est-à-dire

ressemble à celle des paléonto-- Comment doit-on poser la

nestion? - Plutôt sous la forme : Quels sont les fragments qui vous permettent d'avancer une hypothèse ? » Un paléontologue découvre une dent, un bout d'os, quelques pierres et il se demande comment vivaient les gens. J'essaye de repérer, moi aussi, des fragments significatifs non d'un passé à recons-

Donc, quels fragments et melles hypothèses?

truire, mais d'un avenir à préfi-

- Il y a d'abord des symp-tômes de fragmentation, de « décohésion » du tissu social. Par exemple, il y a de plus en plus de gens qui ne se considè-rent plus comme identifiés, assignés à une place sociale, par travail et la consommation. C'est d'ailleurs une composante importante (cause et effet) de la crise économique. D'une manière générale, les mécanismes traditionnels d'identification s'enrayent pour laisser émerger une mosaïque de pratiques et de cultures nouvelles. Il n'y a plus de système cohérent et dominant de va-leurs et de représentations, c'est ce que les philosophes apellent la fin des grands récits. Mais ce constat reste superficiel si l'on se contente de le lire comme un paysage de crise or-dinaire et si l'on croit qu'un nouveau paysage social et culturel, de nouveau cohérent, surgira après la crise. Il y a des symptômes d'un changement plus profond.

- La crise peut en caches une autre ?

- La crise ordinaire de la représentation masque encore que le statut même de la représentation est en train de changer. Nous nous habituons à vivre dans un monde fragmenté, dans lequel se forment des communautés, des réseaux qui communiquent à l'occasion entre eux, mais qui n'ont pas de valeur commune - et qui ont même des valeurs propres sans commune mesure entre elles. Un monde orphelin d'une légitimité unique, mais qui apprend lentement, à travers la diversité, à surmonter ce qui naguère apparaissait encore comme des conflits culturels insurmontables.

» Pour le moment, les hommes politiques et une grande partie des intellectuels ne se résignent pas à la fin des grands récits, à un monde qui cesserait d'être régi par un principe de légitimité unique. Ils mettent en œuvre une sorte d'acharnement thérapeutique pour maintenir crédible cette fiction d'une unité. Mais les nouvelles générations supportent bien la dislocation du corps social et des valeurs : cela ne fait surgir ni des conflits irréductibles ni des peurs incontrôlables (comme en mai 1968). Des communautés et des réseaux se forment, se côtoient et même communiquent entre eux à l'occasion, sans qu'ils aient besoin de partager les mêmes valeurs.

- Cette situation n'est-elle pas paradoxale, au moment où de nouvelles technologies permettent la multiplication des ications ?

- Il est certain que le rôle social de la production et de la consommation des biens matériels va décliner et que les in-dustries du savoir, de l'information, de la communication, des mirages et des fictions vont devenir prépondérantes. Il peut sembler singulier en effet que la communication se développe au moment où ce qui peut être mis en commun disparaît. Mais c'est d'une nouvelle communi-cation qu'il s'agit, înfra-individuelle en quelque sorte, où chacun peut jouer divers rôles, prendre des masques, se brancher alternativement sur divers réseaux, se défausser de ses responsabilités et même de son identité. »

JEAN MANDELBAUM.



imprécises et fluctuantes, même dans les pays qui se réclament de la doctrine libérale. Aujourd'hui la technologie administrative a fait tant de progrès qu'elle ne cesse d'absorber une partie croissante de l'économie. L'U.R.S.S. a réalisé cette absorption trop tôt : il en est résulté une technologie du contrôle social fruste et brutale et un développement partiel de l'économie, directement orienté vers la puissance mili-

- On assiste pourtant à ma retour des idées et des politi-anes libérales, par exemple, en ques libérales, par exemple, en Grande-Bretagne et aux Etats-

 Ce n'est qu'un effet transitoire de la crise. D'abord lesgonvernements ont ainsi l'habileté de faire endosser une partie de la responsabilité de la crise au système économique. Et surtout il importe de freiner un peu la progression séculaire du poids de l'Etat – qui a tendance à s'accroître en période de crise pour en limiter les dégâts sociaux et qui s'est, par exemple, accru en France, à la fin des années 70, sous un gouvernement qui proclamait son libéralisme – au moment où l'on passe d'une guerre froide (économique) à une compétition féroce.

» Dans le même temps d'ailleurs, l'Etat essaye d'assouplir ses méthodes de gestion pour se lancer directement dans des stratégies économiques, c'est ce qu'on appelle la dérégula-

 Le libéralisme serait donc une liberté imposée ?

- Le terme de liberté est excessif, car le sous-système économique n'est pas nécessaire-

que n'ont jamais cessé d'être n'est qu'un élément parfaitement négligeable, mais à travers lui-même. Et qui, de plus, croit pouvoir mesurer ce monde d'une munière fonctionnelle, c'est-à-dire en termes de besoins, d'objectifs et de moyens. Pour en arriver là, il faut toute une alchimie de crovances fondatrices. La modernité industrielle commence quand ces nouvelles croyances s'installent. Et la face cachée de l'économie peut se dévoiler quand on essaye de répondre à la question : « Pourquoi y

croit-on? - ...Pourquoi y croit-on? - Javancerais ici une hypothèse obscène, de mauvais augure. Nous croyons à l'organisation économique du monde, parce que cette croyance nous traite comme des animaux. C'est dire que l'économie comme science, comme croyance - et les autres sciences sociales, quand elles s'inspirent du grand récit économique qui a joué à leur égard un rôle fondateur, sent

des sciences inhumaines. — Quel paradoxe ! - Non; pas du tout. Les sciences sociales ne peuvent vraiment se construire, voici l peine trois siècles, que dans la mesure où elles peuvent mettre de côté ce qui est spécifiquement humain. Quand Napo-léon demande à Laplace où est Dieu dans son système, ce dernier répond : « Je n'ai pas besoin de cette hypothèse. » Les sciences sociales ont fait semblant de remplacer Dieu par un homme maître de son histoire, mais en réalité elles n'ont pas besoin de cette hypothèse non plus. Leur hypothèse, c'est l'individu, l'homo economicus, par

exemple, et cet individu n'est

pas un homme. Toutes les théo-

ment humain. C'est à ce niveau aussi que le libéralisme pout être qualifié de totalitaire. - Donc Péconomie se serait

construite sur le refus de la transcendance de l'être hu-- Je ne dirais pas tout à fait cela. Il s'agit d'une vraie croyance à laquelle on ne croit

d'ailleurs pas complètement. C'est souvent le cas avec la croyance : on n'y croit pas entièrement, mais quand même... Cette croyance, c'est l'opium qui nous délivre de l'homme. C'est fatigant d'être un sujet de désir, voué à la déréliction et à la finitude. C'est pourquoi il y a une croyance forte en un fond de liberté dans le libéralisme économique. Et il y a même une transcendance dans cette croyance que l'homme peut se réduire à l'inhumain. C'est une transcendance

ignoble, si vous voulez, mais ignoble, comme le noble ou le sublime, appartient au registre du sacré ou plutôt à ce que Bataille appelait l'hétérogène, ce qui est sans commune mesure. D'ailleurs Bataille, qui est, selon moi, le seul philosophe de l'économie du vingtième siècle, reste un prophète optimiste, très proche de Heidegger, ana-lysant le rapport de l'homme à la technique : dans les dernières pages de la Part maudite, il avance l'idée que la croyance économique, en s'approfondissant sur sa base actuelle, s'approche d'un basculement vers une autre transcendance, noble celle-ci, qu'il appelle la conscience de soi.

 C'est également votre croyance? Vers quoi allons

- C'est un peu difficile de répondre à une question posée comme cela, car ma méthode

Ecole publique

et enseignement confessionnel avaient déjà en 1850 des partisans

L'étendard laïque de Victor Hugo

« Je veux la liberté de l'enseignement sous la surveillance de l'Etat. »

E comte de Failoux, gouvernement du princeprésident Louis Napoléon, a donné sou nom à une loi votée le 15 mars 1850, qui autorisait l'Eglise à ouvrir des écoles

Le débat avait été vif à l'Assemblée législative. Les 15 et 16 janvier, deux députés célèbres s'affrontaient : Victor Hugo défendant avec fougue l'idée d'une grande école laïque, gratuite et obligatoire, face au counte de Montalembert, exprimant le raisonnement « contre-révolutionnaire ». Voici de larges extraits de leur échange.

M. VICTOR HUGO: Messicurs, quand une discussion est ouverte, qui touche à ce qu'il y a de plus sérieux dans les destinées du pays, il faut aller tout de suite, et sans hésiter, au fond de la question. Je commence donc par dire ce que je voudrais ; je dirai tout à l'heure ce que je ne veux pas.

A mon sens, le but lointain sans doute, et difficile à atteindre, j'en conviens, mais auquel il faut tendre dans cette grande question de l'enseignement, le voici : l'instruction gratuite et obligatoire. (Vives exclamations à droite.)

A gauche: Très bien! très

M. VICTOR HUGO: L'insobligatoire seulement au premier degré, gratuite à tous les degrés. (Nouvel assentiment à gauche.

L'enseignement primaire obligatoire, c'est le droit de l'enfant qui, ne vous y trompez pas, est plus sacré encore que le droit du père, et qui se confond avec le droit de l'Etat.

Voici donc, selon moi, le but auquel il faut tendre dans un temps donné : un immense enseignement public donné et réglé par l'Etat, partant de l'école de village et montant de degré en degré jusqu'au Collège de France, plus haut encore, jusqu'à l'Institut de France : les portes de la science toutes grandes ouvertes à toutes les intelligences. (Vive approbation à gauche.)

Partout où il y a un esprit, partout où il y a un champ, qu'il y ait un livre! Pas une commune sans une école! Pas une ville sans un collège! Pas un chef-lieu sans une faculté! Un vaste ensemble, ou, pour mieux dire, un vaste réseau d'ateliers intellectuels, gym-nases, lycées, collèges, chaires, bibliothèques (...).

En un mot, je veux que l'échelle de la science soit fermement dressée par les mains de l'Etat, posée dans l'ombre des masses les plus sombres et les plus obscures, et aboutisse à la lumière ; je veux qu'il n'y ait aucune solution de continuité et que le cœur du peuple soit mis en communication avec le cerveau de la France. (Approbation à gauche. Exclamations ironiques à droite. }

Je le répète, c'est le but auquel il faut tendre; mais ne vous en troublez pas, vous n'êtes pas près de l'atteindre. La solution du problème contient use question financière considérable comme tous les autres problèmes sociaux de notre temps; ce but, il était nécessaire de l'indiquer, car il faut toujours dire où l'on tend (...).

liberté de l'enseignement; mais je veux la surveillance de l'Etat : et comme je veux cette surveillance effective, je veux l'Etat laïque, purement laïque, exclusivement larque. L'hono-

l'Etat, en matière d'enseignement, n'est, ne peut être autre chose que laïque. Je veux donc la liberté d'enseignement sous la surveillance de l'Etat, et je n'admets, pour personnifier l'Etat dans cette surveillance si délicate et si difficile, que des hommes n'ayant aucun intérêt, soit de conscience, soit de poli-tique, distinct de l'unité natio-nale.

A gauche: C'est cela! très

M. VICTOR HUGO: C'est vous dire que je n'introduis, soit dans le conseil supérieur de surveillance, soit dans les conseils secondaires, ni évêques ni délégués d'évêques. (Nouvel assentiment à gauche.)

J'entends maintenir, quant à moi, cette antique et salutaire séparation de l'Eglise et de l'Etat qui était la sagesse de nos pères, et cela dans l'intérêt de l'Eglise comme dans l'intérêt de l'Etat.

Messieurs, je viens de vous dire ce que je voudrais; voici maintenant ce que je ne veux

Je ne veux pas de la loi qu'on vous apporte. Pourquoi? Mes-sieurs, cette loi est une arme. Une arme n'est rien par ellemême; elle n'existe que par la main qui la saisit. Or quelle est la main qui se saisira de cette loi? Là est toute la question. Messieurs, c'est la main du parti clérical. (Mouvement à ároite.}

'A gauche: Voilà la vérité. M. VICTOR HUGO: Eh bien, je redoute cette main, je veux briser l'arme, je repousse le projet!

J'entre maintenant tout à fait dans la discussion et 'aborde, tout de suite, et sans hésiter, une objection qu'on nous fait à nous, opposants, placés au point de vue où je

On nous dit: Vous voulez exclure le clergé du conseil de surveillance de l'Etat : vous voulez donc proscrire l'enseignement religieux?

Messieurs, je m'explique. Loin que je veuille proscrire l'enseignement religieux, entendez-vous bien, il est selon moi plus nécessaire anjourd'hui qu'il n'a jamais été. (Marques d'approbation à droite.) Plus l'homme grandit, plus il doit croire. Il y a un malheur dans notre temps, je dirai presque qu'il n'y a qu'un malheur : c'est une certaine tendance à tout mettre dans cette vie. (Approbation générale.)

A qui la faute. En donnant à l'homme pour fin et pour but de vie terrestre, la vie matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout; on ajoute à l'accablement des malheureux le poids insupportable du néant, et de ce qui n'est que la souffrance, c'est-à-dire une loi de Dieu, on fait le désespoir. (Bravos.)

Voix diverses: C'est très beau et très vrai!

M. VICTOR HUGO: De là de profondes convulsions sociales. Messieurs, certes, je suis de ceux qui veulent, avec une inexprimable ardeur et par tous les moyens possibles, améliorer dans cette vie le sort matériel de ceux qui souffrent : mais je n'oublie pas que la première des améliorations c'est de leur donner l'espérance. (Marques générales d'assentiment. | Combien s'amoindris-Je veux, je le déclare, la sent de misères bornées, limitées, finies après tout, quand il s'y mêle une espérance infinie!

Notre devoir à tous, législateurs, ou évêques ou écrivains, publicistes ou philosophes. notre devoir à tous, c'est de rable M. Guizot l'a dit avant répandre, c'est de dépenser,

moi dans les assemblées : c'est de prodiguer, sous toutes les formes, toute l'énergie sociale pour combattre et détruire la misère, et en même temps de faire lever toutes les têtes vers le ciel. (Vives et nombreuses marques d'approbation. | C'est de diriger toutes les âmes, c'est de tourner toutes les attentes vers une vie ultérieure où justice sera faite, et où justice sera rendue. (Nouvelles marques d'appro-

Disons-le bien haut : personne n'aura injustement ni inutilement souffert. La mort est une restitution. La loi du monde matériel, c'est l'équilibre; la loi du monde moral, c'est l'équité. (Très bien! très bien!) Dieu se retrouve à la fin de tout. Ne l'oublions pas, et enseignons-le à tous; il n'y aurait aucune dignité à vivre, et cela n'eu vaudrait pas la peine, si nous devions mourir

Ce qui allège la souffrance, ce qui sanctifie le travail, ce qui fait l'homme bon, fort, sage, patient, bienveillant,

sur les congrégations enseignantes l'œil de l'Etat, et de l'Etat laïque, jaloux uniquement de sa grandeur et de son unité. Jusqu'au jour, jour que j'appelle de tous mes vœux, où

la liberté de l'enseignement, la liberté complète et entière pourra être proclamée... Et tenez, je m interromps - il y a lien de placer ici une observation importante qui complète l'exposition de mes idées. Si j'obtenais du progrès naturel, du progrès du temps, et des esprits, si j'obtenais ce que je vous disais dans mes premières paroles, l'instruction gratuite à tous les degrés et obligatoire au premier degré, je mettrais à côté de ce grand enseignement donné par l'Etat, de cette magnifique instruction gratuite, la liberté de l'enseignement complète, entière, absolue, liberté pour tous les enseignements privés, liberté pour les établissements religieux, soumise seulement aux lois générales, et je n'aurais pas le besoin de donner à cette



iuste. à la fois humble et grand, digne de l'intelligence, digne de la liberté, c'est d'avoir devant soi la perpétuelle vision d'un monde meilleur rayonnant à travers les ténèbres de cette

Messieurs, quant à moi, j'y erois profondément, à ce monde meilleur, et je déclare ici : c'est la suprême certitude de ma raison comme c'est la suprême joie de mon âme. (Marques nombreuses d'assentiment.

Je veux donc sincèrement, je dis plus, je veux ardemment l'enseignement religieux. Mais je veux l'enseignement religieux de l'Église, et non l'enseignement religieux d'un parti. Je le veux sincère et non hypocrite. (Approbation à gauche.) Je le veux ayant le ciel pour but et non la terre. (Marques générales d'approbation.)

Je ne veux pas qu'une chaire envahisse l'autre, je ne veux pas mêler le prêtre au professeur, ou si je tolère ce mélange, si j'y consens, moi législateur,

liberté le pouvoir inquiet de l'Etat pour surveillant, parce que je lui donnerais l'enseignement gratuit de l'Etat pour contrepoids.

Eh bien! Jusqu'au jour où cette liberté complète de l'enseignement pourra être établie à côté de l'enseignement gratuit de l'Etat, jusqu'à ce jour-là, je veux l'enseignement de l'Eglise, mais je veux l'enseignement de l'Église au-dedans et non au-dehors.

Je veux, je le répète et je le resume en un mot, ce que vou-laient nos pères : l'Église chez elle et l'État chez lui. Voix diverses à droite:

Qui? Nos pères? Où cela? M. VICTOR HUGO: l'Assemblée voit déjà clairement pourquoi je repousse le projet de loi...

Je m'adresse au parti clérical et je hai dis, cette loi est votre loi. Je me défie de vous : instruire c'est construire, je me défie de ce que vous construisez. Je ne veux pas vous confier l'enseignement de la jeunesse, l'âme de nos enfants, le déve-

Jouvre sur les séminaires, loppement des intelligences mon pays. Je repousse votre loi neuves qui s'ouvrent à la vie, l'esprit des générations nouvelles, c'est-à-dire l'avenir de la France. Je ne veux pas vous confier l'avenir de la France, parce que vous le confier, ce serait vous le livrer. (Mouve-ments.) Il ne me suffit pas que les générations nouvelles nous succèdent, je suis de ceux qui veulent qu'elles nous continuent. (Mouvements divers.)

Voilà pourquoi, Hommes du parti clérical, je ne veux ni de votre main, ni de votre souffle sur elles ; je ne veux pas que ce qui a été fait par nos pères soit défait par vous. Après cette gloire, je ne veux pas de cette honte! (Vives approbations à gauche. A droite : oh ! oh !)

Votre loi est une loi qui a un masque. Elle dit une chose et elle en fait une autre. (Mouvement.) C'est une pensée d'asservissement qui prend les allures de la liberté; c'est une confiscation intitulée donation. (Rires approbatifs à gauche.)... Oni, vous êtes la mala-die de l'Église; Ignace est l'ennemi de Jésus. Vous êtes non les croyants mais les sectaires d'une religion que vous ne comprenez pas. (A gauche: Très bien! A droite: Oh! oh!)

Cessez de mêler l'Église à vos afaires, à vos stratégies, à vos combinaisons, à vos doctrines, à vos ambitions. Ne l'appelez pas votre mère pour en faire votre servante. ppiaudissements à gauche.) Surtout ne l'identifiez pas-avec vous ; voyez le mal que vous lui

Vous parlez de l'enseignement religieux? L'enseignement religieux véritable, l'enseignement religieux suprême, celui devant lequel il faut se prosterner, celui qu'il ne faut pas troubler, le voici... (Mouvement.) C'est la sœur de Charité au chevet du mourant ; c'est le frère de la merci rachetant l'esclave; c'est Vincent de Paul ramassant l'enfant trouvé : c'est l'évêque de Marseille au milieu des pestiférés ; c'est l'archevêque de Paris affrontant avec un sourire sublime le faubourg Saint-Antoine révolté, levant son crucifix au-dessus de la guerre civile et s'inquiétant peu de recevoir la mort, pourvu qu'il apporte la paix. Voilà le véritaenseignement religieux. (Très bien! très bien!)

Voix à droite: Mais c'est précisément là le fruit de l'enseignement religieux.

M. VICTOR HUGO: Voilà l'enseignement religieux réel, profond, efficace, universel, populaire, celui qui, heureusement pour l'humanité et pour la religion, fait encore plus de chrétiens que vous n'en défaites.

Ah! nous vous connaissons. Nous connaissons le parti clérical, c'est un parti ancien et qui a des états de services. (On rit à gauche. | C'est lui qui, depuis des siècles, garde jalousement, discrètement et fatalement la porte de l'Église. C'est lui qui a trouvé pour la vérité ces deux états merveilleux : l'ignorance et l'erreut. (Rumeurs à droite.) C'est lui qui fait défense à la science et au génie d'aller au-delà du missel, et qui veut cloîtrer la pensée dans le dogme. (Nouvelles rumeurs.) Tous les pas qu'a faits l'intelligence de l'Europe, elle les a faits sans lui et malgré lui. Son histoire est écrite dans l'histoire du progrès humain mais an verso...

...Je repousse votre loi. Je la repousse, parce qu'elle confisque l'enseignement primaire, parce qu'elle dégrade l'enseignement secondaire, parce qu'elle abaisse le niveau de la science, parce qu'elle diminue

parce que je suis de ceux qui ont un serrement de cœur et la rougeur au front toutes les fois que, par une cause quelconque, la France subit une diminution, que ce soit diminution du territoire, comme par les traités de 1815, ou une diminution de grandeur intellectuelle, comme par votre loi. (Nouvelles acclamations à gauche. }...

... M. VICTOR HUGO : je vous le déclare en ma conviction : ce qu'il faut à la France, c'est l'ordre, mais l'ordre vivant, qui est le progrès; ce qu'il faut à la France, c'est l'ordre, mais l'ordre vrai, qui résulte de l'éducation, de la croissance normale, paisible, naturelle du peuple ; c'est l'ordre sérieux, profond, se faisant à la fois dans les faits et dans les idées, par le plein rayonnement de l'intelligence nationale. C'est tout le contraire de votre loi. (Approbation à gauche.)

11200

The fact of the fa

pergerit and to the control of the c

Cares ou ou agains Strokert continues At a Product que asser a coust nues

Alemanta souce, etait

Agus: 00702201 cotte

Appropriate to the disculator

with the same and come.

giótte, de Bally fait, en

78,847,438, #2,000 miles

Nous sommes plus d'un dans cette Assemblée, et le vote vous le prouvera, qui voulons pour ce noble pays la liberté et non la compression, le mouvement pacifique et non la stagnation, la puissance et non la servitude, la grandeur et non le néant. (Nouvelle approbation à gauche.)

Plusieurs membres à droite : Nous voulons cela aussi!

M. VICTOR HUGO: Quoi! Voilà les lois que vous nous apportez! Ouoi! vous gouvernants, vous législateurs. vous voulez vous arrêter, vous voulez arrêter la France, vous voulez pétrifier la pensée humaine, éteindre le flambeau divin, matérialiser l'esprit! (Réclamations à droite.) Mais vous ne connaissez donc pas, vous ne voyez donc pas les éléments mêmes du temps où vous êtes! Mais vous êtes donc dans votre siècle comme des étrangers! Quoi! c'est dans ce siècle, dans ce grand siècle des nouveautés, des avènements. des conquêtes, des découvertes, que vous rêvez l'immobilité! C'est dans le siècle de l'espérance que vous proclamez le désespoir! (Nouvelles réclamations à droite. Approbation gauche. | Quoi! Vous jetez à terre, comme des hommes de peine fatigués, la gloire, le génie, la pensée, l'intelligence. le progrés, l'avenir et vous dites : c'est assez, n'allons pas plus loin; arrêtons-nous! (Mêmes mouvements.)

Mais vous ne voyez donc pas que tout va, vient, se meut. s'accroît, se transforme, se renouvelle autour de vous, audessus de vous, au-dessous de vous! Ah! vous voulez vous arrêter, vous voulez arrêter la nation...

Au centre et à droite : Non! non!

A gauche: Si!si! M. SOUBIES: Puisque la commission trouve l'enseignement des écoles normales primaires trop élevé!

M. VICTOR HUGO: Eh bien! Je vous le répète avec une profonde douleur ... (Rumeurs à droite.) Moi qui déteste les écroulements et les catastrophes, et qui l'ai prouvé. je vous en avertis, la mort dans

A droite : Oh !oh ! M. VICTOR HUGO : Si vous ne voulez pas du progrès.

vous aurez les révolutions! Aux hommes assez insensés pour dire : « L'humanité ne marchera plus -. Dieu repond par la terre qui tremble!

Je repousse le projet. (Vive approbation et applaudissements à gauche.) M. LE PRÉSIDENT : La

suite de la délibération est ren-

voyée à demain.

هكذا من الأصل

grad or Par

Paratore Secretarias 2000 (4000 \$170 70 1-20)-Home is the same frame Property of Assign Whe frame and Ala Resseurationi, le We de l'éphon in Fublie tel de 42 45 apprinti a lampy-late de la comme 14 des -- 1-1.25-Sous - me de Ma fan de Fernoll-

a Préndent Ties disait delining to the aliente. Je et de le cer sou du prais tacher d'expliis que jenter de par le DE MONTALEM-

The same and the s

M Malan a Anno-

Filone Bru : 2 gau-

as persuade de après minde de peres plaind e d'une atta-Jonne !! c. sends par le socialisme, dese le par le socialisme, de la partie de len-Ane le remetion de F VOULT STORY LET 16 house an eraceau trie nami aus la 5 mai a Ting cette enceinte. The delice of a proand de 1 The 127d Sur en le fair qui le e le catalle à

attained a court plus Regner Cue hous en de la constructe de la Qui le 1 3-7 dernier he hors is joi et qui hen proclaime, an atten-Ment Production of the control of th the challent du capi-Red thing out fait chabelleureusement, de s manues parmi les Me Mediteries, parmi besters parmi les thinges, inuites impa-

de sisir la première de semparer de la sous coup de main.

Aparente le socia
parente le socia
parente le socia
pratione le socia-

Apallone. Très bien! the cole, if y a le en théorie: c'est-

Montalembert au rempart

« Vous fabriquez des médiocres et des mécontents. »

La parole est à M. de Montalem-

M. DE MONTALEM-BERT: Messieurs, j'ai fait pendant vingt ans la guerre à l'enseignement officiel, dont vous avez entendu l'apologie aujourd'hui, et depuis un an je négocie avec les anciens défenseurs de cet enseignement un traité de paix qui est en ce moment soumis à votre ratification. J'ai besoin de justifier devant vous et cette guerre et cette paix, c'est-à-dire de vous expliquer la nature du mal et la nature du remède.

Le mal d'abord. Permettez-moi d'avoir

recours à vos souvenirs classiques pour résumer à ce sujet toute ma pensée.

Vous avez tous probable-ment expliqué Tite-Live comme moi, et vous l'avez tous oublié comme moi. (On rit.) Mais, cependant, l'autre jour, en le relisant, j'y ai trouvé un trait d'histoire qui m'a paru résumer le rôle récent de l'éducation publique en France. Vous souvenez-vous du siège de Phalère par l'armée romaine sous Camille? Pendant que cette ville était assiégée par les Romains, le maître auquel était confiée l'élite de la jeunesse des Falisques conduisit cette jeunesse petit à petit jusqu'aux avant-postes du camp ennemi, et la livra aux assiégeants.

Eh bien, c'est là, je ne crains pas de le dire, ce qu'a fait en France le monopole de l'éducation publique! (Réclamations

Je dis que cette grande institution a livré la jeunesse française à l'ennemi qui assiège notre société française. Sous la Restauration, le

monopole de l'éducation publique a fait ce qu'on appelait, dans ce temps-là, des «libéraux » et des « révolutionnaires » ; sous le régime de Juillet, il a fait des « républicains», et, sous la République. il fait des socialistes. (Appro-bation à droite. Bruit à gau-

M. le Président nous disait l'autre jour qu'il était fort diffi-cile de définir le socialisme. Je vais tâcher de le définir, ou du moins je vais tächer d'expliquer ce que j'entends par le socialismo

A gauche: Ah! voyons! M. DE MONTALEM-BERT: Vous allez voir.

Je suis persuadé qu'après m'avoir entendu il n'y a personne d'entre vous qui sera tenté de se plaindre d'une atta-

que personnelle. J'entends par le socialisme, en pratique, le parti qui le lendemain de la révolution de Février a voulu substituer le drapeau rouge au drapeau tricolore; le parti qui le 15 mai a pénétré dans cette enceinte, nous en a mis dehors, et a proclamé l'impôt de 1 milliard sur les riches; le parti qui, le 24 juin 1848, a livré bataille à la société et nous a coûté plus de généraux que nous en avaient coûté la déroute de la Berezina ou celle de Waterloo: le parti qui, le 13 juin dernier, nous a mis hors la loi et qui aujourd'hui proclame, en attendant mieux, l'abolition de l'impôt et l'abolition du capital; le parti enfin qui fait chaque jour, malheureusement, de nouvelles recrues parmi les ambitions mécontentes, parmi les vanités blessées, parmi les existences ruinées, toutes impatientes de saisir la première occasion de s'emparer de la société par un coup de main. Voilà ce que j'appelle le socialisme en pratique. (Très bien! très bien!).

Mais, à côté de cela, il y a le socialisme en théorie; c'est- même élevée. A peine a-t-il

LE PRÉSIDENT : à dire l'esprit qui n'est jamais satisfait de rien, qui fait de chaque réforme un prétexte ou une occasion de révolution, qui, le lendemain de 1789, a voulu 1792 et 1793; qui, le lendemain de la révolution de Juil-let, a voule la République, et qui, le lendemain de la Répu-blique démocratique et constitutionnelle, réclame la République sociale, c'est-à-dire la dissolution de la société.

Voilà ce que j'appelle le socialisme en théorie.

A droite: Très bien!

M. DE MONTALEMBERT: Je sais qu'on appelle cela l'esprit de progrès. Moi, j'appelle cela l'esprit de ruine et l'esprit de mort, et, pour lui, donner son véritable nom l'« esprit révolutionnaire ». Mouvements.)

Eh bien! messieurs, je tiens quant à moi que nous avons été envoyés ici, nous, majorité... (et, sans vouloir le moins du monde manquer d'égard pour la minorité, je puis dire aujourd'hui que je n'ai pas l'intention de m'adresser à eile), pour combattre l'esprit révolutionnaire, pour le com-battre dans les lois et pour le combattre dans les idées.

Avant même l'explosion du 24 juin, je suis monté pour la première fois à cette tribune pour y combattre la première apparition du socialisme dans la loi de confiscation des che-

Je me suis donc associé à tous les remèdes qui ont été proposés ici contre les envahissements du socialisme; mais j'ai toujours dit, j'ai toujours pensé, que ces remèdes seraient inefficaces et insuffisants, à moins qu'on ne voulût leur adjoindre un remêde d'un autre ordre qui allât jusqu'à la racine du mai; ce remede consiste à rendre l'éducation religieuse au pays.

Voilà ce que nous avons essayé de faire dans notre loi. et voilà ce que nous regardons comme le premier et le plus important des remèdes au mal que je vous ai signalé tout à On ne saurait le nier : la jeu-

nesse est élevée contre la société et contre nous. L'éducation publique, telle qu'on la donne en France, fornente une foule innombrable d'ambitions, de vanité et de cupidité, dont la pression écrase la société. Elle développe des besoins factices qu'il est impossible de satisfaire. Elle divise la phopart de s ceux qu'elle élève en deux grandes catégories : les médiocres et les mécontents, et elle fait une foule d'élèves qui appartiennent aux deux catégories à la fois. (Hilarité générale) Elle crée une nuée de prétendants qui sont propres à tout et bons à rien. (Nouveaux rires.) Et cela n'est pas seulement vrai de l'instruction primaire, cela est vrai également et peut-être plus encore de l'instruction secondaire. Je vous demande la permission de vous citer, à ce sujet, un passage du travail remarquable qui a été publié récemment par le fils d'un de nos plus illustres collègues, M. de Broglie. Voici comment il qualifie le bacca-lauréat : « Le diplôme de bachelier, dit-il, est une lettre de change souscrite par la société, et qui doit être, tôt ou tard, payée en fonctions publiques; si elle n'est pas payée à l'échéance, nous avons cette contrainte par corps qu'on appelle une révolution! (Mouvements à gauche.) A droite: C'est bien vrai!

M. DE MONTALEM-BERT: En effet, messieurs, cela est si vrai qu'il n'y a pas un gouvernement dans notre siècle qui ait pu résister à l'effort de la génération qu'il avait luicessé d'élever une génération, dans l'espace de quinze ou vingt ans, que cette génération se soulève contre lui et le ren-

Est-ce la faute de l'Université seulement? Je ne le crois

BARTHÉLEMY-SAINT-HILAIRE : Vous comptez donc pour rien les fautes des gouvernements dans les révolutions ?

M. DE MONTALEM-BERT: Je dis que cet état de la société n'est pas la faute de l'Université seulement; c'est la faute, je n'ose pas trop me servir du terme de sottise, mais de l'aveuglement des pères de famille qui déplacent et déclassent leurs enfants par l'éducation contre nature qu'ils veulent leur donner. (Rires ironiques à gauche.)

A droite : C'est très vrai! très pratique!

M. DE MONTALEM-BERT : Enfin, le résultat est celui que je viens de vous dire :

l'autorité sociale avec l'émancipation générale de l'orgueil, éguisé sous le nom de raison.

Eh bien, nous venous proposer le remède à cet état de choses; ce remède, c'est de faire rentrer la religion dans l'éducation par la liberté, de l'yfaire rentrer non pour tuer la raison, mais pour la régler, pour la discipliner, pour l'éclairer et pour l'épurer. (Exclamations à gauche, Assentiment à droite.)

Maintenant, measieurs, où est aujourd'hui la défense de l'ordre, de l'ordre social, de l'ordre matériel même?

Voulez-vous me dire où réside cette défense? On a cru très longtemps que le maintien de la société, de la civilisation (car c'est la civilisation ellemême qui est menacée, croyezle bien), reposait sur deux bases: l'une, la division indéfinie de la propriété; l'autre, l'instruction primaire. Quant à la division indéfinie

BERT: Enfin, le résultat est de la propriété, elle a certaine-celui que je viens de vous dire: c'est que chaque gouvernement aidé à la défense de l'ordre Elève des générations qui le social; toutefois, je ne suis pas



Le comte Charles de Montalemberi

renversent lorson elles arrivent à leur maturité.

Et d'où vient cette infirmité cruelle de notre époque? Elle vient de ce qu'on tue, dans l'éducation publique, le sentiment du respect de l'autorité, de l'autorité de Dieu d'abord. (Mouvement.) Ce n'est pas volontairement, mais voici le résultat : c'est que, dans l'éducation publique, on tue le res-pect de Dieu, le respect du père, c'est-à-dire de la famille, et enfin le respect du pouvoir ou de l'Etat. (C'est wai! c'est

On apprend aux jeunes gens le savoir et non pas le devoir; on leur apprend à émanciper la raison; mais savez-vous ce que l'on émancipe en même temps chez eux ? L'orgueil! (Mouvements divers.) On the l'humilité, l'humilité qui est la base de toutes les vertus publiques et privées; et, à force d'émanciper cette raison ou plutôt cet orgueil, on est arrivé à l'état que nous voyons, et à un problème que l'an trouve insoluble avant même de le poser, à savoir trouver le moyen de convaincu, quant à moi, que cet obstacle durcra et résistera longtemps encore. Mais, quant à l'instruction primaire, je crois qu'il n'y a plus moyen de compter sérieusement sur l'efficacité de ce moyen-là comme obstacle aux progrès de la barbarie cois ici que ce que nous qui nous menace! (Mouve-sommes tous, dans le sens habi-

Qui donc défend l'ordre et la propriété dans nos campas ? Est-ce l'instituteur qui a eté si longtemps caressé, choyé, geois, comme on dit moins, par notre attitude, par anjourd'hui? Non, il faut dire par les propriétaires, les bourque non, toujours en faisant la part aux exceptions.

Qui donc défend l'ordre, sans s'en rendre compte souvent, mais instinctivement et avec une force et une persévéle dire, c'est le curé. (Rires iro-A droite : C'est vrai! c'est

BERT : Je dis qu'aujourd'hui rir elle-même, et puis de se ren-le curé, le clergé en général, et dre bien compte de ce mal.

Il y a en France deux armées en présence. Elles sont chacune de 30 000 ou 40 000 hommes : c'est l'armée des instituteurs et l'armée des curés. Eh bien, encore une fois, pour ne pas revenir sur ce qui a été tant de fois porté et démontré à cette tribune, je demande si c'est l'armée des instituteurs qui défend l'ordre. De quoi se compose la seconde armée, l'armée opposée ? Dans ces 30 000 ou 40 000 curés de campagne, il y en a quelques uns de manvais...

Voix à gauche : Beaucoup! M. DE MONTALEM-BERT: Il y en a quelques-uns, je dois l'avouer, qui sont infectés de ce qu'on appelle le catholicisme démocratique et social, ce qui est quelque chose de pis encore que la République démocratique et sociale, si c'est possible. L'ongue et vive hilarité sur les bancs de la droite.) Il y en a beaucoup aussi de mediocres. Je ne les donne pas tous pour des saints ni pour des anges, il s'en faut ; mais je dis qu'en bloc le corps est excellent, qu'il fonctionne admirablement dans sa mission sociale (car je ne parle pas de sa mission religiouse, que vous n'avez pas à juger). A droite: C'est vrai! c'est

vrai! M. DE MONTALEM-BERT: Voilà une observation de fait, conchiante selon moi, quant à l'instruction primaire. Mais ce serait une grande erreur, laissez-moi vous le dire, que de croire que le mal se borne aux régions de l'instruction primaire, il est aussi grand dans les régions de l'instruction secondaire, et c'est pourquoi nous l'avons sans cesse attaquée. Là, on ne professe pas encore le socialisme, mais on professe, ce qui, revient au même selon moi, le scepticisme et le rationalisme, car ce qui s'appelle scepticisme et rationalisme en haut s'appelle socialisme en bas. Les professeurs. sout trop souvent pour les villes ce que les instituteurs sont pour les villages.

Permettez-moi à ce sujet une entière franchise.

l'entends parler des bour-geois, c'est-à-dire de nous tous, c'est à dire spécialement de la classe dont sort l'Assemblée devant laquelle fai l'homeur de parler. Il me semble que nons sommes essentiellement une Assemblée de bourgeois.

Je n'ai pas encore vu dans cette Assemblée de prolétaires sérieux, de ces prolétaires éloquents qu'on nous a annoncés, qui devaient venir à la suite du suffrage universel; je ne les ai pas encore aperçus (mouve-ments en sens divers), pas plus que je n'ai aperçu ici des seigneurs féodaux ou des chevaliers bardés de fer ; je n'apertuel et moderne du mot, des

bourgeois. Eh bien, je dis que nous avons tous contribué au mai qui nous effraye aujourd'hui; car nous avons tous, plus ou nos exemples, par nos enseigne-ments, propagé ce rationalisme et ce scepticisme qui, en chan-geant d'atmosphère et de théâtre, sont devenus socialisme.

Mais voici ce que j'ajoute pour la consolation de la bouravec une force et une perseve-rance admirables? Il faut bien geoisie française : je dis qu'il spéciale d'en haut, le moyen de réparer le mai qu'elle a fait.

Elle le peut à deux condi-M. DE MONTALEM. tions : à la condition de se gué-

ils représentent à la fois l'ordre secours spirituel, si fière d'elle-moral, l'ordre politique et même, cette société qui datait l'ordre matériel. croyait si sûre de son avenir, de sa grandeur, de sa prospérité, que lui est-il arrivé, messieurs ? D'être minée, ébranlée, mena-cée, envahie, conquise en un jour, dans un clin d'œil, par des hommes à qui elle ne faisait pas même l'honneur de les craindre (Sensation.)

Anjourd'hui, qu'est-ce qui la menace, cette société si civilisée, si intelligente? Ou'est-ce qui lui inspire cette terreur ai légitime et qui se traduit dans presque toutes les mesures que nons avons à voter? Qu'est-ce qui la menace? Sont-ce des hommes austères et purs, comme les martyrs d'autrefois qui ont changé la face du monde palen en y introduisant le christianisme? Non, certes. Sont-ce même de ces scélérats grandioses qui ont renversé l'ancienne société française et créé la République de 1793?
(Vive et longue interruption sur quelques bancs de l'extrême gauche.).

Une voix à droite : Oui, soblérats, et pas grandioses. Une voix à gauche : Les scélérats sont les hommes de

M. LE PRÉSIDENT : Ils avaient changé de couleur.

Une autre voix à gauche : Les scélérats sont des jésuites. M. DE MONTALEM-BERT : Rien de pareil ; la société est menacée par des conspirateurs de bas étage et par d'affreux petits rhéteurs dont la médiocrité est aussi incontestée que, malheureuse ment, elle est puissante; elle est bouleversée par des hommes dont le succès et l'influence seront, aux yeux de incompréhensible de notre siècle. (Approbation à droite.)

Bt que faut-il encore ? Qu'est-ce que cette société est occupée à défendre contre ces affreux petit rhéteurs ? (Hilarité.) Fant-il vous le dire ?

Voix à gauche : Vous en avez cependant bien peur! M. DE MONTALEM-BERT: Oh! vons avez bien raison. Oui, j'en ai très peur, j'en ai excessivement peur; et c'est pourquoi je désire que la France ne tombe pas sous lenr

- Mais que sommes-nous occupés à défendre contre eux? Est-ce, par hasard, quelque raffinement de la civilisation, quelque perfectionnement indéfini de la liberté politique ou constitutionnelle? Non, non; vous le savez tous, c'est au contraire, l'AB C de la vie sociale, ce sont les premiers éléments de la vie civilisée, c'est la propriété et la famille. C'est à cette cause que l'honorable M. Thiers a dû consacrer tout son esprit. (Interruption à gauche.) Et l'Académie des sciences morales tout entière a été convoquée par le chef du nouvoir exécutif pour répondre à ces hommes sur ces questions élémentaires, sur ce que les peuples sauvages à peine sortis de la vie barbare proclament et maintiennent! Voilà ce que la France, arrivée, comme on nous l'a dit, à l'apogée de la civilisation et du progrès, au milien du XIXº siècle, a été obligée, et est obligée encore tous les jours, à désendre. (Vive approbation à droite.)

Ce que l'on dit parfois de la jennesse, moi je le dis de ce qu'on appelait autrefois le peule, c'est-à-dire des classes laborieuses et indigentes ; je dis qu'il y a une cruauté impitoya-ble à vouloir lui ôter et à lui. avoir ôté, comme on l'a fait, les 🤫 celui des campagnes en parti- En effet, ne l'oublions croyances qui le consolaient, culier, les prêtres ayant charge jamais, messieurs, cette sans avoir rien pu mettre à la faire coexister le maintien de d'âmes, représentent l'ordre; société, si dédaigneuse de tout place. (Très bien! très bien!)...

Berlin,

ville blessée, prépare la célébration, à l'Ouest, de son 750 anniversaire.

Drogue forte

ACH BERLIN. »
Pour venir à Becin. il faire écueils, suivre le dernier chemin aérien oui va se rétrécissant des terres habitées par les Occidentaux, et pourtant si occidentale qu'on a le tournis à ne plus savoir où on est, comment en sortir, quelles valeurs révérer. Une ville qui est à la fois un nouveau-né (qu'est-ce que ouerante ans pour une ville ?) et une vieillerie rapiécée avec des trous partout. Et une couture comme une césarienne creusant sans arrêt des gouffres entre deux morceaux qui cherchent à se recoller, à passer le mur, sur le mur, sous le mur, à travers, et préfèrent ne plus le voir, l'oublier... Berlin, comme une drogue forte, intoxique à tel point caux dui y vivent qu'ils ne peuvent plus aller ailleurs, et qu'ils restent sur leur boude minuscule, comme pour regarder avant les autres le soleil se lever, à l'Est.

Une ville libre, au sens du Moyen Age. Mais enfermée... Entourée de landes et de marais drainés jedis par les Hollandais, elle a toujours été difficile à gouverner — composée qu'elle était de quartiers à l'esprit campagnard, — hétérogène, différente. Berlin, c'était son caractère, a résisté plus qu'ailleurs à l'emprise nezie. D'où cette violence dans la planification, qui a systématiquement démantelé les rues ouvrières pour rendre l'ensemble gouvernable.

L'histoire s'est inecrite là dans le tracé des avenues, l'esthétique des maisons, dans ont suivi la destruction de la guerre. La forme qu'on donne à la ville est déjà plus qu'un état d'esprit... Fallait-il faire seuter les paris de murs qui subsistaient pour créer une cité neuve, moderne ? Dans les années 50, on a rasé les ruines et on les a remplacées par des maisons neuves du type « nouvelle ob-jectivité ». Puls, peradoxalement, la Stalin Allee (aujourd'hui Karl Marx Allee) et de l'Alexanderplatz, complètement dévitalisées, ont servi d'exemple, en creux, et ont fait prendre conscience aux urbanistes de Berlin-Ouest que la était la mort d'une cité. « C'est sans doute parce qu'on a détruit ce qui restait du palais de Frédéric II au bout d'Unter dan Linden que nous avons décidé de reconstituer Charlottenbourg >, nous a-1-on expliqué. Par colère. >

On se rend compte à tout moment que la population active - les trente-quarante ans - a quitté la ville et que celle-ci est une sorte d'asile. Ou de jardin d'enfants. Un lieu privilégié, entretenu à grands frais, contrepartie accordée à ceux qui acceptent de rester, enclavés dans le « Far East ». Partout dans le monde, les gens vont ailleurs pour se distraire. A Berlin, ils ne la peuvent pas. Le vendredi, on les voit affluer vers le centre, vers les catés, les spectacles. Déjà Henri Heine di-sait : « Berlin n'est pas une ville. C'est un prétexte où des gens se réunissent pour vivre. » Lieu prétexte qui a perdu son-

centre historique, puisqu'il se trouve de l'autre côté, même si Unter den Linden n'a jamais été qu'un lieu de raprésentation pour la maison. Hoherzollem. Ville-champignon qui comptait cent mille habitants en 1786, à la mort de Frédéric II, un millions en 1850, quatre millions en 1914, deux millions aujourd'hui. A l'Est comme à l'Ouest, on se prépare à fêter le 750° avait été célébré par Goebbels.

La cathédrale des Français, qui dressait à l'Est sa coupole béante, a été restaurée. Des quartiers sont rénovés, ceux qui jouxtent le mur à Kreuzberg notamment, où l'on tente de sauver les immeubles qu'on àurait abattus il y a quinze ans : on change des portes, des fenètres, on rétracit des avenues. Elles ne seront pas des voies

MICOLE ZAND.

Pour l'amour de l'art

Une façon de résister : le festival permanent.

N 1987, Berlin célébrera son 750° anniversaire. Trois quarts de millénaire, malgré les destructions, la coupure; l'isolement. Le ville est plus ancienne que toutes les frictions, que toutes les fractures. Elle a résisté, elle résiste : telle est la profession de foi, à Berlin, en 1984.

in. en 1984.

« On oubliers les clichés « vitrine du monde occidental », « svancée du monde socialiste ». On abandonners ce vocabulaire déchu, on effacers l'idée de la « demi-ville ». Ber-lin s'étend autour de son centre, le mur. On y vivra, lè, au-dessus du

Ca discours, on l'entend de lis part d'intellectuels qui ne sont pas des mages rêveurs. Utopie ? S'ils ne se persuadaient pas de sa réalité, peut-être ne supporteraient-ils pas leur condition précaire. « La grande peur de l'Occident, dit le professeur Klaus Heinrich, historien des religions, c'est-à-dire le mainmise de la RDA sur Berlin, est sans objet. Pourquoi s'encombrer d'une ville déficitaire, dont l'économie est al fragile ? Déjà, des deux côtés, on studie ensemble le moyen de lutter contre la pollution des usines, on respire le même air. Des rencontres privées ont lieu entre écrivains, acteurs. Des échenges informels commencent à s'établir entre bibliothèques d'Est et d'Ouest.

Le début d'un commencement. Mais Berlin se cogne toujours à ses frontières. Et al c'était un avantage ? A un moment où l'isolement

était réal, il a déclanché une craimte obsessionnelle et, par réaction. les Berlinois ont éprouvé le nécessité de connaître ce qui se faisait silleurs. Le mouvement s'est déve-loppé, organisé. Entre le cinéma, le théâtre, le télévision, les expositions, le musique, Berlin est en perpétuel état de festivel. Et si, dans les années 70, les auteurs allements — spécialement berlinois, comme Botho Strauss — ont été corrus au-delà des frontières, c'est que les traductions ont été financées, des accords négociés entre maisons d'édition.

a ici, tout est ressemblé sur un espace réduit. On a tout sur place. La ville est tellement anormale, qu'on peut y produire des choses impensables ailleurs. Le seule voite de sortie, c'est l'art. Berlin a besoin d'exporter se culture, il n'y a rien d'autre, pes d'autre image. »

Thomas Schliesest est peintre. Il appartient à ce que l'on appelle la scène alternative, mais refuse l'étiquette..e Le mot n'est pes juste. Alternatif à quoi ? Chacun travellle pour soi, pas en fonction d'un mouvement qu'il s'agirsit de contrer ou de copier. Personnellement, je suis un solitaire, je ne crois pas aux groupes. Il feut se réaliser seul pour être aduite, surtout ici où l'on est assisté plus que partout ailleurs. Il arrive qu'on se néunisse pour un événement. Après, chacun ve de son côté. Ca se fait à l'occasion, en contonnement de mononcorrer.

Paris, les bars sont « tout public », comme la rue. Ici, ils sont sélectifs. Chacun affirme une tendance, une esthétique. On sait qui y vient, qui

". Aucun de ceux qui n'appartiennent pas à l'establishment ne songe à refuser l'aide officielle, puisque, de toute façon — et en tout cas, in-directement — ils sont subventionnés. Pour un loyer symbolique, ils disposent de lofts immense sommaires, tranquilles, aménagés dans des fabriques désaffectées. Système utilisé dans d'autres capitales, en particulier à New-York, mais ici, il y a en plus l'argent, une certaine stabilité, l'infrastructure, la volonté de retenir des avant-gardes d'où - en complément aux grandes institutions qui tournent rond. — sortira peur être « l'Ecole de Ber-lin ». Berlin se donne les moyens d'entretenir ses artistes, mise sur leur avenir. Evidemment, le nouveau gouvernement entend financer d'abord les films commerciaux, et la spéculation immobilière a restreint les privilèges. Le squatt est devenu un art. La liberté de mouvements est favorisée par la fluidité de l'or-ganisation. Il n'y a pas que l'argent. qui attire les jeunes à Berlin, « C'est le seul- endroit en Allemagne où l'histoire soit présente. Ailleurs, alle a été effecée, lavée. Même și on a kout, l'essentiel manque. »

Les jeunes viennent d'Allemagine, besucoup de France et d'Italia, de l'Est quand ils peuvent. Le tri se fait par une sorte de cooptation.

Certains Berlinois ne sortent pas de feur ville, mais c'est rare, surtout · barmi les marginaux - le mot n'est pas plus juste qu'alternatif. Quand sort, on va à l'étranger plutôt qu'à Munich ou à Hambourg. On va chez des copains, des copains de copains, its viennent à leur tour, its envoient leurs copains : « On ne reste pas à Berlin, on y revient et on se retrouve chez soi. Si on connett vraiment bien, il y a quelque chose de tellement fort. A New-York, les gens n'ont rien à pardre, ils doivent se battre. Paris est beau, trop beau peut-être, plein de monuments, de pas, ici c'est large, c'est plat, ou-

vert sur l'Est. »

On ne perie pes de « demi-villa encerciée », mais d'ouvertura. « Si Berlin n'existait pes, il faudrait l'inventer. Sans cette villa où deux mondes sont dans l'obligation de se respectar sous peine de déclancher l'apocalypse, le conflit aurait déjà éclaté entre l'Est et l'Ouest. Notre tâche est d'enrichir le dislogue », dit le D' Ekhardt, chargé personnellement de coordonner les manifestations du 750° anniversaire, en collaboration avec les équipes du festival, qu'il dirige.

Pour est homme d'institution, comme pour le jeune peintre, Berlin reste la métropole, culturalle, où les mouvements artistiqués se réjoinent, se confrontant. Une ville à ce point entérmée doit abolir ses frontières pour survivre, « Si vous considéres pour survivre, »

dérez le festival de cinéma, ce n'est pas seulement un marché économique, c'est un marché d'idées. Nous ne sommes plus une capitale, nous n'en avons ni les pouvoirs ni les devoirs. Nous sommes disponibles tendis qu'à l'Est, Berlin, qui représente un pays, doit respecter l'Etat.

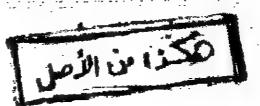
« Célébrer le 750ª anniversaire, ce n'est pas raconter l'histoire de Berlin, c'est dire comment l'homme e évolué à travers le tamps. Ce n'est pas l'histoire événementielle, mais celle des mentalités. Nous sommes des humanistes, nous sommes au service d'une idée de l'homme.

a Berlin a sa légende, sa mythologie qui attire les jounes intéressés par toutes sortes d'expériences, par le vie noctume. C'est un aspect, ce n'est pas Berlin. Notre situation nous permet de connaître et de comprendre. l'Est et sa culture; nous sommes proches, et notre manière de vivre est différente. Nous voulons-répendre cette connaissance. Notre but est de créer un lien entre les deux Europes, nous en avons la possibilité.

e La 750° anniversaire sera une fête beroque du XX° siècle qui entrecroisera toutes les disciplines, quelque chose de comparable au spectacle de Luca Ronconi, Utopia : un mouvement en evenose, comme sur une route bordée des deux côtée par la public; face à face, a

COLETTE GODARD.





IMAGES

LE MONDE ALJOURD HUI
DIMANCHE 22-LUNDI 23 AVRIL 1984





1 (1) (1) (1) (2) (2)







L'autobus à l'esbroufe

La RATP vient de lancer une nouvelle campagne de promotion de ses autobus; « Bougez bus ». Cette campagne se traduit concretement per la création de vingt lignes « con-tact » — onza à Paris et neuf en banlieue — qui remplacent les aniennes lignes « pilotes » et en augentent in nombre.

« Contact » parce qu'elles per-mettent de rallier de nombreux cen-tres d'activité de caractère varié : centres administratifs, commerciaux, centres d'affaires ou de loieirs dans Paris et la proche ban-

« Vous bougez, le bus aussi, slors bougez bus », peut-on fire sur un petit dépliant publicitaire. « Que vous affiez voir la demière pièce à la mode au Théâtre Edouard-VII, que vous prenież le train pour Merseille ou Bruxelles, que vous alliez diner

dans un petit restaurent des Hal les lignes « contact » vous obéis-sent au doigt et à l'œil. »

On se dit alors que les lignes contact », ce sont des autobus plus nombreux, plus rapides, plus confortables, et qui roulent la nuit et le dimanche. Hélas I la RATP fait du neuf avec du vieux. Pas de nouveaux couloirs de circulation, pas de protection de ces couloirs avec des petits plots qui les rendraient, enfin. risiennes, deux sur onze seulement fonctionnent en soirée : c'est raté pour le petit diner ou le théâtre à la mode. Trois autres ne lonctionnent pas le dimanche : c'est raté pour le cinéma ou le musée... Alors, d'ac-cord pour la promotion de l'autobus mais pas d'accord pour l'esbroufe.

GILLES PARDI

Astro-analyse

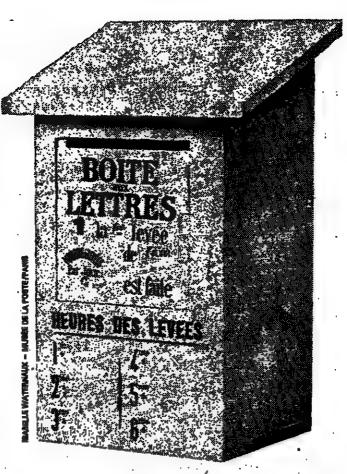
Sur l'étonnement de J. Rever-hon (*le Monde* daté 1<-2 avril), que le connais par ses écrits, possélant moi-même tous les Cahiers astronomiques, le répondrai simplement qu'il y a entre l'astrologie que lui-même pratique et l'astrologie shumaniste ou transpersonnelle la même différence qu'entre une po-chette surprise et un acte prémé-

L'astrologie humanista, c'est évi-dent, n'amènera jameis la fortune d'un cabinet puisqu'elle ne foumit pas du sensationnel mais une prise de conscience per rapport à un or-dre cosmique et une loi naturelle : celle de la vie. Qui n'a pes compris ele sens de l'expérience individuelle ne peut perier d'estrologie transper-

C'est une astrologie qui, pour être comprise, doit être vécue au quotidien ; sa propre prise en charge en fonction de sa personnelité, en cohérence avec un tout plus grand (l'extension est laissée à l'ap-préciation de chacun). C'est aussi l'apprentissage de l'humilité et du respect individuel. C'est un choix lourd de conséquences, une implication active et un investissement dans se propre vie. C'est aussi l'école du courage et de la vérité.

L'astrologie humanista est un chemin initiatique, une prise de conscience per rapport à un ordre

JACQUES-HENRI AVRIL (Casablanca).



Boîte aux lettres urbaine (1894)

Minuit, docteur

Victime d'un très grave accident de la route, j'ai été transportée, après une intervention rapide de la police et du SAMU, dans un hôpital de banlieue où une opération abdominale m'a sauvé la vie, mais où a été hypothéqué d'une façon gravissime le pronostic fonctionnel d'un

Du fait de l'extrême gravité de mon état, j'ai été acceptée dans un grand hôpital parisien, dans un remarquable service de réenimetion, Sortie du coma, j'ai été placée dans un service d'orthopédie, opérée par un chirurgien de garde que je n'ai jamais revu. Durant mon séjour d'un mois, j'ai vu une fois le professeur et une fois l'agrégé. J'ai été ensuita placée « à l'assai » pour une rééducation contre-indiquée conduisant à un biocage douloureux.

Je me suis adressée alors au service de chirurgie orthopédique de l'hôpital Saint-Louis. Durant mon hospitalisation, j'ai constaté une permanence vigilante et constante du personnel infirmier, para-médical et médical. Le chef de service et son agrégé commencent la journée à sent heures et demie, avec réunions, séances opératoires, visites samedi compris, – consultaVI R

Jens d ್ದಿ:ಫಟ€

te. de Cr

200 AR

per aux

ing an que.

Last egend

י הבחכופר

Her

- 1_12/400

Las Las

... at abora ⊸usside de

gentiar out moderne it

pur Apper, t. sin, pen

your attention of the

Spanish and refedituite

the case of a work

Regriter on Laboritum

rade for an interest Pour

tables (Live De Diotec

geregt das in diabete d'E

di 12 m. in de dollar

ruce in the milett maiste it i tars

ratido (Como terig<mark>alo</mark>s

fest dan und hier dan stell a community of them. ಇದಕ್ಕೆ ೬೯ ಎಂದು ಚಲವರ್ತ **ಡ'c** to order to be being

fithe thomas and Lubr former out the acti-Pac

Affréis de roch catablit.

Distriction in the so-distance SO: INOVA S

alough the contract of the con

A capitally lies prem

ace technicae ne tur

ince la service de l'insi la une service de bactéri

Blome transforme. C

formone de crossance

wanted to the factor

tren, allere, det sous

Teme of the une of

de mitalia et cette

and synthese in est sains d

e pour rien dans la déc

gresponsables de tenter

en Bourse In pari. If

me pour une sucreté de

Mest personnes (dont

me medecins et scier

Mist dut Gans les six

and 81 000 dollars pou

LORS que la morta

fantile décroit dans

per des pays inc

le danger majeur auc confronte arrant n'est

Maladie mais l'accide

france es: 32 toutes les

modernes cene du compte

e plus eleve de décès d'un compte es de décès d'un de décès d'un de décès d'un de six

de par an chez les me

Quenze Bris 337: les deux pr

Manufers 3 to messon ou de

tas landed at. Dix m

pag Entant's restant Grav

handicapes a la surte de te

Malgre ces chiffres qui

ing it semble que les adult

tetiment encore les dange

Mesuques la maison est

Owerses actions de sens

gut ets meness lrado.

and file experience origin

Ben singer, auteur gereraliste, D

Auber (à Paris Jusqu' au 21 des Echanges). Chaqu

Cours. Sur l'imitiative d'ur

Sur les accidents de

de securité, c'est tontre les dangers exténeur

11676 - 1

estiones. In

matique) (

deciron ...

Min delin r

after at

: d'ac

الأغاث ووا

'. :mc

ana estis

mag G

Section 1

್ಷ- ಉಪ್ಪಂತಿಕ

Total Committee of the

. de plus

es de la constante de gente

The Market Sall

ng H

100

100

Deux grande services de chirurgie orthopédique : deux façons de travailler, deux façons humaines de considérer le malade, deux conceptions des médecins hospitaliers dam laur fonction.

> MARCELLE SANQUER, médecin-ptychiatre des hôpitaux (Paris).

L'oreille du lapin

Le promoteur de l'auriquiothérapie nous a écrit à la suite de l'article sacré à cette technique dans le Monde Aujourd'hui daté 11-12 mers.

« Les trevaux réalisés per Ronald Melzack et qui aboutissalent à un effet placebo ne tiennent pas compte des découvertes que j'al publides dans mon demier ouvrage, From Auriculotherapy to Auriculomedecine, diffusé aux Etata-Unis en 1983. Ceci explique que le protocole d'expérience développé par les auteurs n'a aucune valeur démone

De plus, des études expérimen-tales conduites dans le groupe de

recherches dirigé per le professeur Jean Cahn, le Paris (SIR Internationai), ont permis de montrer, chez le lapin éveillé, que la stimulation électrique de zones de projectione métamériques du membre inférieur et de la région bucçale au niveau du pavillon de l'oreille entraîne une diminution transitoire mais aignificative de l'amplitude des réponses évoquées au niveau du thalamus ventro-postéro-latéral par stimulation du nerf sciatique ou de la pulpe dentaire. Cette étude, conduite ches l'animal, est garante de l'objectivité des résultats obtanus du fait de l'absence d'effet de type placebo.

> PAUL NOZIER (Lyon).

. émoignage

Pompidou, ami des arbres

de la première chasse du président Pompidou à Chambord, où le tableau fut médiocra et où, circonstance aggravante, aucun sanglier n'était passé à proximité du chef de l'Etat. C'est à cette même chasse que Pierre Juillet devait me faire connaître la surprise du président d'avoir vu des chênes marquée et, per conséquent, condamnés. Quand je kul confirmals qu'effectivement non seulement cas chênes devaient être coupés - une bonne régénération en dessous justifiait leur enlèvement —, mais qu'ils étaient déjà vendus, j'entendis : « Le président entend bien qu'il ne soit pas touché à ces chânes qui sont encore beaux à voir et ont encore de longues années devant quic. Il m'a chargé de vous le dire... »

Cela ne valait sens doute das la peine, pour quelques chênes de Chambord, non pas tant de risquer sa carrière que de susciter la colère du chef de l'Etat vis-à-vis de l'administration forestière. Autant accéder à ce désir, même s'il était contraire à tout bon aména-

Encore me fallut-il les racheter au marchand de bois adjudicataire, propriétaire de ces arbres et qui les avait payés. Et lui deman-

Cet incident de Chambord est révélateur du caractère de Georges Pompidou quant aux choses de la nature. C'était un conservateur au sens le plus honorable, la plus respectable du terme. L'homme qui se sera accommodé du gigantisme urbain, des tours de la Défense, décidées, il est vrai, avant qu'il ne soit au pouvoir, mais qu'il laissait se multiplier, du Front de Seine, de Fos..., ne concevait pas que l'on puisse modifier, même pour des raisons valables, son paysage familier, celui de ses souvenirs, celui

Ce souci lui donnait l'occasion de quelques saines colères.

Voici l'une d'entre elles. Le 17 juillet 1970, il écrivait kuimême et faisait adresser toute affaire cassante une lettre person-

On se souviencira longtemps Je ne résiste pas, d'autant qu'elle est inécite, au plaisir de la citer, car elle en vaut la peins.

« Mon cher premier ministre;

3 J'ai ou par le plus grand des huseds communication d'une caculaire du ministère de l'équipement - direction des routes et de la circulation routière - dont je vous fais pervenir photocopie. (NDLR : Il s'agissalt d'une instruction recommandant à l'administration des Ponts et Chaussées, pour des raisons de sécurité. d'enlever les arbres en bordure des routes nationales.)

» Cette circulaire, présentée comme un projet, a en fait déjà été communiquée à de nombreux fonctionnaires chargés de son application, puisque d'est per l'un d'eux que j'en al appris l'exis-

» Elle appelle de me part daux

La première, c'est qu'alors que la Conseil des ministres est parfois saisi de questions mineures talles que l'augmentation d'une indemnité versée à quelques fonctionnaires des décisions importantes sont prises per les services centraux d'un ministère an dehors de tout contrôle gou-

La seconde, c'est que, bien que j'aie plusieurs fois exprimé en Conseil des ministres ma volonté de sauvegarder « partout » les arbres, cette circulaire témoigne de la plus profonde indifférence à l'écard des souhaits du président de la République. Il en ressort, en effet, que l'abattage des arbres le long des routes deviendre systématique sous prétexte de sécurité. Il est à noter par contre que l'on n'envisage qu'avec besuccuo de prudence et à titre de simple étude le déplacement des poteaux électriques ou télégraphiques. C'est que là il y a des administrations pour se défendre. Les arbras, eux, n'ont, samble-t-il, d'auil apparaît que cela ne compte

La France n'est pas faite uniquement pour parmettre aux nelle à Jacques Chaban-Delmas. Français de circuler en voiture, et, de mieux cerner et comprendre la

quelle que soit l'importance des problèmes de sécurité routière, cela ne doit pes aboutir à défigurer son paysage. D'ailleurs, une diminution durable des accidents de la circulation ne pourra résulter que de l'éducation des conducteura, de l'instauration de règles simples et adaptées à la configuration de la route, alors que la complication est recherchée comme à plaisir dans le signalisation sous toutes eas formes. Elle résultera également de ràples moins lâches en matière d'alcoolámie, et je regrette à cet égard que le gouvernement se soit describ the la received initialization

» La sauvegarde des arbres plantés au bord des routes - at je pense en particulier aux magnifiques routes du Midi bordées de platanes - est essentielle pour la beauté de notre pays, pour la protection de la nature, pour la sauvegarde d'un milieu humain.

Je vous demande donc de faire rapporter la circulaire des Ponts et Chaussées, et de donner des instructions précises au ministre de l'équipement pour que, sous divers prétextes (vieillissement des arbres, demandes de municipalités circonvanues et fermées à tout souci d'esthétique, problèmes financiers que posent l'entration des arbres et l'abattage des branches mortes), on ne poursuivre pas dans la pratique ce qui n'aurait été abandonné que dans le principe et pour me don-

ner une satisfaction d'apparence. » La vie moderne dans son çadre de béton, de bitume et de néon créere de plus en plus chez tous un besoin d'évasion, de natura et de beauté. L'autoroute sera utilisée pour las transports qui n'ont d'autre objet que la rapidité. La route, elle, doit redevenir pour l'automobiliste de la fin du vingtième siècle ce qu'était le chemin pour le piéton ou le cavalier : un itinéraite que l'on emprunte sans se hâter, en en profitres défenseurs que moi-même et tant pour voir la France. Que l'on se garde de détruire systématiquament ce qui en fait la

Coux qui, plus tard, tenteront

personnalité de Georges Pompidoù auront profit, à mon avis, de verser à ce dossier cette lettre sur les arbres plantés au bord des

lis y třouveront son humour froid : « Les arbres, eux, n'ont semble-t-il d'autres défenseurs que moi-même, et il appendit que cels ne compte pas, »

ils constateront que l'homme auquel certains reprochaient de tout sacrifier à l'automobile parce qu'il avait fait ou laissé faire, et lui avait donné son nom, la voie des berges à Paris, affirmait non sans véhémenos que la France n'était pas faite uniquement pour permettre aux Français de circuler en

Janvier 1974. Depuis quelques mois, le visage et la silhouette du président de la République se sont transformés. Cet homme n'est plus ce qu'il avait été. Il est malade malgré tous les démentis. Un mai le ronge, qui ne pardonne pas. Cependant, le calendrier officiel se déroule comme si de rien n'était. Celui des conseils, des audiences, des invitations, des déplacements à l'étranger. Et celui des chasses présidentialles.

Celtes de Chambord se déroufent suivant un rite désormais immuable et chaque année il assiste en personne à deux journées. Ce samedi, il devrait être là, mais aucun de nous, qui savions l'épreuve qu'il subissait, ne nous faisions d'illusion. Le rassemblement des chasseurs, le matin devant l'hôtel Saint-Pierre, s'est passé sans lui, et aussi la première « track ». Et puis voici qu'à la collation servie dans une clairière, à mi-ioumée, nous l'avons vu descendre de voiture. Et il ne nous aura quittés, la mult tombée, qu'après le tableau.

Et les échos des trompes se perdaient dans les profondeurs de la forêt, les torches éclairaient cette scène d'un autre âge. Et nous ne pouvions arracher nos regards de cat homme que nous ne reversions plus...

> CHRISTIAN DELABALLE, directeur zênêral. de 1965 à 1974. de l'Office national des forêts.

Ma vie est une chanson

On me demande parfois [d'où je viens Et ie réponds:

[< Je n en sais rien Depuis longtemps je suis [sur le chemin Oui m'a conduit jusqu'ici Mais je sais que je suis ... [né de l'amour

De la Terre avec le Soleil ». Toute ma vie est une [chanson Que je chante pour dire

Que je vous aime Toute ma vie est une chanson Que je donne au monde

[entier Ce soir il a plu la route est mouillée Elle est couverte de boue [mesquine

D'inflation de chômage [de racisme et de haine On me dit qu'on ne veut [plus de moi Que le jen est fini Que je dois m'en retourner

[dans mon pays Mais moi je veux encore Marcher près de vous Sur cette terre faite de Sagesse

De technique et de rythme Marcher près de vous (et vous conduire Tout au fond de mon rêve Là où j'ai caché mon secret

Et vous faire naître [vous aussi de l'amour De la Terre avec le Soleil Toute ma vie est une

[chanson] Que je chante pour dire Que je vous aime Toute ma vie est une - [chanson

Camerounais, Francis Bebey est né en 1929. Musicies et poète, il a notamment pubijé : Embarras & Cle (Clé. Yaoundé), Concert pour un vieux masque (L'Harmattan), la Nouvelle Saison des fruits (Nouvelles éditions

Que je donne au monde

Harti 🕝 Tu n'es pas qu'une île Perdue dans le grand océan Bercée par des vents futiles

Mon Harti Tu restes/mon rêve Caché au fond de l'exil Et qui me poursuit sans

Mon Hniti Mon cœur est près de toi Et je suis plein de toi Jamais je n'oublierai

Le serment [que j'ai fait de t'aimer Toute ma vie Quand j'ai de la peine Ton souvenir me console

Soleil brillant de tous mes Mon Haiti Voilà la berceuse

Que chaque jour je [fredonne Quand la nuit d'exil arrive

Mon Haiti Mon cœur est près de toi Et je suis plein de toi Jamais je n'oublierai Le serment

[que j'ai fait de t'aimer Toute ma vic

Voilà la berceuse Que chaque jour je ffredonne Quand la nuit d'exil avive

Ma nostalgie Cette nuit d'exil Qui dure depuis si longtemps

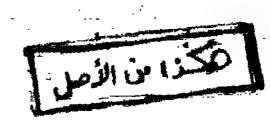
Un jour on n'en parlera plus Mon Halti · (Bāle, septembre 1982).

disques et réalisé plusieurs films de court métrage.

Cette langue à la croisée des cultures chante un appel têtu. Cette encre de mémoire agace les distances de l'exil

Ch. DESCAMPS.

Sauf mention contraire, africaines, Dakar). Il a éga- tous les textes publiés dans lement édité plus de quinze cette rubrique sont inédits.



L'Eldorado génétique

460 Point San Bruno Boulevard, San Francisco.

OURIANT, trapu, des cheveux blonds sur un large front, M. Robert large front, M. Robert A. Swanson, président de Genentech Inc., s'explique dans les salons de l'Hôtel de Crillon, de Paris a Notre chiffre d'offe à Paris. « Notre chiffre d'af-faires a été de 47 millions de dollars en 1983. Nous pensons l'augmenter de 40 à 50 % cette année. » A trente-six ans, cet homme satisfait est aux commandes de l'une des plus célè-bres entreprises de génie géné-tique du monde. Et, depuis huit ans, M. Swanson sait qu'il vit une histoire unique, une aventure déjà quasi légendaire.

Cteur

Property of States

e chanse

En 1976, ce financier rencontre le docteur Herbert W. Boyer, biochimiste de l'uni-versité de San-Francisco. On est aux tout débuts des manipulations génétiques. Les deux hommes tombent d'accord pour estimer que ce qui n'est alors qu'un outil de laboratoire a toutes les chances de devenir une fantastique machine industrielle. Aucune raison, pensentils, pour que le « bricolage » des patrimoines héréditaires ne soit pas une belle source de

Pour tenter l'aventure, il faut de l'argent frais. Pour les financiers aussi, les biotechnologies ont des couleurs d'Eldo-rado; 12 millions de dollars ar-rivent sous forme de « venture-capital » investis par quelques groupes industriels: 70 millions de dollars sui-vront (1). C'est ainsi qu'on re-trouve aujourd'hui, dans le conseil d'administration de la société, les directeurs d'entreprises comme Alfa-Laval (informatique), Corning Glass Works (verrerie), Lubrizol (chime) ou Hewlett-Packard (électronique). Néanmoins au-cun actionnaire n'a pris le contrôle de Genentech.

Dès avril 1978, la société française SOFINOVA s'était associée au pari, învestissant au total 130 000 dollars (1,3 % du capital). Les premiers succès techniques ne tardent pas. En 1978, Genentech an-nonce la synthèse de l'insuline par une souche de bactérie au génome transformé. C'est l'hormone de croissance l'année suivante, puis un type d'interféron en juin 1980. L'interféron, alors, est souvent présenté comme une « substance miracle » et cette dernière synthèse n'est sans doute pas pour rien dans la décision des responsables de tenter l'entrée en Bourse. Un pari, là en-core, pour une société de cent vingt-six personnes (dont quarante médecins et scientifiques), qui, dans les six premiers mois de l'année, avait perdu 81 000 dollars pour un



chiffre d'affaires de 3,5 millions. Genentech? « Ce: n'est pas une mine d'or », commente, en septembre 1980, le magazine americain Science.

Le 14 octobre, c'est l'entrée Wall Street. Une journée historique. Un coup de poker dont on parle encore. Un million d'actions sont proposées à 35 dollars. Vingt minutes plus tard, elles s'arrachent à 89 dollars. La fièvre tombera un peu, le prix moyen se fixant pourtant à 71,25 dollars en fin de journée.

Par la suite, la liste des produits devait s'allonger : nouveaux types d'interférons dumains et animaux, hormones de croissance animales et vaccin contre la fièvre aphteuse. Dernièrement, on apprenait la synthèse, suivie de l'expérimentation sur l'homme, d'une nouvelle substance (Tissue Plasminogen Activator ou TPA) capable, dans certaines conditions, de dissondre les caillots sanguins. Jusqu'à présent, pour chaque produit, Genentech passait des accords industriels et commerciaux. Ce fut en particulier le cas avec Eli-Lilly (pour l'insuline), Kabi (pour l'hormone de croissance humaine), Mitsubishi ou Boeh-ringer Ingelheim (pour le TPA) et Hoffmann-La Roche (pour les interférons).

se transformer en compagnie pharmaceutique, assurant la production industrielle et la commercialisation de ses produits. . Nous sommes particulièrement intéressés par la commercialisation de notre premier produit, l'hormone de croissance humaine, sous notre marque, explique M. Swanson. C'est notre enfant, du début à la fin : nous l'avons porté du laboratoire à la production sur grande échelle et, depuis deux ans, aux tests sur l'homme. » Le scénario est identique pour l'interféron humain de type gamma, le TPA et l'interferon bovin, produits pour lesquels la firme entend assurer l'exploitation exclusive sur le territoire américain.

L'avenir ? Les techniques des combinaisons génétiques ont, elles aussi, leurs limites des lors qu'on entend faire du profit. Pourtant Genentech annonce sept nouveaux produits à venir dont trois sont déjà testés

sur l'homme. Axes prioritaires de recherche : l'immunologie, les produits à visée cardiovasculaire et les vaccins (hépatite, rage et herpès). La santé publique, icu, ra d'intérêt que dans la mesure de le offre des persenteurs de projections de la contrata del contrata de la contrata de la contrata del contrata de la cont Mais les temps changent et Genentech entend aujourd'hui pectives de vraie rentabilité; mais chaque produit devra correspondre à une réelle avancée thérapeutique.

Pas question de chercher à joindre chacun des 440 000 praticiens américains. Seuls les 200 plus gros hôpitaux seront contactés, et, avec eux, 1 000 endocrinologistes, 6 600 enferilistes de contactés et les 1 500 spécialistes de cancérologie. « Le même vendeur, explique M. Swanson, peut, dans un hôpital, voir l'endocrinologiste pour l'hormone de croissance. monter les étages pour le car-diologue et le TPA, puis descendre en cancérologie pour l'interféron gamma. Nous n'avons pas besoin d'une très grosse équipe commerciale. Conclusion: une vingtaine de visiteurs médicaux vont porter les couleurs de la firme califor-

Développement tous azimuts aussi au travers des associa-

nienne dans les grands hôpi-

taux américains.

tions passées avec des partenires pour créer de nouvelles sociétés de biotechnologies comme GENENCOR (avec Corning Glass, pour les enzymes industrielles), HP Genenchem (avec Hewlett-Packard pour l'instrumentation des biotechnologies) ou Travenol-Genentech Diagnos-Travenol-Genentech Diagnos-tics (avec Travenol Laboratories pour les produits à visée diagnostique).

Les grands de la pharmacie accepteront-ils sans sourciller une telle volonté de croissance? Même si certaines rumeurs circulent sur la solidité financière de cette société (2), les spécialistes se rejoignent pour estimer qu'elle demeure l'ane des plus crédibles parmi les très nombreuses entreprises de génie génétique qui, outre-Atlantique, se sont créées en quelques années.

Les clefs du succès ? « Une stratégie financière bien établie depuis le départ, les meilleurs chercheurs et une bonne ambiance de travail. » Salaire d'embauche pour les cher-cheurs : « Environ 35 000 dollars, mais ils sont rapidement intéressés aux bénéfices, deviennent des actionnaires.

Et la France des recombinaisons génétiques ? M. Swanson ne la connaît pas. Le scientifique qui l'accompagne corrige « Si, bien sûr, l'Institut Pas teur, à Paris, à Strasbourg aussi, vous avez une bonne équipe avec M. Chambon, Mais ce sont des fondamenta listes. » Le petit groupe américain est venu en Europe pous exposer à ses partenaires financiers le bilan de l'entreprise Après quelques emplettes, il quittera Paris. Direction 460 Point San Bruno Boule vard, au sud de San-Francisco: Comme chaque année, on va fêter là-bas l'anniversaire de la création de l'entreprise. « Aves du champagne ».

JEAN-YVES NAU.

(1) Fin 1982, on estimait à 850 mil lions de dollars le total des sommes i verties dans les firmes biotechnolog ques américaines, Genentech arrivant en deuxième position derrière Cetual (Sur ce thème, lire les articles de M. Leurent Faibis dans les numéros de juillet-sofit 1983 et de mars 1984 du

agazine Biofutur. (2) Pour sa part, SOFINOVA expilique avoir cédé ses parts dans Generated en 1981 et 1982. Le produit de la ces sion s'est élevé à près de 4 millions de dollars (entre 35 et 40 dollars l'action),

Périls en la demeure

Des accidents par milliers.

LORS que la mortalité infantile décroît dans la plupart des pays industrialisés, le danger majeur auquel est confronté l'enfant n'est plus la maladie, mais l'accident. La France est de toutes les nations modernes celle qui compte le taux le plus élevé de décès d'enfants par accident : mille six cents décès par an chez les moins de quinze ans dont les deux tiers surviennent à la maison ou dans son voisinage immédiat. Dix mille autres enfants restent gravement handicapés à la suite de tels acci-

Maloré ces chiffres qui n'ont cessé d'augmenter depuis trente ans, il semble que les adultes mésestiment encore les dangers domestiques : la maison est syno-nyme de sécurité, c'est l'abri contre les dangers extérieurs.

Diverses actions de sensibilisation ont été menées jusqu'à présent. Une expérience originale est en cours, sur l'initiative d'un jeune médecin généraliste, Danielle Caron-Hunsinger, auteur d'une thèse sur les accidents domestiques. Une maison géante a été édifiée et exposée dans le métro Auber (à Paris jusqu'au 29 avril. salle des Echanges). Chaque pièce

est agencée avec les meubles et accessoires, en « situation de danger ». Les proportions en ont été doublées pour faire prendre conscience aux adultes de la facon dont est percu par un perit enfant l'univers des adultes.

On peut considérer en effet que dans les premiers mois de la vie, époque de la « protection plein temps », les dangers dans la mai-son sont limités à la période du bain (chaleur, épingles à noumce, chutes de la table à langer), du biberon (« fausses routes » alimenres ou régurgitations), des pe tits jouets. Puis vient l'âge du tout-à-la-bouche » : l'enfant est capable de déceler la plus petite épingle dans la moquette. Dès qu'il sait se tenir debout, les dengers croissent, c'est l'âge de l'ex-ploration de la maison : il touche à tout (prises de courant, obiets coupants, toxiques ménagers, plantes vertes toxiques). De douze à dix-huit mois, nouve progrès, donc nouveaux périls : il cherche à s'affirmer, imite les adultes, grimpe, escalade (fenêtres), ouvre les placards, absorbe n'importe quoi (sept cents corps étrangers par an ont été répertoriés dans les hôpiteux ; dans un

cas sur deux, il s'agit d'une caca-Jusqu'à quatre ans, les dan-

gers se diversifient encore. Les médicaments, les fonds de verres d'alcool des adultes, les produits ménagers sont des tentations pour les tout-petits. Les risques de brûkures sont importants (cuisnières, barbecues, rallonges non débranchées); il faut prendre garde aux enfermements dans les réfrigérateurs ou les fours, à l'asphyxie par les sacs de plas que : aux outils, engrais et désherbants dans le jardin ainsi qu'aux morsures des animaux do-Les intoxications sont parmi les

accidents les plus fréquents. Les centres anti-poisons recoivent chaque année soixante mille acpels concernant des enfants dont vingt mille doivent être hospitalisés. Une fois sur deux, un médicament est responsable (tranquillisant, contraceptif). Viennent ensuite les produits ménagers et

Si, malgré des mesures indispensables de prudence (ranger les produits hors de portée des ensacs à main, - ne jamais transvaser dans un récipient alimentaire un produit impropre à la consommation), l'accident survient, que faire ou ne pas faire après avoir appelé le centre anti-poisons et en attendant le médecin? Les spécialistes recommandent tout d'abord de ne pas s'affoler, mais de prendre au sérieux touts ingestion de produit non alimentaire, de récupérer l'emballage du produit pour le remettre au centre anti-poisons et d'essayer d'évaluer la quantité absorbée ; si le produit a été en contact avec la peau ou les veux, de laver abondamment à l'eau; de ne jamais le dos, mais allongé sur le côté (position latérale de sécurité). Ensuite, l'attitude sera fonction du produit ingéré.

Les diverses actions menées ici ou là finiront-elles par sensibiliser suffisamment l'opinion afin que tout soit mis en œuvre pour endiguer ce fléau, comparable à une épidémie ? Certains pays, la Grande-Bretagne et la Suède, y sont en partie parvenus ; en vingt ans, une diminution significative de la mortalité infantile accidenétudes épidémiologiques, suivies de réglementations plus strictes

(conditionnement des produits, nouvelles normes pour l'habitat et

MICHELLE EVIN. * Le Comité national de l'enfança l'alme, je sais le protéger ») en vingiquatre liches pratiques qui comprend le mode d'emploi des divers secours d'urgence : 55, avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. 50 france

PRODUIT.	FAIRE	NE PAS FAIRE	
Eau de jevel	Faire boire abon- damment de l'eau pure	Ne pas donner de lait Ne pas faire vomir	
Essance, pétrole, tri- chloráthylène	S'abstenir de tout geste	Ne pas faire vomir	
Produits antirouille	Faire boire abon- damment	Donner du lait Faire vornir	
Décapants pour fours, déboucheurs lavabo, lessive lave-valuselle	Faire boire abon- damment	Faire vomir Donner du lait	
Produits pour vitres, métaux, parlums, dé- pilatoires	Faire boire sucré, donner vita- mine C	Faire vomir Donner du lait	
D.D.T.	S'abstenir de tout geste	Ne donner ni lait, ni huile	
Lessives	Donner du pain ou des gâteaux secs	Faire boire Faire vornir	
Alcool à brûler	Faire vomir	Donner du lait	

A gauche, toute!

La Tribune de Nantes, un hebdomadaire qui s'engage.

U cent à la une!» Ce n'est pas encore un cri de victoire, car rien n'est jamais gagné en matière de presse. Mais ce numéro 100 de la Tribune, hebdomadaire de gauche fondé en Loire-Atlantique en mars 1982, laisse nettement percer la fierté de Daniel Garnier, le rédacteur en chef, et des autres journalistes. Il peut en effet s'estimer heureux d'échapper à l'hécatombe des « city magazines », du Nouvel Hebdo de Nice au Canard de Nantes à Brest et à Bordeaux Actualités.

Henreux aussi de pouvoir afficher sa totale indépendance. La Tribune de Nantes a su (et pu) éviter des formules de rachat par tel ou tel groupe financier. Deux ans après, elle est toujours dirigée collectivement par l'équipe rédaction-nelle du départ, qui possède 51 % du capital. Par les temps qui courent, c'est en soi une performance, due à une gestion rigoureuse et à des amis fidèles.

Il y a deux ans, on ne croyait plus aux chances d'un hebdomadaire de gauche à Nantes. Quand la roue de la Fortune tourna... avec la prise de contrôle en janvier 1982 de Presse-Océan, par Philippe Mestre, député UDF, ancien chef de cabinet de Raymond Barre. Déjà mai à l'aise dans leur journal, Daniel Garnier et Jean-Jacques Potiron, deux valeurs sûres du quotidien nantais, saisirent l'occasion pour faire jouer la clause de conscience, ce qu'ils obtinsent. Les voilà libres, mais au chômage.

mois à peine pour concocter un projet, et ils fondaient la Tribune. « Une sensibilité de gau-che exprimée en mai 81 ne trouvait pas son compte dans la presse locale », estime aniourd'hui Daniel Garnier. En tout cas, la Tribune pouvait aussi s'engouffrer dans la place laissée libre par l'APL (1), d'autant plus facilement que trois autres journalistes — des militants au départ devenus de vrais professionnels avec l'expérience - s'intéressaient pas suffisant pour équilibrer au projet. Dominique Broustal, durablement le budget. Sur-Philippe Bouglé, Nicolas de tout, il lui manque une ouver-



et depuis peu un septième journaliste à Saint-Nazaire.

Les relations professionnelles des uns, les amitiés des Pas pour longtemps! Deux autres dans la gauche et l'extrême gauche, tout cela constitue un milieu nourricier. Beaucoup de militants se font un devoir de parrainer le nouveau-né. Les amis se situent dans les classes moyennes, enseignants (le directeur de la Tribune, Jean Bion, est professeur), cadres moyens, professions libérales, et généralement dans les milieux politiques de gauche. La Tribune a réussi à « fidéliser » trois mille cinq cents acheteurs, ce qui n'est

ture d'un hebdomadaire dans ces milieux explique en partie cette désaffection, mais aussi le fait qu'il est difficile de com-France et Presse-Océan sur leur propre terrain.

La Tribune est donc condamnée à faire autre chose et surtout à le faire autrement. Elle s'est payé le luxe de quelques « scoops » locaux. Mais. surtout, elle a su trouver un ton, et plus encore après la chute de la municipalité de gauche. Aujourd'hui, « pas d'agressivité, mais de l'antironron », tel est son créneau. Un zeste d'insolence vis-à-vis des notables, mais pas de haine ni d'irrespect. De l'indépendance, enfin, et du sérieux.

La Gasinière complétaient la ture dans les classes populaires. C'est la voie étroite choisie, rédaction avec Colette David, Le manque d'habitude de lec-« Nous revendiquons le droit d'être partisans, tout en faisant de la bonne information. »

> La recette est sans doute la bonne. Mais pour prendre son second souffle (les comptes s'équilibrent actuellement grace au blocage des salaires des quatorze collaborateurs et aux travaux de sous-traitance qu'a permis l'achat d'une photocomposeuse), il faudrait à la Tribune un ballon d'oxygène pour se faire mieux connaître et se rendre indispensable à un plus grand nombre.

YVES ROCHCONGAR,

(1) L'ancienne Agence presse Libération, de « coloration » extrême gauche. * La Tribune (le numéro : 5 F), 6, rue Jean-Jacques-Rousseau, 44000 Nances.

Mammie au micro

Madeleine, quatre-vingt-un ans, anime Fréquence 94

((B) CONJOUR Madeleine 2, a Bonjour Thierry 2. C'est par ce dialogue rituel que commence, chaque mercredi matin, à 11 heures, « Madeleine », l'émission qu'animent Thierry Herrbach, le directeur de Fréquence 94 (ex-Radio -Créteil), et Madeleine Blanchard. appelée Super-Mammie. Dynamique comme una crand-mèra da bande dessinée, espiègle comme sevent l'être les vieilles dames dans les livres anglais, elle apporte avec elle un humour un tantinet naît, une spontanéité juvénile. A quatre-vingt-un ans (elle est née en 1903 et a travaillé pendant trente-deux ans à l'Assistance publique), elle est probeblement la doyenne des animatrices de radio en France. Decuis deux ans, elle ne rate pas un rendez-vous avec ses auditeurs.

Elle vit, depuis le 31 janvier 1981, dans une résidence pour personnes agées, à Créteit (Valde-Marne), pour des raisons de sécurité, « mais je ne participais à nen et je m'ennuysis un peu ». Alors elle écoutait Radio Créteil, Un jour l'émission portait sur les critique de « Droit de réponse ». Elle décroche le réléphone pour apporter son témoignage. « L'émission serait parfaite si Polac saven choisir ses invités. » Sa tre dans un studio. « Brigitte me

se fait si persussive qu'elle entend un homme lui répondre : « Je yous prends hors antenne, » Il lui demande un curriculum vitae écrit. Le directeur de l'époque, Dominique Duvauchelle, lui répond per retour du courrier, le 14 janvier 1982, pour lui proposer d'animer, une fois per semaine, une émission pour le troisième âge. « Nous mettrons à votre disposition tous les moyens metériels pour vous aider dans cette entraprisa. Je semis très heureux que vous mettiez votre dynamisme au sarvice de l'aventure que nous menons ensemble. » Madeleine, qui ne veut pas être payée, ne pose qu'une condition à son engagement : « Que l'on vienne me chercher et que I'on me raccompagne ».

voix passe si bien à l'antenne, elle

Le 21 janvier 1982, elle commence se première émission. « Brigitte Duvauchelle, l'épouse de Dominique, vient me charcher : € Etes-vous timide ? - A mon āge, on ne l'est plus. -- Vous avez déjà parlé à l'antenne ? -Jamas. » Elle me demande si j'ai de la mémoire. Je lui récite alors le Songe d'Athalie et l'Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre. >

Madeleine visite la station, en-

met un casque et me dit : « A Presley. Elle dépouille la present vous, Madeleine: > Super-Mammie venzit de plonger, à sa grande surprise, dans sa première émission. L'effet de stupeur passé, comme un nageur que l'on a poussé dans une piscine, elle refaiseit aurface pour perfer de ses souvenirs : de la guerre de 1914-1918, du couturier Paul Poiret, de

Deptits, elle qui fut veuve à trente et un ans et n'a-au qu'un file, elle s'est découvert une se-

Le 15 mers 1982, Dominique Duvauchelle moureit dans un accident de voiture en se rendant à une conférence de rédaction d'Antenne 2, où il était journaliste sportif. Thierry Herrbach allait prendre la succession, et Made-leine poursuivait son émission sous forme de dialogue. Chaque mercredi, de 11 à 12 heures, elle a rendez-vous avec ses auditeurs, dont quelques fans qui ne sont pas tous du troisième âge. « Avant je faisais deux heures, puis une houre et demis, mainte nent une houre suffit. >

En dehors du studio, elle consacre de longs moments à la préparation de ses émissions. Elle sélectionne les disques. Ses goûts vont de Saint-Sains à François tale 94, 94003 - Créteil, codex Tél. : Valéry, de Paul Delmet à Evis 207-94-94. vont de Saint-Sains à François

locale, à l'affût de petites nouvelles, d'anecdotes, Elle imagine ieux de mots et devinettes : « Giscard et Mitterrand délaurent incoanito dans un restaurant. Une mouche tombe simultané dans chaque assiette. Que se passe e il ? Giscard l'avale et rit. Tandis que François l'imite et rand. » Elle acqueille parfois des invités : Pierre Malard, « qui chansait à Pacra », le docteur Médioni, Lucien Lupi... Ella donne aussi des recettes de cuisine.

Ni grand-mère indigne ni mémé coincée, Madeleine ne délivre pes de messages. Elle dit les choses simplement, avec un égal bon sens, perfois avec maladresse, soujours avec gentifiesse. Ce n'est DOUR-être Das 130 messade, mais ça ressemble fort à une philosophie de la vic.

FRANCIS GOUGE,

« Préquence 94-Créteil-RDC », est née de la fesson de Radio Créteil avec Radio Dragon, à Villoneuve-Saint-Georges, et Radio Cristal, à Charenton. Ses studios sont situés à Créteil. Elle émet en stérée sur 94,55 FM. Préqueuce 94 - Boîte pos-

Médias du Monde

Italie: l'audience et sa mesure

sur l'audience des stations publiques et privées de télévision italiennes. La RAI vient, en effet, de publier les chiffres d'une enquête qui contredisent les résultats avancés il y a quelques semaines per l'institut de son-dage Istel. D'après la RAI, le première chaîne publique resta en tête de l'audience, les grands réseaux privés n'arrivant chaîne de la RAI. Les responsables du service public notent aussi une certaine désaffection de l'audience aux heures habitualles de grande écoute au profit des journaux de la mi-journée et des après-midi.

L'anquêta de la RAI a utilisé de nouveaux boîtiers de sondage automatiqua « people meter », mis au point par la société britannique AGB, capables de noter les changements de chaîne toutes les trente secondes. Le sondage d'Istel s'effectue, lui, per contact téléphonique quotidien. Les responsables des télévisions privées contestent les chiffres de la RAI qu'ils considèrent, en le matière, juge et partie. Mals remarquer que l'utilisation du « people meter » risque surtout de mettre en évidence les chargements de chaîne au moment des spots publicitaires, un phénomène important en Italie depuis la généralisation des récepteurs à télécommande et qui inquiète les agences et les téléisions privée

Le système de sondage de la appiété AGB commance aussi à s'implenter aux Etata-Unis où les chaînes CBS et ABC et une dizaine d'agences publicitaires ont accepté de financer la miss en plaça de boîtiers dens la ré gion de Boston. L'institut de sondage Nielsen procède également à des expériences avec cet appereil, mais se montre assez réservé sur son efficacité.

Un système comparable, l'Audimat, est déjà utilisé en France par le centre d'études d'opinion (CEO), en complément du panel postal. Quelquei problèmes de maintenance des boltiers ont about! I'an demier à une réduction dangereuse de l'échantillon de population sondé, mais la situation est auiourd'hui redevenue normale. Il semble pourtant que, une fois de plus, la France n'ait pas réussi, maigré son avance, à exporter sa technologie.

Etats-Unis: Warner vend son câble

ner Communication et d'Ameri-

can Express spécialisée dans le câble, vient de vendre pour 93 millions de dollars son néseau de Pittsburgh. L'acquéreur est la société Telecommunic tions INC qui, avec 700 réseaux, est le plus important câblo-distributeur des Etats-Unis. Même si cette vente est en_partie liée aux difficultés financières du groupe Warner, elle illustra bien les problèmes actuels du câble américain, principalement dans les réseaux importents des grandes villes.

Les responsables de Warner ont indiqué que le réseeu de Pittsburg leur avait coûté 100 millions de dollars et que son exploitation avait enregistré 30 millions de dollars de pertes. Ce manque à gagner est dû en premier lieu à la croissance repida des colits de câbiage dans les zones urbaines, qui sont pessés de 250 dollars per prise en 1979 à 1000 dollars la prise dans les deux demières années. La seconde raison est le manque d'intérêt du public pour les nouveeux services interactifs (vote à distance principalement), qui a conduit Warner Amex à réduire considérablement depuis qualques mois les prestations offertes per son système Qube.

Enfin, il faut souligner la faiblesse des recettes publicitaires (70 millions de dollars pour l'année 1983 pour l'ensemble

Pour mener à bien le câblage des grandes ville (New-York, Chicago, Boston, Dallas), les câbio-distributeurs ont aujourd'hui tendance à s'unir. Ainsi le câblage de New-York, qui concerne 2,2 millions de foyers et coûtera environ 1.5 milliard de dollars, sera pris en charge par six sociétés.

Grande-Bretagne: un service mondial de photos

L'agence internationale de presso Reuter a annoncé la mise en piace d'un service mondial de photos de presse à partir du début de l'année 1985. Ca service utilisera la transmission d'images à grande vitesse grâce aux plus récentes techniques de compression de données dicitalisées. Des photographes seront affectés à de nombreux bureaux de l'agence et des centres de ront ouverts en Asie, en Amérique et en Europe. Il y a cruelques semaines. l'Agence France-Presse avait annoncé la mise en cauvre d'un service de mëme nature.

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE B'AZUR OGSOO MENTON Hister CÉLINE-ROSE ***## 57, mouse de Soqui TR. (93) 28-28-38. Chumbrus tt cft, culmes et ensolellées, culs. famili, acc., jardin. Punalen complète écé, automne 1884: 163 f à 190 f T.T.G

Locations

15 km St-Lary - 40 Espagna, construction pierres, toiture ardoises. Possibilités avec granier hauteur homme. 6 studies. M= André GARRIGUE, 48, rue Vergoaud, 33000 BORDEAUX.

Produits régionaux -

HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA Produit naturel de renommée millémaire Catalogue et tarif M gratuits Demande à Sté HÉLIOLÉINE, B.P. 37 SALON-DE-PROVENCE, 13652 Cedex

Vins et alcools

SAUTERNES - 1° GRAND CRU " Cháteau La Tour Blanche »
VENTE EN PRIMEUR
MILLESIME 1983 - LIVRAISON 1996
La bouteille 40 FT.T.C. - départ chei.
ECOLE DE VITICULTURE ET PORNOLOGE.
LA TOUR BLANCHE BOMMES, 3236 LANGON
TEL: 16 (56) 63-61-55.

CHATEAU LÀ TOUR DE BY Cru Bourgeois du Médoc Begaden, 33340 Lespara Médoc Tél.: (56) 41-50-03 Documentation et tarif sur des CHATEAU DE BELCIER

Bordesax Sap. - Côtes de Castillon 3350 Les Salles-de-Castillon Les Côtes de Castillon Une région à découvrir

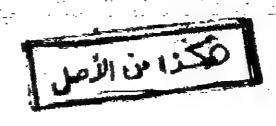
CHATEAU RAMAGE LA BATISSE Cre housesis de Hest Milder 33250 SAINT-SAUVEUR-DU-MÉDOC 20 000 amateurs en Prance 000 amateurs en France autant à l'étranger

BORDEAUX SUPÉRIEUR 36 tout, fante TIC 1976 : 744 F. 1973 : 816 F. Bl. ser ; 912 F. Ter. BELLOT, vitic., 13620 LARUSCADE.

GRAID VIN DE BORDEAUX Graves AGC Mans et reage Château Mirio Culture biologique P. BARRON, vignerou, 33650 La Brède

Découveux panti les Grands de Bord Le chideen BRONDELLE
Vins de Graves rouge et blanc
Vents directs. Tarif sur demande
Holand BELLOC, vincultaur
33210 LANGON, T4L 65-42-32 et 62-38-14

MERCUREY A.O., C. proprieté 12 boutailes 1981 : 381 FTC. franco don TARRE SUR DEMANDE - FEL : 1983 47-13-94 Leule Modrie, vitiguiteur, 71860 Maccardy.



MANS - 1 - Improprior 17.1750. ----· ngis i' - ជួម៩ - ಚಿತ್ರಗ≎ € The state of the state of the manage und grand of the et m And the but ing ser est le b Martin er et a fai in the second garage of Late La the or to the sought en meers are cours THE EVEN OF THE PASS gest des de la la une -prome-t to six rel

The second of the se Carried and que A Massa grant, untre and s Antonia (m. 1 à tra grangerer transferent b and the American miden... want de and relate to come? I was well in the pour granium in gunds. cauti Numbert Silene was a few to be set offer gat des dubites de la faagracertent in ib dtah valus avan même **de** s stime are ventable m

illa de courrier la ricondi e .aaser tilla ili ka grome Sie vergen in die Leitmer ab. h) regnaler 1 edu emient Stauber, Bener feite ! Wiene salt und eine German ageit pour air en jouer p ment, no bie a efaisant f Readly as its underted upder et, may letter · bete er dende mungt Renau auss. nodfiniss: libsente Contrarié, r Tie langagt grout sur men bols, only it cours eine, su parform armer, And november, but the next are adu jardin et se metta

all avant time par appo

lous sous son bras, le mé Tele Guide de l'aproulter lenes, il connaissant der gemps deja to manuel p eage des apeilles, ca-Allowoods etc un apicult Miperser erant due malch at il n'en reste pas me il semblan ; decouvrir de qui le retenait de ; inus que ques années Milaluet relu ce livre a attention toujours cr de en suivant de l'index disdont la signification s al devenir de plus en 1 Acure, landis que sa vue b que l'encre des lettres s at lentement sous ses do hear et que les phrases Pient de se désintég Me qu'il eût appris le

de l'histoire. Au crépuscule, il se lev par la fraicheur et l'o de qui veneii s'ajouter de de mois, pour se diri by, incertain, vers sa Mail d'insomnie. fir l'écran des nuits bi alle film d'un pe

is en plus Hoigne, com he aux vieux, qui se t an des choses et des évé all qu'ils croy aient à tout Combliés Partois, des gr Comrés une seule fois des circonstances sans temportance viennent the encore une fois l'esp divenir, avant de dispa delimitivement. Pourque Mage, animées par obscure s'enchaînai hine ni raison, à la recl fun ordre et d'un se que peut-on faire des s the electric sens de transper de la core. jan Ge telle qu'elle aurait to lette qu'elle au.

Comment aurait-elle dû é

Le bonheur, ou presque

par Georgeta Horodinca.

ANS s'en apercevoir et presque à son insu, mon père avait pris l'habitude de chercher quelque chose; il n'aurait su dire quoi, mais il s'agissait d'une chose importante, essentielle même, qui manquait à sa vie, une vie très réussie d'ailleurs et rigoureusement menée à son but. La vieillesse était là et le bilan déjà fait, un bilan tout à fait satisfaisant, toutefois il n'arrivait pas à boucler la boucle. La trajectoire de sa vie, soigneusement tracée au cours des années, avait dû être insensiblement déviée, car, une fois son but atteint, il ne s'y retrouvait plus; le cercle ne se fermait pas, il y manquait quelque chose. Mais quoi ?

Le matin, après une nuit d'insomnie, il errait à travers les chambres, remettant à sa place un objet imperceptiblement déplacé, lissant de sa paume inquiète le couvre-lit qui boursouflait un peu, pas trop, vérifiant les gonds des portes qui tournaient silencieusement, on ne pouvait effectivement pas percevoir le moindre grincement : tout était en ordre, il y avait même de quoi satisfaire une véritable manie de l'ordre.

Las de tourner en rond dans la maison, il allait se promener dans le verger ; le calme et l'ordre y régnaient également, ce calme auquel il avait rêvé pendant toute sa vie et qui, maintenant qu'il pouvait en jouir pleinement, ne le satisfaisait plus. Il devait y avoir encore quelque chose, mais cette chose-là, qui, de toute évidence manquait, demeurait aussi indéfinissable qu'absente. Contrarié, mon père se laissait choir sur le banc en bois, sous la couronne sombre, au parfum amer, du grand noyer, qui trônait au millieu du jardin, et se mettait à lire. Il avait fini par apporter toujours sous son bras, le même livre, le Guide de l'apiculteur.

rando in inclui

医节结节线

å ting

Certes, il connaissait depuis longtemps déjà ce manuel pour l'élevage des abeilles, car il avait toujours été un apiculteur aussi persévérant que malchanceux, il n'en reste pas moins qu'il semblait y découvrir un intérêt qui le retenait de plus en plus; quelques années durant, il a lu et relu ce livre avec une attention toujours croissante, en suivant de l'index les mots dont la signification semblait devenir de plus en plus obscure, tandis que sa vue baissait, que l'encre des lettres s'effaçait lentement sous ses doigts fiévreux et que les phrases menacaient de se désintégrer avant qu'il cût appris le fin fond de l'histoire.

Au crépuscule, il se levait, chassé par la fraîcheur et l'obscurité qui venait s'ajouter à celle de mots, pour se diriger rêveur, incertain, vers sa longue nuit d'insomnie.

Sur l'écran des nuits blanches, roulait le film d'un passé de plus en plus éloigné, comme il arrive aux vieux, qui se rappellent des choses et des événements qu'ils croyaient à tout iamais oubliés. Parfois, des gens, rencontrés une seule fois et dans des circonstances sans aucune importance, viennent traverser encore une fois l'espace du souvenir, avant de disparaître définitivement. Pourquoi? Des images animées par une force obscure s'enchaînaient sans rime ni raison, à la recherche d'un ordre et d'un sens. Mais que peut-on faire des souvenirs? Une vie telle qu'elle a été peut-être, et encore, jamais une vie telle qu'elle aurait dû être. Or toute la question est

puisse arriver à bon port ? Les souvenirs ne répondent jamais à cette question; ils s'approchent de vous comme s'ils avaient quelque chose à vous dire, et ne vous disent rien, sinon qu'ils ont survécu, sans but ni justification, comme ca. uniquement pour revenir et vous empêcher de fermer l'œil. Chaque matin, mon père se demandait, toujours plus las, toujours plus inquiet: puisque tout va

bien, pourquoi n'ai-je pas pu

dormir?

Une demi-heure après, on-leretrouvait dans le verger, à sa place favorite, plongé dans son livre ; il épelait les mots comme les enfants, le visage tendu, anxieux, rarement illuminé par un sourire. Autour de lui volaient ses abeilles, qui étaient arrivées, tout comme leur maître, au bout d'un long voyage. Elles se posaient sur son visage, sur ses mains sans lui faire de mal, elles le connaissaient; elles avaient mené, tout comme hii, une existence vagaboude, l'ayant toujours accompagné dans son long périple de cheminot; elles avaient eu, tout comme lui, du mal à s'adapter à une nouvelle gare et ensuite du mal à partir pour s'installer dans une autre, et finalement elles étaient, tout comme lui, on pouvait appeler maison ce arrivées à leur destination - ce beau jardin aux arbres couverts pluies, à la cheminée bouchée de fleurs au début du prin- par un nid de cigognes et aux du départ. Il nous a trimballés.

cette vie pour que le voyageur pliaient en automne sons le poids des fruits.

> Pourtant, les abeilles aussi ne semblaient pas jouir du calme enfin retrouvé et de l'abondance du jardin. Trimballées toujours d'un endroit à l'autre, obligées souvent d'amasser leur miel dans des conditions qui pouvaient rendre vains les efforts les plus ardus, elles avaient fini par se décourager. C'étaient des abeilles qui avaient perdu le goût du travail et qui s'étaient faites, depuis des générations, à une existence irréversiblement oisive; malgré leur frivolité, mon père les aimait et trouvait toujours le moyen de les excuser : ou bien le printemps avait été trop court, ou bien l'été trop pluvieux, ou bien l'hiver était arrivé trop tôt; c'était, à son avis, la marche capricieuse des saisons qui empêchait ces abeilles, paresseuses au point de se laisser nourrir par leur maître, de donner toute la mesure de leur valeur et de tirer profit du jardin qui, normalement, ponvait combler tous leurs désirs.

E jardin, mon père en avait acheté le terrain quelques aunées avant la deuxième guerre mondiale, ainsi que la maison, si toutefois taudis au toit abîmé par les

ries. Le propriétaire venait de mourir et les héritiers, n'arrivant pas à se mettre d'accord, avaient décidé de tout vendre et de partager l'argent. Cet argent, c'est mon père qui l'a avancé un jour d'été, lorsqu'il était venu passer ses vacances dans le village natal, non sans s'imposer de très grands sacrifices. Il était jeune à l'époque, très jeune même, mais son désir ardent de devenir le propriétaire de ce taudis et d'un verger qu'il se proposait de planter lui-même, montre que son voyage de retour avait déjà commencé.

Trente-cinq ans auparavant, il avait fixé son point d'arrivée; la dernière gare devait être celle-là même d'où il était parti à pied, à la veille de la première guerre mondiale, pour se frayer un chemin dans la vie. Ma grand-mère l'avait accompagné jusqu'au bout du village et lui avait confié, sous le sceau du secret, toutes ses économies, à savoir vingt lei, avec lesquels il devait payer les taxes scolaires, les livres de classe, le gîte et le couvert et, en général, vivre jusqu'à ce qu'il efit touché son premier salaire. Et voilà, son chemin dans la vie, il y avait encore un bon bout à faire lorsqu'il commenca à en infléchir la trajectoire pour que le point d'arrivée pût se confondre avec celui là comment aurait-elle dû être temps et dont les branches murs lézardés par les intempé- ma mère, moi et les abeilles.

dans des gares qui se ressemblaient toutes, maigré les centaines de kilomètres qui les séparaient, des gares désertes, dont les murs répercutaient lugubrement les pas des rares voyageurs; il nous entraînait toujours plus loin dans le labyrinthe de sa longue, modeste et dure carrière, tout en répétant que plus on s'éloignait, plus on se rapprochait du but.

N attendant, nous vivions dans la même gare, qui voyageait avec nous à travers une plaine interminable, brûlante en été, plongée dans le noir et hantée par les loups en hiver. Traqués par la peur et l'ennui, nous avions l'impression de voir notre vie nous échapper, elle passait à côté de nous, à une distance assez petite d'ailleurs, 7, 8, tout au plus 10 kilomètres, qui nous séparaient d'habitude du village le plus proche, mais ces kilomètres-là étaient impossibles à franchir - il n'y avait comme moyen de transport que les chariots des paysans qui venaient à la gare, et ils ne venaient pas souvent, surtout en hiver. Rien ne pouvait donc réduire cette distance et encore moins l'annihiler ; elle marquait continuellement, cruellement dans nos cœurs la discordance dérisoire mais irréductible entre la réalité et l'idéal. Il n'y avait qu'à attendre et à poursuivre notie but.

Quand ce but a été finalement atteint, un grand cycle humain était sur le point de prendre fin. Le couple, le jeuné couple, auquel mon père avait loué sa propriété, trente-cinq ans auparavant, lui avait cédé la place sans faire de difficultés : devenus entre-temps grands-parents, ils étaiens partis habiter chez leurs enfants, des enfants qui étaient, nés dans cette maison et qui étaient maintenant des hommes dans la force de l'âgei Comme moi d'ailleurs; moi aussi je ne pouvais plus habiter cette maison, j'avais déjà commence à faire mon chemin, Mais mon père avait réalisé son rêve : il était rentré chez lui, il vivait dans sa maison entourée du verger dont il avait lui? même planté les arbres, il ; y avait déjà si longtemps que les pommiers et les poiriers, éux aussi, étaient devenus vieux; il portait bien son âge et sa rea traite, plutôt petite, le mettait à l'abri des soucis. Seulement: voilà, malgré son bonheur, il ne pouvait plus dormir. Tout compte fait, il n'a passé que cinq ans dans cette maison que depuis trente-cinq ans il ne ces sait d'aménager pour ses vieux jours. Après sa mort, personne n'a pu retrouver le Guide de l'apiculteur, lui et le livre avaient disparu en même temps. Et pourtant, il est évident que l'apiculteur est parti sans aucun guide.

La maison n'abrite plus rien: sauf la voix de mon père que m'appelle auprès de son lit des mort. Il a quelque chose à met dire et avant qu'il ne soit pastrop tard, il veut que je l'apprenne. Tu es ma fille, et entant que père, moi, je dois, vois-

Enuisé, les yeux clos, il a du mal à respirer; pour l'instant, il ne le peut pas, il n'a pas la. force nécessaire, mais on a encore le temps; il va se repos un peu et demain il va me dire! ce qu'il ne réussit pas à dire au-

Parfois, la sonnerie du téléphone retentit longuement au, cœur de la nuit. Mai réveillée. je décroche mais, de l'autre bout du fil ne me parviennent que les bruits confus d'un vaste_ espace dont la sonorité chaotique m'inspire une véritable terreur. J'arrive néanmoins à tirer du plus profond de mon angoisse les mots essentiels : dis, maintenant tu le peux, maintenant il fait demain...

La sonorité houleuse du vaste espace disparaît soudain comme si elle avait été balavée par le flux, si faible pourtant, de ces quelques sons articulés, que je lance dans sa direction. Un grand silence tombe sur la ligne; on pourrait facilement distinguer le moindre souffle apporté par le début ou par un fragment de message.

Converte d'une sueur froide, la gorge serrée, j'écoute, suspendue au fil mince, fragile, presque imaginaire, j'écoute impatiemment, désespérément, tandis qu'à l'autre bout du fil le silence, de plus en plus profond, devient infini.

> (Traduit du roumain par Irina Eliade et par l'auteur.).

Georgeta Horodinca, écrivain rou-main, née en 1930, a publié dans son pays des études sur Marcel Proust, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Gaé-tan Picon, Michel Butor, Boriz Vian, Alain Robbe-Grillet et autres auteurs français; elle a traduit en roumain l'Etranger, d'Albert Camus, la Modifi-cation, de Michel Butor, Sur Proust et autres casais de Gaétan Picon etc Son autres casais de Gaétan Picon, etc. Son premier volume de récits, les Bâtards (1979), conronné par l'Académie rou-(1979), couronné par l'Académie rou-maine, a été suivi d'un roman les Som-nambules éu solell (1981), dont le sujet porte sur l'avènement du fascisme en Roumanie nanie. Aucun de ces livres n'a été



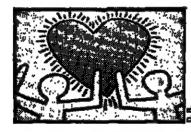
L'odyssée du graffiti

Du métro de New-York aux galeries du monde entier, un art nouveau s'affiche.

U cours des années 70, ils ont commencé à faire leur entrée dans les galeries d'art. Maintenant les « kids » sont à la mode. Ils se vendent. Ils sont un phénomène social et, d'une certaine façon, artistique, encore que la critique sérieuse les considère d'un œil pour le moins suspect.

Ils constituent une étrange faune. Issus surtout de milieux sous-privilégiés ou pauvres, ils ne sont pas passés par les écoles d'art traditionnelles. Leur école, c'était la rue, et surtout le subway, le métro new-yorkais.

Ils sont pour la plupart noirs ou hispaniques, mais aussi bianca. Ce sont des gosses de la rue, jeunes, rusés, futés. Ils ont pour noms Keith Haring, Crash, Daze, Blade, Futura 2000, Toxic, Noc 167, Zephyr, Seen, Lady Pink, Bear, Wasp, A-One, Ramm-Ell-Zee, Dondi, Fab 5 Fred, Iz the Wiz, Caz II, Ero, Lee, Chico, etc. Ce ne sont pas leurs vrais noms, ce sont leurs « tags », leurs noms de plume! en quelque sorte, leurs signatures. Ce sont les « graffiti artists », ou, comme ils préfèrent, les « graffiti writers », les



écrivains de graffitis, ou encore les « graffiti bombers », bombing voulant dire, dans leur paint (de la peinture en

Cet hiver, la prestigieuse galerie Sidney Janis, située sur la 57° Rue, leur consacra une importante exposition, intitulée « Post Graffiti Artists » (post, parce que des que leur peinture s'étale légalement sur les murs d'une galerie, ce n'est plus du graffiti). Est-ce un nouveau pas vers une acceptation plus

Etrange phénomène. D'une part, la ville de New-York dépense des sommes folles pour lutter contre le graffiti et, d'autre part, les « kids » sont fêtés par les galeries et leurs peintures, dès qu'elles figurent sur des toiles, se vendent à 5 000, 10 000 dollars et même au-delà, ce qui pourrait d'une certaine façon justifier l'acte de vandalisme qui est à la base de leur art.

Les New-Yorkais ont une attitude ambigue à l'égard du graffiti, qui envahit toute la ville. Pour certains, c'est un symbole de violence, d'agressi-

vité et d'anarchie. Ils comparent la prolifération sauvage du graffiti à la prolifération sauvage du crime.

Pour d'autres, c'est quelque chose de sacré, c'est l'expression spontanée de l'âme de l'underground, c'est le cri libérateur d'une classe désavantagée, c'est la manifestation d'un instinct tribal, etc. Pour Norman Mailer, qui lui consacra, en 1974, un livre, The Faith of Graffiti, c'est, entre autres, l'expression de peuples tropicaux vivant dans un environnement moderne, gris et monotone, c'est leur détermination d'affirmer leur sensualité et leur sens de la vie en face d'un monde technologique. Pour Claes Oldenburg, un train couvert de graffitis entrant dans une station grise et sinistre, produit l'effet d'une grande fête latino-américaine.

Le maire démocrate, Edward J. Koch, rêve quant à lui pour 1984 d'une ville enfin débarrassée du vandalisme et des graffitis. Tous les maires d'ailleurs, à commencer par Lindsay, ont déclaré la guerre au graffiti, mais celui-ci, telle une mauvaise herbe, a résisté à tous les efforts d'éradication.

Le mouvement dont on peut admirer les plus récentes illustrations dans les galeries a commencé pour de bon en 1969-1970, quand apparut sur les murs et sur les trains, au milieu des griffonnages dénués de sens, ce mot : Taki 183. Dès que l'on a compris que

Taki 183 était un nom, l'affaire cacher dans un lieu sûr - les fonner partout sur les murs et pour se mettre au travail. dans le métro.

Ces groupes firent la ronde apprennent leur métier les uns dans la ville, griffonnant leurs des autres. Ils développent des tags sur toutes les surfaces pro- styles. Chaque quartier avait pices. « Il ne faut jamais son propre style, puis les styles s'arrêter d'écrire son nom », déclarait Wasp à une journaliste d'Art in America, « Chacun veut que le monde sache qu'il existe, d'où il vient. C'est cela ou la drogue et le vol. »

On s'adonne avec frénésie au graffiti. On passe tous les moments libres sur les trains. On explore des tunnels aban-



donnés où personne n'a mis les pieds depuis longtemps, et c'est excitation de pouvoir griffonner son « tag » dans un endroit vierge. On se lève à 2 heures du matin pour pouvoir travailler en paix sur les trains de métro.

 Les vrais écrivains de grafsiti sont comme des vampires. dit Iz the Wiz. Ils sortent la nuit quand personne ne peut les voir et rentrent avant que le soleil ne se lève. » On s'habitue à travailler dans le noir, même avec des couleurs. « Je connais mes couleurs par cœur. Travailler au clair de lune vers 3 heures du matin, il n'y a rien de plus excitant », dit Chico. « Il saut avoir un plan, comme pour un crime », dit Caz II.

D'abord il faut « inventer » comme on dit en américain, c'est-à-dire se procurer d'une façon ou d'une autre du spray paint. « Je vais chez Woolworth ou Macy's, vêtu d'un long manteau et portant des sacs et je vole du spray paint. A la fin de la semaine, il m'arrive d'avoir cent ou cent vingt bouteilles de spray paint. Avec cela, je peux me lancer à l'attaque d'un train », dit l'un d'eux. Le vol du spray paint est souvent le premier pas dans l'acte criminel qu'est le grafliti, et si vous êtes jeune et noir t ou portoricain et qu'on a l'œil sur vous, c'est souvent le premier « challenge ». Ensuite il faut transporter le spray paint dans le métro et ne pas se faire S attraper par la police, qui est aux aguets. Puis il faut le

a commencé. Il s'agissait alors kids connaissent le métro pour chacun de trouver un comme leur poche - et attennom, un « tag », et de le grif- dre les heures du petit matin

Bientôt des groupes d'écri- à même de faire un bon travail, vains se constituèrent dans d'une main calme, sans trem-Harlem, le Bronx et Brooklyn. bler, sont les maîtres. Ils se sout mélangés. D'une calligraphie simple, on a évolué vers une calligraphie de plus en plus compliquée, hermétique aux non-initiés. Les murs se sont couverts d'hiéroglyphes.

> « Le développement a été lent », dit Zephyr. « Cela a pris des années avant qu'on n'arrive aux lettres bulles. C'est Phase II qui a inventé les lettres bulles en 1974 et après lui, tout le monde s'y est mis. »

Puis on a entouré les tags de symboles de plus en plus nombreux avec toujours en vedette, la flèche, le symbole le plus important du graffiti. Les premiers écrivains de graffiti, les puristes, ceux qui n'écrivaient que leurs noms, d'une calligraphie simple mais assurée, regardaient cette évolution avec mépris, comme si toutes ces fioritures annonçaient déjà le déclin du mouvement. Aujourd'hui il arrive que le tag n'occupe plus qu'une petite place en bas d'un dessin.

Leur inspiration, les jeunes artistes la prennent dans la vie quotidienne, la télévision, les

bandes dessinées, la sciencefiction et, toujours, le métro. Ce sont des dessins grossiers effectués sur de grandes surfaces. Les kids sont jaloux de leurs œuvres. De vraies batailles éclatent quand l'un d'eux - on l'appellera un criminai - couvre le dessin d'un autre, et cela arrive souvent aujourd'hui. « Les choses ont changé, dit Iz The Wiz, qui a derrière lui douze années de raffiti. *Au début, il v avait* plus de camaraderie dans le mouvement. On respectait le travail des autres, s'il était bien fait. » Maintenant, la compétition est devenue farouche, et les doués aboutissent

La reconnaissance n'est pas, venue du jour au lendemain et le chemin vers les galeries s'est fait d'une façon différente pour chacun. La première exposition de graffitis eut lieu en 1973. Elle provoqua beaucoup de curiosité, mais n'amena par vraiment le succès. En 1978,un Autrichien entreprenant et audacieux, Stefan Eins, ouvrit avec un Américain, Joe Lewis, une galerie - Fashion Moda -, dans le South Bronx, réputé pour être un des plus redoutables ghettos des Etats-Unis.

dans une galerie.

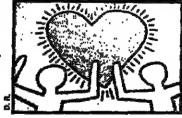
Ils voulaient sortir des quartiers artistiques traditionnels, se mettre au contact de la vitalité d'un quartier populaire et démontrer qu'on pouvait faire quelque chose de constructif même dans un environnement apparemment hostile. Fashion Moda servit de tremplin à

beaucoup d'écrivains de graffitis, qui furent ensuite happés par des galeries plus commer-

Aujourd'hui, le mouvement son théoricien - Ramm-Ell-Zee, qui manie avec dextérité un langage artistique spécialisé, passablement incompréhensible – et ses vedettes. La plus connue est sans doute Jean-Michel Basquiat, d'origine haïtienne. Il ne fit qu'un bref passage dans l'illégalité, sous le nom de Samo, et ses toiles n'ont pas cette qualité explosive qui caractérise en général le graffiti. D'autres, comme Futura 2000, ont de longues années de graffiti derrière eux et un fort attachement pour leurs racines. Même s'ils exposent aujourd'hui dans des galeries, si leur art les fait voyager de Tokyo à Hongkong, Paris ou Amsterdam, ils retournent toujours au métro et restent fidèles au seul public qui sait vraiment les comprendre.

Futura 2000 qui, à vingt-huit ans, est un vieux du mouvement, se demande si, à quarante ans, il en sera encore à décorer des trains. Cependant, à mesure qu'ils sortent de l'adolescence, les écrivains de graffitis deviennent plus prudents. Ils ne travailleront plus tout à fait avec le même acharnement sur les rames de métro. S'ils se font avoir, ils risquent plus gros, désormais. Et la police peut être très dure. Cet été, un jeune pratiquant attrapé sur le vif, Michael Stewart, est mort, dit-on, des suites des coups reçus par la police.

Ces dernières années, les autorités ont d'une autre façon encore donné un coup à cet art



périssable, quand elles ont

44 1 14 V

- 11 4.713

--- 250St

ess que

ಕ ಹಾರಟ್

ែកខែច

o in tel pi

in the state

auf laque

Towart.

- Marties (

- Pritte no

- a gue

-

1 02 138 à 1

e music

The wate occ

· - 3:0 avs

Trassion.

P43 Ç4 ;

277.8

- 4 TUCK R

innu socia

re tomps

est ca let Po

- 1 est le m

- Full Sire :

en marc

shire quand comprend

- Lae voc

-- - 50 imp

décidé de peindre les rames en blanc. « Le graffiti, d'une certaine façon, est fini, dit Zéphyr. Quand ils ont peint les trains en blanc, ils ont effacé toute l'histoire du graffiti. depuis le début. Chaque voiture avait son histoire, faite de couches et de couches de graffitis, lavės, effacės, pâlis. On y découvrait comme des images de fantômes. Ah oui, c'était en 1974, c'était Jester et c'était Cliff 157. C'était bien : on avait l'impression de continuer ce que ces gars avant nous avaient commencé. Maintenant, sur les trains blancs, il faut tout recommencer à zéro. » Le graffiti, est-ce de l'art? La critique américaine se demande s'il faut prendre les kids au sérieux. Assez, apparemment, pour leur consacrer de longs articles. Elle leur reproche pourtant la vanité de leur art : voir leur nom s'étaler en long et en large sur les métros et sur les murs (- Le graffiti dans le métro et dans la ville, on le fait exclusivement pour soi et pour les autres écrivains de graffitis ... dit Zéphyr). La critique leur reproche encore le machisme de leurs dessins, leurs couleurs criardes, leur manque de subtilité, leur désir d'impresssionner, etc. C'est, dit-on, un art qui repose sur la vitesse. C'est une perception vite reçue, vite traduite et destinée à être vite consommée. On est lent à louer leur inventivité, leur dynamisme, leur intensité. leur humour, et pourtant certains sont remarquables et se révéleront peut-être après d'authenti-

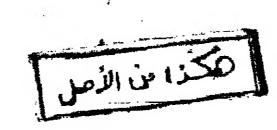


Futura 2000.

LEA WILLEMS



Dans le métro new-yorkais.



Fleurs de bitume

Esthétisme et provocation. Le rock français, selon Taxi Girl.

LS étaient six an départ, ils ne sont plus que deux au-jourd'hui: Daniel, le chanteur d'origine russe, et Mirwais, le guitariste, d'origine afghane, réfugié politique apa-tride. Pourtant, la notion de groupe existe toujours. A force de persévérance et de conviction, elle a survécu à la mort du batteur et au départ des claviers. Musique catégorique et poésie douloureuse, Taxi Girl est, par l'esprit et l'attitude, le plus rock des groupes français. franc-tireur et dangereux.

L'univers de Daniel et Mirwais ne se limite pas pour autant au rock. Tous deux ont vingt-quatre ans et ne se posent pas exclusivement en musiciens. Leur inspiration, leurs racines, ils les trouvent dans la musique aussi bien que dans les livres, le cinéma, la rue, la vie. L'œil aux aguets et l'oreille à l'écoute, ils ont bougé, cherché, leur style a évolué avec les an-

Parisiens, ils rejettent le parisianisme. Seul groupe français à avoir créé son propre labei (Mankin au sein de la firme Virgin), ils produisent d'autres musiciens. Ils existent aujourd'hui comme des héros, comme leurs héros, avec les mythes adolescents qu'ils portent en eux et qu'ils vivent au quotidien. Rebelles, toujours, avec une cause, et différents des générations qui les suivent, sages et contrôlées. Leur vies, leurs idées, se complètent, se recoupent: nous avons mélangé leurs réponses pour cet

*

« Taxi Girl est né en 1978, juste après le punk, grâce au punk. C'était la première chose forte qui arrivait dans notre vie, la seule qui ait pu nous réunir: nous étions six au départ, complètement différents. Nous commencions seulement à vitellement d'ennuis : tout à coup, quelque chose s'est allumé, comme un néon, et c'était le punk. Il n'y avait plus que ça. 1977, c'était magique parce qu'on était obligé de choisir son camp. Vivre, se fringuer d'une certaine façon impliquait que dès que tu sortais dans la rue, tu risquais ta vie : cette impression formidable de vivre comme un héros. Ça nous a donné le sentiment unique d'appartenir à quelque chose, à une race, à une ethnie. On avait enfin des racines.

» Le jour où je me réveillerai et que je ne serai plus prêt à mourir pour une cause (quelle qu'elle soit, ça peut changer tous les jours, aucune importance), ce jour-là je mourrai vraiment, et d'une mort lâche et conne parce que je n'aurai vraiment plus rien à faire, plus rien à vivre. Le punk était la première chose pour laquelle nous étions prêts à mourir.

» En fait, nous sommes devenus musiciens comme nous aurions pu partir pour la guerre d'Espagne si nous étions nés avant. Il y avait une cause à défendre, et ca pouvait être marrant de la défendre.

Le métier de musicien était-il, pour vons, une occasion, alors, plus qu'une voca-

- La musique, c'est avant tout un moyen d'expression. Je crois qu'on ne fait pas ça par hasard. Encore moins en France, où faire du rock n'est pas un métier reconnu socialement. Répéter de temps en temps, est-ce que c'est ca le métier de musicien? Pour nous, c'est rien ou c'est le métier de poète. Ca veut dire ouvrir les yeux quand on marche dans la rue, entendre quand les enfants pleurent, comprendre quand on lit un livre.

» Ce qui nous intéresse, c'est de vivre avant tout et, éventuellement, faire de la musique. En 1978, c'était le média le plus direct et le plus efficace, mais ça n'a rien de supérieur au reste. C'est un moyen. Si nous avions dix-sept ans, nous ferions peut-être de la peinture on du cinéma, ou de la

 Mirwais est devenu musicien en voyant une guitare aux Galeries Lafayette, et moi quand il m'a dit qu'il cherchait un chanteur. Je lui ai fait croire que j'en connaissais ua, et, pris de court, je me suis proposé. l'étais celui qui chantait le plus mal, mais au moins je . bougeais un peu et j'avais les cheveux plus courts que les autres. Je suis resté et j'ai pris ça

 Je n'ai jamais été frustré de ne pas être musicien, je l'étais plutôt de ne pas être critique. Pour moi, les critiques étaient plus importants que Chuck Berry on les Rolling Stones. Ce qui me plaisait dans le rock, c'était ce qu'on en disait, beaucoup plus que ce que

» De la même façon mon groupe préféré en 1976, c'était les Sex Pistols, parce que j'avais une photo d'eux. Je n'avais jamais écouté la musique et je m'en foutais pas mal. L'image était plus importante. Il m'a fallu du temps pour réaliser que c'était la même chose. Aujourd'hui, à vingt-quatre ans, on a la chance de ne pas avoir connu cette sanction qu'est le travail. Du coup, on vit comme si on en avait seize, plus ou moins en dehors du

Est-ce que le rock suppose une culture adoles-

Complètement. La première fois que j'ai lu l'Attrapecœur de Salinger, j'ai pleuré. les intéresse, c'est gagner un Je l'ai relu récemment, j'ai maximum d'argent pour se trouvé que c'était un beau ro- payer une villa ou une grosse man. Le rock, c'est pareil. A console vidéo. Penser que les quinze ans, quand j'écoutais adolescents entrent dans cette

Gene Vincent, je pleurais. Au-jourd'hui, je me dis que c'est un mec qui chante bien. En vicillissant, on perd une grande partie de sa foi et de sa mystique. Un beau jour, on s'apergoit que tout ce qu'on trouvait magique, ce pourquoi on serait mort sans hésiter, on s'en fout. On n'a plus le droit de faire du

» Rimbaud et Verlaine étaient des adolescents même le jour de leur mort. Patti Smith et Jean-Luc Godard le sont toujours. C'est enfoncer une porte ouverte que de dire que c'est complètement dans la tête. Godard est un mec irresponsable, cliniquement fou, et ça, ça fait partie de l'adoles-

> Il y a le monde adolescent et le monde en général. Le pre-mier, c'est la révolte complète et permanente contre l'autre. Gide disait quelque chose comme « la mystique commence là où s'arrête la raison ». Le rock, le monde adolescent, commencent là où s'arrêtent la raison, le monde adulte. Le jour où tu te dis que c'est un peu futile de porter un cuir noir et de risquer de te faire casser la gueule pour ça, tu bascules.

 Adulte, je ne sais pas ce que c'est, ou plutôt je le sais tellement que je ne veux plus en entendre parler. Les adolescents ont cette force de passer au-dessus de tout ça : les avions renifleurs, ils ne savent pas ce que c'est. Et d'ailleurs, qui ça peut-il intéresser d'un peu élevé spirituellement ?

 De quoi doit-il être fait aujourd'hui, cet univers adolescent?

- La génération qui vient, celle des quatorze-dix-huit ans, s'est résignée. Elle ne se révolte plus. C'est comme si les quinze dernières années avaient été effacées d'un seul trait. Ce qui réalité est déprimant. Toutes les nouvelles revues incitent à devenir un jeune cadre dynami-

 A dix-huit ans, tout ce que tu lis, tu dois le voler, c'est mieux. Tu dois lire l'Attrape-Cœur et Do It de Jerry Rubin. Tu dois écouter du rock, Presley, Gene Vincent, Dylan, Lou Reed, Grand Master Flash (le plus grand groupe actuel), lire les écrits théoriques de John Sinclair. Tu dois te cultiver, te mettre à l'écart et faire de toi un individu complètement perverti pour les autres, c'està-dire complètement pur pour

> - Le rock est-il une onverture à une sensibilité dif-

- Je dois tout au rock. C'est aberrant d'ailleurs. Si j'ai lu Jerry Rubin, c'est parce qu'un critique de rock en parlait dans son article. Si je me suis intéressé à tout un mouvement de pensée underground des années 60 aux Etats-Unis, c'est par le rock. Si je suis allé plus loin, si je lis Malraux ou Mishima, c'est grâce au rock. Ça peut paraître idiot mais c'est vrai. Si un jour j'ai accepté de voir un film de Godard, c'est parce que Patti Smith avait dit que c'est génial.

» Le rock, c'est magique, c'est ma façon à moi de pénétrer les choses qui m'entourent. C'est la vision qu'on peut avoir quand on a vingt ans dans uneville comme Paris et qu'on te refuse tout ce qui est intéres-sant. Ce qui l'est vraiment, c'est la beauté cachée, c'est Jean Genet, c'est la violence. Si des mômes deviennent fascistes, ça ne peut pas être par intérêt mais par provocation. Le rock, c'est ça aussi, c'est con à dire mais c'est la beauté du mal. C'est une paire de lunettes magiques avec lesquelles on voit tout.

Les religieux du Moyen Age embrassaient les lépreux et les lavaient, ils croyaient en une chose magnifique et la reconnaissaient même dans la laideur. Je pourrais voir une merde par terre et me dire que c'est beau et que c'est ça que je veux. Un autre dira « ça pue » et changera de trottoir : la différence est en toi, pas dans les choses, elle est dans ton cœur.

– Au départ, Taxí Girl, c'était beaucoup de provoca-

- Parce que nous n'avions pas assez d'idées pour faire autre chose. Tout était nouveau, marrant, il fallait en profiter au plus vite. Ce qu'on prenait à l'époque pour de la provocation passe pour de l'esthétisme au-jourd'hui. Mishima disait : Le moment le plus heureux de ma vie a été quand mon nihilisme personnel a corres-pondu au nihilisme historique. » En 1978, c'était la même chose. Notre provocation correspondait à celle de l'époque.

» Une fois notre territoire de jeu délimité, il a fallu jouer réellement et arrêter de casser la gueule aux mômes autour de nous pour l'agrandir. On a arrêté de provoquer parce qu'il fallait occuper la place qu'on avait avec plus de créativité. Soudain, nous avons eu envie de faire des choses et non plus de cracher sur celles qui avaient été faites. C'est une évolution logique. La provocation qui vient du cœur c'est l'art, c'est la beauté. Baudelaire, c'est de la provocation qui reste parce que c'est une beauté convulsive ».

 Que se passe-t-il dans la tête de quelqu'un qui va se trancher les veines sur scène vous Pavez fait en

Comment vont-ils réagir? En fait, un mec s'ouvrirait les veines, ça me ferait rire et ça s'arrêterait là. Je me disais, peut-être qu'ils sont comme moi, qu'ils vont se foutre de ma gueule. Certains se sont trouvés mal. On a crié au scandale, on a dit que j'étais un fasciste, ce qui est un comble. Il n'y avait pas d'intellectualisme dans ce geste, je voulais juste

devant deux mille personnes. Avant de tourner certaines scènes, James Dean se foutait à poil devant l'équipe et il pissait. Il se disait : « Maintenant, je peux jouer devant eux, je peux tout donner, je n'ai plus à avoir peur. > Peut-être que pour moi c'était la même chose. Je n'avais plus à avoir peur de chanter. Quand Daniel s'est tranché les veines sur scène, j'ai évité de me faire asperger et ça, c'est ce qui se passait dans ma tête. Mais je l'ai quand même été. Du sang rouge sur une chemise rouge.

j'oserais me tailler les veines

- La provocation est une forme de subversion, est-ce votre forme d'engagement?

- La subversion, c'est totalement subjectif. C'est quelque chose qui permet d'évoluer d'une façon qui peut paraître complètement incohérente mais qui ne l'est pas du tout, d'une façon violente et révolutionnaire. La subversion est intéressante, mais ça n'a qu'un temps, il faut passer à autre chose, même si elle reste en soi.

 La subversion, c'est déjà l'engagement, c'est un choix, c'est peut-être le seul engagement complètement sincère et reel. Les brigades rouges, l'armée rouge nippone, ce sont des gens engagés dans la subversion. Ca pourrait se limiter à ca. Le reste, on s'en fout. Quand j'étais à la Fédération anarchiste et qu'on cassait la gueule à des mecs, l'utopie c'était ce qu'il fallait bien dire à ceux d'en face quand ils étaient plus nombreux et qu'ils nous encerclaient. Alors on se servait de l'utopie : «On ne veut pas vous frapper, on veut juste certaines choses. et on leur expliquait en espérant s'en sortir. L'engagement, c'est la subversion, pas l'utopie, et

- La rue est-elle aussi mbe source d'Inspiration?

- Entre la rue de Vintimille et la rue des Abbesses, il y a déjà plein de différences. La rue est intéressante à un certain âge parce que c'est un champ d'activité très fécond. Tu peux y faire plein de choses i ne iont pas forcement partie de la loi. Tu peux casser la gueule à un mec, lui tirer tout ce qu'il a et partir en courant. Tout y est enfin permis, c'est à toi de savoir ce que tu es capable de faire, sinon tu te ramasses. C'est sans appel. Si tu veux y aller, il faut assurer. C'est marrant, mais là aussi il faut en sortir, tu en as vite fait le tour. Les mecs qui passent leur vie à tirer des Mobylette ne sont pas très intéressants. Il y a toujours un moment où tu as besoin d'y revenir. La rue c'est nos racines, notre langage. C'est une chose qu'il faut savoir mais on peut s'en passer.

- Vous êtes le seul groupe qui ait créé son label? Pourquoi?

 Mankin était au départ un label constitué par des musiciens pour des musiciens parce que nous en avions assez de nous faire maltraiter par les. maisons de disques, de discuteravec des directeurs artistiques cui ne connaissent rien à la musique et qui s'en foutent. Le problème est que lorsqu'il y a. beaucoup d'argent en jeu on ne pent pas éviter les concessions et c'est ce qui s'est passé.

L'indépendance totale n'existe pas, tu es toujours pri-sonnier des maisons de disques, d'autant que nous avons créé Mankin avec une avance de Virgin A défaut d'une indépendance matérielle, nous avons gagné une indépendance artistique. C'est le principal enregistrer les disques que nous voulions, produire des musiciens impensables ailleurs. Nous avons réussi en partie ce que nous nous étions fixé. »

. Taxi Girl aux «Enfants do rock





De silence et d'or

DENDANT que nos langues s'agitent intarissa-blement dans nos palais et nos Palais-Bourbon, tandis que nos plumes frétillent au gré des modes, alors que fleurit le vain commerce des mots, il y a, de par le monde, quelques milliers d'hommes qui se taisent. Obstinément.

Leur silence est un vrai silence. Ce n'est pas celui des intellectuels, que l'on sent empli de rumeurs. Ce n'est pas celui des « minutes de silence » qui durent quelques secondes et s'achèvent en brouhaha. C'est le silence. Il rappelle ce propos admirable d'un commentateur de radio - dont nous avons oublié le nom, qu'il nous pardonne ce silence... – suggérant à ses auditeurs, après la diffusion d'un quatuor de Mozart : « Ecoutez ce silence, c'est encore du Mozart!>

Les chartreux aussi, écoutez leur silence. Il y a neuf cents ans cette année qu'ils se l'imposent. A Grenoble et dans le massif de la Chartreuse, on célébrera bientôt l'événement. Il y aura, annonce-t-on, d'a importantes cérémonies commémoratives à partir du mois de juin ». Sans doute y aura-t-il des discours.

Il y a déjà des photos. Le Figaro Magazine, qui nous fait d'ordinaire rêver avec les intérieurs somotueux des riches, qui va, de banque en banque,

neurs, les pied-à-terre parisiens des princes du pétrole, les manoirs des lords et les châteaux qui demeurent, a choisi pour une fois de nous présenter l'intérieur d'un chartreux. Nul décorateur-ensemblier n'y a, depuis neuf siècles, mis sa patte. Ni tapis, ni moquette, ni bijoux, ni tentures : le bois quasiment brut, de la couleur des bures. Ce décor du silence est inchangé depuis des siècles.

Il faut avoir violé un jour le calme de ces absolus taisants, franchi les grilles de la « clôture » pour comprendre l'incongruité de nos babillages, de nos us et coutumes urbains, pour ressentir la gêne du crissement de nos souliers trop lourds sur ces parquets très vieux. An fond, il y a peu à montrer et très peu à en dire. Quand un propos s'échappe de leur bouche, c'est pour nous dire qu'ils se taisent pour nous.

A chacun ses rites. La presse profane passe... sous silence la Semaine sainte. Des Rameaux à Pâques, nous aurons eu bien d'autres soucis en tête avec nos idoles habituelles.

L'argent, par exemple. En gagner est une chose (qui n'en rêve, à part les chartreux?). Le conserver en est une autre. On connaît l'activité du fameux « gang des postiches » forts et les vider de leur il ne trouvera plus un guichecontenu laborieusement amassé. Leur efficacité inquiète jusqu'à ceux qui n'ont pas un sou devant eux.

Les coffres ont faibli. Pour des raisons psychologiques, VSD a mené l'enquête, et M. Jean-François Rivière, directeur d'une société d'équipements de protection, l'a expliqué à cet hebdomadaire : « Après le casse de Nice en 1976, les banquiers ont tout misé sur la protection nocturne des chambres fortes. C'est le syndrome Spaggiari. Personne ne pouvait imaginer que des voyous oseraient s'y attaquer en plein jour. Mais un employé qui a un revolver braqué sur le ventre ouvrira la meilleure des portes blindées. Il fallait y penser. » La peur de la mort est plus forte que les blindages, et le désir de vivre vaut tous les pieds-de-biche et tous les burins du monde.

Il faudra s'adapter. Les mille hold-up commis chaque année dans les banques françaises nous l'imposent. M. Georges Jousse, professeur à l'Institut de recherches interbancaires, explique à VSD ce que sera l'agence bancaire de demain : « Elle sera divisée en deux parties cloisonnées par un mur blindé. L'une sera réservée aux opérations rapides, ambulante. Les diamants le Le client y pénétrera avec sa fascinent. Il en fait coudre sur les demeures des collection- percer des coffres qu'on croit carte magnétique. Devant lui, ses vêtements et porte une

tier au sourire avenant mais un automate qui encaissera, délivrera de l'argent, rendra la monnaie et donnera un reçu. Juste à côté, il y aura la salle des opérations lentes. Ici, toutes les transactions se feront sur le papier. Les agences de l'an 2000 n'auront plus de chambres fortes. Celles-ci seront toutes regroupées dans de superforteresses, et leurs systèmes de sécurité seront tellement sophistiqués qu'il faudra un régiment pour en venir à bout. » Ces banques seront plus fermées que des couvents.

Un homme n'a pas ces soucis: Elton John, prince de la * pop music », qui se prodnira à Paris-Bercy le 29 mai, et qu'une radio libre (95,2 Mhz), citée par VSD a longuement interviewé. Cette idole est inquiète pour sa survie depuis l'assassinat de John Lennon. Alors, Elton John arpente la planète en compagnie d'« un secrétaire taillé dans le roc, une véritable armoire à glace ». « J'ai, dit-il, un gorille et un secrétaire pour le prix d'un seul. » « Il a plutôt intérêt à être bien entouré, dit VSD. Sa personne à elle seule vaut des millions. Des milliards. C'est une joaillerie

énorme pierre à l'oreille cisse sur la scène postdroite, un bijou estimé à 100 000 dollars. » Jusqu'à ses lunettes de soleil, qui sont incrustées de diamants. « J'essaie, dit-il, de ne pas gâcher l'argent que je gagne en achetant des choses inutiles. »

Les diamants donnent un sens à sa vie. Il pourrait être français si l'on en juge par l'enquête du Nouvel Observateur sur . La France du chacun pour soi ». Alain Schifres décrit un certain Léo, exeauchiste assimilé: « C'est un recentré professionnel. Il cherche un bon cours privé pour son chéri. (...) A l'école du quartier, il y a trop d'Arabes, le niveau est mul (...) Quand il était au Secours rouge, Léo voulait adopter un orphelin du Fath. - Bernard Cathelat, qui dirige le Centre de communication avancée, dessine d'après les statistiques - le portrait-robot du nouvel égoïste des années 80 : « Pragmatisme et cynisme. Individualisme. Souci du court terme. » Tout s'ensuit : agnosticisme, repli sur la sphère privée (de plus en plus minuscule mais douillette), course aux loisirs individuels (les sports d'équipe éclipsés par les sports individuels), système D, walkman, apolitisme, amoralisme, aéro-

Narcisse est roi : « Cette apparition intempestive de Nar-

moderne. écrit Gilles Anquetil, coincide - et voilà l'ennui avec la disparition de l'individu citoyen épris de chose publique, qui faisait corps avec sa société et épousait, vaille que vaille, ses idéaux et ses mythes. >

is a contier

gara Cinde

Sanglad

··· / illus

7:45:04

Jenima.

nie de

Classet

". - Det

nu pingud

yes. In

to com

as Siena

100

208 C

risque

- パヤン(注意開始

in relan

artis tertific

renit de

44° 90

THATTE

ា ១ខេត្តផ្ស

.ch 3500

🖖 impê

.. a fois

175 (185. 3

វាជាបានប្រការជាតិ

. . ii 25

... si tem

of antes 10.400

The e

40079

÷1 chvsi

😅 regima

roitafi. A

Toment.

Constian

ni aresqu

in: Hage.

Matercep

Tripol

2 - Trission

- as Squan

ess sur le

a : 72∏ et su

2 deci

is gouver

her, il n v

. Inatique

: uissance

Talent, er

que de

- et aucu

Trossibilit

- Silionne

.05 Tueur

de tout

- perso

Last de b

pie du bâti

a collectiv

5: "le répli

andre à déce

on publique

-- voir le

i lui. n'a c

adger ni.

otizoas:

anel à tan

cruel - P

goildus, 🧻

de sympa

on en exil e

coure, - lu

e jouer, loi Peu du rôl

e: dae lais

iui refuse

e core tente

ipteurs qui l

un peu par de, il vien

33 dirigean les risques Ga jouer ave

That

Co-pion

7(19

nforan

... zacifi

et k

. TRIBH

A (2017)

377

Sec.

7:3

1.00

 $\underline{w}(x) \cdot f$

 $\mathcal{A}_{2} \ni \mathcal{A}_{1}$

25.2%

29 8 3 C . . .

2.17

82 6 No.

 $p_{n} \in \mathbb{R}^{n}$

Jan San

47.37

30±21 7 11

30000

77 27 cm

Said Comme

والمحالة الأرا $F(x)_{x}$

0.4%

Talent .

100

54 5500

- M

Allez, dans ces conditions. mobiliser la jeunesse, lui proposer des idéaux! Ils sont touchants, ces trois hommes politiques qui ont accepté d'être longuement interviewés par la revue Rock pour parler aux jeunes. Et que disent-ils? . Je dirai aux jeunes de ne pas chercher avant tout à s'assurer une sécurité frileuse et passive. mais d'aller de l'avant, avec confiance... » (Jacques Chirac). - Je dirais aux jeunes : ne laissez passer aucune chance de peser sur le cours des choses » (Georges Marchais). « Je leur dirais que la jeunesse est un état passager, transitoire, et que, comme tel, il ne donne aucun droit particulier. Que la seule revendication que la jeunesse puisse légitimement présenter. en tant que telle, à un homme politique est de lui demander de ne jamais sacrisier l'avenir au présent » (Michel Rocard).

leur disait rien?

Et si, tout simplement, on ne

BRUNO FRAPPAT.

Psy-farce

et ses . jet set moonies », comme les appellent les Américains (par allusion à la fois au révérend Moon et au comportement de secte du groupe entourant Verdiglione), ont débarqué à Tokyo la première semaine d'avril pour le premier congrès international de la Fondation Armando Verdiglione. Celle-ci a été créée en 1982 (le Monde du 5 novembre 1982) autour de l'idée d'une - deuxième Renaissance », exprimant à la fois le dépérissement d'une tradition culturelle et l'avenement d'un nouveau mouvement, plus internationaliste. La deuxième Renaissance était le sujet de ces rencontres japonaises, avec comme thème réputé plus « précis » : « Sexualité : d'où vient l'Orient, où va l'Occident? ».

Quand Verdiglione organise un colloque – un happening? une fête? une séance de psychanalyse de groupe ? - c'est du beau travail. Pendant quatre jours, une immense salle toujours pleine d'au moins cinq cents auditeurs curieux dans l'un des plus beaux hôtels de la ville, le New Otani : un lieu ultra-moderne, dont l'un des côtés n'est qu'une large baie vitrée donnant sur un jardin japo-

Verdiglione avait déjà son décor, sa confrontation de la tradition et de la modernité. Il y avait ajouté quelques mannequins portant des costumes de la première Renaissance, une bicyclette construite d'après les descriptions de Léonard de Vinci, des copies de manuscrits du même Léonard... Il ne man-quait plus que lui. Et justement il était là, sur l'estrade, tel 5 qu'en lui-même, dans sa propre mise en scène. Le monsieur

E psychanalyste italien adipeux qu'il était, éternel fu-Armando Verdiglione meur de gros cigares, a laissé place à un homme mince et juvénile, aux incroyables costumes blancs ou marron à pail-

Nouveau Lacan, ont dit certains. Nouveau Dieu plus sûrement dans la tête du « maître ». Il suffisait de le voir, à l'issue d'une réception chez l'archevêque de Tokyo, visitant l'église bâtie par Kenzo Tange, manteau de fourrure sur les épaules, ses affidés faisant cercle autour de lui. Qui est-il? Est-il un peu « fêlé », à l'image de certain (e)s de ses groupies, ou extraordinairement cynique? A coup sûr d'une redou-

table intelligence, avec un sens les avoir laissé parler cinq miaigu de son jeu, de sa propre aventure intellectuelle, qui ne passe que par une mise en spec-

Après avoir irrité les Euroens, amusé les Américains, Verdiglione a intrigué les Japonais. « Nous, nous sommes habitués aux colloques organi-sées par telle société de philosophie, de psychanalyse, expliquait le psychanalyste et essayiste Nada Inada. Les communications sont interminables, tout est convenu, attendu. Lui, au moins, il a de la fantaisie » Certes. Qui pourrait ainsi, dans un autre colloque, renvoyer des sommités intellectuelles à leur place après

nutes, les appeler à la tribune n'importe quand, de préférence pas au jour initialement prévu ?

Voir le professeur Georges Mathé, oubliant son mandarinat et sa réputation de cancérologue, tripoter nerveusement ses feuillets en attendant d'être convié à faire une communication squelettique, voir Alexan-dre Zinoviev, Jean-Toussaint Desanti et quelques autres patienter, faire antichambre, avant de tenir des discours que leur qualité intellectuelle leur interdirait de présenter devant toute autre instance, ne peut manquer de laisser perplexe.

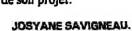
Seul Jorge Luis Borges fut dispensé de passer par les dik-tats de Verdiglione. Il arrivait chaque jour précédé et suivi de spots et de caméras, figure déjà spectrale. Ce n'est pas son intervention sur « la deuxième Renaissance et le Ragnarökrr » - dont la grandeur de son œuvre impose qu'on ne disc rien, - qui pouvait expliquer sa présence à Tokyo. Lui-même était peu disert sur le sujet mais évoqua à plusieurs reprises son impatience devant la mort. Dans la farce générale, Borges était – à dessein? – la seule tragédie : ce vieil homme cherchant et fuyant sa mort de ville en ville (il venait de la rencontre de Venise sur l'Eu-

rope), arpentant ce monde qu'il ne voit plus, suffisait à rendre dérisoires toutes ces journées.

Non que l'idée d'une deuxième Renaissance soit frappée de nullité a priori. Il est certes passionnant de mettre en contact des approches, des manières de voir, des formations, des lieux culturels différents, et de voir ce qui en résulte. Mais ceux qui voudraient avancer dans leur réflexion, confronter leurs points de vue, analyser une éventuelle deuxième Renaissance au regard de la première, nécessairement plus homogène, ne peuvent qu'être déçus par le show verdiglionesque.

Car, comme le dit le sociolo-gue Michel Maffesoli, « l'intérêt des manifestations qu'organise Verdiglione n'est pas dans le contenu. La magie joue ail-leurs. Il sait, d'une manière pseudo-créative, rassembler des gens qui entrent en connexion. Il est obligé de courir d'un lieu à l'autre, car cela s'use assez vite. Il manifeste une idée de décadence qui m'attire. Ce n'est pas péjoratif. C'est le signe de queique chose, la fin d'un certain type de discours intellectuel. Dans un monde où plus aucun discours ne se tient, quelque chose, peut-être, peut naître de la cacophonie ».

Sans doute Verdiglione croit-il que le malaise qu'il suscite, planifie, met en scène, la dérision même, seront productifs. Mais il faudrait ajouter à ses talents de prècheur au moins un peu d'humour - dont il semble totalement dépourvu pour convaincre de la validité de son projet.





Armando Verdiglione, psychanalyste, et Jorge Luis Borges, écrivain, à Tokyo.

